FRANCE
Football

COUPE
Monaco attend l'OM

Patrick VALÉRY (Monaco)

Photo Jean-Claude PICHON

UEFA 92

L'Écosse éternelle

ALLEZ LA FRANCE !

M 0705 - 2404 - 12,00 F

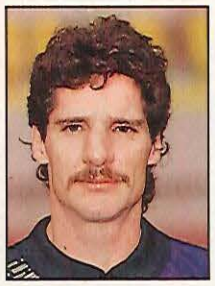
Belgique : 85 F.B. Luxembourg : 86 F.L. Espagne : 375 pesetas. Suisse : 4,20 F.S. Maroc : 16 dirhams. Antilles françaises : 19,20 F. Sénégal : 900 FCFA. Côte-d'Ivoire : 960 FCFA. Italie : 3 600 lires. La Réunion : 19,20 F. Gabon : 950 FCFA. Tunisie : 1 700 millimes. Canada : 3,25 dollars canadiens. Grèce : 550 drachmes. RFA : 5,50 DM.

ISSN 0015-9557 ● 47e ANNÉE ● 5 MAI 1992 ● N° 2 404

12 F

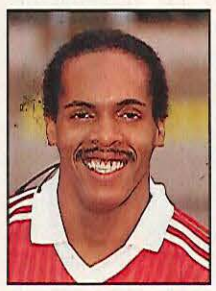
MONACO

Fondé en 1924.
Président :
Dr Jean-Louis Campora.
Directeur technique :
Henri Biancheri.
Entraîneur : Arsène Wenger.
Palmarès :
— 5 fois champion de France (1961, 1963, 1978, 1982, 1988) ;
— 5 fois vainqueur de la Coupe de France (1960, 1963, 1980, 1985, 1991) ;
— Quart-finaliste de la Coupe d'Europe des champions (1988-1989) ;
— Demi-finaliste de la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe (1989-1990) ;
— Finaliste de la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe (1991-1992).



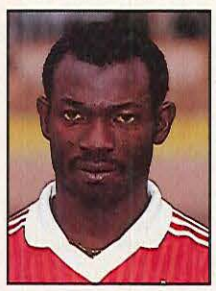
Jean-Luc ETTORI
Gardien
Né le 29-7-1955
à Marseille.
1,75 m, 75 kg.
International A
(17 sélections).

Angelo HUGUES
gardien
Né le 3-9-1966
à Rosendaël.
1,80 m, 71 kg.



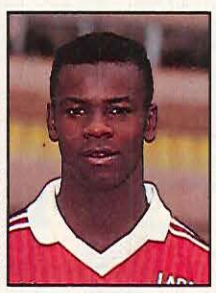
Luc SONOR
Défenseur
Né le 15-9-1962
à Basse-Terre.
1,81 m, 75 kg.
International A
(9 sélections).

Emmanuel PETIT
Défenseur
Né le 22-9-1970
à Dieppe.
1,85 m, 79 kg.
International A
(2 sélections).



Roger MENDY
Défenseur
Né le 8-2-1960
à Dakar.
1,82 m, 75 kg.
International sénégalais.

Patrick VALÉRY
Défenseur
Né le 3-7-1969
à Brignoles.
1,77 m, 73 kg.
International Espoirs.



Lilian THURAM
Défenseur
Né le 1-1-1972
à Pointe-à-Pitre.
1,83 m, 77 kg.

Photos PRESSE SPORTS

Claude PUEL
Défenseur
Né le 2-9-1961
à Castres.
1,78 m, 75 kg.
International Espoirs.

Marcel DIB
Milieu
Né le 10-8-1960
à Marseille.
1,75 m, 73 kg.
International A
(6 sélections).

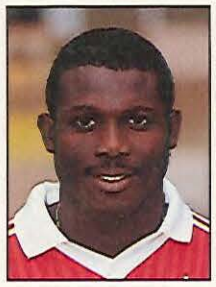
Gil RUI BARROS
Milieu
Né le 24-11-1965
à Porto (Portugal).
1,59 m, 59 kg.
International portugais.

Jérôme GNAKO
Milieu
Né le 17-2-1968
à Bordeaux.
1,82 m, 77 kg.

Gérald PASSI
Milieu
Né le 21-1-1964
à Albi.
1,73 m, 72 kg.
International A
(9 sélections).

Youri DJORKAEFF
Milieu
Né le 9-3-1968
à Lyon.
1,76 m, 70 kg.
International Espoirs.

Youssouf FOFANA
Attaquant
Né le [illegible]-7-1966
à Divo (Côte-d'Ivoire).
1,76 m, 69 kg.
International ivoirien.



George WEAH
Attaquant
Né le 1-10-1966
à Monrovia (Liberia).
1,84 m, 77 kg.
International libérien.

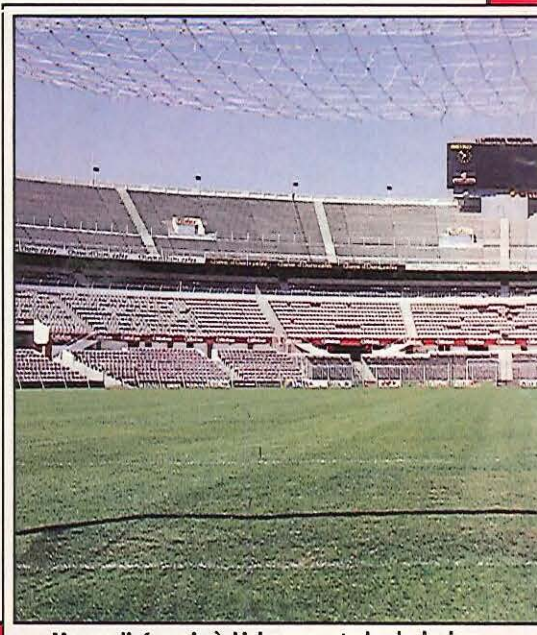
James DEBBAH
Attaquant
Né le 14-12-1968
à Monrovia (Liberia).
1,80 m, 78 kg.
International libérien.

Christophe ROBERT
Attaquant
Né le 30-3-1964
à Montpon.
1,68 m, 62 kg.
International Espoirs.

Arsène WENGER
Entraîneur
Né le 22-10-1949
à Strasbourg.

Comment ils se sont qualifiés

Seizièmes : b. Bacau (Roumanie), 6-0, 5-0.
Huitièmes : b. Ferencvaros (Hongrie), 3-2, 1-0.
Quarts de finale : b. Galatasaray (Turquie), 2-1, 0-0.
Demi-finales : b. FC Bruges (Belgique), 0-1, 2-0.



Mercredi 6 mai, à Lisbonne, stade de la Luz

BRÊME

Jürgen ROLLMANN
Gardien
Né le 17-10-1966
1,89 m, 85 kg.

Thomas SCHAAF
Défenseur
Né le 30-4-1961
1,76 m, 74 kg.

Mirko VOTAVA
Milieu
Né le 25-4-1956
1,81 m, 76 kg.
International A
(5 sélections).

Manfred BOCKENFELD
Défenseur
Né le 23-7-1960
1,84 m, 73 kg.
International A
(1 sélection).

Thomas WOLTER
Milieu
Né le 4-10-1963
1,80 m, 76 kg.

Photo D.R.

Klaus ALLOFS
Attaquant
Né le 5-12-1956
1,75 m, 73 kg.
International A
(56 sélections).

Ulrich BOROWKA
Défenseur
Né le 19-5-1962
1,77 m, 74 kg.
International A
(6 sélections).

Dieter EILTS
Milieu
Né le 13-12-1964
1,86 m, 74 kg.

Marco BODE
Attaquant
Né le 23-7-1969
1,90 m, 83 kg.

Rune BRATSETH
Défenseur
Né le 19-3-1961
1,93 m, 85 kg.
International norvégien.

Uwe HARTTGEN
Milieu
Né le 6-7-1964
1,87 m, 73 kg.

Stefan KOHN
Attaquant
Né le 9-10-1965
1,78 m, 73 kg.

Jonny OTTEN
Défenseur
Né le 31-1-1961
1,80 m, 73 kg.
International A
(6 sélections).

Günter HERMANN
Milieu
Né le 5-12-1960
1,69 m, 66 kg.
International A
(2 sélections).

Frank NEUBARTH
Attaquant
Né le 29-7-1962
1,93 m, 84 kg.
International A
(1 sélection).

Thorsten LEGAT
Milieu
Né le 7-11-1968
1,85 m, 75 kg.

Wynton RUFER
Attaquant
Né le 29-12-1962
1,81 m, 80 kg.
International
néo-zélandais.

Otto REHHAGEL
Entraîneur
Né le 9-8-1938

Photos BONGARTS

Photo Carlos CUNHA

à 20 h 15

Comment ils se sont qualifiés

Seizièmes : b. Swansea City (Pays de Galles), 2-1, 8-0.
Huitièmes : b. IFK Norrköping (Suède), 2-1, 1-0.
Quarts de finale : b. AS Roma (Italie), 0-0, 1-0.
Demi-finales : b. Feyenoord (Pays-Bas), 1-1, 2-2.

Fondé en 1899.
Président : D' Franz Böhmert.
Directeur technique : Willi Lemke.
Entraîneur : Otto Rehhagel.
Palmarès :
— 2 fois champion d'Allemagne (1965, 1988) ;
— 2 fois vainqueur de la Coupe d'Allemagne (1961, 1991) ;
— Quart-finaliste de la Coupe d'Europe des champions 1988-1989 ;
— Demi-finaliste de la Coupe UEFA (1987-1988, 1989-1990) ;
— Finaliste de la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe (1991-1992).

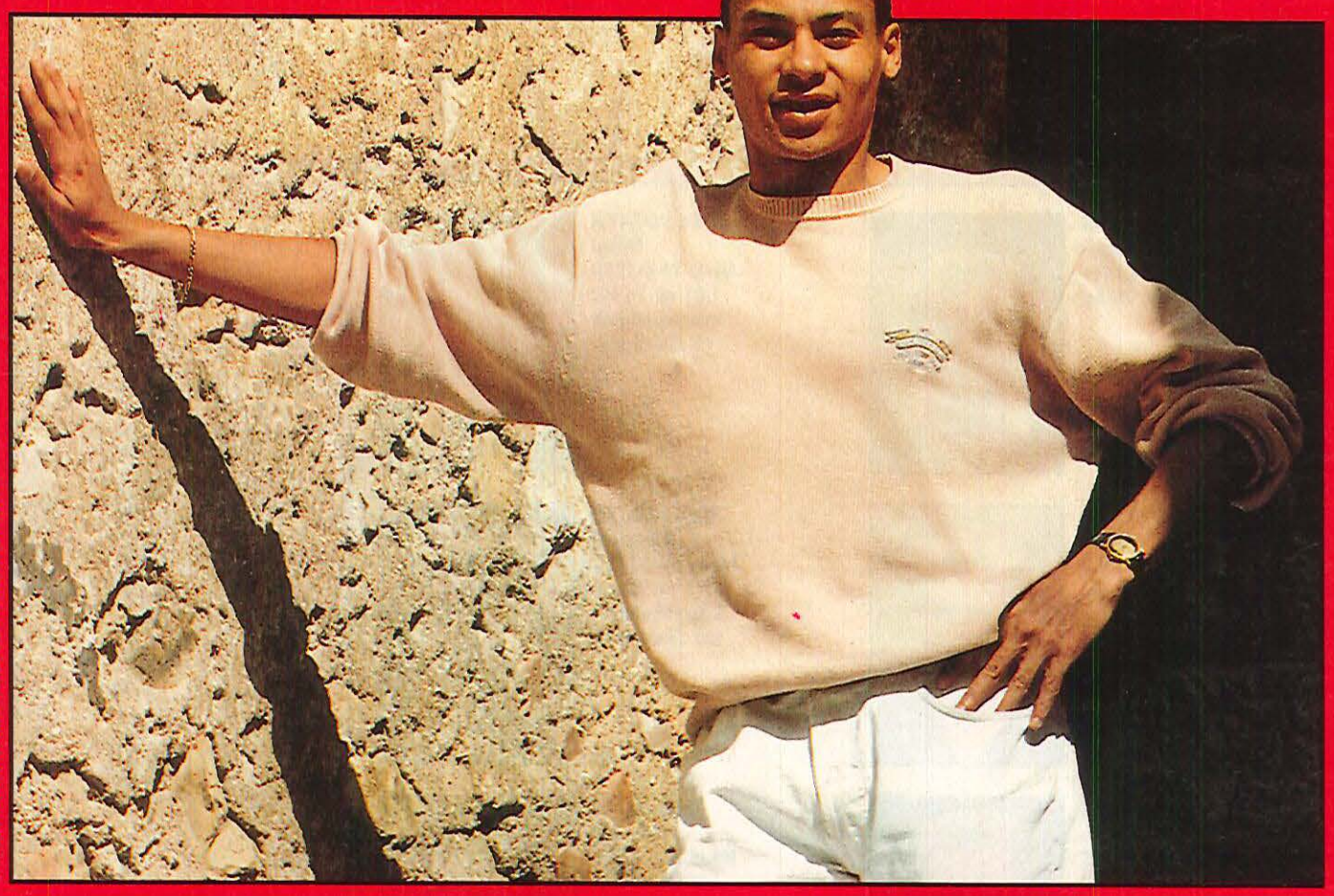


Photo Christian LIEWIG/TEMPSPORT

Gnako : l'invité de la dernière heure

« JE n'ai que vingt-quatre ans et j'en suis à mon quatrième club pro. Il faut dire que j'ai eu un début de carrière plutôt chaotique, confus. Comme une suite de petits miracles. »

Aujourd'hui, Jérôme Gnako en rigole. De bon cœur. Peut-être parce qu'il a trop longtemps douté dans l'antichambre de l'élite. A Bordeaux, puis à Alès et encore à Angers où il aurait dû rester cette saison. « Ça s'est joué à quelques heures... » Jérôme n'en revient toujours pas !

Arsène Wenger se souvient : « Au début, après que Titou Larouillh, un ami angevin, m'eut parlé d'un très bon joueur, nous avions été voir Jérôme à deux ou trois reprises. A l'époque, il nous semblait avoir des qualités. C'était difficile de juger réellement mais les qualités existaient. Nous avons alors décidé de le faire signer et de le laisser un an de plus à Angers. » Le transfert de dernière minute de Sauzée, retournant à Marseille, a bouleversé les plans des Monégasques : « Il nous manquait quelqu'un. Un milieu. Nous nous sommes alors retournés sur Jérôme. Il est entré dans le groupe de façon inespérée... »

Arsène Wenger se souvient aussi du début de saison, où « on nous reprochait un effectif pas assez étoffé. Gnako, par exemple, ce n'était pas un nom ». Mais un joueur débarquant de Deuxième Division...

Aujourd'hui, pourtant, le jeune milieu de terrain, né à Bordeaux le 17 février 1968, d'un père ivoirien et d'une mère « native de Siorac-en-Périgord », s'est imposé. Il a su saisir la chance qui s'offrait alors que Monaco, en course pour une triple consécration, faisait tourner tout son monde : « C'est d'ailleurs à travers ces rotations que notre effectif s'est étoffé, que les jeunes se sont affirmés. Jérôme, après une période d'adaptation, a rapidement confirmé les qualités qu'on lui prêtait. Mais je trouvais qu'il ne s'exprimait pas assez et, par là même, qu'il restait en dedans de ses possibilités. »

C'est à Nancy — pour sa première apparition en tant que titulaire... Relation de cause à effet ? — que Jérôme frappe à la porte. Et pour de bon : « Avec les pros, ce fut sa première performance satisfaisante. C'est là qu'il a montré qu'il possédait réellement le potentiel pour évoluer à un tel niveau. Par la suite, pourtant, la qualité de ses matches fut en dents de scie jusqu'à notre déplacement à Auxerre, en Coupe. Il a alors pris plus confiance en lui. A Nantes, par exemple, il a disputé son meilleur match avec nous... C'est ce qui m'a incité à la titulariser à Rotterdam. »

Et voilà comment Jérôme Gnako est passé de la Deuxième Division à une demi-finale de Coupe d'Europe. En attendant mieux, ce mercredi, peut-être... « Physiquement, il est complet. Il va vite et court longtemps. Il saute haut. Il est doté d'une bonne technique individuelle, d'une bonne prise de balle, d'un bon jeu de tête. Il sait conserver le ballon, dribbler, mais son point fort est incontestablement la pénétration balle aux pieds. »

Autant de qualités que Gnako, qui reconnaît avoir longtemps péché par manque de constance, exploite aujourd'hui : « Certainement parce qu'il travaille plus qu'à son arrivée. Il a pris conscience qu'il pouvait réussir, s'en donne les moyens. Et sa marge de progression est énorme. Elle est de 30 %... Je ne dis pas qu'il atteindra, demain, son maximum, mais une chose est sûre : il n'est pas à son top ! »

Ça promet, si jamais Jérôme y arrive un jour... Pour l'heure, ce fils de l'ancien sociétaire du Stella Club d'Abidjan, stagiaire pro à Toulon qui, par la suite, fut joueur de CFA à Bergerac, goûte aux joies du moment. Il est en passe, comme il le dit, d'entrer dans l'histoire du football français. Ce mercredi, à Lisbonne, point d'orgue d'un parcours qu'il nous raconte ici avec la simplicité qui le caractérise...

Stéphane SAINT-RAYMOND,
à Monaco

Photo Pascal ALLÉE/HOT SPORTS

Dis Jérôme, raconte...

De Chanteclair aux Girondins

« Comme tout le monde, j'ai commencé tout gamin. Dans un club de quartier, Chanteclair, à Bordeaux. Pour moi, le foot n'était qu'un jeu. Un amusement. A l'âge des minimes, pourtant, j'ai signé ma première licence aux Girondins, le club phare de la région. A l'époque, le club français n° 1. »

Du plaisir au centre de formation

« Minimes, cadets, on peut dire que j'ai fait toutes mes classes aux Girondins. J'aimais le foot, j'y prenais toujours autant de plaisir sans envisager d'en faire mon métier. Petit à petit, pourtant, l'idée d'y faire carrière est née sans que cela soit une fixation. J'ai alors suivi la filière classique, entrant en 1984 au centre de formation. »

D'élève à pro...

« Au centre, avec moi, il y avait notamment Roche, Rollain, Lassagne, Gimenez et Bourdoncle (qui était plus âgé que nous). Il fallait essayer de gravir les échelons, essayer de postuler en équipe fanion. A l'époque, à Bordeaux, c'était plutôt délicat... Certes pas inaccessible mais difficile, surtout pour un milieu de terrain. En pro, il y avait des monstres : Giresse, Tigana, Girard, etc. Pour un défenseur, il était plus facile de tirer son épingle du jeu ; Roche et Lassagne ont d'ailleurs rapidement eu leur chance. Moi, je végétais, le plus souvent en Troisième Division. Et lorsqu'on m'appelait à l'étage supérieur, ce n'était que pour de brèves apparitions. Il m'est même arrivé d'entrer sur le terrain au moment où l'arbitre sifflait la fin du match. Ce n'était pas terrible... »

De Bordeaux à Alès

« Comment faire pour me montrer, pour exprimer les qualités qui étaient les miennes ? C'est alors que les Girondins décidèrent, en cours de saison, de me prêter à Alès, leur filiale à l'époque. Bordeaux avait déjà prêté deux

joueurs au club cévénol — Lalanne et un Sud-Américain dont je ne me rappelle pas le nom —, mais les deux s'étaient blessés. C'était en 1988, j'en étais à ma troisième année stagiaire... Il était temps d'évoluer à un autre niveau que la Troisième Division qui, pour un jeune, ne constitue pas la solution idéale : on y joue sans motivation et l'on finit par régresser. Comme il n'était pas envisageable d'aller, comme ça, dans un club de l'élite, jouer à Alès en Deuxième Division était une opportunité à saisir. C'était mieux que rien. C'était surtout la possibilité de jouer régulièrement... »

De joueur à blessé

« L'expérience à Alès a tourné court. Six matches à peine et je me suis blessé. Gravement. Une grosse entorse du genou et une rotule bloquée. »

D'Alès à Angers

« J'étais à Alès, blessé, et Bordeaux ne me donnait plus signe de vie. A partir de là, j'étais libre... Et un peu déçu qu'on me laisse ainsi tomber après trois mois d'inactivité. Un peu déçu, pas trop... Car j'avais ainsi la chance de pouvoir négocier mon nouveau contrat. J'étais resté dix ans à Bordeaux, je faisais un peu partie des meubles. Et puis j'avais cette étiquette collée dans le dos, comme tous les "Blacks" au demeurant : celle d'un joueur possédant des qualités mais n'arrivant pas à les exprimer. On me disait nonchalant, on pensait que je me foutais de ce qui pouvait m'arriver. Ça finissait par m'obséder, par m'énerver. En réalité, je n'avais pas vraiment envie de retourner à Bordeaux. J'avais des contacts, Alès voulait me garder, d'autres clubs m'engager. J'ai signé pro, pour quatre ans, à Angers dont Rollain, que je connaissais depuis le centre de formation bordelais, m'avait vanté les mérites. »

De la Division II à la Division II

« A Angers, il y avait tout, en effet, pour monter une équipe sympa. Des jeunes, encadrés par quelques anciens, décidés à réussir et à qui on offrait une chance. Je garde un bon souvenir des deux saisons passées en Anjou, même si nous n'avons pas pu redonner alors au club une place en Première Division. »

De la Division I à la Division II

« En fin de saison dernière, j'ai eu quelques contacts. On parlait de prêt à Lens, à Cannes. J'aurais préféré, évidemment, être transféré mais les prétentions financières des Angevins étaient élevées. Très élevées même, et seul un grand club pouvait s'aligner... Nous sommes ainsi restés un mois en discussion avec Nantes, mais l'affaire n'a pas abouti. Il est certain que les dirigeants angevins ont voulu profiter de la situation. Dire qu'il m'avaient eu pour rien. Zéro franc ! J'étais dans le vague, sans rien savoir de mon avenir quand, au dernier moment, dans la semaine précédant le début du Championnat, Monaco s'est signalé. C'était inespéré. Mais l'effectif monégasque était au complet et je me suis retrouvé prêté à... Angers. J'avais touché la Première Division du doigt et je repartais en Deuxième Division... »

De l'ombre à la lumière, l'éclat d'un début de carrière comme un éclair. Sous le maillot d'Angers, puis sous celui de Monaco (ici, devant Baggio), Gnako est en route vers la gloire.

Photos Alain de MARTIGNAC

De Sedan à Monaco...

« Il est évident que je n'étais pas dans les meilleures dispositions possibles. Je pense même, avec le recul, qu'il m'aurait été difficile, après avoir caressé l'espoir d'évoluer au plus haut niveau, de devoir jouer une année encore en Division II. Enfin, il me fallait patienter une saison de plus. C'était comme ça. Pour l'ouverture du Championnat, Angers se déplaçait à Sedan. Le vendredi soir, veille de la reprise, le téléphone a sonné dans ma chambre d'hôtel. Sauzée retournait à Marseille et on me demandait d'être le lendemain à Monaco, pour y signer mon contrat. Jamais je n'oublierai ce 20 juillet. Quelle journée ! »

De découvertes en découvertes

« En débarquant ainsi à Monaco, je gagnais une année. Je devais l'utiliser à prouver aux Monégasques qu'ils pouvaient compter sur moi, je devais surtout gagner la confiance de l'entraîneur. Je me doutais bien que, dans un tel club, je n'entrerais pas comme ça dans l'équipe. Mais, sur une saison, il était logique que l'on fasse appel à moi, à condition de travailler. C'est comme si je revenais en arrière, à l'époque bordelaise, à cette différence près, et elle est de taille, que Monaco n'est pas Bordeaux. Titou Larouillh, l'ami angevin qui a parlé de moi à Wenger, m'avait prévenu : "Avec Arsène, les jeunes sortent. Un jour ou l'autre, toi aussi tu auras ta chance." Mais, bien avant, j'ai été rassuré. Dès les premiers entraînements, en fait. Ici, tout le monde se connaît : entre les pros et les jeunes du centre, les liens existent vraiment. Ça m'a changé de Bordeaux, du côté club-entreprise que j'y avais connu. Même sans avoir jamais joué dans cette équipe monégasque, c'était comme si je me sentais déjà chez moi. En famille. »

De remplaçant à titulaire

« Il me fallait pourtant m'adapter. Ce n'est jamais facile et, même à Angers, il m'avait fallu deux ou trois mois avant de m'épanouir, d'être tout à fait opérationnel. De plus, au début, l'équipe tournait à fond. A l'automne, j'ai senti que je gagnais, petit à petit, la confiance d'Arsène. J'ai fait quatre apparitions, pas toujours concluantes d'ailleurs. Et puis, il y eut la 20e journée et le déplacement à Nancy. Comme un déclic. Pour la première fois, j'étais dans le onze de départ. Depuis, j'ai été pratiquement dans tous les coups en Championnat. »

De Nancy à Auxerre

« Si j'ai rapidement pu saisir ma chance, c'est en grande partie grâce à la qualité du travail d'Arsène Wenger qui, à l'entraînement, fait en sorte que tout le monde soit concerné. Pas seulement les treize qui joueront en fin de semaine, mais tout l'effectif ! Ainsi, quand on entre dans l'équipe, on sait tout de suite ce qu'on a à faire. Il n'y a pas de période d'adaptation... C'est pourquoi, malgré les nombreux changements dans la composition de l'équipe, Monaco a su conserver son rang. Au niveau du jeu, bien malin qui aurait pu voir la différence. Ça, c'est la grande force de Monaco. Nous l'avons notamment prouvé en Coupe, à Auxerre. »

D'Auxerre à Nantes

« Car c'est à Auxerre que l'on a véritablement commencé à faire tourner l'effectif afin de continuer à jouer sur les trois tableaux. C'est aussi à partir de cette rencontre, enfin je le pense, que j'ai franchi un palier. Auparavant, et c'était vrai, on disait de moi que je jouais deux bons matchs puis trois moyens, voire très moyens même. Or, depuis Auxerre, je suis plus régulier et plus régulier à un bon niveau de performance. La plus belle preuve, c'est le match à Nantes. Le meilleur que j'ai joué sous le maillot monégasque... »

De Nantes à Rotterdam

« Nantes, c'était le vendredi avant le déplacement à Rotterdam, pour la demi-finale retour. Je ne m'imaginais pas, pour autant, être dès le départ sur le terrain. La Coupe d'Europe, je connaissais pourtant mais jamais, depuis le début de saison, je n'avais été titulaire. Et puis, le mercredi midi à table, Arsène m'a dit que je débuterais. Ça c'est Arsène ! Il ne m'a pas laissé le temps de me prendre la tête. »

De Rotterdam à Lisbonne

« Cette finale, c'est extraordinaire. Maintenant, il nous faut la gagner pour ne pas faire partie de ceux qui ont échoué au port et se dire que l'on a fait tout ça pour rien... Au contraire, nous avons la possibilité d'entrer dans l'histoire. Ce n'est certes que l'histoire du football, mais tellement de Français ont rêvé d'une victoire en Coupe d'Europe, que notre succès resterait et marquerait à jamais les esprits. »

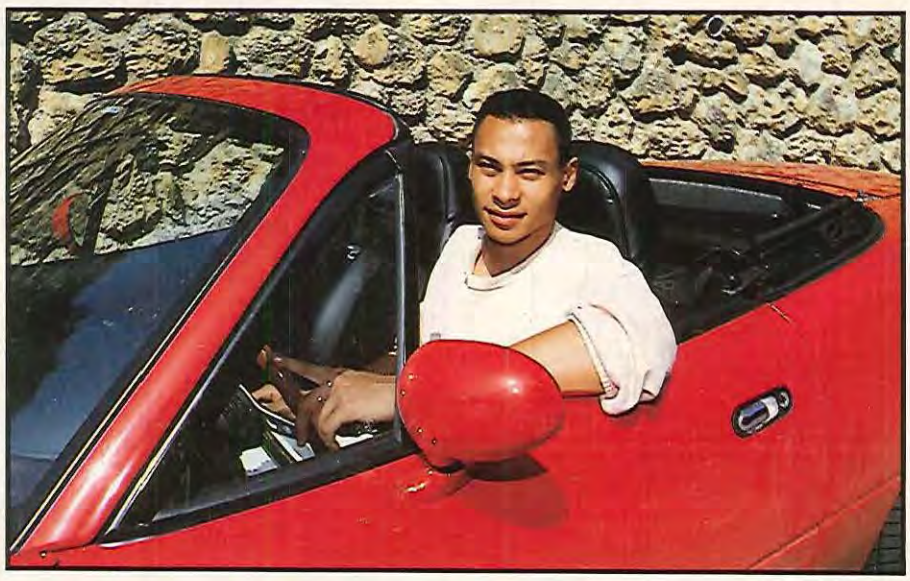


Photo Christian LIEWIG/TEMPSPORT

CANNES - MONACO : 0-0 (5 t.a.b. à 3)

Une seconde Coupe pour la soif

Ettori ne connaît plus l'angoisse du gardien au moment du penalty. Contre Cannes, il a encore sauvé Monaco. En bon portier de nuit, il peut lever haut la main. Finies les querelles de faussaires, Ettori a le talent des sauveurs. Le tambour de la Principauté peut rouler. Pour Petit, qui serre le surcoté Asanovic. Pour Mendy, qui brise les ailes du désir de Fernandez. L'AS Monaco jouera la finale de la Coupe de France. Elle peut donc voler jusqu'au bout du monde, jusqu'à Lisbonne. Et si le 6 mai les Rouge et Blanc résistent au cinéma allemand du Werder Brême, alors Monaco sera Metropolis.

Photos Michel DESCHAMPS et Alain de MARTIGNAC

Pour ne pas rester sur la touche, il faudra jouer avec SCHICK.

Gagnez 10 téléviseurs et 30 équipements de football.

A l'occasion de la Coupe de France de football, SCHICK vous offre 10 TV et 30 équipements de foot. Pour les gagner, il suffit de bien connaître à la fois les joueurs de la Coupe de France et les rasoirs jetables SCHICK.

En effet, les sportifs de haut niveau et les rasoirs SCHICK ont ceci en commun qu'on les apprécie pour leur précision, leur technique mais aussi pour leur efficacité. Avec SCHICK JETABLE II et SCHICK EXTRA II, vous aurez à portée de main des rasoirs jetables disponibles à un prix très fair-play. SCHICK JETABLE II tranche des autres rasoirs par sa douceur, sa précision, et sa longévité. Equipé d'un bouton rince-lames et d'une micro-lame, SCHICK EXTRA II est doté d'un sens aigu des économies, du confort et de la précision. Maintenant, il ne vous reste plus qu'à participer à notre tirage au sort en nous envoyant une liste de 11 joueurs composant selon vous l'équipe idéale, que nous comparerons à l'équipe sélectionnée par notre grand jury, et de répondre à la question suivante : "Quelle est à 1 cm près la longueur d'un rasoir SCHICK JETABLE ?".

EXTRAIT DE REGLEMENT :
Pour participer, il suffit d'envoyer sur papier libre votre liste de 11 joueurs de l'équipe idéale et la réponse à la question SCHICK, accompagnée de l'indication de votre nom, prénom, adresse complète et de votre taille de maillot, short et pointure de chaussures à l'adresse suivante :
SCHICK JETABLES - Cedex 2582 - 99258 PARIS CONCOURS
Un jury composé de 3 personnes désignera l'équipe idéale. Le tirage au sort aura lieu le 1/03/93 et déterminera 10 gagnants d'un téléviseur et 30 gagnants d'une tenue de football parmi les papiers libres comportant la bonne réponse à la question SCHICK et l'équipe sélectionnée par le jury (ou l'équipe la plus proche). Date limite de participation : 15/02/93 (cachet de la poste faisant foi).
Une seule participation par foyer (même nom, même adresse). Remboursement des frais de participation et envoi du règlement sur simple demande à l'adresse du jeu.
NB : Composition de l'équipement : short, maillot, chaussures et chaussettes.

SCHICK®

IPC PARIS

TEMPRA STATION WAGON. VOUS AVEZ LE CHIC POUR SNOBER LE MONDE.

Après tout, mettez-vous un instant à la place de ceux qui regardent passer votre Tempra Station Wagon. Ce qu'ils voient? Une voiture résolument différente des autres, par son élégance, par l'originalité profonde de sa ligne et qui affiche aux yeux de tous son exceptionnel CX de 0,31 pour une faible consommation. Pour peu qu'ils se rapprochent, ils découvrent alors à travers les vitres teintées le design du tableau de bord et la richesse des équipements, puis le confort de l'habitacle et son vaste espace intérieur, et enfin le volume arrière qui peut offrir jusqu'à 1 550 dm^3. Mais sentent-ils à son passage cette impression de précision et de sécurité que procure sa direction assistée? Imaginent-ils la douceur de sa suspension? Et surtout savent-ils qu'ils peuvent avoir une Tempra S.W. à partir de 82 000 F et qu'elle existe en essence, diesel et turbo diesel? Probablement pas. Et c'est une différence de plus entre vous et eux. Minitel: 36 15 Fiat. Fiat Crédit France finance votre Fiat.

Modèle présenté: S.W. 1.9 T. ds SX: 107 500 F TTC. Prix au 13.04.92. A.M. 92. Jantes alliage et peinture métal en option.

DMB&B

L'AUTOMOBILE AU SENS LARGE. FIAT

FRANCE Football

Edition de la S.N.C. *L'Équipe* au capital de 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 juin 1985. Principaux associés : S.A. les Éditions P. AMAURY, S.A.R.L. *L'Équipe* 4, rue Rouget-de-Lisle, 92137 Issy-les-Moulineaux Cedex. Tél. : 40-93-20-20.

n° 2 404 ★

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur général, directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL
Directeur général adjoint en charge de la rédaction : Robert PARIENTE.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.
Directeur général adjoint en charge du commercial : Paul ROUSSEL.

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2275).
Rédacteur en chef : François de MONTVALON (2279).
Chef d'édition : Guy MISLIN (2280).
Adjoint à la rédaction en chef : Patrick LAFAYETTE (2266).
Reportages : Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278). Laurent MOISSET (2267). Stéphane SAINT-RAYMOND (2269). Christophe LARCHER (2264).
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283) Patrick DHÉNAUT (2282) André DUBROCQ (iconographe, 2286) Pierre WENDEL (2276)
Secrétariat : Armelle ENKIRCHE (2275)
Conseillers : Denis CHAUMIER (2110) Gérard ERNAULT (2220) Jean-Philippe RETHACKER (2077) Victor SINET Jean-Jacques VIERNE (2109)
Collaborateurs : Gilles AUBERT (2105) Erik BIELDERMAN (2104) Claude CHEVALLY Jean-Philippe COINTOT (2103) Dominique COURDIER (2376) Patrick DESSAULT Gérard ETCHEVERRY (2116) Patrick GLANZ (2253) Remy LACOMBE (2359) Jean-Marie LANOË (2115) Michel NAIT-CHALLAL (2114) Jean-Paul OUDOT (2078) André PASSAMAR Richard PORRET (2287) Jean-Pierre RIVAIS Patrick URBINI (2106) Laurent WETZEL (2118)

ADMINISTRATION S.N.C. *L'ÉQUIPE* Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124) Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX M. Daniel PUGIN (2144) 4, rue Rouget-de-Lisle 92137 Issy-les-Moulineaux Cedex Tél. : 40-93-21-44 C.C.P. Paris 9427-90 C.

ABONNEMENTS Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162)
FUL SERVICES : Service abonnements *France Football*, 36, rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ÉTRANGER (voie maritime) 1 an : 805 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 660 F.
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande.
CHANGEMENT D'ADRESSE Pour tout changement d'adresse envoyez votre dernière étiquette d'expédition.

PRIX A L'ÉTRANGER Voir page une.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 28 avril 1992 n° 2.403 a été tiré à 266 733 exemplaires.

PUBLICITÉ MANCHETTE SPORT 4, rue Rouget-de-Lisle 92137 Issy-les-Moulineaux.
Directeur de la régie : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Guy DE BERNIS
Chef de publicité : Jean-Christophe EMERY
Tél. : 16-1-40-93-23-45

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

DIFFUSION CONTRÔLE OJD 1991

Impression : Imprimerie S.I.E.P. Imprimerie C.I.P.P

FÉDÉRATION DU LIVRE MARQUE SYNDICALE

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Sommaire

2 Les 32 acteurs de Lisbonne

4 Dis, Jérôme, raconte...

6 Monaco, les premières larmes de Cannes

10 Rui Barros : « Impossible n'est pas français »

Dans un entretien avec le régional de la dernière étape, Gil Rui Barros, *FF* met son point d'orgue à l'indispensable dossier sur cette finale de C 2 porteuse de tous les espoirs : l'étrange histoire de Jérôme Gnako, la belle parenthèse de la Coupe de France, la magie de la Luz, le tour d'horizon d'Hidalgo à travers les années et, en fin de journal, les dernières confidences de l'entraîneur qui a fait le Werder, Otto Rehhagel.

12 Au royaume d'Eusebio

13 L'éditorial de François de Montvalon

14 Forum Monaco-Brême

16 Hidalgo : « On a beau dire, ça fait long depuis 1956 »

18 Division 1 : la 38e et dernière journée

19 Chiffres et statistiques

20 Rennes, le condamné s'est échappé

21 Cannes-Nancy, faut pas pleurer comme ça !

L'un rit, les autres pas. A des centaines de kilomètres de distance, le drame de la descente, vécu de l'intérieur, un long suspense, une grande douleur, des larmes et, finalement, des rires nerveux.

23 Forum Division 1

27 Le Loto Sportif

28 Strasbourg-Angers, la mort aux trousses

29 Valencony : « Marseille n'est pas sauvé »

30 Le Racing au régime jeunes

31 Division 3 : la 28e journée

33 Euro 92 : l'Écosse éternelle

Sous la conduite de l'inénarrable Billy Bremner, *FF* vous emmène au pays des fantômes, des châteaux et de la cornemuse. A la rencontre de Roxburgh le taciturne, à la découverte de la diaspora des pros écossais, en dégustant l'incontournable whisky, en retrouvant le mystérieux Johnston et en se souvenant d'un Écosse-URSS de dix ans d'âge, le tour est joué.

34 Roxburgh : « L'Euro n'est qu'une étape »

36 Les fils d'Écosse

38 Un Mo plus haut que l'autre

41 Les Championnats étrangers

48 Forum Monde

50 Rehhagel : « Monaco sait tout faire »

52 Stuttgart-Dortmund, sur le toit de la Bundesliga

54 Ajax décoiffe le Torino

Sa prochaine course aura trente-huit étapes, plus un tour de piste, le plus long possible, à travers l'Europe. Lesté de nouvelles responsabilités, Jean Fernandez aura besoin de souffle pour mener à bien sa tâche de longue haleine avec l'OM. En attendant sa prise de pouvoir, donc, il s'entraîne dur. Et se teste parfois, comme ici, au Marathon des Hauts-de-Seine. Respire, Jeannot ! La route est encore longue...
(Photo BULL/SIPA SPORT)

Télévision

MARDI 5 MAI

18 h 30, Europsort : les buts européens.

19 heures, TV Sport : les buts espagnols.

20 h 25, TF1 : demi-finale de la Coupe de France, Bastia-Marseille, en direct de Furiani.

Furiani en folie. Retour de la passion et des caméras sur un stade de légende. Qui n'a pas changé, et ses Lions non plus. Dernier obstacle sur la route du Parc, et il est de taille : l'OM. Combat dans l'île.

MERCREDI 6 MAI

20 heures, TF1 : finale de la Coupe des vainqueurs de Coupe, Monaco-Brême, en direct de Lisbonne.

C'est le moment, c'est l'instant. Les petits princes vont tenter de renverser le mastodonte allemand et d'emporter la Coupe des Coupes à bout de bras.

JEUDI 7 MAI

19 h 30, TV Sport : football argentin.

22 h 30, TV Sport : football espagnol (Barcelone-Burgos et Real Madrid-Saragosse).

VENDREDI 8 MAI

17 heures, FR 3 : barrage D I-D II, match aller, Rennes-Strasbourg, en direct du stade de la Route de Lorient.

Grand retour du service public à l'occasion des barrages. Les nouveaux accords sur la télé permettent à Antenne 2 (qui retransmettra le match retour le 12 mai) et à FR 3 de remettre un pied dans le football.

SAMEDI 9 MAI

15 h 50, TF 1 : finale de la Cup, Liverpool-Sunderland, en direct de Wembley.

La tradition et l'émotion revisitées. Un rayon de soleil sur Wembley et ce serait encore une grosse tranche de vrai plaisir. Toujours le même et toujours renouvelé.

0 h 30, TF 1 : Formule Sports.

DIMANCHE 10 MAI

18 heures, TF 1 : Télé-Foot, spécial finale de la Coupe de France, en direct du Parc des Princes.

Vingt minutes de présentation pour tester l'ambiance et sentir la pression. Ensuite, baisser de rideau sur la saison nationale et son habituelle apothéose du Parc.

20 heures, finale de la Coupe de France, Monaco-Marseille ou Bastia, en direct du Parc des Princes.

(Photo TEMPSPORT)

RUI BARROS « Impossible n'est pas français »

Il est le seul Monégasque à avoir déjà gagné une Coupe d'Europe. C'était avec la Juventus de Turin. Et tout porte à croire, malgré les séquelles d'une blessure contractée contre l'OM, que c'est lui qui mènera l'équipe monégasque face au Werder Brême, à Lisbonne. Rui Barros jouera chez lui, pour écrire une page d'histoire. De France.

FINALE C 2
(Le 6 mai, 20 h 15, à Lisbonne)

MONACO (France)
(Feyenoord Rotterdam 1-1, 2-2)
(AS Roma 0-0, 1-0)
(IFK Norrköping 2-1, 1-0)
(Swansea City 2-1, 8-0)

WERDER BREME (Allemagne)
(FC Bruges 0-1, 2-0)
(Galatasaray 2-1, 0-0)
(Ferencvaros Budapest 3-2, 1-0)
(SC Bacau 6-0, 5-0)

« APRES le choc avec Casoni, avez-vous tout de suite pensé à Lisbonne ?

— Je croyais à une simple entorse. Je me suis dit : " C'est bon. Pas de problème. " Mais j'avais de plus en plus mal, et j'ai passé des radios. On m'a alors parlé de fracture. Là, j'ai eu peur pour Lisbonne. Sur le coup, j'étais même très pessimiste !

— L'espoir est vite revenu...

— C'était certes une fracture. Mais petite, toute petite... *(Il montre avec les doigts.)*

— Si vous ne jouez pas cette finale, ce sera dramatique ?

— Dramatique, ce n'est pas le mot. *(Il marque un temps.)* Enfin, que pouvais-je espérer de mieux que cette finale ?

— Parce qu'elle se joue chez vous, au Portugal ?

— Pas seulement. C'est, avant tout, la finale d'une Coupe d'Europe. Pour un footballeur, c'est une consécration. Pour certains, il a fallu travailler dur et longtemps, parfois plus de dix ans, pour en arriver là. C'est quelque chose dans une carrière.

— Une consécration que vous avez pourtant déjà connue avec la Juve ?

— Mais les finales à venir sont bien plus importantes que celles du passé, même si vous les avez remportées.

« Je n'ai jamais perdu une finale ! »

— Et vous en savez quelque chose.

— J'ai gagné la Coupe de l'UEFA avec la Juventus, la Supercoupe et la Coupe Intercontinentale avec Porto.

— Mais pas la Coupe des champions...

— J'étais pourtant sous contrat avec Porto, mais j'étais jeune et le club m'a prêté trois saisons. Je n'y suis revenu que l'année qui a suivi le sacre européen.

— Il paraît que vous n'avez jamais perdu une finale ?

— C'est vrai, je les ai toutes gagnées. Les trois que j'ai déjà citées plus les Coupes du Portugal, d'Italie et de France.

— Henri Biancheri dit même de vous que vous êtes " quelqu'un qui gagne "...

— C'est sympa. Disons que j'ai eu de la chance...

— Voilà qui fait de vous un porte-bonheur, les footballeurs sont si superstitieux...

— *(Il rit.)* Eh bien, j'espère porter chance à Monaco.

— Vous vous deviez donc d'être à Lisbonne ?

— Peut-être, oui...

— Vous n'avez pas peur d'être physiquement un peu court ?

— Non. Moi, je suis un petit gabarit et, même longtemps au repos, je ne prends jamais de poids. Rien. Je serai en forme...

— Jouer, ne pas jouer, la décision finale vous appartient. Les dirigeants monégasques ont toujours dit qu'ils préserveraient votre santé...

— *(Il coupe.)* Ça, c'est Monaco. On regarde l'homme avant le joueur. Ici, c'est la priorité des priorités. C'est fantastique. C'est aussi la preuve que les dirigeants sont des gens intelligents.

— Sans vous sur le terrain, le stade de la Luz aurait-il été monégasque ?

— *(Sans hésiter.)* Tout le stade aurait, de toute façon, supporté Monaco. Il y aura peut-être bien 5 000 supporters allemands, mais on ne les entendra pas. A moins que...

— Oui...

— Que le prix des places, que je ne connais pas, soit trop élevé. Le Portugal n'est ni la France ni l'Italie. Les gens n'ont pas autant d'argent.

— Mais le Portugal est un pays de football ?

— D'accord, mais avec l'équipe nationale, il nous est arrivé de ne jouer que devant 30 000, voire 20 000 spectateurs seulement. Chez nous, même pour le foot, les gens regardent à la dépense. Heureusement, la finale se jouera le 6 mai...

— Heureusement ?

— Oui, les gens auront touché leur paye. Ils auront de l'argent. *(Il mime avec ses doigts.)* C'est bon...

— Par rapport à la Juventus ou à Porto, où situez-vous Monaco ?

— Une équipe qui parvient en finale de Coupe des Coupes, en finale de Coupe de France est une grande équipe, l'une des meilleures d'Europe certainement...

— Vraiment ?

— Evidemment, d'autant que le Championnat de France, si souvent décrié chez vous, est d'un excellent niveau. Comme en Italie ou au Portugal. Croyez-moi : Marseille et Monaco peuvent tenir la comparaison avec n'importe quelle équipe au monde.

— Vous verriez bien Monaco dans le Calcio ?

— Bien sûr. Et l'OM aussi. Monaco, depuis trois ou quatre ans, est présent sur tous les fronts. C'est la preuve de sa force, de sa constance dans les performances.

« Je ne compte pas plus qu'un autre... »

— Et vous en êtes l'un des rouages essentiels...

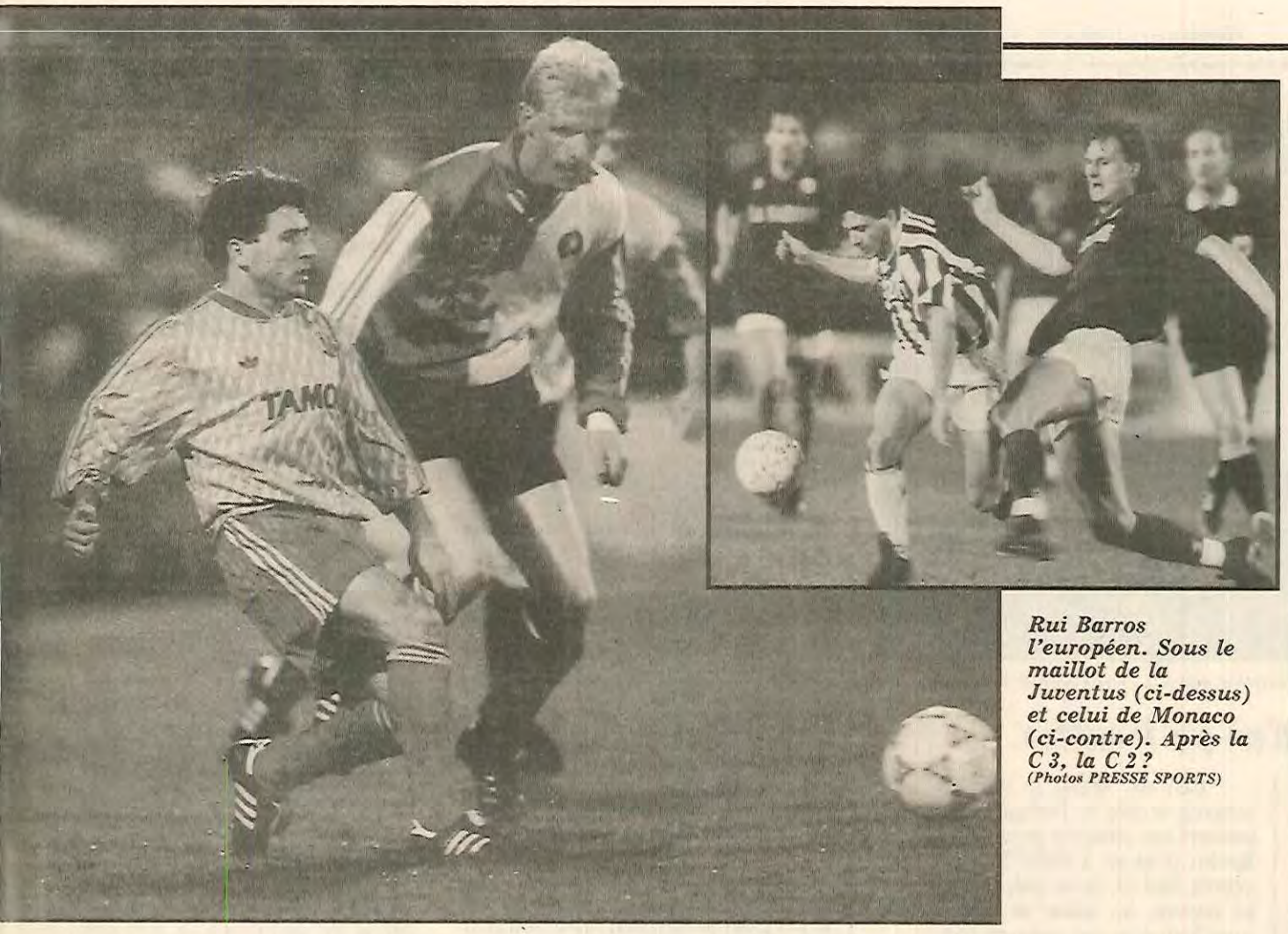
— Je fais le maximum, c'est tout. Si je compte dans le rendement de Monaco, je compte autant que les dix autres joueurs. Pas plus. Pas plus que les douze autres, même, car il ne faut pas oublier les remplaçants et tout l'effectif en général... Une équipe, c'est un tout. Il est faux de croire qu'elle repose sur une ou plusieurs individualités.

— Si l'on retient le match de Rotterdam, où les difficultés rencontrées par Monaco après votre sortie du terrain au soir de la venue de l'OM, votre présence à Lisbonne était indispensable...

— Ce n'est pas à moi de le dire. Moi, je voulais jouer... Peut-être est-ce important, je ne sais pas. Je préfère penser que tout le monde compte dans une équipe.

— Mais il a pourtant suffi, lors de la demi-finale aller, que vous ne soyez pas à votre niveau pour que Monaco doute...

— Si les dirigeants et l'entraîneur sont venus me chercher, ce n'est pas pour rien. Mais il faut replacer ce match dans son



Rui Barros l'européen. Sous le maillot de la Juventus (ci-dessus) et celui de Monaco (ci-contre). Après la C 3, la C 2 ?
(Photos PRESSE SPORTS)

contexte. Contre Feyenoord, nous avons encaissé un but dès la 9e minute. Après...

— Oui...

— Comme c'est une équipe qui ne joue que pour défendre, il était difficile de trouver des espaces. Et puis, c'est vrai, nous n'étions pas au niveau...

— **Et vous avez souffert des critiques ?**

— Pas du tout. Dès la rencontre terminée, tout le monde, les joueurs, l'entraîneur et même les dirigeants, a eu la même analyse. C'était un mauvais jour, un mauvais match, mais ça ne pouvait pas remettre en cause notre valeur. De toute façon, il restait quatre-vingt-dix minutes encore... C'est en ce sens que les critiques étaient injustes.

— **Vous aviez, tout de même, hypothéqué vos chances...**

— Entre nous, on y croyait. C'est la preuve qu'en Coupe d'Europe rien n'est jamais définitif. Il suffit de le vouloir.

— **Et vous en vouliez d'autant plus que la presse ne vous avez pas épargnés ?**

— C'est vrai, les critiques ont parfois du bon. Nous étions encore plus motivés au retour. Nous ne pensions qu'à la victoire.

— **C'est dans ce domaine que Monaco a le plus progressé...**

— Certainement. Mais tout n'est pas parfait encore...

« Huit défaites, c'est trop ! »

— **C'est-à-dire ?**

— Que, comme l'année dernière, nous perdons encore trop de points à la maison. Il nous manque quelque chose... Notre saison est fantastique, personne ne pourra prétendre le contraire, mais une équipe qui veut gagner le Championnat n'a pas le droit de perdre huit matches dans la saison, dont trois sur sa pelouse.

— **L'éternel problème monégasque : l'absence de public...**

— C'est sûr. Avec de véritables supporters, Monaco serait beaucoup plus haut. Je respecte Le Havre et Toulouse, mais, pour un prétendant au titre, il n'est pas sérieux de perdre à domicile face à ces deux équipes. Un nul, à la limite, mais une défaite...

— ...

— Rien à redire, en revanche, lorsque c'est Marseille qui vient s'imposer chez nous. Entre nos deux équipes, tout peut arriver. Le meilleur, comme le pire.

— **Pour vous qui avez connu la ferveur du public portugais et italien, Louis-II doit apparaître bien triste ?**

— J'ai réussi à passer outre. A oublier. Je suis professionnel et payé pour jouer à Monaco. C'est vrai, c'était plutôt difficile, les premiers mois. Je ne retrouvais pas la même motivation qu'avec la Juve ou Porto. Maintenant, j'ai appris...

— **Appris ?**

— Appris qu'ici il faut jouer et se battre contre tous, l'adversaire et le public.

— **C'est, peut-être, ce qui vous a empêché de réaliser le fameux triplé.**

— Je ne sais pas. Pour n'importe quelle équipe au monde, ce n'est pas évident de décrocher ainsi les trois couronnes. Depuis la création des Coupes d'Europe, les exemples sont bien peu nombreux...

— **Mais vous y avez cru ?**

— Nous, nous n'avons jamais pensé à gagner les trois compétitions, mais à remporter chaque match qui se présentait. A continuer à avancer. A trois journées de la fin du Championnat, nous étions encore dans le coup. Sans jamais avoir calculé. Si nous avions réussi, l'exploit n'en aurait été que plus beau !

— **Pour un étranger, que représente la rivalité entre l'OM et Monaco ?**

— Mais il n'y a pas de rivalité, si ce n'est au niveau sportif. Sur le terrain. Ils veulent gagner et nous aussi, c'est tout.

— **Il y a pourtant parfois quelques déclarations...**

— *(Il coupe.)* Mais c'est logique. C'est comme avec Benfica ou Porto. Le Real et Barcelone. Comme en Italie aussi, si ce n'est que les prétendants au Scudetto sont plus nombreux. Il faut comprendre que c'est, avant tout, une bonne chose pour le football français, car ce sont toujours les meilleurs qu'on oppose. C'est toujours d'eux dont on parle. Pour moi, c'est la preuve que votre football a beaucoup progressé. Qu'il est l'un des meilleurs.

— **Et vous le saviez avant votre arrivée ?**

— Bien sûr. Pour moi, il est parmi les trois ou quatre meilleurs au monde.

— **Il fait toujours des complexes, pourtant, face aux Anglais ou aux Allemands...**

— J'en ai entendu parler, mais je ne crois pas à tout cela. Le plus important, c'est qu'aucune équipe française n'ait gagné de Coupe d'Europe et qu'il nous faudra être les premiers. Ne nous occupons donc pas de savoir si l'adversaire est allemand. Jouons à fond. Pour gagner. Et si nous perdons, la vie continuera ; Monaco aura d'autres occasions d'inscrire son nom au palmarès européen.

— **Evoquer le complexe allemand, c'est déjà se trouver des excuses au cas où...**

— C'est ça. Nous avons tout de même éliminé la Roma et Feyenoord. Au départ, c'était du 50/50. Comme toujours.

— **Comme face à Brême ?**

— Bien sûr. Il faut savoir que rien n'est jamais impossible en football. On peut être bon et perdre, mal jouer et gagner...

— **Il y a un dicton français qui dit...**

— *(Il enchaîne.)* Impossible n'est pas français, je sais. C'est tout à fait vrai en football.

— **Vous qui êtes un habitué des finales, comment se présente celle-là ?**

— Ce sera un match tactique. Pas beaucoup de buts, ça c'est sûr...

— **Ah bon !**

— Je pense même que le premier qui marquera l'emportera. Enfin, je crois... Les deux équipes n'ont jamais atteint ce niveau. Ça jouera doucement, personne n'osera vraiment se livrer. Ils auront peur de nous et nous d'eux. On va se regarder, se défier d'abord mentalement.

— **Vous êtes le seul Monégasque à avoir disputé une finale, on ne manquera pas de vous demander des conseils.**

— Je ne crois pas, parce que les matches ne sont jamais les mêmes. On ne peut jamais prévoir. Et puis, à Monaco, il y a pas mal de joueurs expérimentés. Pas mal d'internationaux, des joueurs qui ont l'habitude des grands rendez-vous. Que voulez-vous que j'apprenne à Ettori, à Dib, à Sonor, à Mendy, à Puel, à Passi ou à Weah ? Ces gars-là connaissent leur métier...

— **Mais les autres, les plus jeunes, que leur direz-vous ?**

— Qu'une finale c'est important, mais que c'est d'abord un match de football. Un match comme un autre. C'est le seul conseil à donner aux jeunes !

« C'est à Feyenoord que nous avons fait le plus dur ! »

— **A la victoire, vous y croyez ?**

— La victoire, bien sûr. C'est à Feyenoord que nous avons fait le plus dur. Enfin, je l'espère...

— **Gagner la première Coupe d'Europe française, ça compte pour un Portugais ?**

— Ce serait extraordinaire. En plus, à Lisbonne. Quand je pense que nous entrerons dans l'histoire du football au stade de la Luz, j'en frémis d'avance. Jamais je n'oublierai cela. C'est la chose la plus formidable qui pouvait m'arriver dans ma carrière.

— **Vous dites "nous entrerons"...**

— Evidemment. Etre arrivé en finale, c'est déjà bien. Mais nous ne sommes pas décidés à nous en satisfaire. Si l'on regarde la saison qui a été la nôtre, nous méritons ce trophée. Monaco joue bien, très bien même.

— **Et Rui Barros aussi...**

— *(En souriant :)* Et moi aussi. J'ai marqué six buts en Championnat, quatre en Coupe d'Europe. Et j'ai donné six balles de but en Championnat, cette saison.

— **Pas si mal...**

— Oui, mais j'ai manqué beaucoup de buts aussi.

« George, il est terrible ! »

— **Beaucoup ?**

— Pas mal... En fait, je ne suis pas un véritable buteur, comme Papin ou Weah. Moi, quand arrive le geste final, je ne suis pas tranquille et je veux toujours trop en faire. A l'arrivée, je me bloque...

— **Votre entente avec Weah est parfaite...**

— Mais qui ne pourrait pas jouer avec George ? George, il est terrible. Physiquement, techniquement, avec son jeu de tête, son sens du but, il pourrait figurer dans n'importe quelle équipe au monde...

— **Mais vous êtes très complémentaires.** ▶

« Quand je pense que nous entrerons dans l'histoire du football au stade de la Luz, j'en frémis d'avance. Jamais je n'oublierai cela. C'est la chose la plus formidable qui pouvait m'arriver dans ma carrière. »

(Photo PRESSE SPORTS)

Avec Biancheri, l'admirateur et l'homme clé du transfert à Monaco.

RUI BARROS : « Impossible n'est pas français ».

— On joue beaucoup ensemble, c'est vrai. C'est le fruit du travail de ces deux dernières saisons. On se connaît de mieux en mieux. Et ce n'est pas fini.

— **Les dirigeants monégasques disent : "On ne s'est pas trompé en prenant Rui Barros !"**

— C'est vrai ?

— **Oui...**

— C'est le plus beau compliment qu'on puisse me faire. Moi, je suis un étranger. Quand les résultats ne sont pas là, quand l'équipe ne va pas bien, même si je ne suis pas coupable, dans ma tête je le suis. Oui, le responsable c'est moi !

« Quand je joue mal, je souffre... »

— **Simplement parce que vous êtes étranger ?**

— Parce qu'on nous paye pour apporter un plus, pour donner le maximum, pour éviter justement que l'équipe tourne mal. J'ai l'air de quelqu'un de calme, mais là-dedans *(il montre son ventre et tourne sa main)* ça bouge. Je suis très nerveux. Et une fois à la maison, je souffre.

— **A ce point ?**

— Quand nous n'avons pas gagné, quand je ne joue pas bien, quand je manque un but, alors oui, je souffre à l'intérieur. Et ça fait mal.

— **Souffrez-vous aussi parfois de votre petite taille ?**

— Pas du tout... Je suis petit et je joue dans l'une des meilleures équipes d'Europe, après avoir porté le maillot de la Juve et de Porto. Alors *(air satisfait)*...

— **Mais Agnelli, le patron de la Juve, n'avait pas été très tendre avec vous, assurant qu'on ne vous voyait pas du haut des tribunes...**

— J'en ai parlé avec lui. Il m'a assuré avoir dit cela pour faire plaisir à un journaliste, pas pour me faire mal. Enfin, la Juve depuis a bien engagé l'Allemand Hässler... Il est juste un peu plus grand que moi, celui-là *(il se marre)*.

« Je vais rester au moins une saison de plus... »

— **Vous aviez signé deux ans à Monaco, vous voilà donc en fin de contrat.**

— Oui, mais j'ai déjà signé un compromis pour une saison supplémentaire, avec option pour une année de plus... C'est bien.

— **Vous semblez très content.**

— Bien sûr. Quand je suis arrivé ici, beaucoup de gens au Portugal ont souri. Ils pensaient que, puisque je passais de la Juve à Monaco, j'étais sur le déclin. Moi, je n'ai pas répondu. Rien dit. Pas un mot. Et cette saison, les journaux, les radios, les télés, toute la presse portugaise sont venus me voir.

— **C'est un peu votre revanche ?**

— Il n'est pas question de revanche. Je leur ai simplement dit : "Vous voyez que j'avais fait le bon choix. Que j'avais raison." J'espère rester longtemps encore à Monaco.

— **Et vous aimez le cadre de vie ?**

— J'aime, oui. Tout le monde pense que c'est une ville de riches, mais pour moi c'est avant tout une ville tranquille. Et ça me va bien...

— **Tranquille, tranquille...**

— Ce n'est pas comme dans les grandes villes de foot, là où les gens ne vivent que pour le ballon. Ici, il y a tellement de gens plus importants que nous, tellement plus connus, que le footballeur passe inaperçu dans la rue. Et nous, nous pouvons travailler. C'est une manière de vivre qui me va très bien.

— **Vous ne pourriez pas jouer à Marseille ?**

— Marseille, c'est comme l'Italie. Tu ne peux pas sortir de chez toi, il y a toujours quelqu'un qui te reconnaît, quelqu'un qui te suis. C'est pas une vie.

— **C'est le star-system...**

— Peut-être, mais moi je préfère la tranquilité.

« J'ai prié tous les soirs... »

— **Et la vie de famille ?**

— Ça compte beaucoup, effectivement. Ça passe même avant le foot. Si tout va bien, chez toi, tu peux alors faire de grandes choses dans ta vie de footballeur. Nous avons besoin de cet équilibre familial...

— **La famille, c'est très latin, très portugais.**

— Peut-être, mais c'est ma raison de vivre et de jouer.

— **Et, comme tous les Portugais, vous êtes très croyant ?**

— La foi, c'est ce qui me donne la force.

— **Et vous avez prié pour pouvoir jouer à Lisbonne ?**

— Tous les soirs, oui. J'espérais que Dieu me donne cette chance.

— **Et pour la victoire ?**

— Ça, on verra... »

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Monaco

Au royaume d'Eusebio

Le stade de la Luz, théâtre de la finale de la Coupe des Coupes 1992, reste à jamais associé au souvenir du grand Benfica et du Roi Eusebio. Il a rarement souri aux clubs français, rentrés souvent bredouilles, à l'image de l'OM. Se refusera-t-il aussi aux princes du Rocher ?

L'ESTADIO da Luz, stade lisbonnais de la Lumière, reste pour l'instant, aux yeux et à la mémoire des générations actuelles, médiatisées et « tapienisées » à l'extrême, l'endroit où un certain Vata d'origine africaine osa se servir de sa main pour briser le rêve européen de l'OM, éveillant même l'intérêt inattendu et occasionnel de quelques profanes du football, dont un Premier ministre...

Et c'est justement là, dans ce même stade, que le grand rival national des Marseillais vient tenter à son tour sa chance pour la conquête d'une Coupe d'Europe qui échappe systématiquement aux clubs français depuis près de quarante ans.

Il est symbolique que cette sixième finale « française » se dispute dans une enceinte souvent et longtemps entourée d'une magnifique aura européenne, grâce au père fondateur que fut le Sport Lisboa e Benfica, maître du lieu.

L'histoire remonte au 7 novembre 1952, lorsque, sous la présidence de Joaquim Ferreira Bogalho, le vieux club banlieusard né en 1908 obtenait de la chambre municipale de Lisbonne la cession des terrains de Luz. Et le 14 juin 1953 commençaient les travaux de construction du stade. Un an plus tard, il était inauguré par le président de la République, le général Cravero Lopes.

Par un hasard qui n'en était pas un, l'événement s'accompagnait en 1954 d'une réorganisation complète de la section football du club sous l'influence d'un nouvel entraîneur, le Brésilien Otto Gloria, qui allait lui donner professionnalisation, méthode tactique (4-2-4) et nouvel élan avec l'apport de jeunes joueurs originaires d'Afrique comme Costa Pereira, Coluna, Santana et Aguas.

Le 9 juin 1958, sous la présidence de l'ingénieur Mauricio Vieira de Brito, étaient inaugurées des installations électriques répondant à l'appellation du stade, avec un match amical contre Flamengo de Rio (1-1).

Et le 5 octobre 1960, pour une date qui restera historique, le grand Benfica européen, futur héros et vainqueur de la sixième Coupe d'Europe des clubs champions (à Berne contre Barcelone), inaugurait de brillante façon contre les Ecossais de Heart of Midlothians, battus 3-0, la troisième tribune de la Luz, qui portait la contenance de l'enceinte lisboète à 70 000 places.

Un an plus tard faisait son apparition un jeune Mozambicain de vingt ans qui allait devenir le roi de la Luz... Il s'appelait Eusebio.

La dernière transformation du célèbre stade remonte à 1985. Elle fut décidée et réalisée par le président de l'époque, Victor Martins, qui était lui-même entrepreneur de travaux publics. De 75 000 places, la contenance a été portée à 120 000. Pour des tribunes qui accueillent 80 000 socios abonnés et qui sont pleines à ras bord lorsque les « Encarnados » reçoivent les éternels ennemis du Sporting ou de Porto.

Contrairement à ses homologues étrangers, le géant de Benfica est un véritable stade de football où le public se trouve près et au-dessus du terrain.

Ce qui explique en partie pourquoi il est difficile d'y venir faire la loi et triompher de l'équipe locale.

Les Français s'y sont d'ailleurs le plus souvent cassé les dents. Du Saint-Etienne 1967-1968, battu 0-2 en C 1, au Montpellier 1988, dominé lui aussi (1-3) en C 3, en passant par le Bordeaux 1986-1987 en C2 et le Nantes 1978-1979 en C 3, qui parvint tout de même à y limiter les dégâts (1-1 et 0-0). Sans oublier bien sûr le Marseille de 1990 dans les circonstances désormais célèbres que l'on sait...

Le Monaco 1992 de Rui Barros, pour un soir frère et non ennemi de Porto, se voit donc offrir une chance de conjurer le mauvais sort et de repartir de Lisbonne en vainqueur, comme ce fut le cas par le passé des Ecossais du Celtic, bourreaux du grand Inter au Stade National de Lisbonne il est vrai, et d'Anderlecht, sacré roi de la Coupe UEFA à la Luz en 1983.

Que la lumière soit...

Jean-Philippe RÉTHACKER

(Photo Carlos CUNHA)

Monaco, même l'OM te regarde...

(Photo Juha TAMMINEN/ZETA)

LA saison de football qui s'achève aura ressemblé à un pâté truffé, comme ceux qui s'égarent parfois sur les présentoirs de supermarché. Avec beaucoup de pâté et un ersatz de truffe écrasé sur le zinc de l'emballage. En neuf mois, de la mi-juillet à la mi-avril, vous aurez avalé avec nous, à coups de lampées, un calendrier indigeste, parfois élastique, parfois cotonneux, destiné à déposer l'équipe de France aux portes du Championnat d'Europe des nations dans le meilleur état possible.

Nul ne sait aujourd'hui si les Bleus seront beaux, forts et frais à l'Euro, mais les géniteurs de ce glorieux exercice de style ne risquent pas de laisser trace dans l'histoire comme des fines gueules de la société du ballon rond.

Il a fallu neuf mois pour accoucher du tout-venant et vingt-quatre jours pour régler les comptes et se soigner la truffe sous le palais. Vingt-quatre jours durant lesquels il n'est pas sûr que l'esprit de l'équité sportive ait soufflé sur les différentes compétitions. Vingt-quatre jours. Pour que l'OM enlève le titre de champion de France face à Monaco, soixante-douze heures après que les Monégasques se soient qualifiés pour la finale de la Coupe d'Europe à l'issue d'une rencontre homérique à Rotterdam (le 18 avril). Pour que Monaco, toujours lui, expédie un quart et une demi-finale de Coupe de France et accède à la finale pour la deuxième année de suite (les 22 et 28 avril). Pour que Cannes descende en Deuxième Division à l'issue d'un invraisemblable chassé-croisé, victime à la fois de son propre gâchis et de deux ou trois résultats « inattendus » de quelques-uns de ses concurrents directs.

Portée par les odeurs pestilentielles de l'affaire bordelaise, par les promesses de scandales nées de la gestion Bez et de celles d'autres champions du Yo-Yo, la fin de saison 1991-1992 restera comme un anachronisme, une faute de goût à l'égard des compétiteurs et des observateurs.

Nos yeux sont trop clairs, nos oreilles trop discrètes et notre âme trop sensible pour croire certains acteurs probablement malintentionnés. Ceux qui, par exemple, nous ont expliqué que certains clubs du Championnat de Première Division, plus concernés du tout par le haut ou le bas du classement, se sont mis en vacances avant l'heure en se concentrant dans l'allégresse sur la négociation de nouveaux contrats plutôt que sur les rebonds de la balle, souvent capricieux lorsque le printemps paraît. Nous connaissons, en revanche, la valeur de la truffe, et c'est une raison suffisante pour regretter l'indigestion qui nous attend.

AVEC Bastia-Marseille (demi-finale de la Coupe de France, mardi, en direct sur TF 1), Monaco-Brême (finale de la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe, mercredi, en direct sur TF 1), Rennes-Strasbourg (match aller du barrage entre le dix-huitième de Première Division et le vainqueur du prébarrage de Deuxième Division, vendredi, en direct sur FR 3), Liverpool-Sunderland (finale de la Cup, samedi, en direct sur TF 1), Bastia ou Marseille-Monaco (finale de la Coupe de France, dimanche, en direct sur TF 1), nous ne jurerons pas avoir la tête haute et le cervelet en l'état pour fêter comme il se doit, mardi prochain dans *France Football*, le premier succès d'un club français en Coupe d'Europe après cent tentatives infructueuses. *F.F.*, heureusement, n'a pas peur des grands braquets et s'essouffle moins vite que les géniteurs de la Ligue et de la Fédération, lesquels pédalent parfois dans la semoule au chevet de leurs ordinateurs de bord *(1)*. Que nos lecteurs se rassurent. Nous serons là, dans sept jours, pour célébrer le succès monégasque.

Car c'est une évidence. Sauf un match énorme du Werder Brême (mais l'équipe allemande, au mieux, jouera sur sa valeur qui en fait un honnête concurrent, cependant deux pointures au-dessus du Feyenoord de Rotterdam), sauf des poteaux carrés (mais ça ne se fait plus depuis Glasgow), sauf une main de Vata (mais elle est désormais dans le sac), sauf une perte d'acuité visuelle ajoutée au syndrome du raplapla (mais ce n'est pas l'équipe de Troisième Division de la Principauté qui jouera à Lisbonne, cinq jours après s'être mesurée à Montpellier), et à condition que le hibou soit bon, l'AS Monaco sera, mercredi soir, un héros aux yeux de la France du foot. Plus héros que ces chers battus que furent dans un passé plus ou moins proche l'AS Saint-Étienne et l'Olympique de Marseille ? La réponse dépend probablement autant de l'Audimat que de la façon monégasque de se mesurer à l'événement.

COMME l'OM de Bari il y a onze mois, le Monaco de Lisbonne possède toutes les cartes pour ne pas chanter à son tour le pitoyable refrain du rendez-vous manqué. En Italie face à l'Étoile Rouge de Belgrade, il ne manquait rien au Marseille de Papin. Ni la tenue, ni la classe, ni l'envie, ni la veine, et encore moins un soutien populaire hors normes. Il ne manquait rien à l'OM, sinon un peu de tête et deux ou trois jambes bien faites.

A la veille de la cueillette, l'Association Sportive de Monaco a de la tenue et de la classe, fût-elle plus discrète à l'image de son animateur préféré, Arsène Wenger. Elle a l'envie de bien faire et d'être « la première devant les autres », pour de bonnes raisons qui relèvent simplement de la concurrence sportive. Elle a de la veine. La veine de sortir apparemment indemne d'une saison sens dessus dessous et d'un calendrier patraque sur son bout, comme on l'a vu. La veine de se mesurer au stade de la Luz (après avoir éliminé successivement Swansea, Norrköping, Rome et Feyenoord) à un adversaire dont il ne doit rien redouter, sinon son aptitude à ne craindre que lui-même. Le Werder Brême est un passager habitué des Coupes européennes depuis une dizaine d'années. Et à défaut d'avoir jamais laissé une empreinte indélébile sur le jeu, il l'a rarement trahi, que son adversaire se nomme Milan AC ou FC Bruges.

Quoi qu'il en coûte à certains cœurs jaloux, le Monaco 1992 est assez fort pour résister à la tentation de se voir arriver avant l'heure, au contraire de l'OM d'hier. Il n'a plus la finesse de ses devanciers, dont on louait la brosse et le fouetté et sous le couvert du modernisme, il nous semble même que Wenger a réussi à éteindre le feu de certaines individualités pour faire mieux briller les vertus collectives. Si c'est la recette française pour vaincre le démon, tant mieux pour l'entraîneur, ses collègues et toutes les « finales françaises » à venir, une fois la porte ouverte à Lisbonne. Dans le cas contraire, que nous ne croyons pas, nous patienterons trente ans encore. Avec vous. De bon cœur.

François de MONTVALON

(1) *Un premier tour de Coupe de la Ligue opposant les clubs de Deuxième Division par matches aller et retour, et qualifiant le vainqueur et le vaincu pour le tour suivant, on n'y aurait pas pensé. Ou on n'aurait pas osé...*

Europe

◆ Rien n'a encore été prévu en cas de victoire monégasque à Lisbonne. Il est vrai qu'une deuxième finale se profile à l'horizon. On peut cependant penser que le traditionnel défilé dans la Principauté aura lieu. Un défilé qui, vu les circonstances, pourrait même commencer dès l'aéroport de Nice.

◆ Arsène Wenger aurait bien voulu aller revoir le Werder Brême vendredi. Il y a renoncé. « On nous critique déjà parce qu'on fait tourner l'effectif. Si en plus je ne suis pas sur le banc... » Ce sont donc Biancheri, Van Kerschaver et Petit qui se sont chargés de cette mission d'espionnage.

◆ 50 millions de francs : c'est le budget du Werder Brême. Un budget qui se situe tout juste dans la moyenne en Allemagne et qui provient exclusivement des sponsors, des droits de télévision et des recettes aux guichets. Les difficultés économiques de cette région du nord de l'Allemagne n'autorisent pas la ville et les collectivités locales à subventionner le Werder.

◆ Modèle de stabilité et de réussite du point de vue sportif, le Werder l'est aussi au plan économique. Le club de Brême est, en effet, l'un des rares d'Allemagne (avec le Bayern Munich et le Bayer Leverkusen) à ne pas connaître de difficultés financières.

clin d'œil

Roth s'était mis à genoux pour contrer Hervé Revelli, mais dans la nuit écossaise ce sont bien les Stéphanois qui ne se relèveront pas lorsque Roth, toujours lui, inscrivit le but qui donnait la Coupe d'Europe au Bayern. *(Photo PRESSE SPORTS)*

Avantage Allemagne

En vingt-deux rencontres de Coupe d'Europe, les clubs français ne se sont imposés face à leurs homologues allemands que quatre fois. Récapitulatif.

C 1

1969-70 (1/16) Bayern Munich - **Saint-Étienne** .. 2-0, 0-3
1974-75 (1/2) Saint-Étienne - **Bayern Munich** .. 0-0, 0-2
1975-76 (finale) **Bayern Munich** - Saint-Étienne 1-0

C 2

1962-63 (1/8) Saint-Etienne - **Nuremberg** 0-0, 0-3
1963-64 (1/4) Hambourg - **Lyon** 1-1, 0-2
1967-68 (1/4) **Hambourg** - Lyon..... 2-0, 0-2, 2-0
1968-69 (1/16) Bordeaux - **FC Cologne** 2-1, 0-3
1974-75 (1/16) **Eintracht Francfort** - Monaco ... 3-0, 2-2

Bilan : 13 victoires, 7 nuls, 24 défaites ; 44 buts pour, 80 contre.

C 3

1960-61 (1er t.) **FC Cologne** - Lyon 3-1, 1-2
1964-65 (1er t.) **Bor. Dortmund** - Bordeaux 4-1, 0-2
1968-69 (1/32) **Hambourg** - Metz 4-1, 3-2
1970-71 (1/32) **FC Cologne** - Sedan 5-1, 0-1
1971-72 (1/32) Saint-Étienne - **FC Cologne** 1-1, 1-2
1973-74 (1/16) Marseille - **FC Cologne** 2-0, 0-6
1973-74 (1/8) Nice - **FC Cologne** 1-0, 0-4
1974-75 (1/16) Lyon - **M'Gladbach** 1-0, 2-5
1978-79 (1/8) Strasbourg - **Duisbourg** 0-0, 0-4
1979-80 (1/4) Saint-Étienne - **M'Gladbach**..... 1-4, 0-2
1980-81 (1/8) Hambourg - **Saint-Étienne** 0-5, 0-1
1980-81 (1/8) Eintracht Francfort - **Sochaux** ... 4-2, 0-2
1981-82 (1/16) Bordeaux - **Hambourg** 2-1, 0-2
1987-88 (1/16) Toulouse - **Bayer Leverkusen** ... 1-1, 0-1

◆ Recruteur de l'AS Monaco, Robert Domergue prendra une retraite bien méritée à l'issue de la saison. Il est logique qu'après cinquante années passées au service du football, il ait envie de prendre un peu de recul.

◆ 17 000 spectateurs de moyenne au Weser Stadion cette saison : le Werder Brême ne peut compter que sur la treizième affluence de la Bundesliga.

◆ Otto Rehhagel, l'entraîneur du Werder Brême, emmènera à Lisbonne la totalité de son effectif, soit vingt et un joueurs. Ce qui lui donnera une large liberté de manœuvre jusqu'au dernier moment.

◆ Voici la composition du Werder Brême, tel qu'il a évolué à Kaiserslautern, vendredi dernier : Rollmann — Borowka, Braseth, Wolter — Bockenfeld, Votava, Eilts, Neubarth, Legat — Kohn (K. Allofs, 46e), Bode.

◆ A trente-six ans, Mirko Votava et Klaus Allofs ne sont pas les premiers à réussir une belle fin de carrière au Werder Brême. Avant eux, Erwin Kostedde, l'ancien avant-centre de Laval, Klaus Fichtel et Manfred Burgsmüller ont joué les prolongations...

◆ Nul ne sait encore quelle sera l'équipe du Werder Brême alignée demain à Lisbonne face à Monaco. Compte tenu du rythme de compétition (trois matches en huit jours) imposé à ses joueurs et des signes évidents de fatigue montrés par certains d'entre eux contre Kaiserslautern (2-2), Otto Rehhagel n'annoncera la composition de sa formation qu'au dernier moment.

L'arbitre

La der de D'Elia

Signe du destin, la seule finale de compétition internationale qu'ait arbitrée l'Italien Pietro D'Elia est, à ce jour, la finale du Championnat d'Europe Espoirs 1990, URSS-Yougoslavie. Deux pays qui n'existent plus ! Après cette finale de Lisbonne, lui aussi n'existera plus sur les registres de l'UEFA en tant qu'arbitre disponible. L'heure de la retraite aura sonné.
A quarante-six ans à peine — il est né le 29 avril 1946 à Salerne —, ce diplômé d'économie et de gestion qui travaille aujourd'hui dans l'immobilier a derrière lui une belle carrière d'arbitre. Pietro D'Elia a, en effet, dirigé son premier match de série A en Italie le 22 mai 1977 et est devenu arbitre international en 1981.
Depuis, il a officié dans de nombreuses rencontres européennes. Après Bordeaux - Carl Zeiss Iéna (5-0) en septembre 1982, Spartak Moscou - Toulouse (5-1) en novembre 1986 et... Valladolid - Monaco (0-0) en mars 1990, c'est la quatrième fois qu'il va diriger une rencontre avec une équipe française.
Un arbitre italien pour la 101e finale des Coupes européennes entre deux novices à ce niveau, Monaco et le Werder Brême. Comme l'an dernier à Bari, entre l'OM et l'Étoile Rouge Belgrade, pour la 100e, sous la direction d'un autre arbitre italien, M. Tulio Lanese. Faut-il y voir un signe du destin ?

◆ L'incertitude demeure au Werder quant à la participation de Wynton Rufer à la finale de demain. Sa contracture au mollet se révèle plus longue à guérir que prévu. S'il a bien joué une heure contre Hambourg mardi dernier, le Néo-Zélandais n'a pas été du voyage à Kaiserslautern, vendredi.

◆ Vendredi dernier, alors que Monaco recevait Montpellier pour le compte de la dernière journée du Championnat de France, le Werder Brême, s'est rendu, en match avancé de la 35e journée de la Bundesliga, à Kaiserslautern. Face aux champions en titre, les joueurs d'Otto Rehhagel ont, comme les Monégasques, été tenus en échec. Seul le score diverge : 1-1 en Principauté, 2-2 en Allemagne.

◆ Pas de stage spécifique ou de mise au vert à l'étranger pour le Werder Brême. Comme Monaco, c'est à domicile (au Weser Stadion), que les Allemands ont préparé la finale de la Coupe des Coupes. Et, comme Monaco, les Allemands ne rejoindront Lisbonne que demain dans la matinée. Un dernier entraînement est prévu à 19 heures au stade de la Luz.

◆ Le revenant (après une blessure aux adducteurs) Thomas Wolter a tout connu vendredi dernier à Kaiserslautern pour son match de rentrée : un avertissement (23e), un but (44e) et, enfin, une expulsion (60e)...

◆ Victime d'un coup sur le dos à l'occasion du match de Coupe contre Cannes, Patrick Valéry, après quelques jours de repos, est totalement rétabli et donc prêt pour le rendez-vous de Lisbonne.

◆ Comme si le rythme Bundesliga-Coupe des Coupes n'était pas assez éprouvant ces temps-ci, Runne Braseth, le libero norvégien du Werder Brême, a participé au match international Danemark-Norvège (1-0), mercredi dernier à Aarhus. Et il tenait sa place vendredi à Kaiserslautern...

◆ Il y a sept internationaux allemands dans l'effectif du Werder Brême, mais aucun ne peut raisonnablement espérer disputer l'Euro en Suède. Le seul ayant été régulièrement appelé par Berti Vogts pour les stages de l'équipe nationale est le milieu de terrain Dieter Eilts mais il ne compte aucune sélection à son actif.

◆ A l'exception de Klaus Allofs (en 1979 et déjà en C 2, contre Barcelone) aucun des joueurs du Werder Brême n'a disputé de finale européenne. Ni son ancien coéquipier du Fortuna Düsseldorf, Bockenfeld, ni le stoppeur Borowka avec Mönchengladbach, ni le vétéran Votava avec l'Atletico Madrid n'ont eu cet honneur.

◆ Le président et le vice-président du Werder Brême sont en poste depuis vingt ans ; le manager (Willy Lemke) et l'entraîneur (Otto Rehhagel) depuis onze. La finale de Lisbonne couronne vraiment un bel exemple de stabilité.

◆ Les supporters du Werder Brême ne se bousculent pas pour se rendre à Lisbonne. La faute à l'éloignement et au prix du voyage. Ils ne devraient pas être plus de cinq mille demain au stade de la Luz.

◆ Avec onze années de présence au Werder Brême, Otto Rehhagel (cinquante-trois ans) vient de battre le record de longévité pour un entraîneur de Bundesliga. Record que détenait Hennes Weisweiler avec dix années à Mönchengladbach.

Les Brésiliens de Brême

Otto Rehhagel a la chance de posséder dans son effectif deux joueurs "brésiliens". Le premier, "Alemao", n'est autre que Dieter Eilts, surnommé ainsi pour son abattage comparable à celui de son homologue de Naples ; le second, "Socrates", en réalité Frank Neubarth, tient ce sobriquet de son intelligence de jeu. Mais c'est seulement en ces deux surnoms que tient la ressemblance entre l'équipe du Brésil et le Werder...

C 2

Le palmarès

1961 : Fiorentina (Italie)
1962 : Atletico Madrid (Espagne)
1963 : Tottenham (Angleterre)
1964 : Sporting (Portugal)
1965 : West Ham (Angleterre)
1966 : Borussia Dortmund (RFA)
1967 : Bayern Munich (RFA)
1968 : Milan AC (Italie)
1969 : Slovan Bratislava (Tchécoslovaquie)
1970 : Manchester City (Angleterre)
1971 : Chelsea (Angleterre)
1972 : Glasgow Rangers (Écosse)
1973 : Milan AC (Italie)
1974 : FC Magdebourg (RDA)
1975 : Dinamo Kiev (URSS)
1976 : Anderlecht (Belgique)
1977 : Hambourg SV (RFA)
1978 : Anderlecht (Belgique)
1979 : FC Barcelone (Espagne)
1980 : Valence (Espagne)
1981 : Dinamo Tbilissi (URSS)
1982 : FC Barcelone (Espagne)
1983 : Aberdeen (Écosse)
1984 : Juventus Turin (Italie)
1985 : Everton (Angleterre)
1986 : Dynamo Kiev (URSS)
1987 : Ajax Amsterdam (Pays-Bas)
1988 : Malines (Belgique)
1989 : FC Barcelone (Espagne)
1990 : Sampdoria Gênes (Italie)
1991 : Manchester United (Angleterre)

L'an dernier

Le 15 mai 1991,
à Rotterdam (Feyenoord Stadion),
MANCHESTER UNITED (Angleterre) b. FC BARCELONE (Espagne) : 2-1 (0-0)
47 000 spectateurs. Arbitre : M. Karlsson (Suède). Buts : Hughes (68e, 75e) pour Manchester United ; Koeman (80e) pour Barcelone. Avertissements : Bakero (76e) à Barcelone ; B. Robson (78e) à Manchester United. Expulsion : Nando (85e) à Barcelone.
MANCHESTER UNITED : Sealey — Irwin, Bruce, Pallister, Blackmore — Phelan, B. Robson, Ince — McClair, Hughes, Sharpe. Entr. : Ferguson.
FC BARCELONE : Busquets — Nando, Alexanco (Pinilla, 72e), Ferrer — Eusebio, Koeman, Bakero — Goïcoechea, M. Laudrup, Julio Salinas, Beguiristain. Entr. : Cruyff.

◆ Les agences de voyages azuréennes ont proposé de nombreux déplacements pour la finale de la C 2. En bus bien que la distance et la durée du voyage aient de quoi faire reculer les amateurs. Mais surtout en avion. C'est ainsi que plus de 2 000 supporters de l'équipe de la Principauté seront mercredi soir dans les tribunes du stade de la Luz.

◆ Pierre Pleimelding, l'entraîneur d'Épinal, club jumelé avec l'AS Monaco, assistait au baisser de rideau contre Montpellier. L'occasion surtout de superviser quelques jeunes Monégasques susceptibles, la saison prochaine, de venir s'aguerrir dans les Vosges.

◆ Jean Petit et Jacques Van Kerschaver, les adjoints d'Arsène Wenger, ont assisté au dernier match du Werder Brême face au FC Kaiserslautern. Histoire de se faire une dernière idée sur la qualité de l'opposition qui les attend demain.

◆ Inquiétude à Brême avant le décollage de ce matin en direction de Lisbonne : les grèves à répétition qui perturbent l'Allemagne touchent aussi les aéroports. Mais un responsable syndical avait assuré les dirigeants du Werder que l'avion transportant l'équipe finaliste de la C 2 vers le Portugal ne serait pas retardé.

◆ Pour ne pas empêcher la retransmission de la finale de Lisbonne, la 36e journée de la Bundesliga a été avancée à aujourd'hui. Rappelons que le match du Werder Brême (contre Hambourg) s'est joué mardi dernier.

◆ Plusieurs chaînes de télé allemandes sont venues la semaine dernière faire des reportages sur Monaco. Trouvant porte close à la Turbie un caméraman a escaladé la falaise surplombant les terrains d'entraînement de l'ASM afin d'essayer de percer les secrets de la préparation de Wenger.

◆ Arsène Wenger a élargi le principe de l'entraînement à huis clos à toutes les séances de préparation de Monaco à la finale de la C 2. Les Monégasques ont ainsi, depuis samedi, pu poursuivre leur programme dans la plus parfaite tranquillité.

◆ Comme il l'avait fait au Havre Arsène Wenger a aligné une équipe très mixte contre Montpellier. Rien que des jeunes encadrés par Sivebaek, Robert et Djorkaeff. Le club de la Principauté, auteur d'un bon match nul contre Montpellier (1-1), a démontré qu'il avait de la ressource.

◆ Même Ettori avait été mis au repos contre Montpellier. « Il a tout joué dernièrement. Ça va lui faire du bien de couper. Et ça va me permettre de garder Hugues sous pression », disait Wenger. Ettori y trouvait un autre avantage. « Je vais pouvoir travailler à l'entraînement ce que je n'ai pu faire ces derniers temps à cause des multiples déplacements. »

◆ L'accord conclu entre les joueurs du Werder Brême et leurs dirigeants prévoit qu'en cas de succès européen, ils encaissent la moitié de la recette nette (entrées, droits télé et publicité), c'est-à-dire après déduction des taxes et frais divers. Or, compte tenu de la gourmandise de l'UEFA, la recette d'une finale est, dans ce cas, moins intéressante pour les joueurs que celle des quarts et demi-finales. Aussi, un autre mode de rétribution des mérites pourrait être adopté en cas de succès allemand demain à Lisbonne.

◆ Les Monégasques rallieront Lisbonne ce mardi matin, Arsène Wenger estimant que les déplacements les plus courts sont les meilleurs. En revanche ils ne rentreront vers la Principauté que jeudi en début d'après- midi car un retour dans la nuit les aurait fait arriver à Nice sur le coup de 6 heures du matin.

◆ Rui Barros a finalement les meilleures chances de tenir sa place à la Luz. Si besoin sous l'effet d'une infiltration. La douleur qu'il ressentait s'est bien atténuée et il est désormais capable de tout faire sur un terrain. Courir, changer de direction, frapper dans le ballon. Il hésite encore à aller au choc à l'entraînement mais Wenger est prêt à lui faire confiance. « S'il me dit qu'il peut jouer il jouera. Il a trop le souci du collectif pour me raconter des salades. »

chronique

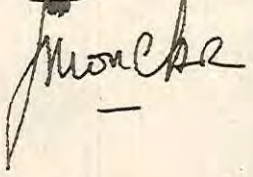
Au bout de la passion

Entraîneur du club de basket d'Antibes, il ne manque jamais l'occasion de suivre les matches de football en général et ceux de Monaco en particulier. Amoureux de foot, il tend aujourd'hui la main aux Monégasques. Billet sympa et passe dans la raquette.

EN 1988, avec mes camarades du CSP Limoges, nous avons eu le bonheur de donner au basket français sa quatrième Coupe d'Europe.
C'était la Coupe des Coupes.
C'était fantastique, unique, cela restera comme un des moments les plus puissants de notre existence.
Envie, liesse, crainte, folie, maîtrise, tout cela fait une finale européenne. Tout cela est émotion. Cette émotion que nos voisins monégasques vont vivre, cette émotion qui doit être le moteur de leur solidarité offensive et défensive, cette émotion qui sublimera leur physique, leur mental, cette émotion collective qui rend les joueurs encore plus intimes, mystérieux, magiques...

par Jacques MONCLAR

Sur le terrain, ils seront seuls, mais ensemble ils seront forts. Ils trouveront leur force dans l'autre, le pote, l'ami ; ils gagneront ainsi. Ils gagneront de toute façon en donnant tout, non, en donnant un peu plus que tout.
Ils raviront leur coach en s'épanouissant sur ses schémas, ils raviront les princes, Monaco, la France et surtout, ils iront au bout de leur plaisir, de leur passion.
Que cette passion ramène de Lisbonne une Coupe des Coupes en Principauté ! Que notre football en gagne une !...
Forza Monaco !
Fiat Lux ! *



* *Traduction littérale du latin : « Que la lumière soit ! »*

De quoi avoir peur

Depuis son retour en Première Division, en 1981, et l'arrivée d'Otto Rehhagel au poste d'entraîneur, le Werder Brême s'est constitué l'un des plus beaux palmarès d'Allemagne.
En Championnat, il a remporté un titre (1988), s'est classé trois fois deuxième (1983, 1985, 1986) et deux fois troisième (1989, 1991).
En Coupe d'Allemagne, il s'est imposé l'an dernier (contre Cologne, 1-1 après prolongation, 4 tirs au but à 3), a été battu en finale à deux reprises (1989, par Dortmund, 1-4 ; 1990, par Kaiserslautern, 2-3) et a été éliminé trois fois en demi-finale (1984, 1988 et cette année, par Hanovre, 1-1 a.p., 6 t. au b. à 5).
En Coupe d'Europe enfin, avant la finale de Lisbonne, le Werder comptait, en neuf participations, deux demi-finales de C 3 (1988, éliminé par le Bayer Leverkusen, 1-0, 0-0 ; 1990, éliminé par la Fiorentina, 1-1, 0-0) et un quart de finale de C 1 (1989, éliminé par Milan AC, 1-0, 0-0).

◆ Au programme du Werder Brême ces deux derniers jours, un entraînement classique dimanche puis une séance vidéo, hier, destinée à montrer aux joueurs allemands les points forts de la formation monégasque.

◆ Pour ne pas être dérangé par les supporters (et les journalistes), le Werder Brême a élu domicile dans un hôtel situé à soixante kilomètres de Lisbonne, sur le littoral atlantique.

◆ Après la finale de demain, une grande soirée est prévue dans l'hôtel qui héberge l'équipe du Werder Brême. En cas de victoire, ce sera « table ouverte » mais si l'équipe allemande est vaincue, seuls les joueurs et leurs épouses seront conviés...

◆ A défaut de subventions de la ville de Brême, le Werder doit se débrouiller tout seul pour financer l'aménagement et l'entretien du Weser Stadion. Dernière astuce du club pour trouver des moyens supplémentaires, l'installation de trente-sept loges réservées aux entreprises. La location (de 100 000 à 200 000 F l'année) de trente-quatre d'entre elles rapporte gros au Werder, ce qui fait dire à son manager, Willy Lemke : « Avec 0,8 % d'occupation de la capacité du stade, nous faisons 25 % de nos recettes. »

Les clubs français en finale

C 1

1956

A Paris,
REAL MADRID b. REIMS : 4-3 (2-2)
Buts : Di Stefano (14e), Rial (30e et 79e), Marquitos (67e) pour le Real ; Leblond (6e), Templin (10e), Hidalgo (62e) pour Reims.
REAL : Alonso — Atienza, Marquitos, Lesmes — Munoz, Zarraga — Joseito, Marchal, Di Stefano, Rial, Gento.
REIMS : Jacquet — Zimny, Jonquet, Giraudo — Leblond, Siatka — Hidalgo, Glowacki, Kopa, Bliard, Templin.

1959

A Stuttgart,
REAL MADRID b. REIMS : 2-0 (1-0)
Buts : Mateos (2e), Di Stefano (47e)
REAL : Dominguez — Marquitos, Santamaria, Zarraga — Santisteban, Ruiz — Kopa, Mateos, Di Stefano, Rial, Gento.
REIMS : Colonna — Rodzik, Jonquet, Giraudo — Penverne, Leblond — Lamartine, Bliard, Fontaine, Piantoni, Vincent.

1976

A Glasgow,
BAYERN MUNICH b. SAINT-ÉTIENNE : 1-0 (0-0)
But : Roth (57e)
BAYERN : Maïer — Hansen, Schwartzenbeck, Beckenbauer, Horsmann — Durnberger, Roth, Kapellman — U. Höness, G. Müller, K-H. Rummenigge.
SAINT-ÉTIENNE : Curkovic — Janvion, Piazza, Lopez, Repellini — Bathenay, Santini, Larqué — P. Revelli, H. Revelli, Sarramagna (Rocheteau).

1991

A Bari,
ÉTOILE ROUGE BELGRADE b. MARSEILLE : 0-0 (5 t.a.b. à 3)
Tirs au but réussis par Belodedic, Binic, Prosinecki, Mihajlovic et Pancev pour l'Étoile Rouge ; raté par Amoros et réussis par Casoni, Papin et Mozer pour l'O.M.
ÉTOILE ROUGE BELGRADE : Stojanovic — Sabanadzovic, Belodedic, Najdoski, Marovic — Jugovic, Prosinecki, Savicevic (Stosic, 85e), Mihajlovic — Binic, Pancev.
MARSEILLE : Olmeta — Amoros, B. Boli, Mozer, Casoni, Di Meco (Stojkovic, 110e) — Germain, Fournier (Vercruysse, 75e) — Waddle, Papin, Pelé.

C 3

1978

A Furiani,
BASTIA et PSV EINDHOVEN : 0-0
BASTIA : Hiard — Burkhardt, Cazes, Guesdon, Orlanducci — Lacuesta (Felix, 55e), Larios, Papi — Rep, Krimau, Mariot.
PSV EINDHOVEN : Van Beveren — Krijgh, Brandts, Van Kraay, Stevens, Poortvliet — W. Van de Kerkhof, Van der Kuylen, Deyckers — R. Van de Kerkhof, Lubse.

A Eindhoven,
PSV EINDHOVEN b. BASTIA : 3-0 (1-0)
Buts : W. Van de Kerkhof (24e), Deyckers (65e), Van der Kuylen (67e)
PSV EINDHOVEN : Van Beveren — Krijgh, Brandts, Van Kraay (Deacy, 79e), Stevens — Poortvliet, W. Van de Kerkhof, Van der Kuylen — R. Van de Kerkhof, Deyckers, Lubse.
BASTIA : Hiard (Weller, 75e) — Marchioni, Cazes, Guesdon, Orlanducci — Lacuesta, Larios, Papi — Rep, Krimau, Mariot (De Zerbi, 58e).

◆ C'est dans une relative indifférence que la presse allemande attend la finale de C 2 du Werder Brême. Il faut dire que les clubs d'outre-Rhin en ont gagné d'autres, et des meilleures...

Bûcheron encravaté

Uli Borowka, l'un des plus intraitables stoppeurs de la Bundesliga, a une réputation de joueur dur sur l'homme qui a depuis longtemps dépassé les terrains de foot. Ainsi, à l'occasion d'un récent cadeau, il s'est vu offrir, par sa femme, une pince à cravate en forme de hache !

HIDALGO

« On a beau dire, ça fait long depuis 1956 »

Toujours pas de victoire. « La France a créé la Coupe d'Europe, et elle ne l'a jamais gagnée, c'est diabolique », insistait Arsène Wenger il y a quelques semaines dans* France Football. *Diabolique, inimaginable, inconcevable, mais la vérité est là. Aucun club français ne figure au palmarès des trois Coupes. A cinq reprises, un grand espoir a soufflé sur le pays, avec Reims, Saint-Étienne, Bastia, Marseille, finalistes en 1956, 1959, 1976, 1978 et 1991. Déception : à chaque fois le destin a refusé de basculer. La France est-elle maudite ? Maudite, non, pourquoi le serait-elle ? Marquée, oui sans doute, par tous ces revers devenus agaçants. Michel Hidalgo a joué la première Coupe d'Europe à Paris, avec Reims ; puis, il a porté le maillot de Monaco plusieurs saisons, avant de devenir sélectionneur national et manager général de l'OM, si bien qu'il apparaît comme l'observateur privilégié de tant d'années, au moment où les Monégasques s'attaquent à leur tour à cet Everest. Hier, aujourd'hui et demain. Là où Rémois, Stéphanois, Bastiais et Marseillais ont échoué, Monaco va-t-il réussir ?

■ « Albert Batteux ne pensait qu'au beau jeu »

En remontant le temps rapidement, Michel Hidalgo estime que les choses ne sont pas « très différentes ». « Ce qui a changé le plus, ce sont les moyens, bien sûr. Il y a un plus grand professionnalisme maintenant. Les moyens, et l'esprit, malheureusement. Il y a beaucoup plus de calcul chez les joueurs et dans l'environnement. Tout est amplifié, tout est démesuré. Il ne faut pas le regretter et se lamenter, dire " en ce temps-là ", mais le calcul a remplacé la générosité. Prenons la première finale. Il y avait un couple entraîneur-joueurs, et pas beaucoup d'agressivité. Nous avons abordé cette finale comme un très grand plaisir. Albert Batteux ne pensait qu'au beau jeu. Il répétait : " On va bien jouer ", sans être détaché de la victoire. »

Ce « couple », qu'est-il devenu ? Il a évolué considérablement, il s'est élargi, de même que le paysage s'est transformé autour de lui. « Dans les clubs, il existe un staff technique comprenant un entraîneur, un adjoint, un spécialiste pour les gardiens, une équipe médicale, et ce groupe-là doit se protéger, constituer un rempart contre un environnement plus agressif, parce que plus exigeant. On rencontre plus de présidents omnipotents, omniprésents, qui réclament des résultats. Il y a une exigence des dirigeants, de la presse, de l'opinion publique, une exigence de quelques sponsors et des pouvoirs publics, lesquels mettent de l'argent. Il s'agit donc de faire face. S'il y a différence entre la finale de 1956, et même après, et une finale en 1992, elle se situe à ce niveau. »

■ « Réussir une première »

On a tendance à affirmer que « nous sommes mieux placés pour en gagner une ». L'OM est allé en finale en 1991, en demi-finale en 1990. Monaco et Bordeaux ont été demi-finalistes en 1990 et 1985 ; bref, la France tourne autour du pot, arrive près du but. « Mieux placés, peut-être pas », dit Michel Hidalgo. « En 1956, il a fallu peu de chose pour que le Stade de Reims l'emporte. En 1976, à Glasgow, Saint-Étienne est également passé tout près, comme Marseille à Bari. Mais Monaco a un coup formidable à jouer, c'est vrai. Quand on pense que la Principauté représente la France, et qu'elle peut ramener une Coupe pour la première fois. C'est quelque chose d'important dans la vie, la première fois. »

Avec leur situation particulière, les Monégasques connaissent en effet une relative tranquillité, que n'avait pas Marseille il y a un an. On attend plus calmement l'événement. « Ils se trouvent devant un pari fantastique, et sans lourdeur. La Principauté ne leur demande pas de gagner, Wenger est un gars qui a les mains libres. Et toute la France est derrière ces maillots de Monaco, se demandant :" Quand est-ce qu'on va enfin gagner une finale ? " Réussir une première comme un alpiniste, c'est le grand défi de cette équipe. Il règne une certaine impatience, désormais. »

■ « Un palmarès, ça se construit »

Devant cette absence de victoire, presque inévitablement, est née l'idée que les Français n'étaient pas bons lors des grands événements. Un péché de jeunesse devenu péché mignon. Pas tout à fait d'accord, Michel Hidalgo : « Il y a de la considération et de l'estime pour la France. La preuve, nous sommes parmi les deux ou trois favoris de l'Euro 92. Ce n'est pas pour rien. Malgré tout, un palmarès, ça se construit. Et quand on court après quelque chose depuis trop longtemps, la confiance s'effrite. Il ne faut pas aller plus loin. La patience ne va pas se renouveler

éternellement. La fierté, nous l'avons toujours eue, l'orgueil et l'envie aussi. Il manque quelque chose au moment décisif, qu'un palmarès apporte. »

A Monaco de poser cette première pierre, à Monaco de vaincre et de convaincre, comme on l'espère. « Participer à une finale, c'est beau, la gagner, c'est autre chose. Une finale doit transcender. Si on la joue à quatre-vingts pour cent de ses moyens, c'est fichu. Le minimum, c'est cent un pour cent. La grande équipe est celle qui est capable de tout mettre dans la balance au jour J. Le champion réussit là où c'est dur, où c'est important. A mon avis, Marseille a échoué l'an dernier par manque de fraîcheur physique, et peut-être mentale. C'est l'impression que j'ai eue. Les Monégasques doivent conserver cette fraîcheur. Il faut qu'il y ait le corps, l'esprit, les émotions, que tout soit en harmonie. Et le jeu doit primer l'enjeu. Souvent, cela a été l'inverse. »

Jouer avec ses propres armes, sans blocage psychologique et sans complexe, « avoir la mentalité des Britanniques », Monaco en semble justement capable, quand on regarde son parcours. « Oui, parce qu'il y a un esprit, un jeu de qualité. L'erreur, c'était de croire que ça manquait de réalisme. S'ils gagnent, cela va être l'exemplarité pour tout le monde. »

Et la première ligne au palmarès....

■ « Il n'y a pas de fatalité »

Depuis Reims, relayé par Saint-Étienne et Marseille, s'est installé une sorte de doute et de superstition. Pouir les Rémois, en 1956, menant 2-0, puis 3-2, avant de s'incliner 4-3 devant le grand Real, il est tentant d'invoquer la malchance ou le destin. Pareil pour ce tir de Bathenay qui frappe la barre à Glasgow. Ou cette série malheureuse des tirs au but pour les Marseillais. « On ne peut pas mettre toujours la malchance en avant », affirme Hidalgo. Il faut balayer tout ça, ne plus se plaindre. Il faut refuser la fatalité. Mais, on a beau dire, ça fait long depuis 1956. Trente-six ans, c'est un drôle de morceau de vie. On s'était dit alors que nous aurions bien l'occasion d'en gagner une dans les années qui viennent... »

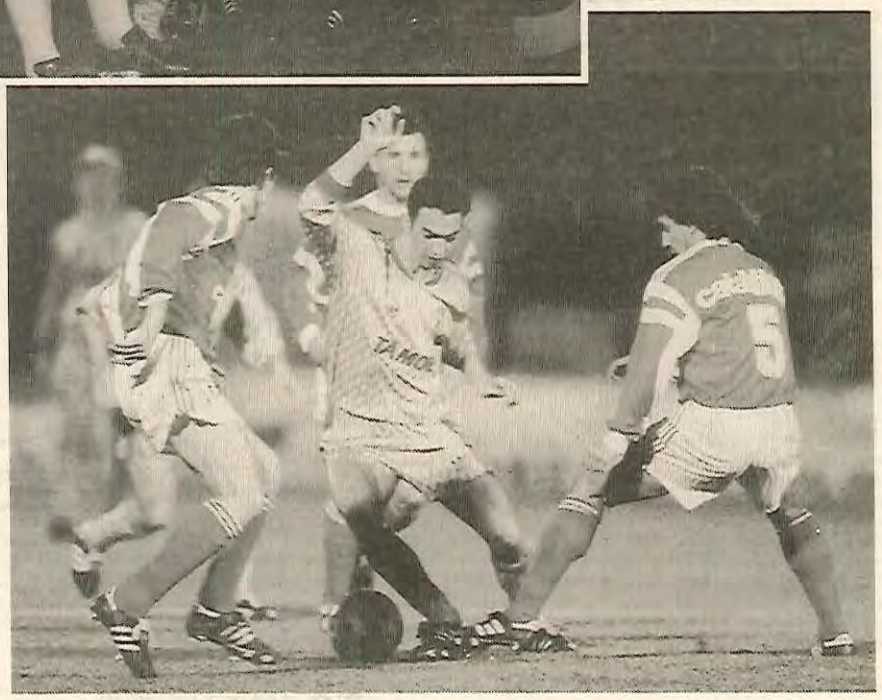
Erreur. La Coupe est de nouveau passée sous le nez de Reims, des Verts, puis de Bastia et de Marseille. « Et encore, sans faire de la hiérarchie, c'est la Coupe des champions qui reste la plus représentative. Si les Monégasques s'imposent, le fin du fin, ce sera ensuite la C 1. Au départ, il n'existait qu'elle. Il faut toujours revenir à l'origine, aux sources. Marseille a pourtant eu une opportunité extraordinaire de la ramener en 1991. Il y avait tout. C'est rageant de rater ainsi le coche, après la demi-finale de l'année précédente. » Michel, ne crois-tu pas que, pour une première, on se contenterait de la Coupe des Coupes ?

■ « Un nouveau visage »

L'AS Monaco a longtemps eu la réputation d'une équipe au jeu plaisant, à l'image soignée, à la vie agréable. Très compétitive dans le cadre français, beaucoup moins hors des frontières. Jusqu'à ce qu'elle prenne un gros virage et offre un nouveau visage, sans renier son passé et ses bases. Ancien joueur de l'ASM dans les années 60, Michel Hidalgo confie : « Avant, nous jouions l'Europe comme un bonus. Nous allions même à Nice pour avoir plus de public. C'était un bonheur supplémentaire, sans l'exigence du résultat. C'est moins vrai aujourd'hui. Monaco a gardé sa qualité de fonctionnement, ses grands axes de tranquillité, mais il y a une plus grande envie de réussir, plus de réalisme, un entraîneur ouvert à tout, un club plus organisé, des joueurs qui savent jouer le résultat. »

Un club entré dans le monde restreint de ceux qui peuvent accéder à une finale, et la gagner. Un monde très fermé, où se glisse rarement un inconnu. De là à penser qu'il est réservé, il n'y a qu'un pas. « C'est un phénomène que l'on a toujours observé. En Espagne, le Real a dominé pendant des années, rejoint par Barcelone. En Belgique, c'était Anderlecht et le Standard. En Italie, l'Inter, Milan. Que des clubs avec un gros potentiel. Mais on a tous de l'admiration pour l'Étoile Rouge, par exemple, qui perd ses meilleurs joueurs tous les ans, n'en fait pas venir de l'étranger, et remporte quand même la C 1. C'est formidable. Il y a dans ce pays une éducation, une école. Les Italiens et les Espagnols, moins les Allemands, gagnent avec trois ou quatre étrangers, ce qui ne reflète pas la valeur exacte de leur football. Le Real avait naturalisé Di Stefano et Puskas ; de toute façon, quelle que soit la voie empruntée, il reste quelque chose. C'est pourquoi une victoire de Monaco serait si importante. Les Chinois disent : " Quand tu es au sommet, continue de monter. " Il faudra continuer. Une équipe ne peut avancer que si elle est mobilisée par un rêve, presque une utopie. Elle devient alors infatigable. Il faut jeter une passerelle entre les grands désirs et l'existence. »

La finale, ils en rêvaient. Ils y sont. A Lisbonne, les Monégasques, avec Weah, l'homme des grands exploits, et Djorkaeff, talent naissant, savent qu'il leur faut trouver la dernière clé, celle d'une première en Coupe d'Europe. Michel Hidalgo, capitaine de l'ASM en quart de finale de la C 1 en 63 face à l'Inter, sera leur premier supporter. (Photos PRESSE SPORTS)



■ « Weah, Djorkaeff, Petit »

Comment se joue une finale ? Sur un exploit des grands joueurs, le plus souvent. Un coup de génie. « Ce sont eux qui manifestent leur potentiel dans un grand jour, qui font basculer un match dans les moments cruciaux, rappelle Hidalgo. A Lisbonne, Monaco va jouer en équipe, c'est sa force, mais des personnalités qu'on ne voit pas actuellement peuvent se révéler dans ce contexte. Dans les grandes compétitions, naissent les grandes équipes et les grands joueurs. »

« Monaco, c'est un bloc, avec des éléments capables de faire la différence. Weah est capable de transpercer n'importe quelle défense, Rui Barros également. Djorkaeff, avec sa jeunesse et ses qualités, peut s'exprimer pleinement dans cette finale, Valéry ou Petit ont tout pour prendre une dimension supplémentaire. »

« Le bon côté avec les Monégasques, c'est qu'il n'y a pas la lourdeur de l'échec. Ils doivent seulement penser à tout le voile rose qui se tissera derrière cette finale s'ils la gagnent. Il n'y a rien qui puisse les paralyser. L'adversaire lui-même n'est pas insurmontable. Werder Brême ne représente pas un épouvantail, même si on connaît les vertus du football allemand. Ce n'est pas le Bayern Munich. »

Une finale de Coupe d'Europe laisse toutefois des traces. Indélébiles, dans la majorité des cas. Reims, Saint-Étienne, Bastia ont vécu des lendemains qui déchantaient. Et l'OM a vite baissé pavillon cette saison devant le Sparta Prague : « On ne pense plus de la même façon, que l'on perde ou que l'on gagne. Il n'y a pas eu de mauvaises conséquences à Marseille, mais cela changeait la suite des choses. »

■ « Qu'est-ce que j'aimerais être dans l'équipe ! »

A la veille de cette finale, dernière confidence de Michel Hidalgo, totalement spontanée et inattendue : « Il faut que les joueurs sachent le moment extraordinaire qu'ils vivent, et je ne voudrais pas que, dans notre actuel, plus brutal, ils écrasent ce plaisir. Qu'est-ce que j'aimerais être dans cette équipe ! Quand j'ai joué la finale, j'étais trop jeune. Il y avait d'autres joueurs qui avaient le poids du match sur les épaules. Les Jonquet, Kopa... J'ai joué comme un jeune chien fou. Heureux. Il nous a manqué le bonheur de la gagner, et c'est une frustration. J'ai envie de dire aux Monégasques : n'ayez pas ça dans votre vie. Les très grands s'imposent dans les moments difficiles. Exemple : Hinault ou LeMond dans le Tour de France. Il faut être comme ça. »

Jean-Marie LORANT

Division 1

38e JOURNÉE — VENDREDI 1er MAI 1992

Sauzée et l'OM ont achevé le Championnat sur une bonne note. En gagnant à Lille. La route du doublé passe maintenant par Bastia.
(Photo AFP)

	MATCHES													BUTS						
	Terrain				Adverse				Total					Terr.		Adv.		Total		
Classement	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	Pts	p.	c.	p.	c.	p.	c.	Diff.
1. Marseille	19	12	6	1	19	11	6	2	38	23	12	3	58	39	8	28	13	67	21	+ 46
2. Monaco	19	13	3	3	19	9	5	5	38	22	8	8	52	30	14	25	19	55	33	+ 22
3. Paris-SG	19	11	7	1	19	4	10	5	38	15	17	6	47	29	10	14	17	43	27	+ 16
4. Auxerre	19	14	5	0	19	2	7	10	38	16	12	10	44	42	10	13	22	55	32	+ 23
5. Caen	19	13	5	1	19	4	5	10	38	17	10	11	44	32	12	14	33	46	45	+ 1
6. Montpellier	19	9	9	1	19	3	9	7	38	12	18	8	42	25	12	15	20	40	32	+ 8
7. Le Havre	19	9	7	3	19	4	9	6	38	13	16	9	42	21	11	14	21	35	32	+ 3
8. Lens	19	6	11	2	19	5	6	8	38	11	17	10	39	18	11	18	19	36	30	+ 6
9. Nantes	19	9	6	4	19	3	8	8	38	12	14	12	38	22	14	15	25	37	39	— 2
10. Saint-Étienne	19	10	5	4	19	3	6	10	38	13	11	14	37	32	17	10	20	42	37	+ 5
11. Toulouse	19	10	6	3	19	1	8	10	38	11	14	13	36	23	11	10	29	33	40	— 7
12. Metz	19	9	6	4	19	3	5	11	38	12	11	15	35	30	16	12	27	42	43	— 1
13. Lille	19	7	7	5	19	4	6	9	38	11	13	14	35	16	13	15	21	31	34	— 3
14. Toulon	19	9	3	7	19	4	3	12	38	13	6	19	32	29	23	12	32	41	55	— 14
15. Nîmes	19	7	5	7	19	2	9	8	38	9	14	15	32	18	19	13	31	31	50	— 19
16. Lyon	19	8	7	4	19	2	4	13	38	10	11	17	31	17	12	8	27	25	39	— 14
17. Sochaux	19	8	7	4	19	1	6	12	38	9	13	16	31	21	16	14	34	35	50	— 15
18. Rennes	19	4	9	6	19	2	8	9	38	6	17	15	29	15	17	10	25	25	42	— 17
19. Cannes	19	7	8	4	19	1	4	14	38	8	12	18	28	22	15	12	33	34	48	— 14
20. Nancy	19	7	5	7	19	3	3	13	38	10	8	20	28	27	27	16	40	43	67	— 24

LILLE 0 — MARSEILLE 1 (0)

Pelé (77e)

NADON	5	OLMETA	4
FICHAUX	4	BAILLS	3
LECLERCQ	3	CASONI	4
HANSEN	4	BOLI	
CERVETTI	4	(PELÉ, 20e)	4
DA SILVA	3	ANGLOMA	4
OLEKSIAK	3	MOZER	5
(ROLLAIN, 58e)		DI MÉCO	3
FIARD	3	DURAND	3
FRANDSEN	3	(LIBRA, 46e)	3
(ASSADOURIAN, 68e)		SAUZÉE	4
SAUVAGET	3	XUEREB	3
BRISSON	3	EYRAUD	4
Total	38	Total	41

Entr. : Santini. Entr. : Goethals.

20 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Pauchard 4
Avertissement : Casoni (39e) à Marseille.

17e : Olmeta déserte sa cage pour dégager au pied devant Cervetti lancé en profondeur.
28e : percée de Eyraud, dont la frappe dans la foulée oblige Nadon à un plongeon délicat.
36e : Olmeta rate l'interception d'un centre de Brisson. Mozer et Angloma le suppléent sur les frappes à bout portant de Frandsen et de Sauvaget, au milieu d'un cafouillage monstre.
77e : Pelé prend de vitesse la défense lilloise et fusille Nadon d'un superbe ciseau (0-1).
13/20

MONACO 1 (0) — MONTPELLIER 1 (1)

Robert (55e) — Guérin (33e)

HUGUES	3	BARRABÉ	3
SIVEBAEK	4	REUZEAU	3
MANACH	3	CAROTTI	3
GRIMANDI	3	THÉTIS	3
BLONDEAU	3	LUCCHESI	3
THURAM	3	PÉRILLEUX	3
MÉTAIS	3	SUVRIJN	3
DJORKAEFF	3	GUÉRIN	3
ROBERT	3	FERHAOUI	3
DEBAH	3	(TODOROV, 75e)	
CLÉMENT	3	DIVERT	3
(GARCIA, 71e)		ZIOBER	3
Total	34	Total	33

Entr. : Wenger. Entr. : Kasperczak.

3 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Puyalt 3
Avertissements : Carotti (63e) à Montpellier ; Métais (72e) à Monaco.

14e : centre de Sivebaek et reprise lobée de Debah que Barrabé claque au-dessus de sa transversale.
18e : tir soudain de Clément et nouvelle claquette de Barrabé au-dessus de sa barre.
32e : Clément tergiverse un peu trop alors qu'avec Robert il se trouve en position idéale seul devant Barrabé. Le danger est finalement écarté.
33e : échappée de Reuzeau à la limite du hors-jeu. Hugues sort au-devant de l'ancien Lavallois, mais sa relance arrive sur Guérin qui, de 35 mètres, ajuste la cage monégasque désertée (0-1).
55e : débordement en force et en vitesse de Sivebaek sur la droite. Arrivé à la ligne de but, le Danois centre et dépose le ballon sur la tête de Robert, qui bat Barrabé (1-1).
78e : centre impeccable de Guérin qui a grillé toute la défense de Monaco. Mais seul face au but vide, Ziober tire au-dessus.
11/20

PARIS-SG 1 (1) — NANTES 1 (0)

Bravo (31e) — Burruchaga (60e)

BATS	3	MARRAUD	4
HERESON	4	KAREMBEU	3
KOMBOUARÉ	4	FERRI	3
COLLETER	3	VULIC	4
FOURNIER	3	BONALAIR	3
GERMAIN	3	EYDÉLIE	3
VALDO	3	BURRUCHAGA	4
LE GUEN	3	MOLBY	3
PÉREZ	4	(GUYOT, 46e)	3
GINOLA	3	ZIANI	3
(NOUMA, 75e)		YOUM	3
BRAVO	3	N'DORAM	3
		(LIMA, 60e)	
Total	36	Total	36

Entr. : Jorge. Entr. : Suaudeau.

27 485 spectateurs payants (plus 2 882 scolaires). Recette : n.c.
Arbitrage de M. Veissières 3
Avertissements : Germain (68e) au Paris-SG ; Ferri (39e), Eydélie (59e) à Nantes.

31e : sur un corner en faveur des Parisiens, après deux reprises d'affilée de la tête de Germain et de Kombouaré, Bravo termine l'action dans les filets nantais (1-0).
60e : Bats, sorti de sa surface, s'en va en dribbles mais se fait contrer par trois joueurs nantais dans le rond central et Burruchaga, qui a récupéré le ballon, expédie un tir lobé dans les buts vides du Paris-SG (1-1).
11/20

RENNES 1 (0) — AUXERRE 1 (0)

Huard (90e) — Martins (84e)

ROUSSEAU	3	MARTINI	3
FAUVEL	3	MAZZOLINI	3
(TURBAN, 70e)		PRUNIER	4
LE DIZET	3	ROCHE	4
DENIS		KACZMAREK	3
(SLISKOVIC, 14e)	3	(DARRAS, 86e)	
OOSTERVER	4	GUERREIRO	3
SORIN	4	DUTUEL	3
NOEL	3	BATICLE	3
HUARD	3	MARTINS	4
SHALA	4	VAHIRUA	3
RICO	3	COCARD	3
DELAMONTAGNE	3		
Total	36	Total	36

Entr. : Notheaux. Entr. : Roux.

24 688 spectateurs. Recette : 1 293 567 F.
Arbitrage de M. Quiniou 4

14e : Cocard, bien servi par Vahirua, tente sa chance mais son tir, trop croisé, passe à côté du but.
22e : excellent une-deux entre Shala et Oosterver, mais le tir du capitaine breton est mal cadré.
26e : après un excellent travail technique de Sliskovic, Delamontagne, seul au point de penalty, hérite du ballon, mais Martini intervient.
60e : Shala s'infiltre sur l'aile droite et centre sur Fauvel, dont la tête passe au pied du poteau.
66e : Fauvel, cette fois-ci servi par Delamontagne, rate une nouvelle occasion « immanquable ».
84e : Martins récupère une balle perdue par Noël et s'infiltre sur l'aile droite bretonne avant de battre Rousseau malgré le retour in extremis de la défense trop avancée (0-1).
90e : Huard, avec un sang-froid de vieux briscard, égalise sur un mauvais dégagement de Martini. Le gardien auxerrois est lobé par le jeune breton (1-1).
12/20

CAEN 1 (0) — TOULOUSE 0

Cauet (64e)

PETEREYNS	4	BARTHEZ	4
AVENET	3	GALTIER	3
DUMAS	3	HERNANDEZ	3
LEBOURGEOIS	3	(DEBU, 52e)	
(FOURNIER, 84e)		DESPEYROUX	3
GERMAIN	3	PONS	3
DANGBÉTO	3	DELPECH	4
CAUET	4	RODOR	3
GORTER	3	DEBÈVE	3
RIO	4	FERRER	4
PAILLE	3	BANCAREL	3
(PICKEU, 90e)		(FOUKA, 61e)	
GRAVELAINE	5	PAVON	3
Total	38	Total	36

Entr. : Jeandupeux. Entr. : Zvunka.

10 653 spectateurs. Recette : 633 261 F.
Arbitrage de M. Harrel 4
Avertissements : Lebourgeois (29e) à Caen ; Galtier (45e) à Toulouse.

8e : reprise trop croisée de Cauet sur un service de Gravelaine.
35e : Gravelaine frappe au but ; le ballon est miraculeusement détourné en corner par Hernandez.
37e : contre-attaque de Toulouse pour une frappe de Pavon au ras du second poteau.
45e : belle tête de Paille qui n'inquiète cependant pas Barthez.
56e : Gravelaine, très incisif vendredi soir, rate une belle occasion d'ouvrir le score.
64e : Rio, suite à un une-deux avec Paille, échoue dans les pieds de Barthez.
64e : Cauet, alerté sur une touche de Gorter, frappe de volée et trompe Barthez (1-0).
65e : sur la contre-attaque, Pons oblige Petereyns à effectuer un arrêt remarquable.
11/20

LYON 0 — LE HAVRE 2 (0)

Garande (46e) Uvenard (90e)

ROUSSET	4	PIVETEAU	3
FUGIER	3	THOUVENEL	4
NGOTTY	3	MAHUT	4
GARDE	3	CASTETS	3
DEPLACE	2	UVENARD	3
(BURSAC, 57e)		BÉNÉDET	4
GÉNÉSIO	2	MOREAU	3
BILLONG	2	KANA-BIYIK	3
ROCHE	2	(BERTIN, 62e)	
FERNANDEZ LEAL	3	GOUDET	4
BOUDERBALA	3	GARANDE	4
BOUAFIA	2	ROUX	3
		(CHAGNAUD, 88e)	
Total	29	Total	38

Entr. : Domenech. Entr. : Mankowski.

16 818 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Batta 3
Avertissement : Ngotty (65e) à Lyon.

22e : centre de Bouderbala, mais Bouafia ne peut ajuster sa reprise de la tête.
42e : centre de Billong et frappe de Génésio en bonne position. Trop croisée !
46e : Garande contourne Ngotty, puis profite d'une passe en retrait trop molle de Deplace à Rousset pour s'en aller ouvrir le score (0-1).
77e : Bénédet oblige Rousset à se détendre.
90e : profitant de l'extraordinaire résignation des Lyonnais, Uvenard monte côté gauche jusqu'à pouvoir tenter sa chance victorieusement des 10 mètres en biais (0-2).
11/20

METZ 3 (2) — LENS 2 (1)

Chanlot (9e) Calderaro (16e, 72e s.p.) — Bocandé (18e) Lama (86e s.p.)

SCHUTH	3	LAMA	4
PIERRE	4	SIKORA	3
CARTIER		WALLEMME	3
(MASSA, 33e)	3	MAGNIER	3
HINSCHBERGER	3	ADJOVI-BOCO	3
GAILLOT	3	(GILLOT, 65e)	
ROMANO	3	ARSÈNE	3
PAUK	3	LAIGLE	3
KUBIK	4	EL HADAOUI	3
CHANLOT	3	(PELTIER, 46e)	3
(ABED, 80e)		SLATER	4
CALDERARO	4	BOCANDÉ	4
HUYSMAN	3	BOLI	3
Total	36	Total	36

Entr. : Muller. Entr. : Dos Santos.

9 213 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Blouet 4

9e : Kubik adresse un long centre que Calderaro remet de la tête pour Chanlot, qui frappe en force et trompe Lama (1-0).
16e : Kubik alerte Chanlot, qui efface Magnier et centre pour Calderaro, dont la reprise fait mouche (2-0).
18e : Boli grille Pierre et centre pour Bocandé, qui réduit la marque (2-1).
72e : Romano lance Kubik dans l'espace et Peltier commet une faute sanctionnée d'un penalty transformé par Calderaro (3-1).
86e : Bocandé, à la lutte avec deux défenseurs messins, bénéficie d'un penalty transformé... par le gardien lensois Bernard Lama (3-2).
14/20

TOULON 1 (1) — SAINT-ÉTIENNE 2 (0)

Pineda (14e) — Tholot (66e) Mendy (69e)

BORRELLI	4	BELL	4
THYS	3	CUERVO	4
(ALFANO, 60e)		CYPRIEN	4
BÉRENGUIER	3	HAON	3
RABAT	3	DEGUERVILLE	3
PÉAN	4	CHAINTREUIL	3
BLANC	4	LAMBERT	3
RASORI	3	BOUQUET	4
ANZIANI	4	PANTALONI	3
PINEDA	3	(MÈGE, 46e)	3
ZAHOUI	3	CORROYER	3
(L. RODRIGUEZ, 60e)		(THOLOT, 57e)	
MEYRIEU	4	MENDY	4
Total	38	Total	38

Entr. : David. Entr. : Sarramagna.

5 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Biguet 2
Avertissements : Rabat (72e) à Toulon ; Cuervo (12e), Lambert (76e) à Saint-Étienne.

14e : coup franc de Meyrieu pour Thys, dont le centre est cafouillé par Haon. Pineda récupère et trompe Bell (1-0).
62e : Zahoui, servi par Meyrieu, crochète Bell, mais Deguerville, bien revenu, dégage sur la ligne.
66e : coup franc stéphanois, tête de Tholot déviée de la main par Mendy devant le but toulonnais (1-1).
69e : contre stéphanois mené par Mendy, qui vient battre Borrelli de près d'une superbe pichenette (1-2).
11/20

NIMES 2 (2) — SOCHAUX 2 (2)

Meilhac (8e) Cuciuffo (40e) — Prat (4e) Thomas (37e s.p.)

PÉREZ	3	FERRAND	3
TOURON	4	WEBER	3
TITTEL	3	SILVESTRE	4
AYACHE	4	HADZIBEGIC	4
CUCIUFFO	4	THOMAS	4
LEMOULT	4	LUCAS	4
ESPEISSE	3	HENRY	4
PABOIS	4	(CAVEGLIA, 84e)	
VERCRUYSSE	3	BAZDAREVIC	4
(CATALANO, 46e)	3	ROBERT	3
MEILHAC	4	PRAT	3
CISSÉ	3	VUJOVIC	3
Total	39	Total	39

Entr. : Girard. Entr. : Takac.

8 231 spectateurs. Recette : 642 140 F.
Arbitrage de M. Saules 4
Avertissement : Henry (25e) à Sochaux.

4e : Thomas centre parfaitement de la gauche pour Prat qui, d'une fulgurante reprise de volée effectuée du gauche en pivotant, exécute Perez comme à la parade (0-1).
8e : la réaction nîmoise ne se fait guère attendre. Meilhac profite d'un bon travail préparatoire de Vercruysse pour éliminer deux défenseurs francs-comtois et réussir l'égalisation d'un tir croisé à ras de terre (1-1).
37e : Vujovic, opportuniste, intercepte une passe hasardeuse d'Espeisse à Ayache et fonce vers le but nîmois, seul devant Perez, qui le stoppe irrégulièrement. C'est le penalty indiscutable que Thomas transforme en force (1-2).
40e : Meilhac remet en retrait à Cuciuffo, qui frappe fort de la gauche. Le ballon, dévié par Weber, va se loger dans le but sochalien (2-2).
78e : coup franc tiré par Thomas, mais repoussé à la fois par le poteau et le poing de Pérez.
11/20

CANNES 1 (0) — NANCY 1 (1)

Omam-Biyik (83e) — Vairelles (25e)

DUSSUYER	3	MATRISCIANO	4
SASSUS	3	ENGEL	3
DRÉOSSI	3	LÉCLUSE	3
(Expulsé, 89e)		SCHON	4
KOOT	3	CANOSI	4
RAVERA	2	RABESANDRATANA	3
(GUÉRIT, 46e)	2	GAVA	2
BRAY	3	SÉCHET	4
(KHARCHAOUI, 60e)		(DANIO, 80e)	
BETTONI	2	ZAVAROV	6
DURIX	2	VAIRELLES	4
DANIEL	3	ZITELLI	4
FERNANDEZ	4		
OMAM-BIYIK	2		
Total	30	Total	41

Entr. : Mombaërts. Entr. : Rouyer.

7 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Lartigot 4
Avertissements : Ravera (28e), Bettoni (49e), Guérit (62e), Dréossi (69e) à Cannes ; Vairelles (54e) à Nancy.
Expulsion : Dréossi (89e) à Cannes.

25e : superbe action collective des Nancéiens. Zavarov, au départ, croise pour Zitelli sur le côté gauche. L'attaquant lorrain s'infiltre et son centre impeccable trouve Vairelles qui marque de près (0-1).
36e : superbe tête de Luis Fernandez, mais Matrisciano, d'un réflexe remarquable, évite le pire.
64e : Séchet, bien lancé par Vairelles, se trouve seul devant Dussuyer. Sa frappe, mal assurée, est repoussée par le gardien cannois.
83e : corner tiré de la droite par Daniel, Omam-Biyik reprend de la tête et égalise (1-1).
14/20

L'homme de la semaine

Calderaro, buts à gogo

Depuis une dizaine d'années, les Messins ont été à plusieurs reprises les témoins de la réussite de solides buteurs. Bocandé et Zénier ont remporté le titre de meilleur marqueur du Championnat sous les couleurs messines, là où Krimau, Micciche et Asanovic ont aussi connu un beau succès.

C'est à Metz encore que François Calderaro a obtenu cette saison confirmation de son statut de buteur après avoir démontré d'énormes qualités offensives dès l'an passé en accrochant la dixième place.

Sur un dernier doublé, obtenu vendredi face à Lens suite à un penalty et à une volée impeccable, « Caldé » a soufflé la place de dauphin des buteurs à Weah. Loin derrière Papin, il est vrai, mais si l'on excepte ce dernier, intouchable, voilà bien longtemps (six saisons depuis les dix-neuf buts de Rocheteau en 1985-1986) qu'un attaquant français n'avait pas signé une saison aussi riche en buts.

L'exil de JPP va laisser la voie libre aux outsiders pour la prochaine saison, mais il va surtout marquer la disparition du lièvre après lequel les autres chasseurs de buts s'étaient habitués à courir depuis cinq saisons. A Calderaro de conserver la cadence qu'il s'est imposée tout au long de cette saison. Et en route avec lui pour de nouvelles cabrioles !

François CALDERARO (Metz)
Né le 15 juin 1964 à Reims.
1,76 m ; 74 kg.
Premier match en D I :
le 21 juillet 1990,
Metz-Lille (2-2).
Premier but en D I :
le 24 août 1990,
Metz - Saint-Étienne (3-1, 61e).
METZ
1990-1991 : 34 matches, 10 buts.
1991-1992 : 36 matches, 19 buts.
Total : 70 matches, 29 buts.
SA SAISON 1991-1992
Matches : 36.
Buts : 19 (Lens, Sochaux, Toulouse, Nancy, Nantes, Montpellier, Auxerre, Cannes, Monaco, 2, Toulon, 2, Nantes, Le Havre, Lille, Monaco, Caen, Lens, 2).
Passes décisives : 3 (Lille, Rennes, Lens).
Penalties : 5 sur 6 (Nancy, Le Havre, Lille, Caen, Lens).
Avertissements : 3 (1re, 24e, 31e journée).
Expulsion : néant.

Fair-play

38e JOURNÉE

Auxerre : néant.
Caen : 1 pt.
Cannes : 13 pts (3+5+5).
Le Havre : 1 pt.
Lens : néant.
Lille : néant.
Lyon : 1 pt.
Marseille : 1 pt.
Metz : néant.
Monaco : 1 pt.
Montpellier : 1 pt.
Nancy : 1 pt.
Nantes : 2 pts.
Nîmes : néant.
Paris-SG : 1 pt.
Rennes : néant.
Saint-Étienne : 2 pts.
Sochaux : 1 pt.
Toulon : 1 pt.
Toulouse : 1 pt.

CLASSEMENT GÉNÉRAL FINAL

1. Auxerre, 44 pts ; **2.** Le Havre, 46 pts ; **3.** Rennes, 60 pts ; **4.** Marseille, 64 pts ; **5.** Montpellier, 67 pts ; **6.** Caen, 71 pts ; **7.** Saint-Étienne, 76 pts ; **8.** Metz, 76 pts ; **9.** Monaco, 82 pts ; **10.** Lens, 86 pts ; **11.** Toulouse, 92 pts ; **12.** Paris-SG, 96 pts ; **13.** Nîmes, 100 pts ; **14.** Lille, Lyon, 101 pts ; **16.** Nancy, 104 pts ; **17.** Sochaux, 114 pts ; **18.** Toulon, 128 pts ; **19.** Nantes, 136 pts ; **20.** Cannes, 146 pts.

BAREME. — Avertissement : 1 pt ; expulsion : 5 pts ; trois cartons ou plus pour une même équipe : + 3 pts.

3

Comme les trois petits faux pas de Marseille cette saison (Toulon deux fois, Lens), qui assurent à l'OM le record du plus petit nombre de défaites concédées par un club en une saison.

5

Comme les cinq couronnes de meilleur buteur remportées d'affilée depuis 1988 par Jean-Pierre Papin, qui efface ainsi les quatre titres de suite de Carlos Bianchi.

21

Comme le plus petit nombre de buts encaissés par un club sur une saison, en l'occurrence par les Marseillais version 1991-1992.

La question

Quel est, pour chacun des vingt clubs, le meilleur buteur de la saison ?
Auxerre : Cocard, 11 buts.
Caen : Paille, 14 buts.
Cannes : Asanovic, Omam-Biyik, 7 buts.
Le Havre : Tiehi, 8 buts.
Lens : Laigle, 6 buts.
Lille : Frandsen, 8 buts.
Lyon : Bouderbala, 6 buts.
Marseille : Papin, 27 buts.
Metz : Calderaro, 19 buts.
Monaco : Weah, 18 buts.
Montpellier : Divert, 14 buts.
Nancy : Séchet, Zitelli, 9 buts.
Nantes : Ouédec, 6 buts.
Nîmes : Vercruysse, 6 buts.
Paris-SG : Pérez, 12 buts.
Rennes : Balthazar, Delamontagne, 6 buts.
Saint-Étienne : Mendy, 6 buts.
Sochaux : Caveglia, 7 buts.
Toulon : Rodriguez, 12 buts.
Toulouse : Pavon, 8 buts.
A signaler que cinq d'entre eux furent déjà sacrés la saison passée : Asanovic (avec Metz), Divert (avec Caen), Papin, Omam-Biyik (avec Rennes) et Weah.

Flash

● Les Marseillais n'auront encaissé qu'un but lors des neuf dernières journées, celui marqué par Tarasiewicz à Olmeta pour le compte de la 34e levée.

Buteurs

Joueurs	38e j.	D	G	T	P	M	Total
1. Papin (Marseille)	0	14	1	3	9	37	27
2. Calderaro (Metz)	+ 2	13	0	1	5	36	19
3. Weah (Monaco)	0	7	4	6	1	34	18
4. Paille (Caen)	0	5	0	5	4	38	14
Divert (Montpellier)	0	10	4	0	0	38	14
6. Pelé (Marseille)	+ 1	9	2	1	0	36	12
Pérez (Paris-SG)	0	2	9	1	0	38	12
Rodriguez (Toulon)	0	6	0	0	6	28	12
9. Cocard (Auxerre)	0	7	0	4	0	37	11

10. Ferreri (Auxerre), Djorkaeff (Monaco), Séchet, Zitelli (Nancy), 9.

14. Baticle (Auxerre), Rio (Caen), Tiehi (Le Havre), Frandsen (Lille), Ziober (Montpellier), Revelles (Toulon), Pavon (Toulouse), 8.

21. Asanovic, Omam-Biyik (Cannes), Waddle (Marseille), Vairelles (Nancy), Caveglia (Sochaux), 7.

26. Gravelaine (Caen), Garande (Le Havre), Laigle (Lens), Assadourian (Lille), Bouderbala (Lyon), Huysman (Metz), Passi, Rui Barros (Monaco), Ouédec (Nantes), Vercruysse (Nîmes), Bravo, Simba (Paris-SG), Baltazar, Delamontagne (Rennes), Mendy (Saint-Étienne), Bancarel (Toulouse), 6.

42. Dutuel, Roche (Auxerre), Priou, Zidane (Cannes), Bocandé (Lens), Brisson (Lille), Bouafia (Lyon), Boli (Marseille), Tarasiewicz (Nancy), Bernardet, Cuciuffo (Nîmes), Shala (Rennes), Kastendeuch, Tholot (Saint-Étienne), Prat, Thomas (Sochaux), Meyrieu (Toulon), Ferrer (Toulouse), 5.

60. Prunier (Auxerre), Görter, Pickeu (Caen), Moreau (Le Havre), Boli (Lens), Deschamps (Marseille), Gaillot (Metz), Fofana (Monaco), Périlleux (Montpellier), Gava (Nancy), Burruchaga, N'Doram, Youm (Nantes), Maharzi (Nîmes), Mège, Moravcik (Saint-Étienne), Vujovic (Sochaux), Pinéda (Toulon), Marcico (Toulouse), 4.

79. Martins (Auxerre), Cauet (Caen), Danek, Roux (Le Havre), El Hadaoui, Sikora, Tikvah (Lens), Sauvaget, Bursac (Lyon), Steven, Xuereb (Marseille), Kubik, Romano (Metz), Gnako, Robert (Monaco), Guérin, Laurey (Montpellier), Zavarov (Nancy), Ferri (Nantes), Fournier, Ginola, Valdo (Paris-SG), Camara, Corroyer (Saint-Étienne), Oudjani, Silvestre (Sochaux), Blanc (Toulon), Debève, Hyravy (Toulouse), Marquet (Toulon), 3.

Passeurs

38e JOURNÉE

Auxerre : néant.
Caen : néant.
Cannes : néant.
Le Havre : néant.
Lens : Boli.
Lille : néant.
Lyon : néant.
Marseille : Mozer.
Metz : Pauk, Calderaro.
Monaco : néant.
Montpellier : néant.
Nancy : Zitelli.
Nantes : néant.
Nîmes : néant.
Paris-SG : néant.
Rennes : néant.
Saint-Étienne : Sivebaek.
Sochaux : néant.
Toulon : néant.
Toulouse : néant.

CLASSEMENT GÉNÉRAL FINAL

1. Weah (Monaco), 8.
2. Vahirua (Auxerre), 7.
3. Cocard (Auxerre), Rui Barros (Monaco), 6.

5. Görter (Caen), Waddle (Marseille), Reuzeau (Montpellier), Delamontagne (Rennes), Bancarel (Toulouse), 5.

10. Asanovic, Guérit, Langers (Cannes), Boli (Lens), Génésio (Lyon), Amoros, Deschamps, Papin, Pelé (Marseille), Djorkaeff, Fofana (Monaco), Gava, Zitelli (Nancy), Burruchaga (Nantes), Ginola, Valdo (Paris-SG), Mège (Saint-Étienne), Croci (Sochaux), 4.

28. Dutuel (Auxerre), Rio (Caen), Tiehi (Le Havre), Bocandé (Lens), Brisson, Frandsen (Lille), Garde (Lyon), Angloma, Steven, Xuereb (Marseille), Brnovic, Calderaro, Chanlot (Metz), Gnako, Passi (Monaco), Pabois (Nîmes), Bravo, Ricardo, Simba (Paris-SG), Haon (Saint-Étienne), Meyrieu, Thys (Toulon), Pavon (Toulouse), 3.

Palmarès des KRITER D'HONNEUR

Le jury *France Football* a décerné ce mois-ci le Kriter d'honneur aux clubs suivants :

● **AS FECAMP** (Division III) pour sa belle victoire, 4 à 1, face à Calais, dans le groupe Nord.
● **AS SAINT-MALO** (Division IV) pour son succès, 5 à 0, contre Le Mans et qui reste dans la course au titre, dans le groupe D.
● **FC POITIERS** (Division IV) pour son carton, 7 à 0, face à Nevers, dans le groupe F.
● **AS TALANGE** (Division d'Honneur) pour sa victoire, 2 à 1, chez le leader Bar-le-Duc, dans la Ligue de Lorraine.
● **FC PUGET** (Division d'Honneur) pour son exploit, 10 à 2, face à l'Olympique d'Avignon, dans la Ligue de Méditerranée.

Ainsi en a décidé le jury composé de Robert Parienté, Henri Garcia, Michel Clare, Gérard Ernault, Jean-Jacques Vierne, Jean-François Renault, Alain Billouin, Philippe Dreyfus.

Aucun temps mort Route-de-Lorient, où Laurent Delamontagne, devant Prunier et Roche, Shala, face à Dutuel et Noël ont lutté jusqu'à leur dernier souffle, jusqu'à la délivrance.
(Photos André LECOQ)

Le condamné s'est échappé

Un barragiste, un européen. Le match Rennes-Auxerre n'a fait que des heureux. Pas de relâchement cependant en Bretagne. Il reste à écarter Strasbourg.

DIDIER NOTHEAUX se prend la tête à deux mains. Corentin Martins vient de marquer, suite à une cascade de bévues dans la défense rennaise. Une glissade de Noël, une passe à contresens de Huard, Oosterveer pris à contre-pied. En une seconde, le raccourci d'une saison. Des matches qui tournent mal pour un rien, l'entraîneur du Stade en a vécu une bonne dizaine. Il cite Lille, une rencontre au Parc... Il est vingt-deux heures et des poussières route de Lorient. Le soleil s'est-il couché définitivement à l'ouest ?

Encore debout, toujours posté près de son banc, Notheaux allume la dernière cigarette. Celle du condamné. Qu'Auxerre soit européen (" c'est la sixième fois en neuf ans " rappellera Guy Roux, fier et heureux), il s'en moque. Le public (record) breton également. Quelques instants à jouer. Une balle dégagée au poing par Martini revient dans les pieds de Laurent Huard. Contrôle de la tête, tir d'une quinzaine de mètres en cloche. Juste sous la barre, le gardien auxerrois, lobé, recule ; battu, il s'écroule au fond des filets, embrassé par un ou deux Rennais. Didier Notheaux jette sa cigarette, lève les bras. Le condamné s'est échappé. Ici, rien ne se passe jamais simplement. A Saint-Étienne, huit jours auparavant, Thierry Turban, avait ranimé la flamme. Ce soir, un aspirant de dix-neuf ans, inscrit sur la feuille de match dans la colonne licence amateur, sous le n° 2 485, entretient l'espoir. C'est son premier but de la saison en Division I. Symbolique. Le club breton a vraiment tout pour devenir une place forte du football français. « Cela fait quinze ans qu'on entend ça », soupire Notheaux.

Rousseau marathonien

Après l'égalisation de Huard, il faut attendre le résultat définitif de Cannes-Nancy. Un supplice de quatre minutes. Pascal Rousseau est resté au centre du terrain, les spectateurs ont perdu soudain leur voix. Il raconte : « J'étais comme un idiot, impossible de manifester un sentiment quelconque. Quand le type a annoncé au micro le match nul, je n'ai pas bougé, je ne savais plus où j'étais. Aucune réaction, j'étais complètement vidé. Pourtant, tout le monde a explosé autour de moi. J'avais eu cinq ballons dans la partie, mais j'avais l'impression d'avoir couru un marathon. »

Rennes barragiste, un petit miracle. Une série de huit matches sans défaite (depuis la trente et unième journée, le 6 mars) a permis de grappiller neuf points. Suffisant pour ne pas couler directement. « A un moment, on nous enterrait vivants, confie Pascal Rousseau. C'était très dur, nous nous sommes accrochés. Dès le départ, nous avons dû rencontrer Auxerre, Nantes, Monaco, Marseille. Après quatre journées, nous n'avions pas un point. Toute notre saison a été difficile. Un coup bien, un coup mal, et puis des buts comme celui d'Auxerre, nous en avons encaissés. On les collectionne. Alors, aujourd'hui, qu'est-ce qui peut nous arriver, compte tenu de ce que nous avons vécu ? Pour le barrage, nous sommes gonflés à bloc, surtout avec un tel public. Il s'est passé quelque chose. »

A 23 h 30, la tension n'est pas retombée. Les supporters guettent la sortie des joueurs. Le danger s'est éloigné, peut-être momentanément. Le barrage, on a le temps d'y penser et de se mobiliser. Ce soir, la nuit est claire et étoilée sur la Bretagne. Laurent Delamontagne note : « Il aurait été dramatique de perdre 1-0, alors que nous nous sommes battus pendant des mois. Heureusement, nous nous sommes accrochés jusqu'au bout dans ce match. Nous n'avons pas toujours été brillants, mais sommes allés au fond de nous-mêmes. Maintenant, nous avons deux matches de Coupe devant nous, à nous d'être prêts et à nous défoncer. »

Nouveau scénario

Un rebondissement dans le scénario pessimiste envisagé il y a quelques semaines, après l'important appel lancé par M^me^ Huon, maire-adjoint, chargée des sports, présente vendredi dernier au stade, laquelle aimerait que la municipalité soit un peu moins isolée. On s'interrogeait à ce moment-là sur l'avenir

sportif, mais aussi financier du club. Un rebondissement, dans la mesure où le maintien des « Rouge et Noir » changerait radicalement le paysage breton et ferait naître des idées. Rennes a peut-être rarement joué aussi gros, comme le ressent Michel Sorin, un des piliers de l'équipe, qui ne cache pas l'importance des prochains jours : « Si nous parvenons à nous maintenir, tout sera différent. Nous aurons déjà le temps de préparer la prochaine saison et de partir sur des bases solides. L'an passé, nous avons appris notre repêchage très tard, cela nous a handicapés considérablement. Quand on débute de façon bancale, ça trotte dans les têtes, il y a un syndrome. Mais nous y avons toujours cru, c'est notre force. Le groupe s'est accroché. Il reste le match de barrage, ce n'est pas facile. Le club de Division II a le plus souvent un avantage. Il est euphorique, il a gagné beaucoup de matches dans son Championnat, contrairement au barragiste de Division I, qui a ramé presque tout le temps. Je me souviens qu'avec Brest nous étions montés ainsi aux dépens de Strasbourg. »

Sauvé, Rennes ne l'est pas, bien sûr. Il a pourtant déjà gagné une partie de la bataille. Avec vingt mille supporters dans son sillage, comme vendredi, il apparaît plus que jamais comme un phare dans la région. Avec cette dix-huitième place acquise sur le fil, il s'est glissé dans une nouvelle peau, celle d'un club qui veut se maintenir et vivre, mais plus comme avant. « Rester au seuil de l'élite est primordial, souligne Didier Notheaux. Ce n'est pas le moment de se relâcher. Les gars sont costauds dans leurs têtes, mais Strasbourg est une équipe redoutable qui attaque énormément. Il faut qu'à nouveau le stade soit plein pour nous soutenir. Comme devant Auxerre, c'était formidable. C'est à ce prix que Rennes sera en Division I. » Un beau challenge pour un groupe qui n'a jamais baissé les bras, égalisant il y a quatre jours à la toute dernière minute et désormais maître de son destin. Le temps n'est-il pas venu d'ouvrir une nouvelle page, et l'entraîneur rennais ne répète-t-il pas qu'il en a un peu assez de la devinette à la mode en ville : qu'est-ce qui est rouge et noir, qui monte et qui descend ?

Jean-Marie LORANT, à Rennes

Faut pas pleurer comme ça...

Des larmes, des cris et des regrets. A l'enfer, ils étaient promis, en enfer ils sont. Mais si Cannes, « l'Européen », ne mesure pas encore l'ampleur des dégâts, Nancy a d'ores et déjà posé les bases de son renouveau.

LE jeu de la mort. Mort subite. On peut boire les paroles, ingurgiter les idées, rien ne remplace l'action. Et l'action est là. Engagée par Zavarov, relayée par Zitelli et conclue par Vairelles. Elle est là, oui, secouée et manipulée par des Nancéiens à la fraîcheur d'âme et à la jeunesse d'esprit. Elle est là pour un autre monde. Elle est là pour contourner les feux de l'enfer. Des corps qui se démènent. Action. Oui. Jusqu'à cette 82e minute, celle promise à l'éternité pour les Lorrains. Là-bas, en Bretagne, Auxerre a marqué et Nancy devient barragiste. Minute de silence à la mémoire de Cannes... Et dans les trente secondes qui suivent, une fois le temps mort respecté, les Azuréens égalisent.

Alors, Cannes est barragiste. On est à Lourdes... Mais au sortir de la cour des miracles, Rennes revient sur Auxerre. Nancy et Cannes meurent et s'éteignent. Consumées par les flammes de l'enfer.

Pedretti se lève du banc, longe la ligne de ses malheurs et encourage ses joueurs à aller de l'avant. Un sifflet perce la nuit de Coubertin, extinction des feux.

Des mots de l'au-delà

Feu rouge pour retour au point mort. Des pleurs et des larmes. Des sanglots et des rêves qui s'ébrouent. Et puis des mots. Durs, sincères, vrais ? Simplement réalistes ? « C'est à se demander si les instances du football français ne souhaitaient pas notre disparition. Rennes, Valenciennes en D I, c'est un potentiel public plus intéressant. Oui, c'est à se demander si Saint-Étienne n'a pas faussé le Championnat. La semaine dernière, les « Verts » perdent à domicile devant Rennes. Ce soir ils s'imposent à Toulon. Alors ? » Les mots de Pedretti qui expliquent tout. Les phrases expéditives et définitives. Les ultimes arguments derrière lesquels l'on peut cacher ses incompétences et ses faiblesses. Cracher sur les autres pour mieux pardonner ses propres péchés. C'est la vie. La logique, toute dirigée, derrière laquelle l'humain court pour ne pas endosser ses responsabilités.

Mais Pedretti parle déjà de l'au-delà. De là-haut, ou d'en-bas, il ne peut, au moment de la confession finale, ignorer ses manques, gommer les erreurs, effacer un ratage.

« On a pris des gars, Asanovic par exemple, qui n'ont rien fait. Omam- Biyik s'est réveillé lors des cinq derniers matches. Priou a pointé à la Sécurité Sociale pendant cent soixante jours. On a tout essayé. On a changé d'entraîneur, transformé notre système de jeu. On a secoué les joueurs, on les a aimés aussi. Je pense encore à l'affaire Boksic, à Sekana aussi, que l'on nous a refusé. Et je vois, surtout, ce premier match de D II... »

Pedretti pensera, demain, aussi au déficit, aux coupes claires à effectuer, aux difficultés d'un autre ordre à surmonter. Et il comprendra, alors, qu'il s'est trompé. Cannes, « l'Européen », la risée. Il saura que Cannes n'était plus une équipe cette année.

« Virer les parasites ! »

Aussi les mots justes se trouvent-ils dans le répertoire de quelques-uns de ses joueurs. Pierre Dréossi, défenseur aujourd'hui encore des valeurs essentielles. « Cette descente n'aura qu'un effet bénéfique : ce sera l'occasion de virer les parasites. » Qui ? « Ce n'est pas à moi de donner les noms. Ils se reconnaîtront. Aujourd'hui, je suis déçu et j'ai honte. Eux n'éprouvent probablement aucun de ces sentiments. Ceux qui se sont battus avec leurs moyens, et peut-être sans génie, resteront. Les autres partiront sans regret. Et Cannes ne s'en portera pas plus mal. »

Luis Fernandez, qui rêvait de D II avec le Paris FC en début de saison, ne croyait pas si bien deviner. Mais c'est ici, à Cannes, qu'il poursuivra ses derniers rêves. Ceux de la reconquête, même si ce soir, partageant la ligne de Dréossi, il a déjà idée de l'ampleur du désastre. « Dans la vie, il faut savoir se regarder en face, se dire les vérités. On ne l'a jamais fait cette saison. Il s'est passé des choses bizarres. A tous les niveaux. Dans ma carrière, je croyais avoir tout connu ? Eh bien ! non. A trente-trois ans, j'apprends toujours. Je n'ai jamais joué en D II. Ce manque sera comblé la saison prochaine. Moi, je n'abandonne pas les copains quand ils sont dans le malheur. Je reste et je reviendrai. »

Quelques vestiges embarrassants...

Cannes a commencé l'inventaire lundi. Il lui reste quelques meubles encombrants, quelques dettes dérangeantes, quelques vestiges embarrassants. Il lui reste, surtout, une histoire à reprendre à l'endroit, un avenir à mériter, une vie à ressusciter. Et c'est Nancy, vendredi à Coubertin, qui lui a montré la voie dans laquelle s'engager. Nancy qui, à la trêve, accusait un retard de sept points sur son adversaire d'un soir. Nancy qui avait déplacé 1 500 supporters, affrété un train spécial, des bus. Sous perfusion il y a quatre mois, l'ASNL est sortie de son coma. Avec son cœur, sa jeunesse. Avec aussi ses sourires. Ceux d'Olivier Rouyer qui accompagnèrent le retour au vestiaire de Zavarov. Ceux qui alimentent maintenant chacun de ses propos. « Nous savions qu'il s'agissait d'une course vers l'impossible. On a joué le coup. On s'est surtout révélé. Et ça, pour l'avenir, c'est irremplaçable. »

Nancy ne sourit même pas jaune. Nancy s'appuie sur un groupe, une éthique, qui doivent le ramener rapidement vers son paradis. Olivier Rouyer va signer un contrat de trois ans, Gava et Zitelli partiront, selon les engagements pris par les dirigeants en début de saison. « Mais nous conserverons le même groupe la saison prochaine. Parce qu'il constitue, à mes yeux, une assurance. »

Le président Parentin et Nancy ne pleurent pas. Ils ne se cachent pas davantage derrière des illusions perdues. L'enfer n'a pas l'apparence de l'enfer. Il n'est pas, non plus, l'exutoire d'espoirs déçus. Vendredi soir, Parentin a repris le train avec les supporters. Ses joueurs sont montés dans le car sans amertume. Et sur l'autoroute du retour, Nancy n'a pas vécu un chemin de croix.

Il a laissé cette sensation aux Cannois. C'est le foot. C'est la vie. Demain...

Laurent MOISSET, à Cannes

Sous le maillot, les pleurs. Au bout d'une saison pavée de bonnes intentions, Michel Dussuyer et Cannes retrouvent pourtant l'enfer de la D II...
(Photo Laurent ARGUEYROLLES)

Piveteau succède à Martini

Le gardien havrais Fabien Piveteau est le lauréat 1991-1992 des étoiles qui consacrent le joueur le plus performant et le plus régulier de la saison. Avec un total de 148 étoiles, soit une moyenne de 3,9 par match joué, il devance Roche et Borrelli.

1. Piveteau (Le Havre), 148.
2. Roche (Auxerre), 144.
3. Borrelli (Toulon), 141.
4. Mahut (Le Havre), Perez (Nîmes), 139.
6. Marraud (Nantes), 132.
7. Dutuel (Auxerre), Ricardo (Paris-SG), 131.
9. Bell (Saint-Étienne), 129.
10. Rio (Caen), Barrabé (Montpellier), 128.
12. Lama (Lens), Nadon (Lille), Delpech (Toulouse), 127.
15. Gorter (Caen), Deschamps (Marseille), 125.
17. Prunier (Auxerre), Flucklinger (Metz), Silvestre (Sochaux), 124.
20. Guerreiro (Auxerre), Thouvenel (Le Havre), Divert (Montpellier), Rousseau (Rennes), Deguerville (Saint-Étienne), 123.
25. Fugier (Lyon), Anziani (Toulon), 121.
27. Dumas, Paille (Caen), Arsène (Lens), Ngotty (Lyon), Olmeta (Marseille), Weah (Monaco), 120.
33. Laigle (Lens), 119.
34. Cauet (Caen), Bats (Paris-SG), 118.
36. Lebourgeois (Caen), Dussuyer (Cannes), Ziober (Montpellier), Lemoult (Montpellier), 117.
40. Sassus (Cannes), Slater (Lens), Waddle, Papin (Marseille), Calderaro (Metz), Vulic (Nantes), Oosterveer (Rennes), Pavon (Toulouse), 116.
48. Koot (Cannes), Goudet (Le Havre), B. Boli (Marseille), 115.
Mahé (Auxerre), Denis (Rennes), 114.
53. Reuzeau (Montpellier), Desailly (Nantes), Le Guen (Paris-SG), Delamontagne (Rennes), 113.
57. Pelé (Marseille), Cuciuffo (Nîmes), 112.
59. Séchet (Nancy), Ayache (Nîmes), Chaintreuil (Saint-Étienne), 111.
62. Cocard (Auxerre), Wallemme (Lens), Hansen (Lille), Rui Barros (Monaco), Matrisciano (Nancy), Hernandez (Toulouse), 110.
68. Martini (Auxerre), Romano (Metz), Perez (Paris-SG), Cyprien, Moravcik (Saint-Étienne), 109.
73. Gaillot (Metz), Le Dizet (Rennes), Thomas (Sochaux), 108.
76. Kubik (Metz), Ettori, Mendy (Monaco), Der Zakarian (Montpellier), Fournier (Paris-SG), Hadzibegic (Sochaux), Marcico (Toulouse), 107.
83. Vahirua (Auxerre), Montanier (Caen), Sikora (Lens), Suvrijn (Montpellier), Germain, Valdo (Paris-SG), Barthez (Toulouse), 106.
90. Dangbeto (Caen), Daniel (Cannes), Leclercq (Lille), Gava (Nancy) ? 105.
94. Casoni (Marseille), Huysman (Metz), Petit (Monaco), Guérin (Montpellier), Sorin (Rennes), Meyrieu (Toulon), 104.
100. Sonor, Dib (Monaco), Zavarov (Nancy), Bonalair (Nantes), 103.
104. Germain (Caen), Rousset, Fernandez-Leal (Lyon), Lucchesi (Montpellier), Debève (Toulouse), 102.
109. Adjovi-Boco (Lens), Cartier (Metz), 100.
111. Uvenard (Le Havre), Bouderbala (Lyon), Périlleux (Montpellier), Ribar (Rennes), 99.
115. Gravelaine (Caen), Fiard (Lille), Amoros (Marseille), Rabesandratana (Nancy), Maharzi (Nîmes), Bazdarevic (Sochaux), 98.

Classement des gardiens

1.	Piveteau (Le Havre)	148.
2.	Borrelli (Toulon)	141.
3.	Perez (Nîmes)	139.
4.	Marraud (Nantes)	132.
5.	Bell (Saint-Étienne)	129.
6.	Barrabé (Montpellier)	128.
7.	Lama (Lens)	127.
	Nadon (Lille)	127.
9.	Flucklinger (Metz)	124.
10.	Rousseau (Rennes)	123.

Classement des arrières

1.	Roche (Auxerre)	144.
2.	Mahut (Le Havre)	139.
3.	Ricardo (Paris-SG)	131.
4.	Prunier (Auxerre)	124.
	Silvestre (Sochaux)	124.
6.	Thouvenel (Le Havre)	123.
	Deguerville (St-Étienne)	123.
8.	Fugier (Lyon)	121.
9.	Dumas (Caen)	120.
	Ngotty (Lyon)	120.

Classement des milieu

1.	Dutuel (Auxerre)	131.
2.	Rio (Caen)	128.
3.	Delpech (Toulouse)	127.
4.	Gorter (Caen)	125.
	Deschamps (Marseille)	125.
6.	Guerreiro (Auxerre)	123.
7.	Anziani (Toulon)	121.
8.	Arsène (Lens)	120.
9.	Laigle (Lens)	119.
10.	Cauet (Caen)	118.

Classement des attaquants

1.	Divert (Montpellier)	123.
2.	Paille (Caen)	120.
	Weah (Monaco)	120.
4.	Ziober (Montpellier)	117.
5.	Waddle (Marseille)	116.
	Papin (Marseille)	116.
	Calderaro (Metz)	116.
	Pavon (Toulouse)	116.
9.	Delamontagne (Rennes)	113.
10.	Pelé (Marseille)	112.

Télescope

Piveteau, la surprise

Succéder à des joueurs aussi prestigieux que Kopa, Mekloufi, Herbin, Guillou ou, plus récemment, Bossis et Martini, n'est pas chose aisée. C'est pourtant ce que vient de réaliser Fabien Piveteau, le gardien havrais, en remportant le convoité Trophée des Étoiles de *France Football*.

Il faut bien l'avouer, la victoire de Piveteau est une réelle surprise. L'expérience montre, en effet, que ce classement prime des joueurs expérimentés, appartenant à des clubs ayant déjà fait leurs preuves au plus haut niveau. Pour Le Havre, fraîchement promu en Première Division, l'objectif était simple au mois de juillet dernier : se maintenir coûte que coûte. Dans ces conditions, le succès de Piveteau n'en a que plus de mérite.

Totalisant 148 étoiles, ayant encaissé seulement 32 buts en 38 matches joués, il fait mieux que Martini qui, l'an passé, avait totalisé 142 étoiles pour le même nombre de matches joués, mais avec 36 buts encaissés. Pas mal pour un joueur, certes âgé de vingt-huit ans mais qui effectuait là sa première vraie saison en Division I.

Car pour Piveteau, la galère fut plus souvent au rendez-vous que les lauriers. Après des débuts à Angers, il se retrouve à Nice, alors en Première Division. Remplaçant d'Amitrano pendant plusieurs saisons, il croit avoir atteint son Everest en 1988-1989 lorsque Bjekovic, entraîneur de l'OGCN de l'époque, lui confie le poste de titulaire alors que le club évolue toujours au plus haut niveau. Mais, hélas pour lui, une cohabitation difficile avec Gilles Morisseau, le gardien remplaçant, lui valent quelques petits ennuis. Difficile dans ces conditions de retrouver un club à la période des transferts.

Pourtant, Le Havre parie sur lui. Au bout du compte, et en une seule saison, il fait presque oublier le bondissant Alain Casanova. Avec un parcours sans faute et seulement dix-sept buts encaissés pour trente-quatre matches joués, Le Havre termine avec la meilleure défense du Championnat de Deuxième Division et, surtout, gagne son billet pour la Première Division. C'était la saison dernière.

R. L.

Fabien PIVETEAU
Né le 28 octobre 1963 à Cholet.
1,88 m, 79 kg.
Gardien de but.
DÉTAIL :
5 étoiles : Lille, Sochaux, Metz, Auxerre, Marseille, Montpellier, Paris-SG, Sochaux, Monaco.
4 étoiles : Lyon, Cannes, Rennes, Nîmes, Saint-Étienne, Toulouse, Nantes, Nancy, Toulon, Metz, Nîmes, Toulouse, Lens, Marseille, Nantes, Nancy.
3 étoiles : Paris-SG, Toulon, Caen, Lens, Monaco, Lille, Cannes, Rennes, Caen, Saint-Étienne, Auxerre, Montpellier, Lyon.

Équipe type

(38e journée)

NADON (Lille, 5 ét.)

SIVEBAEK (Monaco, 4 ét.) — PRUNIER (Auxerre, 4 ét.) — MOZER (Marseille, 5 ét.) — THOMAS (Sochaux, 4 ét.)

MARTINS (Auxerre, 4 ét.) — BURRUCHAGA (Nantes, 4 ét.) — CAUET (Caen, 4 ét.)

GRAVELAINE (Caen, 5 ét.) — ZAVAROV (Nancy, 6 ét.) — CALDERARO (Metz, 4 ét.)

Équipe type de la saison

PIVETEAU (Le Havre, 148 ét.)

THOUVENEL (Le Havre, 123 ét.) — MAHUT (Le Havre, 139 ét.) — ROCHE (Auxerre, 144 ét.) — DEGUERVILLE (St-Étienne, 123 ét.)

DELPECH (Toulouse, 127 ét.) — DUTUEL (Auxerre, 131 ét.) — RIO (Caen, 128 ét.)

DIVERT (Montpellier, 123 ét.) — WEAH (Monaco, 120 ét.) — PAILLE (Caen, 120 ét.)

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 40.10.53.40 ou 40.11.17.00
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?
Envoyez votre bulletin accompagné de son reglement par chèque ou CCP **libelle « Manchette Publicité P.A.,** à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées. 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.
Utiliser la grille ci-dessous :

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
.....
..... **Tél. :** .....
Date de parution .....
.....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 200 F TTC
Pour 10 lignes : 400 F TTC
Pour 15 lignes : 550 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Supplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur reglement, pour publication le mardi suivant.

DEMANDES

Entr. ou entr.-joueur 29 ans, BE 2 + form. en cours ch. club D IV ou D V ou poste adj. Écrire sous réf. 1980 à Manchette Publicité, 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui transmettra.

N° 5-6-8-2-3 non muté 27 ans D I-D II, 6 saisons D III 1er degré lic. EPS, ch. club tout niv. 83-06. Dem. empl. dans public, mairie, hôpit. Tél. : 94-21-05-44/94-68-78-58

Joueur D I cherche club D III-D IV, bac + 2, BE 1-BE 2 en cours. Tél. (16) 77-90-10-63

Urg. attaquant n° 9, 7 et 11. Niv. D III, cherche club D III-D IV, D H. Étudie toutes prop. Tél. (16) 40-22-17-76

FC Vexin (95) recherche entr.-éducat. pour jeunes. Rech. joueurs juniors et cadets. Tél. : 30-39-70-46.

Entraîneur yougoslave ex-pro et international. Sérieuses références cherche club sérieux, ambitieux. D I, D II, D III et D IV. France, Portugal, Espagne, Suisse. Pour tout contact curieux, pas sérieux, s'abstenir. (16) 56-42-06-72

Défenseur 22 ans promot. 15 matches D II cherche club D II-D III-D IV ou DOM-TOM, sais. 1992-1993 poss. BE 1. Tél. (16) 47-58-25-65/47-27-21-96

Entraîneur niv. pro (D II) très sér. référ., résultats probants, étudie toutes prop. Écrire sous réf. 1955 à Manchette Publicité, 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui transmettra.

Milieu de terrain, 23 ans, niv. D III, 4 ans exp. n° 8 ou 6, cherche club ambitieux niv. D III-D IV. Tél. : 33-20-49-49.

Entr.-joueur BE 1-BE 2 en cours, ch. club ligue ou district à structurer, 7 ans expér. D III-D IV, en tant que joueur. Tél. (16) 95-75-29-47

Gardien cherche club D III-D IV ou D H, ambitieux. Tél. : 53-61-06-79.

N° 9-10, 30 ans, grande expér. D II-D III, désire s'investir dans club très ambitieux. BE 2 en cours. Tél. (16) 21-09-56-51.

Joueur 30 ans, dix ans niv. D III-D IV, poste 2,4,6, ch. club offrant situation. Technicien méth. mécan. gén. Tél. : (16) 66-90-70-28 h.r.

Diplôme d'État 8 ans expér. ch. club pr. poste éducat. sportif. Ecr. sous réf. 1988 à Manchette Pub., 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui transmettra.

Joueur 22 ans, réf. D IV-D H, n° 5-6-8, ch. club D IV à DR, ambit. Ligue Atl. ou limitr. avec poss. d'emploi. Écrire ss réf. 424 à Manchette Pub., 25, av. Michelet 93405 St-Ouen qui transm.

Entraîneur BE 1 cherche club pour saison 1992-1993. Tél. le matin : 45-65-81-64

International africain 22 ans cherche club D I-D II-D III-D IV, poste 10, 8, 6, 7, 11. Tél. : 48-93-99-01 (7 heures à 12 heures).

N° 5-6, 27 ans, 6 ans D III, 1er degré BESAPT, pré 2e, ch. club pour DHR, DH, D IV, empl. munic. ou éduc. spéc. Tél. : 33-56-13-88

Joueur ou entraîneur niv. D III, ch. club ambitieux et sérieux, poste milieu, attaquant. Étud. toutes propos. concrètes. Tél. (16) 73-89-00-99.

5-3-8, 26 ans, expér. D II-D III, BE 1 complet rech. club ambit. prop. bonne situation prof. Tél. (16) 21-05-31-95.

OFFRES

Club HR Rhône-Alpes ch. n° 10 ou attaquant niv. D III-D IV av. BTS comptabilité ou équiv. pour emploi assuré. Écrire sous réf. 1984 à Manchette Pub., 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui transmettra.

Association recherche pour Championnat dimanche matin équipes saison prochaine. S'adresser M. Douay. Tél. : 46-71-55-25.

Club Franche-Comté rech. n° 8-10, niv. D III pour accession DH, reclassement assuré. Tél. : 81-95-56-93 ou 84-42-14-76 (20 heures)

Club PH 92 rech. éducateur-joueurs niv. D H, D IV, D III, poste 10, 7, 9, 11 et joueurs tous niveaux. Tél. : 47-51-05-31/39-16-38-89.

District de football francilien rech. éducateur 2e d. pour fonct. d'éducat. sportif 33-38 ans. Contrat référ. exigées. Écrire sous réf. 1972 à Manchette Pub., 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui transm.

Vend *FF* de sept. 1977 à déc. 1978. Tél. : 94-67-04-76 le soir après 20 heures.

Achète maillot D I-D II étrang. portés par profess. Tél. : 46-02-70-39 (Paris), poste 219, Olivier.

DIVERS

ART ET SPORT ÉTUDES — École de moniteurs — IIECS
Pour concilier vraiment le sport et les études...
Cours en petites unités.
Suivi sérieux. Elèves admissibles :
de la 6e à la terminale à partir de 18 ans pour le monitariat
Football, tennis, équitation danse, tous sports
Renseignements et documentation
Institut international d'éducation culturelle et sportive
170, rue du Président-Wilson, 93100 MONTREUIL (France)
Tél. (16-1) 48-59-89-74

Division 1

● Eugène Ekéké, le milieu de terrain valenciennois et international camerounais, a reçu des propositions de son club pour occuper la saison prochaine des responsabilités extra-sportives. Il reste bien évidemment très attaché au terrain, mais examine avec intérêt la possibilité de devenir l'adjoint de Jean-Pierre Tempet.

● Arnaud Duncker, le milieu de terrain de Valenciennes, a signé un contrat professionnel de quatre ans. Yannick Lalisse, l'autre jeune du club, titularisé plusieurs fois en défense, sera stagiaire la saison prochaine.

● Yves Herbet, le directeur du centre de formation valenciennois, est confirmé à son poste pour deux ans.

Leo l'Italien

LE rêve marseillais de Leonardo Rodriguez a pris fin, mardi dernier, avec l'annonce de son transfert à l'Atalanta Bergame. L'OM, qui assurait l'été dernier que l'Argentin était « l'un des meilleurs joueurs au monde » et qu'il rejoindrait l'effectif marseillais après une année de prêt à Toulon, a donc changé d'avis, préférant sans doute en finir avec une affaire sombre et rocambolesque. Le montant du transfert serait de 2,3 millions de dollars (12,5 millions de francs), mais la presse italienne et argentine parle de 4,5 millions de dollars. De toute façon, Bernard Tapie réalise une bonne affaire puisqu'il n'avait payé que 1,5 million de dollars à son ancien club, San Lorenzo. Reste à savoir si son président, Fernando Miele, qui réclame toujours au club phocéen 150 000 dollars, acceptera de délivrer la lettre de sortie du joueur. En attendant, Leonardo Rodriguez, qui est parti hier pour Buenos Aires afin de rejoindre l'équipe nationale d'Argentine, semble très satisfait de son nouveau club. Un seul regret : son ami Claudio Caniggia quittera l'Atalanta cet été pour rejoindre l'AS Roma. Rodriguez ne sera pourtant pas seul, puisque deux autres latino-américains seront à ses côtés : le Colombien Valenciano et l'Uruguayen Montero.

● Le Toulouse FC et Bernard Ferrer sont tombés d'accord sur la signature d'un contrat pour deux saisons supplémentaires. L'ex-Brestois était arrivé à la trêve dans la Cité des violettes.

● Frank Priou, qui a connu bien des malheurs cette saison, a été opéré, lundi à Colmar, par le Professeur Jaeger, d'un claquage à la cuisse.

● La saison à peine terminée, les clubs de D II changent d'entraîneur. A Mulhouse, peu de temps après l'annonce du départ de Robert Dewilder, son remplaçant est connu. Il s'agit de Bernard Genghini, en provenance de Saint-Seurin. A La Roche-sur-Yon, François Bracci (ex-entraîneur d'Epernay) succède à Jean-Paul Rabier.

● François Omam-Biyik fera probablement jouer, dans les jours qui viennent, sa clause libératoire.

● Après dix années passées à Nancy, David Zitelli partira tenter sa chance sous d'autres cieux. « Mais je rêvais d'une autre sortie après tous les efforts accomplis par le groupe. »

● Malgré les menaces que semble laisser planer la mairie de Cannes sur son avenir, M. Pedretti, le président en place, a confirmé son intention de poursuivre sa mission. Lui en laissera-t-on l'opportunité ?

● Depuis hier lundi, M. Pedretti, le président de l'AS Cannes, reçoit ses joueurs un par un. Preuve s'il en est qu'il entend, rapidement, régler les questions majeures avant d'entreprendre un lifting.

● « La Coupe d'Europe, la Coupe de France et le Championnat... A courir plusieurs lièvres à la fois, on n'a pas su gérer notre effort. » Explication de Pierre Dréossi, qui n'a pas davantage caché que le groupe n'avait pas su faire preuve d'une solidarité suffisante dans les moments délicats.

● C'est en car que jeudi dernier les Nancéiens avaient rallié Cannes, après un périple de mille kilomètres. C'est toujours en car, une fois le match terminé, qu'ils ont regagné la Lorraine. Pourquoi un moyen de locomation si peu confortable ? Supersitition. « La dernière fois, remarque Rouyer, où l'on a décidé de prendre l'avion ces dernières semaines, on est passé au travers. Rappelez-vous, c'était à Bastia. »

● A l'aube de la saison, l'AS Nancy-Lorraine accusait un passif de quinze millions de francs. A l'issue de celle-ci, M. Parentin, le président, estime qu'il sera réduit de moitié.

● Adick Koot, le défenseur cannois, quittera probablement le club de la Croisette dans les semaines à venir. Il aurait, dit-on, une ouverture à Anderlecht. A suivre...

● Le visage de l'OGC Nice 1992-1993 est encore bien flou. Tout au plus sait-on que les techniciens niçois multiplient les contacts avec des footballeurs de D I et D II en fin de contrat. Le Toulonnais François Zahoui en fait partie. La première entrevue s'était soldée, il y a un mois, par un constat d'impossibilité matérielle pour les Niçois. Des discussions sont pourtant relancées.

Lavagne à Nîmes

Depuis son arrivée ou presque à la tête de l'Olympique d'Alès, le 8 mars 1983, la rumeur, chaque année en fin de saison, annonce Léonce Lavagne (52 ans) comme le nouvel entraîneur de Nîmes Olympique. Cette fois semble la bonne et l'ancien défenseur de Béziers, de Paris-Neuilly, Paris-Joinville et Rouen, qui devint ensuite entraîneur du Havre, à deux reprises, de Béziers, et aujourd'hui d'Alès, devrait bel et bien effectuer la courte distance qui sépare les deux cités gardoises.

Il rejoindrait ainsi le club de Michel Mézy qui cherche un entraîneur à poigne, René Girard devant reprendre son poste de directeur sportif qu'il avait quitté en milieu de saison pour remplacer Daniel Roméo, remercié.

On devrait avoir confirmation de cette arrivée cette semaine puisque le président nîmois, à l'issue du match Nîmes-Sochaux, avait annoncé du nouveau dans les jours à venir. Mais dès samedi soir, après la rencontre de Coupe de la Ligue Alès-Annecy, Léonce Lavagne a fait part de sa future destination à ses joueurs.

● C'est en juillet 1987 que les Cannois avaient retrouvé la Première Division après vingt-sept ans de purgatoire. Européens en début de saison, c'est la première fois qu'un club ayant disputé la Coupe de l'UEFA est reléguable au terme du même Championnat.

● Sladjan Scepovic et Slobodan Krcmarevic intéressent plusieurs clubs français. Tous deux évoluent au Partizan de Belgrade. Le premier en est l'avant-centre, le second l'ailier gauche.

● En fin de contrat promotionnel, Hakim Kharchaoui, le milieu de terrain de l'AS Cannes, s'interroge sur la suite à donner à sa carrière. La descente de son club, la discrétion de ses dirigeants l'inciteront-ils à tenter sa chance sous d'autres cieux.

● Double record pour l'OM 1991-1992 : celui du plus petit nombre de défaites (3) et de buts encaissés (21) dans un Championnat de D I. Plus, bien sûr, un quatrième titre d'affilée, exploit de Saint-Étienne (1967, 1968, 1969 et 1970) égalé.

● L'appel de Montpellier-Hérault concernant l'affaire de l'envahissement du terrain lors de Montpellier-Le Havre (2-2) du 18 avril sera examiné demain mercredi par la commission générale d'appel de la Ligue. En première instance, la commission sportive avait entériné le résultat et infligé une amende de 50 000 F, assortie d'une suspension de terrain de deux matches au club héraultais.

● Dans le cadre du 90e anniversaire du Stade Lavallois omnisports, le Stade Lavalois FC organise, ce mardi, une grande soirée de retrouvailles avec les anciens de l'époque de la Coupe d'Europe de 1983 et de l'épopée en Première Division. Deux matches sont au programme. Le premier opposera l'équipe de la Coupe d'Europe 1983 à une sélection d'anciens parmi lesquels Tempet, Zvunka, Patrick Delamontagne, Keruzoré, Krause, Alberto, etc. Lors du second, les anciens Lavallois, opérant aujourd'hui en Première Division, rencontreront l'équipe actuelle.

● Les joueurs bordelais seront reçus cette semaine individuellement par Alain Afflelou. Tout laisse supposer qu'il n'y aura que peu de changements. Seul certitude : Fargeon, Lalanne et Bade, qui sont en fin de contrat, quitteront le club. De plus, tout laisse supposer que Gernot Rohr restera entraîneur des Girondins.

● Philippe Godoy, vingt et un ans, ailier du FC Grenoble, sera mis à l'essai cette semaine par les Girondins de Bordeaux.

● Chris Waddle, à l'issue d'un match de bienfaisance disputé à Newcastle, a confirmé qu'il allait sans doute quitter l'OM à la fin de l'actuelle saison. « J'ai parlé avec Trevor Francis, mais rien n'a encore été décidé », a précisé le milieu de terrain anglais. Rappelons que Trevor Francis est le manager de Sheffield Wednesday.

Fernandez ça « cartoon »

La commission de discipline n'aura pas chômé s'agissant du cas de Luis Fernandez. Ainsi lors de sa dernière réunion a-t-elle dû statuer de nouveau sur le joueur cannois, lui infligeant deux matches de suspension concernant son expulsion en Coupe face au Red Star. Ce qui n'a pas empêché Luis de tenir sa place vendredi passé devant Nancy, la sanction prenant effet après ce match.

Pour la petite histoire, on rappellera que Luis Fernandez n'aurait pas pu, si Cannes en avait gagné le droit, disputer les barrages face à Strasbourg. Devant en effet purger le reliquat de sa peine lors du match aller, il aurait été également privé du retour, suite au troisième carton jaune reçu mardi dernier en demi-finale de la Coupe contre Monaco.

A l'heure de la reprise, Fernandez pointera donc aux abonnés absents lors des deux premières journées de Championnat. Au total, ce sont quatorze rencontres que le capitaine azuréen aura manquées cette saison. Entre les cartons rouges (quatre expulsions) et les jaunes, Luis aura établi un nouveau record.

● Dans l'affaire Bez, Lubjo Barin, l'impresario yougoslave, contre qui un mandat d'arrêt international a été lancé par la justice bordelaise, a écrit à Bernadette Pragout, le juge d'instruction, pour l'inviter en Croatie afin de lui répondre sur le dossier Bez. Bernadette Pragout, qui a peu apprécié, a refusé et ne désespère pas que Barin soit prochainement interpelé. En attendant, Claude Bez et Didier Couécou entament leur quatrième semaines de détention.

● Ce n'est que quelques minutes avant le début du match qu'Éric Bertrand, le défenseur nancéien, a appris qu'il ne pourrait disputer le match en raison d'une suspension. Il a donc, au pied levé, été remplacé par Engel.

Bouillet, Biguet, Blouet, arrêt

Les « 3 B » de l'arbitrage français, Claude Bouillet, Gérard Biguet et Jean-Pierre Blouet mettent un terme à leur carrière. Si M. Bouillet, quarante-huit ans, est atteint par la limite d'âge, Gérard Biguet, lui, a décidé d'anticiper et donnera son dernier coup de sifflet lors de l'Euro 92. Quant à M. Blouet, récemment élu conseiller général en Normandie, il a décidé de se consacrer à ce nouveau mandat. Bonne retraite à tous !

Boule de billard

Pascal Vahirua aime bien changer de look. Vendredi dernier, contre Rennes, il avait le crâne aussi lisse qu'une boule de billard, à la demande, paraît-il, de Guy Roux et Gérard Houllier, qui n'étaient pas conquis par sa dernière coupe rasta...

Division 1

● Les Rennais, qui n'ont jamais perdu leur confiance, ont retrouvé ces dernières semaines un enthousiasme étincelant. Au point même d'en faire parfois un peu trop lors des entraînements, puisque Gourvennec et Ripoll s'y sont blessé bêtement, se privant ainsi de la décisive rencontre face aux Auxerrois.

● Michel Denisot, impeccable dans un costume bleu, a déclaré au sujet du recrutement : « Nous avons le temps, nous n'allons pas nous précipiter. Il n'y aura pas de gros bouleversements, un joueur par ligne, plus un gardien. L'objectif du club, l'an prochain, c'est de se rapprocher de Marseille et de Monaco. Pour l'heure, nous sommes derrière. »

● Daniel Jeandupeux apprécie le jambon ! Après avoir effectué un court stage de préparation en début d'année à Bayonne, il devrait se rendre... à Parme cette semaine. Tout simplement pour juger des structures d'un club semblable, sur beaucoup de points, à celui de Caen. Même population (120 000 habitants), même capacité du stade (20 000 spectateurs) et cinquième du Calcio. Seule différence, Parme est encore qualifié pour la finale de la Coupe d'Italie.

● Jamais dans l'histoire du club l'attaque lyonnaise ne s'était montrée aussi peu percutante. Vingt-cinq petits buts, synonymes d'un bonnet d'âne partagé avec Rennes.

● Piveteau, Kana-Biyik et Mahut se sont récemment mis d'accord avec le président Hureau pour poursuivre leur séjour au Havre. En revanche, Garande et Danek sont sur le départ.

● Les dernières récompenses concernant « le cristal du mois » offert par le Crédit Agricole, ont été remises vendredi soir après le match Caen-Toulouse. Gravelaine a été élu meilleur joueur de mars, Dangbéto meilleur Malherbiste d'avril et Gorter meilleur Caennais de la saison.

● De nombreux départs sont programmés au sein du centre de formation du SM Caen, qui va libérer plusieurs de ses pensionnaires, notamment Thimothée, Rubens, Thibaudat, Gautier, Canessa, Forge et Badiane...

Toulouse a un nouveau président

C'est M. André Labatut qui a été élu président du Toulouse Football Club en remplacement de M. Marcel Delsol, qui avait décidé de se retirer après sept ans passés à la tête du club haut-garonnais. André Labatut, quarante-deux ans, dirige une entreprise de transports. Il était jusque- là responsable de la commission « Entreprises » du club et membre du conseil d'administration.

● Franck Dumas ne participera pas à la Coupe de la Ligue. Le Caennais est déjà en vacances, souffrant de multiples bobos. Il s'est vu prescrire un mois de repos.

● Pour que le SM Caen ne soit pas européen en cette fin de saison, il faudrait que Bastia parvienne à battre successivement Marseille et Monaco en demi-finale et finale de la Coupe de France : « Auquel cas les Corses mériteraient largement de jouer une Coupe d'Europe », souligne Daniel Jeandupeux. « Ils seraient parvenus à battre deux équipes que nous n'avons pu vaincre cette année. »

● Le populaire Hubert, sans doute le supporter lillois le plus pittoresque, n'a pas voulu laisser partir Jacques Santini et Jean-Noël Dusé, les entraîneurs lillois, sans leur offrir un cadeau. Le premier a eu droit à une cafetière et le second un service à café ! Subtile attention et complémentarité garantie quand on sait que les deux bénéficiaires seront bientôt réunis au sein du staff technique de Saint-Étienne.

● Commentaire désabusé du président Aulas à l'issue de la quatrième défaite à domicile de l'OL face au Havre : « Navrant et à l'image de toute notre saison. »

● L'Olympique Lyonnais est en quête d'un libero, d'un buteur ainsi que de joueurs destinés à étoffer son milieu de terrain, comme le laisseraient supposer les diverses rumeurs concernant les arrivées éventuelles de Lebœuf, Yekini, Gava, Durix et Eydélie.

● Cinq joueurs du LOSC ne disputeront pas les rencontres de la prochaine Coupe de la Ligue. Il s'agit de Buisine, Brisson, Da Silva, Oleksiak et Thomas, qui participeront au stage de préparation du brevet d'État du deuxième degré d'entraîneur.

● Alors que l'on évoque à Lyon le possible rapprochement entre l'OL et Vénissieux, champion de France de handball, pour aboutir tout simplement à un « OL-Vénissieux », Jean-Michel Aulas avoue n'être pas vraiment dans la confidence : « On imagine mal que rien ne soit fait pour tenter de sauver Vénissieux, mais l'OL ne pourra agir que si la municipalité lyonnaise met également la main à la poche ! »

Kasperczak remplacé par Gili ?

Sans que ce soit vraiment à l'amiable, Henri Kasperczak et Montpellier-Hérault ont décidé de se séparer d'un commun accord, sans faire de vagues. La polémique qui s'était instaurée entre l'entraîneur d'origine polonaise et le directeur sportif du club, Robert Nouzaret, connaît donc ainsi son épilogue. Gérard Gili, qui effectuera cette semaine une visite en forme de prise de contact à Montpellier, est déjà pressenti comme successeur. Réponse dans quelques jours.

● Paris-SG, en attirant au total 505 525 spectateurs payants au Parc (hors scolaires et invités) au cours de la saison, vient de battre le record d'affluence du club : 26 606 entrées de moyenne, contre 24 571 en 1985-1986, année du titre. C'est toutefois l'OM, avec 28 995 spectateurs de moyenne, qui conserve la première place au classement des affluences à domicile.

● C'est parce qu'il souffrait d'une légère élongation musculaire à la cuisse que Philippe Vercruysse a dû céder sa place à Catalano dès la mi-temps de Nîmes-Sochaux.

● Afin de préparer son diplôme d'entraîneur, Denis Troch effectuera un stage de dix jours à Clairefontaine. Dans le cadre de cette préparation, le coentraîneur du P-SG se rendra en Suède pour l'Euro 92.

● A l'annonce de la relégation de Nancy, Jean-Michel Moutier s'est déclaré triste notamment pour son ami Olivier Rouyer, qui avait fait un sacré travail. « C'est vraiment dommage », confia le directeur sportif du P-SG.

● Joël Bats, pour sa dernière au Parc, s'est vu remettre de nombreux cadeaux. Difficile de citer tout le monde, mais il reçut un trophée des amis du P-SG, la médaille de la Ville de Paris, un cadeau du FC Nantes et de David Marraud, un recueil de poésie...

clin d'œil

Avec le temps...

La der pour Joël Bats. Après son tour d'honneur applaudi par les spectateurs du Parc et avant le feu d'artifice, le gardien parisien a pris la parole, citant Léo Ferré. « Avec le temps, va, tout s'en va. Mais ce que j'ai vécu grâce à vous, public merveilleux, je ne l'oublierai jamais. »

(Photo PRESSE SPORTS)

● Daniel Bravo, auteur de l'unique but parisien face à Nantes, a confié : « Dommage que la saison se termine, je suis en pleine forme ». Quant à l'avenir, la réponse de Bravo se passe de commentaires. Point d'interrogation.

● Claude Le Roy, qui quittera le Sénégal en juin, s'interroge sur son avenir tout en voyageant : cette semaine, en effet, à la demande de la FIFA et dans le cadre du programme de développement du football baptisé « Futuro », l'entraîneur français est parti donner des cours à travers l'Afrique, du Malawi à la Tanzanie et du Kenya à l'Ouganda.

La FIFA a fait un tour de France

La commission technique de la FIFA a exprimé « sa satisfaction » au terme de sa visite d'inspection de cinq jours en France au sujet de la candidature à l'organisation de la Coupe du monde 98. Après être passés par Strasbourg, Lyon, Saint-Étienne, Marseille, Montpellier, Bordeaux, Nantes et Paris, MM. Cantilo, Sieber et Velappan ont été reçus par Mme Bredin, ministre des Sports.

Divert portera le 15

Michel Platini a donc tranché : c'est Fabrice Divert qui remplacera Amara Simba, victime d'une fracture du péroné, lors de l'Euro suédois. Le Caennais, qui ne compte qu'une sélection en équipe de France, enfilera donc le maillot bleu n° 15. Et il sera là, bien sûr, lors du premier stage qui commence ce mercredi à Clairefontaine.

● Le coup d'envoi du décisif ASVEL - Lyon-CRO de basket ayant entraîné la vingt-quatrième qualification européenne du club villeurbannais, mardi dernier, a été donné par Gilles Rousset, dont la stature (1,96 m) ne dépareillait nullement au milieu des pivots américains.

● Si Jean-Philippe Primard, dont le père se trouve être l'un des dirigeants influents de Casino, possède de bonnes chances de signer un nouveau contrat à Saint-Étienne, il n'en est pas de même pour Courault et Mège, qui seraient sur le départ.

● Avec ses six buts personnels, Philippe Vercruysse aura été le meilleur « goleador » nîmois de la saison devant Cuciuffo et Bernardet (5 buts chacun).

● Pierre Raynaud ne fera pas sa rentrée dans la Coupe de la Ligue. Le défenseur parisien ne touche pas encore le ballon et il ne veut pas brusquer les choses, préférant être opérationnel à 100 % pour la reprise du Championnat.

● Le P-SG fait parler de lui outre-Rhin. Ainsi, la chaîne allemande ZDF a-t-elle annoncé mardi dernier la venue prochaine dans la capitale de Klinsmann. Les dirigeants parisiens ont pris connaissance de cette information avec le sourire. Ce serait donc de l'intox.

● Christian Perez est un excellent joueur, doté d'un sacré sens de l'humour. Ainsi, à la question « serez-vous l'an prochain à Monaco ? », il a répondu « à Saint-Germain-en-Laye, non, pardon Fourqueux », village où il réside actuellement. Plus sérieusement, Christian devrait donner des précisions sur son avenir avant le 15 mai.

● Philippe Redon, originaire d'Avranches, où il se repose, était venu assister en voisin à la rencontre Rennes-Auxerre. Un sacré suspense qu'il a même commenté sur une radio périphérique.

● Denis Troch, l'adjoint d'Artur Jorge, était tout de jaune vêtu à l'issue de la rencontre P-SG-Nantes. Le short lui avait été donné par Georges Eo, avec lequel il a joué au Red Star en 1978, le maillot par Jean-Louis Lima, qu'il a connu au Matra Racing.

Barin parle enfin

Bel exploit de Radio France Bordeaux qui est parvenu à joindre Ljubo Barin, l'homme clé de « l'affaire Bez ». Depuis Zagreb, par téléphone, l'impresario yougoslave a confirmé qu'il était d'accord pour collaborer avec la justice française si le juge Pragout accepte de se déplacer jusqu'à lui. Il a nié s'être enfui de France pour échapper aux poursuites, et s'est plaint de ne pas avoir été payé par Claude Bez : « Il me doit encore de l'argent pour mes interventions. Depuis deux ans et demi, il ne m'a pas versé un seul centime. »

Jorge fait la leçon à Denisot

Le quotidien sportif portugais *A Bola* a consacré une longue interview, la semaine dernière, à Artur Jorge. L'entraîneur du P-SG y parle, bien sûr, de transferts, indiquant qu'il n'a toujours pas renoncé à Paolo Futre. « Il y a 700 000 Portugais à Paris, et un joueur de la classe de Futre suffirait à remplir le Parc des Princes tous les samedis. » Dans le même ordre d'idées, « Rui Barros m'intéresse beaucoup », précise-t-il.

Mais ce sont surtout ses commentaires à l'égard des nouveaux dirigeants du P-SG, et notamment de Michel Denisot, qui retiennent l'intérêt : « M. Denisot, qui n'avait aucune expérience comme dirigeant sportif, avait adopté une habitude bien française, celle du dirigeant qui commente publiquement les choix techniques de son entraîneur. J'ai dû lui expliquer plusieurs choses. Comme il est intelligent, il a fini par comprendre. » Et Artur Jorge de conclure : « C'est l'entraîneur, et lui seul, qui doit commander dans une équipe ! »

● Début des interrogations à Lyon. S'il est probable que Bouafia, Knapp, Lassagne et Pfannkuch, en fin de contrat, ne seront plus Lyonnais la saison prochaine, l'incertitude demeure concernant le tandem Domenech-Lacombe, Garde, Rousset, Génésio, Fugier, Ben Mabrouk, Bursac, Roche, voire Bouderbala. Une seule certitude : « Il y aura du changement ! », selon le président Aulas.

● Décidément, le FC Nantes pose des problèmes au P-SG au Parc des Princes. Les Canaris n'ont plus été battus au Parc depuis la saison 1986-1987. C'est Antoine Kombouaré qui avait inscrit le but nantais.

● Le Parc des Princes aurait pu s'appeler samedi le Parc des Étoiles. Le Tout-Paris s'était donné rendez-vous pour le dernier match de Joël Bats, et on a pu apercevoir des mordus du ballon comme Belmondo ou Julien Clerc.

● Toulon est à la recherche d'un entraîneur expérimenté pour la saison prochaine. Gérard Gili et Aimé Jacquet ayant décliné l'invitation, le président De Courson poursuit ses consultations.

● Côté joueurs, on attend au Sporting Club de Toulon la décision de la DNCG, sans oublier de prendre des contacts ici ou là. En attendant, Philippe Anziani a resigné deux ans de plus pour le club toulonnais.

● Pas de vacances pour Guy David, qui est à Clairefontaine pour passer son troisième degré. L'entraîneur toulonnais, qui a encore deux ans de contrat, n'a pas encore quitté le club, même s'il paraît ne plus devoir s'occuper directement de la Division I.

● La pression ? Didier Notheaux ne connaît pas ! Depuis douze ans qu'il exerce ce métier, l'entraîneur rennais a vécu dix fois ce genre de saison où tout se joue lors des dernières journées.

● « Nous sommes notamment à la recherche d'un milieu offensif et d'un attaquant », a avoué Jean-Pierre Hureau, président du Havre. Soit deux ou trois arrivées maximum au HAC à l'intersaison.

● Pour le dernier match de Joël Bats, un pin's avait été réalisé. Sur cette épinglette, on pouvait lire tout simplement, « merci Joël ». Un pin's qui sera recherché par les collectionneurs.

● Les adieux officiels de Léo Rodriguez au public de Mayol ont été très émouvants. Gerbes de fleurs, échange de maillots avec le président des supporters du club. Un moment d'émotion a traversé le public toulonnais.

● Patrick Storaï, dont le nom circule à Toulon pour s'occuper de la Division I, n'en poursuit pas moins sa chasse au diplôme. Il sera cette semaine aux Pays-Bas pour le stage finalisant son troisième degré. Il a choisi l'Ajax d'Amsterdam, qu'il tient pour le club le plus formateur d'Europe, et la formation c'est le dada de l'ex-Toulonnais et Cannois.

● Le défenseur auxerrois Frédéric Darras jouera la saison prochaine dans un autre club. Guy Roux est prêt à le laisser partir, sous forme de prêt ou de transfert.

● Michel Rio est le seul joueur caennais libre en cette fin de saison, puisqu'il vient de faire jouer la clause libératoire qui figurait dans son contrat. Il n'est pas impossible que l'ex-Nantais quitte les bords de l'Orne. Pour Bordeaux ?

● Dans l'hypothèse probable d'une qualification européenne, Caen ne ferait pas la moindre folie budgétaire. « Nous nous contenterons des 45 millions de notre budget prévisionnel », souligne Guy Chambily, le nouveau président. En revanche, la manne européenne pourrait permettre d'équilibrer définitivement les finances du club. Non sans avoir acquitté précédemment la coquette prime de qualification promise à l'ensemble de l'effectif.

Black Stars à Paris ce week-end

Pour la neuvième année de suite, les Black Stars de Paris organisent leur tournoi international. Il aura lieu vendredi et samedi au stade de la Porte de Montreuil à Paris et mettra aux prises, chaque jour à 14 heures et 16 heures, les équipes nationales du Congo et de Haïti, la sélection de la Guadeloupe et les Guyanais du Geldar Kourou. Ambiance afro-antillaise garantie !

chronique

Monaco est capable de s'imposer

EN attendant la Suède, où notre football peut rêver d'apothéose, nos épreuves nationales tirent à leur fin. Nous connaissons le champion de France, les équipes qui joueront les Coupes européennes, celles qui peuvent encore espérer et celles, plus nombreuses, qui sont assurées de rester en Première Division la saison prochaine. Nous connaissons les barragistes et celles qui descendront à l'étage inférieur à la reprise du Championnat. Seule la Coupe de France n'a pas encore donné son verdict définitif, le match Bastia-OM étant un peu en retard.

L'AS Monaco doit beaucoup plus penser à sa fameuse finale, celle qui peut en faire la première équipe française à gagner une Coupe européenne. Il va de soi que cette rencontre contre le Werder de Brême, mercredi à Lisbonne, polarisera l'attention et les espoirs de tous les passionnés du football en France.

Le Werder Brême ne fait pas la loi en Allemagne. A une dizaine de points des équipes de tête, nos prochains adversaires font un bon Championnat, mais apparemment sans démontrer une qualité exceptionnelle. C'est peut-être là que se situe le danger dans un engagement approximatif, car le football allemand a toujours produit de très bonnes équipes et toutes peuvent être très redoutables pour n'importe quelle formation étrangère. Mais pas imbattables ! A ce niveau de qualité où se situent les deux équipes bien armées physiquement et techniquement (même si Monaco vient de passer une période où les joueurs furent très sollicités), je pense que l'esprit et l'intelligence joueront un rôle important dans cette confrontation. A cet égard, Arsène Wenger et les siens ont démontré qu'ils étaient loin d'être démunis et qu'ils sont capables de résoudre les problèmes posés par l'adversaire. Je crois vraiment que le moral sera déterminant, comme je crois aussi Monaco capable de s'imposer dans une ambiance qui pourrait lui être favorable.

On connaîtra ce jour-là l'adversaire de Monaco pour la finale de la Coupe de France. Quelque estime qu'on ait pour les Corses, que je connais très bien, il est difficile d'imaginer Bastia éliminant l'OM, dont chaque match confirme la supériorité dans le football français. Mais on sait qu'en football tout est possible et qu'il arrive parfois à la hiérarchie d'être maltraitée. De plus, les Corses ont réussi dans le passé, et notamment en Coupe de France, des résultats remarquables. Jouant chez elle à Furiani, c'est une équipe très déterminée que l'on devrait voir, une équipe consciente de la classe de l'adversaire, mais justement désireuse d'obtenir le meilleur résultat possible contre les glorieux Marseillais.

Pour le reste des matches à venir, celui des barragistes : Strasbourg contre Rennes. Deux équipes qui se sont souvent distinguées dans notre football et espèrent revenir dans la catégorie supérieure. Que le meilleur gagne !

La loi du sport existe, et il faut l'accepter, mais c'est quand même avec quelque tristesse qu'on assiste à la déception de certaines équipes. Ainsi, celles de Nancy et Cannes, qui redescendent en division inférieure à la suite de leur match nul. Cannes déjà éliminée de la Coupe de France sur un ballon manqué, et Nancy qui avait fait un retour remarquable en fin de Championnat.

Mais justement, la loi du football est qu'il ne faut pas manquer un seul ballon décisif ni se contenter d'une seule bonne période pour réussir. En méditant ces indiscutables réflexions, Cannes et Nancy pourront revenir très vite !

Albert BATTEUX

N° 1 EN FRANCE

STAGES JEAN-MICHEL LARQUÉ

Avec les céréales Cheerios Le Super goût de L'Energie !

Pour tous les jeunes de 8 à 19 ans (licenciés ou non)
Aux mois de juillet et août 1992

DEUX CENTRES D'ENTRAINEMENT :

A CAMBO-LES-BAINS de 8 à 12 ans

A SAINT-JEAN-DE-LUZ de 12 à 19 ans

Direction permanente assurée par Jean-Michel LARQUÉ

Installations modernes Terrains gazonnés

◀ NOUVEAU ▶

Tests personnalisés Bilan technique

Orientation possible vers les centres de formation « Pros »

GATORADE - ADIDAS - SUD RADIO

Bon à découper

Je désire recevoir gratuitement la documentation

NOM (en capitales) .....

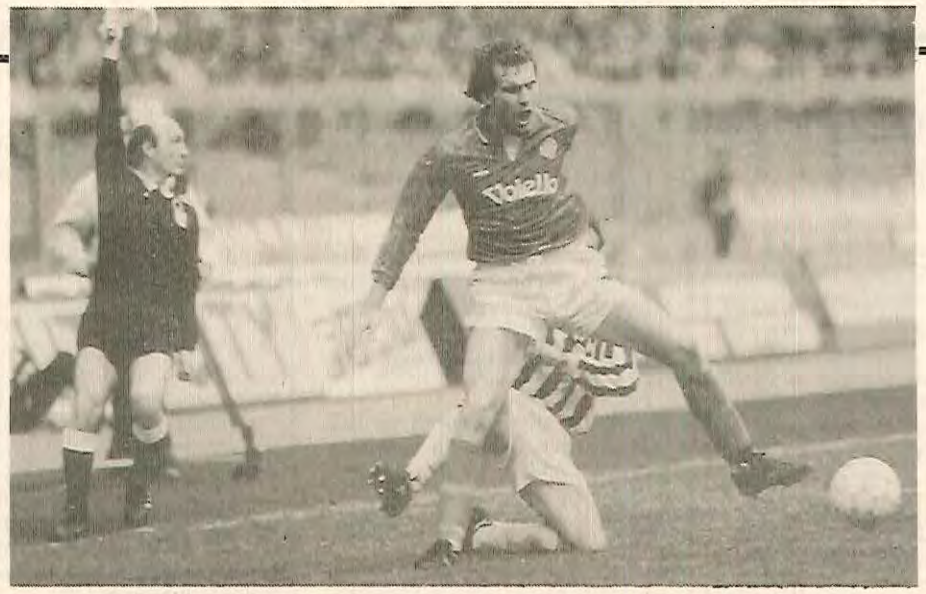
PRENOM : ..... Age au 1.07.92 :

ADRESSE : .....

Tél :

A retourner à :

Stages LARQUÉ - B.P. 31 - 78590 NOISY-LE-ROI - Tél. : (1) 34.62.94.30



5-0 en faveur du Milan AC au match aller. Le Napoli de Laurent Blanc est aujourd'hui animé d'un ardent désir de revanche. (Photo Alain DE MARTIGNAC)

Magie à San Paolo ?

Le Milan AC, leader invaincu du Calcio, se rend à Naples. Danger tous azimuts.

EXIT le Championnat de France et rendez-vous le 8 août ! Place désormais à l'Espagne et à l'Italie.

Notez toutefois que cette semaine ça se bouscule avec deux tirages : grille n° 21 consacrée à la finale de la Coupe des Coupes, Monaco-Werder Brême (les coups de pied au but ne seront pas pris en compte) ; puis grille n° 22 portant sur les Championnats italien et espagnol.

Aussitôt un match prend des allures d'affiche somptueuse : il s'agit du n° 6, Naples-Milan AC. Depuis que le Torino lui a infligé sa deuxième défaite à domicile (0-1) pour le compte de la vingt et unième journée, le Napoli a enregistré trois succès et un nul (toujours à domicile, bien entendu !). Quant au leader du Calcio, son bilan à l'extérieur incite au respect : sept victoires, huit nuls et aucune défaite. Soit 73 % de réussite.

La saison dernière, un score nul (1-1) avait sanctionné la même rencontre. D'autre part, les Milanais se sont imposés à deux reprises sur les dix dernières saisons : 2-3 (1987-1988) et 0-1 (1981-1982).

Au rayon des particularités, Cremonese y tient une bonne place : aucune victoire à l'extérieur et huit petits buts marqués ! Et ce à la veille de se rendre à Milan pour affronter l'Inter, roi du nul à domicile (dix en quinze rencontres). Ascoli (en déplacement à Rome, contre l'AS Roma) revendique son unique succès à l'extérieur ainsi que ses neuf buts marqués en quinze matches. C'est-à-dire rien de révolutionnaire !

Autre particularité : le match n° 5, Parme-Juventus, deux équipes qui seront opposées en finale de la Coupe d'Italie (7 et 13 mai).

Enfin, côté espagnol, le Real Madrid et Barcelone se rendront à Oviedo et à Cadiz, respectivement. 56 % de réussite à l'extérieur pour le premier, 50 % pour le second : ce qui élimine la case 1, non ?

Maurice BROQUET

NOMBRE DE BULLETINS
L.S. à treize : 524 185
Matches du jour : 119 368
MONTANT DES ENJEUX
LS à treize : 9 696 980 F
Matches du jour : 791 435 F

	LES MATCHES DU TIRAGE N° 22	CLASSEMENT 1991-1992 Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	DERNIER RÉSULTAT 1991-1992	DOMICILE - EXTÉRIEUR 1991-1992	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Pronostics FF
1	CAGLIARI	14e	27	31	7	13	11	30	33	Cagliari b. *Cremonese : 1-0	D.	15	4	8	3	19	13	53 %	1
	BARI	15e	21	31	6	9	16	26	43	*Atalanta b. Bari : 2-1	E.	15	1	3	11	11	26	17 %	
2	SAMPDORIA	8e	33	31	9	15	7	32	28	*Juventus et Sampdoria : 0-0	D.	15	6	7	2	21	11	63 %	1
	FIORENTINA	19e	29	31	9	11	11	39	36	*Fiorentina et Torino : 0-0	E.	15	3	5	7	17	23	37 %	
3	INTER	7e	34	31	9	16	6	26	26	Inter b. *Genoa : 2-1	D.	15	4	10	1	12	9	60 %	1
	CREMONESE	17e	17	31	4	9	18	22	45	Cagliari b. *Cremonese : 1-0	E.	15	0	6	9	8	26	20 %	
4	FOGGIA	10e	31	31	10	11	10	52	49	*Foggia b. Naples : 1-0	D.	15	7	5	3	27	15	63 %	1 et N
	LAZIO	9e	32	31	10	12	9	40	36	*Milan AC b. Lazio : 2-0	E.	15	4	3	8	12	17	37 %	
5	PARME	5e	34	31	10	14	7	28	25	*AS Roma b. Parme : 1-0	D.	15	8	6	1	20	10	73 %	N et 2
	JUVENTUS	2e	45	31	18	9	4	42	19	*Juventus et Sampdoria : 0-0	E.	15	5	6	4	14	12	53 %	
6	NAPLES	3e	39	31	14	11	6	52	35	*Foggia b. Naples : 1-0	D.	15	10	3	2	32	13	77 %	1 et N
	MILAN AC	1er	51	31	20	11	0	61	18	*Milan AC b. Lazio : 2-0	E.	15	7	8	0	21	9	73 %	
7	VÉRONE	16e	20	31	7	6	18	20	47	*Ascoli et Vérone : 1-1	D.	15	7	2	6	15	14	53 %	N
	ATALANTA	11e	31	31	9	13	9	27	29	*Atalanta b. Bari : 2-1	E.	15	4	6	5	14	16	47 %	
8	AS ROMA	6e	34	31	10	14	7	32	30	*AS Roma b. Parme : 1-0	D.	14	4	8	2	14	10	57 %	1
	ASCOLI	18e	14	31	4	6	21	21	59	*Ascoli et Vérone : 1-1	E.	15	1	2	12	9	31	14 %	
9	CADIX	19e	23	33	6	11	16	28	50	*Cadix et Tenerife : 0-0	D.	15	5	7	3	16	13	57 %	N et 2
	BARCELONE	3e	45	33	18	8	7	70	37	*Barcelone et Burgos : 1-1	E.	16	5	6	5	20	16	50 %	
10	OVIEDO	12e	30	33	11	8	14	35	41	*Gijon b. Oviedo : 1-0	D.	16	9	3	4	21	14	66 %	N et 2
	REAL MADRID	1er	49	33	21	7	5	70	24	*Real Madrid b. Saragosse : 2-0	E.	16	7	4	5	28	16	56 %	
11	ATLETICO MADRID	2e	46	33	21	4	8	56	28	Atletico Madrid b. *Séville : 1-0	D.	16	13	1	2	13	27	84 %	1
	GIJON	9e	34	33	14	6	13	33	36	*Gijon b. Oviedo : 1-0	E.	16	5	4	7	12	17	44 %	
12	REAL SOCIEDAD	5e	38	33	14	10	9	36	34	*Logrono et Real Sociedad : 1-1	D.	16	10	4	2	21	9	75 %	1
	DEPORTIVO	17e	25	33	6	13	14	30	44	*Deportivo et Espanol : 2-2	E.	16	2	3	11	10	23	22 %	
13	VALENCE	4e	40	33	17	6	10	52	35	Valence b. *Valladolid : 4-1	D.	16	10	3	3	30	16	81 %	1
	ATHLETIC BILBAO	14e	29	33	11	7	15	32	51	*Athletic Bilbao b. Osasuna : 2-1	E.	16	3	4	9	12	31	31 %	

VALIDATION VENDREDI 8 ET SAMEDI 9 MAI JUSQU'À 19 H 30.

MATCHES DU JOUR

1. NAPLES - MILAN AC

Neuf oppositions sur les dix dernières années.

Bilan de Naples à domicile. 4 victoires : 2-0, 2-1, 3-0, 4-1 ; 3 nuls : 0-0 à deux reprises, 1-1 ; 2 défaites : 0-1 (1981-1982), 2-3 (1987-1988).

Naples à domicile cette saison
Moyenne de buts marqués : 2,13.
Moyenne de buts encaissés : 0,86.

Milan AC à l'extérieur cette saison
Moyenne de buts marqués : 1,40.
Moyenne de buts encaissés : 0,60.

2. SAMPDORIA - FIORENTINA

Neuf oppositions sur les dix dernières saisons.

Bilan de la Sampdoria à domicile. 5 victoires : 1-0 à deux reprises, 2-0, 3-0, 3-1 ; 2 nuls : 0-0, 2-2 ; 2 défaites : 1-2 à deux reprises (1983-1984, 1988-1989).

Sampdoria à domicile cette saison
Moyenne de buts marqués : 1,40.
Moyenne de buts encaissés : 0,73.

Fiorentina à l'extérieur
Moyenne de buts marqués : 1,13.
Moyenne de buts encaissés : 1,53.

3. PARME - JUVENTUS

Une seule opposition depuis l'accession de Parme en série A (1990) et succès en faveur de la Juve : 2-1.

Parme à domicile cette saison
Moyenne de buts marqués : 1,33.
Moyenne de buts encaissés : 0,66.

Juventus à l'extérieur cette saison
Moyenne de buts marqués : 0,93.
Moyenne de buts encaissés : 0,80.

Division 4

GROUPE A

Epernay - Noisy-le-Sec 1-2
Friville - Béthune 0-2
Beauvais - Saint-Quentin 2-0
Roubaix - Meaux 2-1
Corbeil - Reims 1-0
Dunkerque - Calais 5-0
Chantilly - Valenciennes 1-5

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ROUBAIX	37	25	16	5	4	46	18
2. Noisy-le-Sec	34	25	12	10	3	35	18
3. Valenciennes	33	25	13	7	5	47	27
4. Beauvais	32	25	13	6	6	46	27
5. Epernay	26	25	10	6	9	34	26
6. Chantilly	26	25	10	6	9	30	30
7. Béthune	26	25	9	8	8	32	36
8. Friville	23	25	8	7	10	31	38
9. Calais	23	25	6	11	8	27	38
10. Meaux	22	25	8	6	11	31	43
11. Dunkerque	21	25	6	9	10	25	28
12. Corbeil	21	25	7	7	11	25	35
13. Reims	19	25	5	9	11	26	30
14. Saint-Quentin	7	25	0	7	18	17	58

Rendez-vous
Friville - Epernay
Noisy-le-Sec - Beauvais
Béthune - Roubaix
Meaux - Corbeil
Reims - Dunkerque
Calais - Chantilly
Valenciennes - Saint-Quentin

GROUPE B

Versailles - INF 1-1
Paris-SG - Condé-sur-Vire 1-4
Fécamp - Evreux 3-0
Poissy - Cherbourg 1-1
Dieppe - Granville 2-1
Pavilly - Bayeux 0-2
Fontainebleau - Lisieux 1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FONTAINEBL.	37	25	13	11	1	40	14
2. Poissy	34	25	13	8	4	43	19
3. Granville	32	25	12	8	5	40	29
4. INF	31	25	11	9	5	37	14
5. Condé-sur-Vire	27	25	11	5	9	38	31
6. Versailles	26	25	7	12	6	33	28
7. Paris-SG	25	25	9	7	9	40	37
8. Dieppe	25	25	10	5	10	26	39
9. Bayeux	24	25	8	8	9	22	36
10. Evreux	21	25	7	7	11	28	34
11. Lisieux	20	25	7	6	12	25	36
12. Cherbourg	18	25	5	8	12	19	34
13. Fécamp	16	25	5	6	14	25	43
14. Pavilly	14	25	4	6	15	15	37

Rendez-vous
Paris-SG - Versailles
INF - Fécamp
Condé-sur-Vire - Poissy
Cherbourg - Dieppe
Granville - Pavilly
Bayeux - Fontainebleau
Lisieux - Evreux

GROUPE C

Vandœuvre - Saint-Dizier 1-0
Haguenau - Sedan 1-0
Mulhouse RS - Schiltigheim 0-2
Forbach - Toul 1-3
Blénod - Sarreguemines 0-0
Belfort - Metz PTT 1-0
Saint-Avold - Florange 0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. HAGUENAU	31	25	12	7	6	40	21
2. Sedan	29	25	11	7	7	34	29
3. Schiltigheim	28	25	12	4	9	46	30
4. Forbach	27	25	10	7	8	33	27
5. Sarreguemines	27	25	7	13	5	24	21
6. Saint-Dizier	27	25	10	7	8	33	32
7. Toul	25	25	9	7	9	28	34
8. Blénod	24	25	8	8	9	38	25
9. Metz PTT	24	25	6	12	7	27	27
10. Vandœuvre	24	25	8	8	9	30	38
11. Saint-Avold	23	25	8	7	10	22	33
12. Florange	23	25	7	9	9	28	44
13. Belfort	21	25	6	9	10	28	33
14. Mulhouse RS	17	25	5	7	13	29	46

Rendez-vous
Haguenau - Vandœuvre
Saint-Dizier - Mulhouse RS
Sedan - Forbach
Toul - Blénod
Sarreguemines - Belfort
Metz PTT - Saint-Avold
Florange - Schiltigheim

GROUPE D

Redon - Saint-Malo 0-1
Le Mans - Segré 1-2
Sablé - Cholet 0-2
Vannes Véloce - Angers 1-2
Châteaubriant - Niort St-Lig. 6-1
Nantes - La Flèche 1-2
Vitré - Coulaines 4-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. VITRÉ	37	25	15	7	3	57	17
2. Saint-Malo	37	25	15	7	3	44	21
3. Cholet	35	25	13	9	3	36	21
4. Angers	33	25	13	7	5	52	22
5. La Flèche	31	25	12	7	6	40	31
6. Le Mans	28	25	9	10	6	33	36
7. Sablé	25	25	10	5	10	33	39
8. Nantes	23	25	9	5	11	28	37
9. Redon	20	25	6	8	11	21	33
10. Coulaines	19	25	6	7	12	29	41
11. Vannes Véloce	19	25	5	9	11	19	33
12. Châteaubriant	17	25	6	5	14	28	44
13. Segré	15	25	4	7	14	27	47
14. Niort St-Lig.	11	25	3	5	17	23	48

Rendez-vous
Le Mans - Redon
Saint-Malo - Sablé
Segre - Vannes Veloce
Angers - Châteaubriant
Niort St-Lig. - Nantes
La Flèche - Vitré
Coulaines - Cholet

GROUPE E

Dampierre - Louhans-Cuiseaux 0-4
Roanne - Cournon 2-0
Dijon - Thonon 2-1
Auxerre - Auxerre Stade 1-1
Montceau - Cluses-Scionzier 2-2
Vermondans - Villeurbanne 3-0
Lons-le-Saunier - Beaune 2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. LONS-LE-SAUNIER	37	25	18	1	6	42	27
2. Dijon	35	25	15	5	5	54	20
3. Villeurbanne	35	25	16	3	6	42	34
4. Thonon	33	25	13	7	5	38	20
5. Auxerre	32	25	12	8	5	40	17
6. Cluses-Scionzier	27	25	9	9	7	29	28
7. Beaune	24	25	7	10	8	29	29
8. Cournon	24	25	9	6	10	31	37
9. Louhans-Cuiseaux	23	25	9	5	11	38	37
10. Auxerre Stade	21	25	8	5	12	34	44
11. Vermondans	18	25	6	6	13	24	37
12. Roanne	15	25	6	3	16	26	41
13. Montceau	14	25	5	4	16	16	40
14. Dampierre	12	25	3	6	16	20	52

Rendez-vous
Roanne - Dampierre
Louhans-Cuiseaux - Dijon
Cournon - Auxerre
Auxerre Stade - Montceau
Cluses-Scionzier - Vermondans
Villeurbanne - Lons-le-Saunier
Beaune - Thonon

GROUPE F

Montmorillon - Niort 3-4
Cognac - Bourges 0-0
Romorantin - Poitiers 0-1
Decize - Tours ..... remis
Joué-lès-Tours - Châteauroux SC 2-0
La Pallice - Blois 3-0
Nevers - Saintes 1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BOURGES	38	25	13	12	0	51	18
2. Poitiers	34	25	13	8	4	48	18
3. Joué-lès-Tours	33	25	11	11	3	36	20
4. Romorantin	30	25	12	6	7	41	28
5. Decize	26	24	10	6	8	33	32
6. Blois	25	25	9	7	9	25	24
7. Niort	24	25	7	10	8	24	28
8. Tours	23	24	8	7	9	29	27
9. Châteauroux SC	23	25	8	7	10	29	34
10. La Pallice	21	25	6	9	10	31	34
11. Cognac	20	25	6	8	11	27	36
12. Nevers	20	25	5	10	10	29	45
13. Saintes	20	25	5	10	10	24	43
14. Montmorillon	11	25	2	7	16	18	58

Rendez-vous
Cognac - Montmorillon
Niort - Romorantin
Bourges - Decize
Tours - Joué-les-Tours
Châteauroux SC - La Pallice
Blois - Nevers
Saintes - Poitiers

GROUPE G

Agde - Cugnaux 0-0
Tarbes - Aurillac 2-0
Saint-Gaudens - Bergerac 1-0
Canet - Rodez 2-2
Saint-Jean-de-Luz - Castets 0-3
Arpajon - Saint-Alban 1-1
Béziers-Devèze - Trélissac 4-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AGDE	33	25	12	9	4	42	21
2. Cugnaux	33	25	11	11	3	30	14
3. Béziers-Devèze	32	25	14	4	7	44	22
4. Aurillac	28	25	13	2	10	35	28
5. Castets	28	25	12	4	9	27	22
6. Trélissac	27	25	10	7	8	39	25
7. Tarbes	26	25	9	8	8	34	33
8. Rodez	25	25	6	13	6	24	25
9. Saint-Alban	24	25	10	4	11	28	27
10. Canet	24	25	7	10	8	28	40
11. Saint-Gaudens	22	25	7	8	10	19	29
12. Bergerac	21	25	6	9	10	19	26
13. Arpajon	21	25	5	11	9	26	37
14. Saint-Jean-de-Luz	6	25	0	6	19	21	67

Rendez-vous
Tarbes - Agde
Cugnaux - Saint-Gaudens
Aurillac - Canet
Rodez - Saint-Jean-de-Luz
Castets - Arpajon
Saint-Alban - Béziers-Devez.
Trelissac - Bergerac

GROUPE H

Istres - Jojo Grenoble 6-0
Grenoble - Nîmes 0-0
Martigues - Ile-Rousse 2-1
Cannes - Montélimar 0-0
Pont-Saint-Esprit - Lucciana CABG 3-1
Norcap Grenoble - Hyères 1-0
Arles - Corte 6-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PONT-ST-ESPRIT	36	25	14	8	3	36	17
2. Arles	35	25	15	5	5	42	18
3. Nîmes	33	25	13	7	5	39	26
4. Istres	28	25	11	6	8	38	25
5. Grenoble	28	25	11	6	8	32	24
6. Lucciana CABG	26	25	8	10	7	43	37
7. Ile-Rousse	25	25	9	7	9	30	34
8. Norcap Grenoble	24	25	8	8	9	31	26
9. Montélimar	23	25	6	11	8	20	23
10. Cannes	23	25	8	7	10	24	30
11. Hyères	21	25	5	11	9	23	27
12. Martigues	21	25	8	5	12	26	33
13. Corte	14	25	4	6	15	28	56
14. Jojo Grenoble	13	25	2	9	14	11	47

Rendez-vous
Istres - Jojo Grenoble
Grenoble - Nîmes
Martigues - Ile-Rousse
Cannes - Montélimar
Pont-Saint-Esprit - Lucciana CABG
Norcap Grenoble - Hyères
Arles - Corte

Régionaux

AQUITAINE
(20e journée)

SBUC - Anglet Genets 2-0
Lormont - Arcachon 0-2
Pontonx Tethi - Langon 0-0
Stade Montois - Saint-Seurin 1-0
Mérignac - Orthez 1-1
Marmande - Arsac 1-0

Class. : 1. Arsac, 50 pts ; 2. Stade Montois, 45 pts ; 3. Saint-Seurin, 42 pts ; 4. Arcachon, Mérignac, 41 pts ; 6. Orthez, Lormont, Anglet Genets, 40 pts ; 9. Marmande, 39 pts ; 10. Langon, 38 pts ; 11. SBUC, 35 pts ; 12. Pontonx Tethi, 29 pts.

ATLANTIQUE
(23e journée)

St-Macaire/Mauges - Montaigu 4-0
Saint-Sébastien - Challans 1-0
Pouzauges - ASPTT Nantes 1-1
Saint-Brévin - La Roche/Yon 4-0
Fontenay Foot Vendée - Saint-Dolay ... 6-0
Les Brouzils - Thouare 2-3
Les Herbiers - La Chaume 4-2

Class. : 1. Fontenay Foot Vendée, 58 pts ; 2. La Roche/Yon, 53 pts ; 3. Saint-Brévin, 51 pts ; 4. Saint-Sébastien, 50 pts ; 5. ASPTT Nantes, Pouzauges, 49 pts ; 7. Thouare, 48 pts ; 8. La Chaume, 47 pts ; 9. Saint-Dolay, 45 pts ; 10. St-Macaire/Mauges, 44 pts ; 11. Challans, 40 pts ; 12. Les Herbiers, 38 pts ; 13. Les Brouzils, 37 pts ; 14. Montaigu, 36 pts.

AUVERGNE
(24e journée)

US Saint-Georges - CS Volvic 3-3
US Beaumont - Lapalisse 0-4
SC Gannat - SCO Le Puy 2-0
Le Puy Valver - Saint-Julien 4-6
EDS Montluçon - AS Moulins 1-2
FC Riom - FCUSA Ambert ..... remis
RC Vichy - Clermont Foot 3-0

Class. : 1. AS Moulins, 62 pts ; 2. Clermont Foot, 54 pts ; 3. RC Vichy, 52 pts ; 4. CS Volvic, 50 pts ; 5. US Saint-Georges, 49 pts ; 6. Lapalisse, SC Gannat, 47 pts ; 8. FCUSA Ambert, SCO Le Puy, US Beaumont, EDS Montluçon, 46 pts ; 12. FC Riom, 45 pts ; 13. Le Puy Valver, 40 pts ; 14. Saint-Julien, 34 pts.

ALSACE
(23e journée)

Neudorf - Wissembourg 4-0
Wittelsheim - Mars Bischheim 0-0
Sundhoffen - Colmar 1-2
RC Strasbourg - Hochfelden 1-0
Biesheim - Vauban 2-0
AS Strasbourg - Berrwiller 3-1
Mulhouse - FCSK 06 2-1

Class. : 1. Biesheim, 34 pts ; 2. FCSK 06, 31 pts ; 3. Vauban, 30 pts ; 4. Colmar, Neudorf, 25 pts ; 6. RC Strasbourg, Hochfelden, 23 pts ; 8. AS Strasbourg, Sundhoffen, 22 pts ; 10. Berrwiller, 19 pts ; 11. Mulhouse, 17 pts ; 12. Wissembourg, 15 pts ; 13. Mars Bischheim, 14 pts ; 14. Wittelsheim, 8 pts.

BOURGOGNE
(23e journée)

FC Dijon - Charnay 3-2
FC Gueugnon - AJ Auxerre 0-1
JO Le Creusot - FC Chalon 3-0
La Machine - FC Montceau 1-1
PTT Mâcon - Cercle Dijon 0-3
Châtenoy - Selongey 0-1
Longvic - FC Sens 2-0

Class. : 1. FC Dijon, 59 pts ; 2. FC Sens, 58 pts ; 3. FC Gueugnon, 54 pts ; 4. Charnay, AJ Auxerre, 48 pts ; 6. Longvic, 47 pts ; 7. Cercle Dijon, JO Le Creusot, 46 pts ; 9. La Machine, 43 pts ; 10. FC Chalon, 42 pts ; 11. Selongey, 41 pts ; 12. PTT Mâcon, 40 pts ; 13. Châtenoy, 37 pts ; 14. FC Montceau, 35 pts.

BRETAGNE
(23e journée)

Plumelec - Stade Rennais 2-1
Lorient - Brest 1-0
Baud - Pont-l'Abbé 1-2
Quimper - Plabennec 2-6
Douarnenez - Ploërmel 1-1
NO Rennes - Locminé 5-0
Carhaix - Perros-Guirec 0-2

Class. : 1. NO Rennes, 57 pts ; 2. Stade Rennais, Plabennec, 52 pts ; 4. Douarnenez, Lorient, 48 pts ; 6. Pont-l'Abbé, Quimper, 46 pts ; 8. Baud, 45 pts ; 9. Locminé, 44 pts ; 10. Carhaix, 43 pts ; 11. Plumelec, Ploërmel, Perros-Guirec, 42 pts ; 14. Brest, 37 pts.

CHAMPAGNE - ARDENNE
(Matches en retard)

Revin - Vitry 5-0
Bogny - Chalon 2-2
Eclaron - Tinqueux 0-0

(19e journée)

Charleville - Eclaron ..... remis
Chaumont - Tinqueux 2-2
Sainte-Anne - Bogny 3-0
Revin - Romilly 2-1
Reims - Châlons 2-2
Troyes - Vitry 7-0

Class. : 1. Troyes, 53 pts ; 2. Tinqueux, 48 pts ; 3. Châlons, 47 pts ; 4. Revin, 45 pts ; 5. Sainte-Anne, 37 pts ; 6. Chaumont, Reims, 34 pts ; 8. Charleville, Bogny, Eclaron, 31 pts ; 11. Romilly, 29 pts ; 12. Vitry, 28 pts.

CENTRE-OUEST
(24e journée)

Châtellerault - Bressuire 1-0
La Rochelle - Angoulême 0-2
Melle - St-Jean-d'Y 1-0
Royan - Loudun 2-2
Ligugé - Niort 1-0
Limoges F. 87 - Rochefort 3-0
Isle - ASPTT Limoges 2-0

Class. : 1. Limoges F. 87, St-Jean-d'Y, 60 pts ; 3. Châtellerault, 54 pts ; 4. Bressuire, 53 pts ; 5. ASPTT Limoges, 52 pts ; 6. Melle, 51 pts ; 7. Rochefort, Ligugé, 45 pts ; 9. Loudun, 44 pts ; 10. Niort, Isle, Royan, 43 pts ; 13. Angoulême, 39 pts ; 14. La Rochelle, 38 pts.

FRANCHE-COMTÉ
(Matches en retard)

Lons - Pont-de-Roide 0-1
Champagnole - Montlebon 1-1
Vesoul - Jura Sud Foot 3-2
Besançon - Fesches-Chât. 0-1

LORRAINE
(match en retard)

Audun-le-Tiche - Metz 1-0

RHÔNE-ALPES
(match en retard)

Lyonnais Ol. - FC Annonay 2-0

LANGUEDOC-ROUSSILLON
(21e journée)

Palavas - Lunel 3-1
Grau-du-Roi - OL Nîmes 1-0
Alès - Carcassonne 3-0
Beaucaire - La Grand-Combe 8-5
Montpellier - Le Crès 1-1
Sète 34 - Balaruc-les-Bains 1-1

Class. : 1. Grau-du-Roi, Beaucaire, 49 pts 3. Montpellier, 48 pts ; 4. Alès, Le Crès 47 pts ; 6. OL Nîmes, 45 pts ; 7. Carcassonne 44 pts ; 8. Lunel, 38 pts ; 9. La Grand-Combe 35 pts ; 10. Sète 34, Balaruc-les-Bains 34 pts ; 12. Palavas, 30 pts.

MÉDITERRANÉE
(23e journée)

AC Port-de-Bouc - US 1er Canton 2-2
SC Saint-Cyr - JS Saint-Antoine 2-0
FC Salon - Cagnes 0-3
RC Grasse - Biver Sports 0-0
Olympique Avignon - FC Gap 1-5
SC Orange - Fos-sur-Mer 3-1
Manosque - FC Puget 4-1

Class. : 1. RC Grasse, 60 pts ; 2. SC Orange, 56 pts ; 3. Manosque, 54 pts ; 4. Cagnes, FC Gap, 50 pts ; 6. Fos-sur-Mer, 48 pts ; 7. Biver Sports, AC Port-de-Bouc, 46 pts ; 9. JS Saint-Antoine, 45 pts ; 10. FC Puget, 44 pts ; 11. SC Saint-Cyr, 43 pts ; 12. US 1er Canton, 41 pts ; 13. FC Salon, 30 pts ;

MIDI-PYRENEES
(24e journée)

Labège - Muret ..... remis
Toulouse-Fontaines - Montauban 1-2
Saint-Alban - Fonsorbes 0-0
Colomiers - Albi 0-1
Saint-Simon - Cahors 3-2
Lavaur - Fleurance 2-3
Exempt : B. Luchon

Class. : 1. Albi, 37 pts ; 2. Cahors, 29 pts ; 3. Lavaur, Montauban, 26 pts ; 5. Saint-Alban, 25 pts ; 6. Toulouse-Fontaines, 21 pts ; 7. Muret, Fonsorbes, B. Luchon, 20 pts ; 10. Saint-Simon, 18 pts ; 11. Fleurance, 17 pts ; 12. Labège, 16 pts ; 13. Colomiers, 11 pts.

Pros

COUPE DE LA LIGUE

Aucun club n'est éliminé à l'issue de ce premier tour. Les vainqueurs sur l'ensemble des deux matches sont classées têtes de série et auront l'avantage de jouer trois fois à domicile, lors du deuxième tour joué selon une formule Championnat. Rendez-vous le 8 mai, avec l'entrée en lice des clubs de Division I non concernés par la Coupe et les barrages.

LAVAL - Saint-Seurin : 5-0 (3-3)
Buts : Le Saux (5e), Peres (18e, 62e), Guédé (32e), Vandecasteele (88e).

Gueugnon - TOURS : 2-2 (2-4)
Buts : Joseph (24e), Testa (35e) pour Gueugnon ; Bralley (33e), Debord (68e) pour Tours.

CHÂTEAUROUX - Red Star : 3-1 (0-0)
Buts : Paniagua (45e), Kujawa (50e), Boukari (88e) pour Châteauroux ; Michel (18e s.p.) pour le Red Star.

LOUHANS-CUISEAUX - Grenoble : 3-1 (2-0)
Buts : Girardot (14e), Hochart (31e), Hoffer (62e) pour Louhans-Cuiseaux ; David (61e s.p.) pour Grenoble.

AJACCIO - Amiens : 2-0 (1-3)
Buts : Etshele (66e), Pelletier (77e s.p.).

RODEZ - Sedan : 4-0 (0-2)
Buts : Bobek (6e), Krstic (22e, 49e), Sachy (44e).

Guingamp - ANNECY : 2-1 (3-7)
Buts : Malle (36e), Hervé (89e) pour Guingamp ; Schaer (58e) pour Annecy.

PERPIGNAN - La Roche-sur-Yon : 3-1 (1-0)
Buts : Buttignole (11e), Lemonnier (64e, 83e) pour Perpignan ; Oliver (60e c.s.c.) pour La Roche-sur-Yon.

ROUEN - Martigues : 3-0 (1-2)
Buts : Seatelli (13e c.s.c.), Orts (28e), Ringot (30e).

BOURGES - Epinal : 4-1 (0-1)
Buts : Courtet (50e, 51e, 59e), Chavanon (69e) pour Bourges ; Christen (36e) pour Epinal.

Nice - BEAUVAIS : 1-1 (0-0)
Buts : Blanchard (80e) pour Nice ; Bizasene (46e) pour Beauvais.

Alès - ANCENIS : 2-2 (2-2)
Ancenis vainqueur par 5 tirs au but à 3
Buts : Traoré (32e), Cabezas (57e) pour Alès ; Cadiou (52e), Tannaï (73e) pour Ancenis.

Dunkerque - MULHOUSE : 1-0 (1-3)-
But : Lelong (38e s.p.).

Entre parenthèses, le score du match aller.
Les clubs en capitales sont têtes de série pour le prochain tour.

Jeunes

COUPE NATIONALE JUNIORS

(Demi-finales)

Au Puy,

LENS-NANTES : 2-0 (1-0). Arbitre : M. Lefranc. Buts : Brunel (18e), Malm (52e). Avertissements : Delplanque (Nantes), Chouya (Lens).

LENS : Arphexad — Durpes (Roussel, 85e), Normand, Dehu, Chouya — Gombert, Leroy, Eloi (Ademola, 65e), Deblocq — Malm, Brunel. Entr : Bergues.

NANTES : Bozzy — Benaud (Cazarely, 68e), Abadie, Guyot, G. Lejean (Bricard, 68e) — Delplanque, Makekele, Renou, Achbakou — Da Rocha, Garcion. Entr. : Denoueix.

LYON-CANNES : 2-1 (1-0). Arbitre : M. Benchabanne. Buts pour Lyon : Patouillard (22e), Jurietti (77e). Pour Cannes : Molines (70e). Avertissements : Rognard et Poncet (Lyon), Bernard (Cannes).

LYON : Debec — Rognard, Flachez, Moulin, Bardon — Patouillard, Maurice, Poncet, Jurietti — Veyrac (Cohade, 71e), Rivenet. Entr. : Broissart.

CANNES : Lacourt — Molines, Bernard, Martino, Romieu — Capoue, Atcher, Gagliardi, Assignon (Charvet, 46e) — Micoud, Boschelli (Lenoble, 53e). Entr. : Lacombe.

Ce sont bien les deux meilleurs qui se retrouveront en finale de la Coupe Gambardella 1992. Dans le froid du Puy, les Lensois, alertes et très homogènes, ont en effet d'abord dominé une équipe nantaise ayant certes eu sa chance en attaque, en seconde période.

Dans la seconde demi-finale, Cannes partit bien à cent à l'heure. Mais, rapidement, les Lyonnais imposèrent leur football. Et s'ils se laissèrent rejoindre à vingt minutes de la fin, les joueurs du tandem Broissard-Drevet reprirent les devants sept minutes plus tard grâce à une superbe reprise de Jurietti.

C. C.

JUNIORS B 2

L'équipe de France Juniors B 2 (moins de quinze ans), recevra pour l'Angleterre, ce mardi à 18 heures, au stade Marcel-Levindrey à Laon, et se rendra le vendredi 8 mai en Ecosse. Le sélectionneur national Henri Emile a retenu seize joueurs.

Gardiens : Eggiman (Metz), Vincent (Genet Anglet).

Défenseurs : Ithurria (Nantes), Moustaid (Jarville), Radet (Laon), Serville (Le Havre).

Milieu : Ducrocq (Paris-SG), Grimaud (Martigues), Magry (Lens), Nadhamou (Metz), Treguer (Stade Brestois).

Attaquants : Bardon (Lyon), Le Bris (Rennes), Lepaul, Marna (Auxerre), Zahana-Oni (Le Havre).

100% FOOTBALL

STAGES BERNARD BOSQUIER

● POSSIBILITÉ DE RÉCEPTION DES STAGIAIRES
à Marseille, Lyon, Avignon, St Etienne

● ENTRAINEMENT "SPÉCIAL GARDIEN DE BUT"
avec Philippe BERGEROO, Dominique BARATELLI, Jean-Paul ESCALE, Georges CARNUS, Bernard GREGORI, Gérard MIGEON

● CENTRE DE DÉTECTION POUR "CLUBS PROFESSIONNELS"

Casino

CARPENTRAS
Vaucluse
Jeunes 10-18 ans

CHAMBON SUR LIGNON
Haute-Loire 1000 m Alt.
Jeunes 8-15 ans

Pour recevoir une documentation, retourner ce coupon à :
Stages de Football - B. BOSQUIER - 25 Bd E. HERRIOT - 13008 MARSEILLE - Tél. 91 71 53 65

Nom : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
Code Postal : ..... Ville : .....

France Football · RMC · Marseille le magazine · Nike

Aubry, le gardien angevin, au cœur de la défense ou le symbole de la vitalité angevine face aux hésitations alsaciennes. Lebœuf (devant Daury), José Cobos (en bas, taclé par Rabouan) et leurs compères ont eu très peur.
(Photos Alain de MARTIGNAC)

La mort aux trousses

Strasbourg a failli abandonner son rêve de Division I samedi à la Meinau. Le SCO d'Angers méritait de vaincre, donc de se qualifier pour l'ultime barrage contre Rennes. Avec courage, les hommes de Gress ont su préserver l'espoir. Mais ils ont frôlé un triste enterrement.

GILBERT GRESS n'est pas comptable. Alors il ne calcule pas. Gilbert Gress est alsacien, ancien joueur de Stuttgart. Alors, il aime ce football de Germanie, total, sans fioriture. Où chacun offre tout et encore plus sur le modèle de Matthäus, de Briegel... Cette saison, à domicile, les Strasbourgeois ont beaucoup donné, sans compter non plus. Les visiteurs se chargeaient des additions.

Les hommes de Gress ont inscrit pile trois buts par match disputé sur l'herbe de la Meinau. A chaque fois, le principe éclate de simplicité. Pousser, pousser encore, les autres finiront par craquer. Et ils craquent. Et la Meinau baigne dans la joie car, souvent, le spectacle régale les rétines. Il fatigue les jambes aussi. Mais la lassitude n'est pas un critère « gressien ». C'est hors du Bas-Rhin que Strasbourg a laissé filer la montée directe en Première Division.

Alors à l'approche du match retour des barrages contre Angers, l'Alsace ne s'était pas effrayée. Le nul 1-1 ramené d'Anjou trois jours plus tôt garantissait la sécurité. Ne restait plus qu'à jouer le traditionnel festival de la Meinau. Strasbourg s'autorisait déjà à gamberger le prochain choc contre Rennes, improbable rescapé de la Division I et ultime os avant le retour dans la grande salle du festin. Samedi, dans les travées, ils étaient 30 000 prêts à suffoquer d'euphorie. Pour oublier plus d'une décennie loin de l'élite et les deux dernières saisons noircies par des échecs au stade des barrages. Les 30 000 fidèles ont failli s'étrangler.

Car le SCO aurait dû gagner ce match, 2-0 et même 3-0. Aux côtés des superbes Aubry, Guion, Fréchet, Viaud, il lui manquait l'homme providentiel, frais, lucide, chanceux. Si Cédric Daury n'était pas si usé par tant d'heures de pressing à la pointe de l'attaque. Si l'increvable ailier Jean-Max Discolle osait davantage piquer dans la surface pour trouver la position de tir idéale. Si Christophe Lagrange alliait une dosette de vista à sa puissance. Si...

Pourtant, à l'issue de la rencontre, Hervé Gauthier pouvait sans honte avancer « un manque de réussite ». Cet habituel argument des faibles sonnait juste samedi soir. Dépité, très dépité, l'entraîneur angevin : « Nous avons le sentiment d'avoir mérité cent fois la qualification... » Depuis leur victoire contre Istres en prébarrages, les hommes de Gauthier sont requinqués. Invaincu dans son duel avec Strasbourg, le SCO a sauvé sa saison. Sportivement, les objectifs sont respectés. Plus important, le groupe retrouve une vraie santé morale malgré la désillusion encaissée à la Meinau. « La D I, c'est pour bientôt à Angers » peut lancer Hervé Gauthier. « Si nous avions produit ce genre de prestations il y a deux mois, nous serions aujourd'hui en Division I. »

Frousse sur la Meinau

La Première Division, Gilbert Gress est revenu dans son antre pour l'offrir à Strasbourg. Samedi, le cadeau a failli être différé. Comme à l'accoutumée, le coach alsacien n'a d'explication publique sur la quantité d'occasions franches que se sont procurées les Angevins. Il avoue quand même que « Strasbourg a joué contre le SCO son plus mauvais match à domicile de la saison ». Côté technique, il se contente de regretter « une absence de complémentarité et des problèmes de circulation ». Gress encore : « Dès le matin du match, je ne sentais pas mon équipe. Mais ce n'est pas la peine d'enfoncer le clou. Heureusement, à défaut de panache, il y a eu l'efficacité. » A la suggestion : « Vous avez remarqué les largesses dans le marquage », il se contente d'un « oui » bref puis le silence. De l'autre côté du couloir, Jacky Kientz éponge la transpiration qui mouille ses tempes. Il vient de connaître sa pire frousse de président. « Chaque minute durait une heure. Quelle douleur ! »

A voir leurs yeux écarquillés, leur souffle court, entre éreintement et soulagement, les joueurs du Racing ont entraperçu la mort. Deux fois Dall'Oglio a sauvé la maison. Sur une tête bombardier à bout portant de Discolle, sur un dribble décisif de Lagrange.

« On n'est pas des branquignols ! »

Puis ce coup franc en force de Viaud, irrésistible malgré un genou en miettes, relâché par Sansone, affaibli par un début de varicelle. Et surtout cette quantité de contres fulgurants à travers les vides tactiques alsa-

BARRAGE

Le 29 avril 1992 à Angers,
ANGERS et STRASBOURG : 1-1 (1-1). — 7 064 spectateurs. Recette : 355 806 F. Arbitrage de M. Delmer. Buts : Lagrange (21e) pour Angers ; Lebœuf (35e) pour Strasbourg. Avertissements : Rabouan (28e), Mottin (58e) à Angers.
ANGERS : Aubry — Rabouan, Levenard, Zago, Guion — Viaud, Fréchet, Mottin (Cabanel, 79e) — Lagrange, Daury (Rodriguez, 70e), Discolle. Entr. : Gauthier.
STRASBOURG : Sansone — Mura, Dall'Oglio, Keshi, Cobos — Pouliquen, Paillard, Lebœuf (Monczuk, 79e), Keller — Étamé, Péron. Entr. : Gress.
Le 2 mai 1992 à Strasbourg,
STRASBOURG et ANGERS : 0-0. — 30 000 spectateurs. Arbitrage de M. Ramos. Avertissements : Dall'Oglio (90e) à Strasbourg ; Levenard (33e), Viaud (88e), Aubry (90e) à Angers.
STRASBOURG : Sansone — Mura, Dall'Oglio, Keshi, Cobos — Pouliquen, Paillard (Etamé, 46e), Lebœuf — Keller, Monczuk, Péron. Entr. : Gress.
ANGERS : Aubry — Rabouan (Cabanel, 90e), Guion, Zago, Levenard — Viaud, Mottin (Deverge, 71e), Fréchet — Lagrange, Daury, Discolle. Entr. : Gauthier.
Strasbourg, au bénéfice du but inscrit à l'extérieur, est qualifié pour affronter Rennes le 8 (à Rennes, 17 heures) et le 12 mai (à Strasbourg).

MATCH DES CHAMPIONS

Le 1er mai 1992 à Valenciennes,
VALENCIENNES - BORDEAUX : 2-3 (1-2). — 4 500 spectateurs. Arbitrage de M. Poullain. Buts : Boskovic (34e), Glassmann (53e s.p.) pour Valenciennes ; Marquet (24e, 70e), Dugarry (25e) pour Bordeaux.
VALENCIENNES : Pageaud — Demain, Lalisse, Glassmann, Malbeaux — Grosselin, Ekeke (Régis, 70e), Duncker, Stijepcevic — Allais, Boskovic. Entr. : Smerecki.
BORDEAUX : Sence — Dogon, Sénac, Milojevic (Lestage, 55e), Lizarazu — Gimenez, Plancque, Salaün, Dugarry (Lalanne, 65e) — Marquet, Gudjohnsen. Entr. : Rohr.
Bordeaux, vainqueur à l'aller 4-0, est champion de Deuxième Division.

ciens que les Angevins n'ont pas su concrétiser. La faute à la maladresse, à l'altruisme de Pouliquen, au sérieux de Dall'Oglio aussi.

« On leur a prouvé qu'on n'était pas des branquignols. » Entre colère et besoin de reconnaissance, cette sentence venue des rangs angevins réaffirme le souci du SCO de prouver que le groupe A de Division II valait bien le groupe B. Samedi, il a asséné la vérité sur le terrain. « Angers est une équipe surprenante. Elle nous l'avait déjà prouvé chez elle. Ce soir, elle a bousculé nos plans. Elle nous a obligé à dribbler, à trouver des solutions individuelles », explique José Cobos. Plus général, il ajoute : « Il est temps que cette saison se finisse, dans les têtes comme dans les jambes... »

Dans une semaine, le souhait de l'ardent latéral du Racing sera exaucé. Avant, le double duel contre le Stade Rennais aura échauffé Bretagne et Alsace. Les Strasbourgeois auraient préféré Cannes. En pleine déconfiture, le club de la Croisette aurait été privé pour l'aller de Fernandez et Dréossi, collectionneurs de cartons rouges. Mais de l'avis unanime, Rennes est préférable à Nancy, actuellement en pleine bourre par la grâce de Rouyer.

L'affrontement permettra à Jacky Paillard de rencontrer ses partenaires de début de saison. Le milieu de terrain oscille entre plaisir et malaise de retrouver un club qu'il a quitté en mauvais termes. Marc Keller, lui, aura l'occasion de se confronter à Didier Notheaux, son entraîneur à Mulhouse, l'année de la montée en Division I. Keller : « Didier est un très bon tacticien. Il a l'esprit commando. Il sait se sortir des pires situations. Et surtout, une bonne étoile veille sur lui ! » Il se souvient de certains avant-matches. Quand Notheaux regroupait ses treize joueurs dans un coin du vestiaire. Puis pointait chacun en criant : « T'y crois, oui !!! » avant de lui frapper dans les pognes. Le match de vendredi à Rennes promet. Sylvain Sansone ne craint pas les provocations. Selon lui, en un an, Strasbourg a appris la hargne. Il se souvient des barrages 1991 contre Lens : « On les avait dominés techniquement mais ils nous avaient battus. On n'avait pas su gérer notre supériorité. Maintenant, on sait se battre. »

Dans une semaine, Sansone, Cobos, Keller et les autres auront vérifié l'affirmation de Franck Lebœuf : « Entre la dixième place en Division I et le haut de tableau de Division II, ça se vaut ! »

Christophe LARCHER, à Strasbourg

Valencony : « Marseille n'est pas sauvé »

Le gardien du Sporting de Bastia, héros des quarts de finale de la Coupe, veut briser la logique d'une finale Monaco-Marseille. Il prévient : ce soir, à Furiani, l'OM devra sortir le grand jeu.

LES images encombrent encore les cervelles. Le 22 avril à 22 h 30, stade de Furiani. Sur sa ligne de but, Bruno Valencony détourne le coup de pied au but du Nancéien Zitelli. Le Sporting de Bastia pose le premier jalon d'une qualification en demi-finale de la Coupe. Les images défilent. Valencony détourne à présent le coup de pied adressé par Sacha Zavarov. Furiani retient son souffle. Le Sporting a désormais un pied en demi-finale. Et puis l'explosion. Intraitable sur sa ligne, Valencony arrête la tentative de Gava et propulse son équipe dans le carré d'as de la Coupe de France. Furiani chavire. Ce soir, dernière marche avant la finale, Valencony et son équipe affrontent l'ogre marseillais.

Le gardien bastiais l'avoue sans honte. Il aurait préféré éviter l'équipe phocéenne : « Comme tous mes coéquipiers, comme tous les dirigeants et supporters, j'espérais que le sort nous offrirait Cannes à Furiani. A ce moment-là, on aurait eu de sérieuses chances d'aller au Parc car même sans mésestimer l'équipe de Luis Fernandez, je crois que chez nous nous aurions été en mesure de la battre. »

Mais le sort n'a pas suivi les souhaits insulaires et ce sera donc l'OM. Pourtant, la venue de Papin and Co n'a pas perturbé le quotidien du portier bastiais : « Depuis notre qualification, je suis bien sûr un peu plus sollicité dans la rue, les gens m'interpellent pour me féliciter et m'encourager. Heureusement, ils respectent ma tranquillité dès que je me retrouve chez moi. »

Pour ce match face à l'OM, Valencony a été soumis tout au long de la semaine à un entraînement spécifique par René Exbrayat. « J'ai suivi toute une série de séances particulières. Le coach a tour à tour mis l'accent sur les sorties aériennes, sur les face-à-face d'homme à homme avec les attaquants et nous avons aussi beaucoup travaillé sur les coups de pied arrêtés. Rien n'a été négligé car face à un tel adversaire, tout est à redouter. » Plus que tout autre, Valencony sait que la venue de l'Olympique de Marseille est synonyme d'un duel à hauts risques pour Bastia. Toutefois, à la veille de ce choc, il ne redoute pas un instant que le choc se termine en bérésina pour le Sporting. « Une raclée, je ne l'imagine pas un seul instant. Bien évidemment, tout peut arriver, mais prendre une râclée, je n'y pense pas un seul instant. Nous sommes suffisamment solidaires pour serrer les rangs en cas de difficultés et faire face si le temps tournait au vinaigre. »

L'OM ne vient pas du ciel

Etonnamment calme Bruno Valencony, étonnamment serein. Serein mais concentré. Hyper-concentré même sur son sujet : « Bien évidemment, cela n'est pas un match comme les autres. Quand il s'agit d'affronter pareille constellation d'étoiles, on a un peu le tournis mais on se reprend très vite en se disant que malgré tout ce ne sont pas des extraterrestres. Ils sont onze, nous sommes onze, alors...

S'il se défend d'en faire une montagne, Valencony avoue tout de même avoir déjà disputé cette rencontre dans sa tête. « Si je dis que j'ai dormi toutes les nuits comme un loir depuis le tirage au sort, on ne me croira pas. Et à juste raison. Mais je n'en ai pas pour autant fait des insomnies. Disons que j'y ai beaucoup pensé. J'ai même monté le scénario idéal. On tient le coup durant 86 ou 87 minutes et puis on marque. On se recroqueville alors durant le court laps de temps qu'il reste à jouer et on se qualifie pour la finale. »

Valencony a tout prévu, pas mpressionné du face-à-face avec Papin, de celui à distance avec Olmeta ou de l'ambiance particulière du match. « Papin, c'est le danger mortel ! Il ne faudra pas commettre la plus petite des erreurs. Mais c'est aussi valable pour Waddle, Pelé et les autres. Le face-à-face avec Olmeta, c'est autre chose. Pascal, tout le monde l'aime bien. A Furiani, plus que partout ailleurs, il sera chez lui, mais vous savez, moi aussi Furiani, c'est mon jardin. De toute façon, c'est toujours un challenge que de tenter de supporter la comparaison avec un gardien qui compte parmi les meilleurs et qui a un palmarès comme le sien. Quant à l'ambiance, quoiqu'il arrive, ce sera un plus. Déjà face à Nancy, c'était fabuleux. Ce soir, avec deux fois plus de spectateurs, ce sera tout bonnement fantastique. L'appui du public sera un terrible atout. »

Le message est donc délivré. « Notre adversaire aurait tort de négliger la chance, même infime, que nous avons de nous qualifier. Nous avons le plus grand des respects pour l'OM, mais nous allons montrer nos qualités. Si nous sommes arrivés à ce stade de la Coupe, ce n'est pas le hasard. Notre chance, nous allons la jouer à fond. Comment ? Je ne le dirai pas, car il n'est pas question de dévoiler nos batteries. Mais dans ce chaudron de Furiani, sur cette pelouse qui de surcroît ne favorisera pas le jeu des Marseillais, il va falloir que Papin et les autres nous marchent sur le ventre s'ils veulent aller au Parc. Pour nous autres, ce match, c'est une occasion qui ne se représentera pas de sitôt, alors on va tout mettre en œuvre pour tenter de la saisir. Et tant pis pour ceux qui depuis le tirage des demi-finales ne rêvent que d'une revanche entre Marseille et Monaco ! »

Correspondance Michel de GENTILE

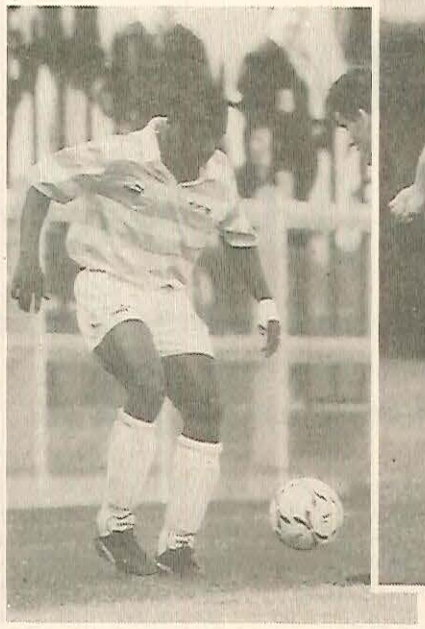
Le capitaine Di Fraya (à gauche) et le canoniere Mangione entourent Didier Valencony, le gardien héros.
(Photo Max COLIN/SIPA SPORT)

CANNES	0	MONACO	0

MONACO QUALIFIÉ 5 TIRS AU BUT A 3

DUSSUYER	ETTORI
SASSUS	VALERY
DRÉOSSI	(DJORKAEFF, 76')
KOOT	PETIT
RAVERA	MENDY
FERNANDEZ	SONOR
BRAY	PUEL
DANIEL	GNAKO
BETTONI	DIB
ASANOVIC	PASSI
(DURIX, 83')	WEAH
OMAM-BIYIK	FOFANA
(LANGERS, 109')	(DEBAH, 91')
Entr. : Mombaerts	Entr. : Wenger

5 000 spectateurs environ. Recette : n. c.
Arbitrage de M. Biguet.
Avertissements : Dib (28') à Monaco ; Ravera (50'), Bettoni (68'), Fernandez (117') à Cannes.



Le visage actuel du Racing 92 n'est certainement pas celui de la saison prochaine. Une partie de la jeune garde va quitter le club. Que vont devenir (de gauche à droite) les Diawara, Debebant et Neves...

(Photos Jean-Claude LAMY)

Le Racing au régime jeunes

Le Racing 92 FC va transformer son centre de formation en école privée. Son ambition : forger une véritable politique de jeunes pour alimenter les clubs de la région parisienne. Les folies du Matra sont oubliées.

LA montée était l'objectif annoncé. Mais à l'instar du RP 1, du RCP, du Matra Racing, du RP 1 de nouveau, le Racing 92, ou plutôt le Racing 92 FC (depuis une quinzaine de jours) a échoué. Ce mal chronique qui a pendant des années poursuivi les stars du club, atteint cette année une bande de jeunes volontaires. En début de saison, nouvelle donne, le Conseil général des Hauts-de-Seine aide le Racing, mais les structures, les hommes et les statuts du Racing Paris 1 hantent encore le stade Choine de Colombes.

Pourtant, toutes les dispositions nécessaires à l'accession étaient prises, dont trois recrues pour encadrer la jeune génération. Mais peine perdue, Charleville est à la première place loin, très loin...

Plusieurs explications sont avancées, le président Jean-Louis Piette reconnait avoir opté pour le mauvais choix : « On m'avait conseillé de changer de groupe, l'Est est très difficile. Dans le groupe Centre ou dans le groupe Nord, nous serions premiers. Mais je n'ai pas voulu modifier les institutions du club. Il est évident qu'avec son parcours exceptionnel, Charleville était imbattable. »

Mais les avis divergent. L'entraîneur Rachid Khendek pense qu'il y a un problème mental. Les joueurs ont une autre explication. Communication difficile, mauvaise préparation physique, manque de solidarité et de cohésion, les points forts de la saison dernière. Précisément, les recrues n'ont pas apporté le petit plus qui devait permettre la montée. Ils le reconnaissent. Le recrutement ne devait peut-être pas s'articuler ainsi.

Bruno Scipion est le seul à avoir jouer presque tous les matches au poste de libero. Alors, forcément, les joueurs ressentent un sentiment d'échec et veulent quitter cette « prison dorée ». Le statut pro du Racing 92 prenant fin au terme de cette saison. Entré au centre de formation au temps du Matra, les jeunes s'attendaient à un tout autre avenir que celui de la Troisième Division et aimeraient tenter leur chance ailleurs.

Au service des autres

Le club, qui n'a pas encore déposé de demande de statut profesionnel, étudie plusieurs hypothèses. Si le club n'obtient pas le renouvellement du statut pro, les joueurs seront libres. Les jeunes sont sollicités. Les anciens se posent des questions. La politique du club est de garder la majorité de l'effectif pour construire l'avenir. Et l'avenir passe par Jean-Marie Lawniczak qui, après quinze ans de présence au sein du club, est parti pendant trois saisons à Besançon avant de signer pour un nouveau contrat au Racing. Il devient directeur technique du centre et responsable de toutes les sections.

Le centre de formation va prendre une nouvelle envergure. Le club veut transformer le centre en école privée pour pouvoir former des footballeurs de haut niveau et leur assurer un avenir professionnel. Jean-Louis Piette définit le projet : « D'autres clubs l'ont réalisé avant nous. Si nous perdons notre statut, cela devient une nécessité. Les clubs professionnels n'ont pas toujours les moyens de s'occuper de l'aspect études. Nous ne voulons pas mener une compétition envers eux, mais être à leur service. Pas de spéculation sur les joueurs. Ce centre devra être agréé par la Ligue et les jeunes seront soumis aux conditions de la charte. Le club oriente son projet sur la région parisienne et veut travailler pour les clubs régionaux afin d'éviter le déracinement des joueurs, toujours difficile sur le plan humain. »

La construction du centre d'hébergement (pouvant accueillir cinquante personnes), du centre de vie, du centre scolaire et du stade de douze mille places assises, débutera cet été. Mais l'objectif à court terme est d'accéder à la future Troisième Division d'élite. Ce qui correspond, d'après l'élaboration du nouveau règlement, à finir dans les cinq premiers de l'actuel groupe de D III. Si le club obtient de nouveau le statut pro, trois titulaires seulement, après un accord avec le président, seraient libres. Une situation bien difficile à vivre pour les autres joueurs.

Nathalie VOLANTE

MATCH EN RETARD

CENTRE-OUEST

SO CHATELLERAULT - TOULOUSE FC : 2-0 (1-0)

Arbitre : M. Comague.
Spectateurs : 589. Recette : n.c.
Buts : Vandeputte (20°), Melhli (72°) pour Châtellerault.
CHATELLERAULT : Buchet — ***DEHOUCK**, Bonin (Billy, 81°), Asdrubal, Bordier — Mounadi, Floze, Carnot, Robin — Vandeputte, Melhli. **Entr. :** Carlier.
TOULOUSE : Richert — Gurtler, Candela, Destruaut, Jezierski — Dupouy, Soucasse, Bastere, Hyravi (Tiriakian, 56°) — ***FAUDRY** (Sibra, 72°), Garcia. **Entr. :** Delmas.

Rendez-vous :

29e journée

(samedi 9 et dimanche 10 mai 1992)

CENTRE

Auxerre - Montluçon
Châteaudun - Annemasse
Paris-SG - Viry-Châtillon
Lyon - Paris FC
Saint-Etienne - Lucé
Rumilly - Saint-Priest
Nevers - **Gueugnon**
Melun - Lyon-Duchère

NORD

Gravelines - **Lille**
Boulogne - **Le Havre**
Rouen - **Caen**
Évry - Saint-Omer
Fécamp - Le Touquet
Lens - Créteil
Maubeuge - Calais
Wasquehal - St-Leu V.O. 95

CENTRE-OUEST

Angoulême - La Rochelle
Muret - Blagnac
Brive - Toulouse-Font.
Bordeaux - Luçon
La Roche/Y. - Pau
Libourne - Mt-de-Marsan
Toulouse - Villenave
Châtellerault - Niort

OUEST

Nantes - St-Pol-de-Léon
Cherbourg - Saint-Lô
Quimper - FC Vannes
Guingamp - Lorient
Brest - **Rennes**
Montagnarde - **Laval**
Thouars - Concarneau
Saint-Brieuc - Avranches

EST

Baume-Isle - **Mulhouse**
Charleville - Racing 92
Saint-Dié - **Nancy**
Besançon - Yutz
Sochaux - Le Plessis-T./V.
Thionville - Reims
Strasbourg - Metz
Troyes - Aubervilliers

SUD

Cannes - **Monaco**
Montpellier - USJOA Valence
Fréjus - **Toulon**
Bastia - **Marseille**
FC Valence - Vallauris
Endoume - Avignon
Sète - Saint-Raphaël
Aix-en-Pr. - **Nice**

Archives : 28e journée (samedi 2 et dimanche 3 mai 1992)

CLASSEMENT DES BUTEURS

CENTRE
1. M'Boma (Paris-SG), 23.
2. Musquère (Saint-Priest), 20.
3. Deniaud (Auxerre), 16.
4. Maurice (Lyon), 12.
5. Gerval (Melun), Saar (Nevers), Da Fonseca (Paris FC), 11.
8. Quenot (Luce), Chavrondier (Lyon), Affaire (Montluçon), 10.
11. Vukosavljesic (Châteaudun), Nouma (Paris-SG), 9.

CENTRE-OUEST
1. Remy (Angoulême), Moulin (Châtellerault), Dalmao (La Rochelle), Sogue (Niort), 14.
5. Calvel (Blagnac), Fiawoo (Niort), Arnaud (Villenave), 13.
8. Cubaynes (Pau), 12.
9. Melhli (Châtellerault), Boutal (Villenave), 11.
11. Papin (Luçon), 9.
12. Lavaud (Bordeaux), N'Landu (Brive), Reculeau (Luçon), 7.

EST
1. Delibasic (Troyes), 17.
2. Lech (Reims), 15.
3. Duhoux (Besançon), 14.
4. K. Belkebla (Aubervilliers), Hadji (Nancy), Vogel (Strasbourg), Lipka (Thionville), 12.
8. Matrisciano (Besançon), Fuckala (Charleville), Djordjevic (Mulhouse), N'Gombe (Troyes), 10.
12. Dedebant (Racing 92), Oudjani (Sochaux), Richter (Strasbourg), Pam (Thionville), 9.

NORD
1. Perche (Saint-Leu), 21.
2. Rioust (Le Touquet), 17.
3. Gury (Boulogne), 15.
4. Dufresne (Calais), Chagnaud (Le Havre), 13.
6. Lachaab, Paternoga (Calais), 12.
8. Constantinian (Créteil), Demouchy (Fécamp), 11.
10. Lobec (Créteil), Descarpentries (Wasquehal), 10.

OUEST
1. B. Bouger (Lorient), 14.
2. Fuhrmann (Cherbourg), 13.
3. Guivarch (Brest), Montbeller (Quimper), Suka (Saint-Lô), 12.
6. Le Bihan (Saint-Pol-de-Léon), 11.
7. Dubosq (Avranches), Menguy (Lorient), Martins, Maufay (Nantes), Turban, Gourvennec (Rennes), Eouzan (Saint-Brieuc), Guilloux (Saint-Pol-de-Léon), 9.
15. Le Blanc (Brest), Laurent (Guingamp), Le Saux (Laval), Goba (Vannes FC), 8.

SUD
1. Ardisson (Fréjus), 17.
2. Mekhitarian (USJOA Valence), 15.
3. Collot (Endoume), 14.
4. De Falco (Endoume), 11.
5. Casino (Aix), 11.
6. Vandenberge (Aix), Ketevatoma (Saint-Raphaël), Ferreira (FC Valence), 10.
9. Flos (Endoume), Rodriguez (Monaco), Garcia, Gogoua (Montpellier), Rouve (Sète), 9.

CLASSEMENT DES ÉTOILES

CENTRE
1. Lisena (Annemasse), 14.
2. Musquère (Saint-Priest), 11.
3. Quenot (Luce), 8.
4. Da Fonseca (Paris FC), Diecket (Viry-Châtillon), 7.
6. Malloyer (Châteaudun), Bupto, Bazire (Gueugnon), Benstiti (Lyon-Duchère), Gerval (Melun), Saar (Nevers), Mercier (Rumilly), 6.

CENTRE-OUEST
1. Boutal (Villenave), 12.
2. Dalmao (La Rochelle), 11.
3. Fernandez (Bordeaux), Joly (Lucon), 9.
5. Bobe (Angoulême), Calvel (Blagnac), Laurent (Brive), 8.
8. Casties (Luçon), Claudien (Mont-de-Marsan), 7.
10. Keler (Angoulême), Pierre (Brive), Gagneux (Châtellerault), Limousin (La Rochesur-Yon), Beilles (Muret), Lollia (Niort), Thompson, Meudic (Pau), 6.

EST
1. Dedebant (Racing 92), 10.
2. Lipka (Thionville), Mahmoud (Villecresnes-Plessis-Trévise), 9.
4. Kar Belkebla (Aubervilliers), Hadji (Nancy), Millot (Saint-Dié), 7.
7. Gautier (Baume-Isle), Lahery (Metz), Henry, Millot (Saint-Dié), Baudry (Sochaux), Djeton (Strasbourg), Pam (Thionville), N'Gombe (Troyes), 6.

NORD
1. Vandaele (Gravelines), 10.
2. Aid (Créteil), Soudani (Lille), 9.
4. Thimothée (Caen), Rioust (Le Touquet), Touré (Maubeuge), Bendjaballah (Saint-Omer), 7.
8. Makengo, Rohart (Boulogne), Pain (Fécamp), Glombiowski (Gravelines), Perche (Saint-Leu), 6.
13. Gautier (Caen), Lachaab (Calais), Dabe (Evry), Deletang (Le Havre), Mennendez (Le Touquet), Myslewiecz (Maubeuge), Bruneau, Mercier (Rouen), Buchot (Saint-Omer), 5.

OUEST
1. Lebert (Lorient), 11.
2. Cadu (Thouars), 9.
3. Guégan (Lorient), Gourvennec (Rennes), 8.
5. Makelele (Brest), P. Piriou (Concarneau), Le Joly (Saint-Pol-de-Léon), Alexis (Vannes), 7.
9. Laye (Avranches), Baudry (Cherbourg), Fall (Quimper), Suka (Saint-Lô), 6.

SUD
1. Sebwe (Monaco), 10.
2. Boghossian (Marseille), Filippi (FC Valence), 8.
4. Soumah (Bastia), Di Constanzo (Nice), 7.
6. Ravel (Avignon), Clapson (Fréjus), Casanova (Marseille), Sahud (Sète), Mekhitarian (Valence USJOA), 6.
11. Vandenberghe (Aix), Mateo (Avignon), Ardisson (Fréjus), Moutard (Toulon), Dimitrijevic (Valence USJOA), Bonadey, Chauvet (Vallauris), 5.

CENTRE

Montluçon - Châteaudun 1-0
Viry-Châtillon - **Auxerre** 1-3
Paris FC - **Paris-SG** 2-2
Annemasse - **Lyon** 1-0
Saint-Priest - **Saint-Étienne** 3-1
Gueugnon - Rumilly 5-1
Lucé - Melun 0-1
Lyon-Duchère - Nevers 0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **AUXERRE**	43	28	19	5	4	58	23
2. **Paris-SG**	37	28	14	9	5	54	30
3. Melun	37	28	14	9	5	29	22
4. Paris FC	36	28	12	12	4	31	23
5. **Lyon**	31	28	12	7	9	46	34
6. Saint-Priest	31	28	11	9	8	40	35
7. Lyon-Duchère	29	28	8	13	7	24	22
8. Montluçon	27	28	10	7	11	23	28
9. Annemasse	25	28	7	11	10	21	33
10. Nevers	24	28	10	4	14	38	40
11. **Gueugnon**	24	28	8	8	12	29	39
12. **Saint-Étienne**	23	28	8	7	13	32	38
13. Lucé	23	28	7	9	12	27	37
14. Châteaudun	22	28	8	6	14	24	33
15. Viry-Châtillon	20	28	4	12	12	24	40
16. Rumilly	16	28	5	6	17	21	44

AUXERRE - VIRY : 3-1 (1-0). – Recette : 8 630 F. Arbitre : M. Garand. Spectateurs : 297. Buts : Nalis (35e, 64e), Diomède (71e), pour Auxerre ; Cissé (75e), pour Viry.

VIRY-CHATILLON : Fourbon — Malfroid, Quincieu, Petrynka, Boiblé — ***DIECKET,** Cabrelli (Cissé, 66e), Huray, De Georgi — Zehringer, Henriksen (Lasne, 69e). Entr. : Gonfalone.

AUXERRE : Charbonnier — Cieschelski, Goma, Laire (Remy, 72e), Rabarivony — Nalis, Achouri, Delebarre (André, 71e), ***N'ZAMBA** — Deniaud, Diomède. Entr. : Rolland.

PARIS FC - PARIS-SG : 2-2 (1-1). – Recette : 29 900 F. Arbitre : M. Bonnigal. Spectateurs : 1 020. Buts : M'Boma (19e et 51e), pour Paris-SG ; Da Fonseca (45e sur pen.), Nugent (58e), pour Paris FC. Expulsion : Devasconcelos (77e) pour Paris-SG.

PARIS FC : Poil — Nugent, G'Bala, Wetzler, Tchimbakala — Convert, McGarvey, Umpierrez (Anelka, 69e) — Oustane, Da Fonseca, ***DJAADAOUI.** Entr. : Lechantre.

PARIS-SG : Potel — De Percin (Bonnot, 66e), Fernandes, Dorado, Stephanopoli — Devasconcelos, Llacer, M'Boma — Calenda, Fourier (Lagadec, 51e), ***VASSEUR.** — Entr. : Collat.

MELUN - LUCÉ : 1-0 (1-0). – Arbitre : Legrand. Spectateurs : 67. But : Laversenne (40e), pour Melun.

LUCÉ : Toutain — Rapicault (Gérardin, 75e), ***GOICHON,** Drobins, Desrutin — Dufrene, Nicol, Dufoix (Chalier, 67e), Custodero — Sadi Wa, Hainsselin. Entr. : Lacaille.

MELUN : ***WANTZ** — Alonzi, Laversenne, Serre (Chanut, 82e), Diagne — Serpe, Gerval, Tabti, Gerval — Thiam, Cangini (Karhovic, 87e). Entr. : Parizon.

US ANNEMASSE - LYON : 1-0 (0-0). – Arbitre : M. Bèquinat. Spectateurs : 250. But : Pagano (46e).

ANNEMASSE : Branger — Nicolini, Pirat, Boix, Desbiolles — Girard, Denis (Bénard, 71e), Wathelet — Pagano (Grandjux, 84e), ***LISENA,** Trèand. Entr. : Coulon.

LYON : Forêt — Knapp, ***BES,** Anselmini, Plannkuch — Meireilles, Maurice (Bardon, 61e), Chavrondier — Veyrac, Correia, Honcoudiol. Entr. : Broissard.

SAINT-PRIEST - SAINT-ÉTIENNE : 3-1 (2-0). – Spectateurs : 200. Recette : n.c. Arbitre : M. Moulin. Buts : Musquere (39e, 75e), Bensaadia (35e), pour Saint-Priest ; Coulibaly (57e), pour Saint-Etienne. Expulsion : Primard (84e), à Saint-Etienne.

SAINT-PRIEST : Merah — Villegas, Peycelon, ***RODIER,** Couilloud – Bensaadia (Regaldo, 79e), Dubus, Pedreiro — Kada, Bounechada, Musquere. Entr. : Revelli.

SAINT-ETIENNE : Ceccarelli — Perez, Gros (Santini, 80e), Primard, Courault — Roumazeilles, Chalaye, Chartier — ***COULIBALY,** Bastou, Camara. Entr. : Mitoraj.

NEVERS - LYON-DUCHÈRE : 3-0 (1-0). – Spectateurs : 100 env. Recette : n.c. Arbitre : M. Viollet. Buts : Saar N'Gor (31e), El Ouadriri (88e), Tardivat (90e).

LYON-DUCHÈRE : Payre — Escoffier (Trinita, 66e), Laffin (Hedna, 46e), Rosier, ***DELANOË** — Durieu, Poulet, Benstiti — Sevcenko, Beganovic, Basaglia. Entr. : Todorov.

NEVERS : Gaudron — Henriot, Lagrue, Liogier, Abrassart — ***DEBINSKI,** Tardivat, El Ouadriri — Saar (Chouft, 80e), Briffaz, Durix. Entr. : Chay.

MONTLUÇON - CHÂTEAUDUN : 1-0 (1-0). – Spectateurs : 300. Recette : n.c. Arbitre : M. Sitruk. But : Affaire (31e).

MONTLUÇON : Bonnaud — Gayon, Gauge, Debaut, Keserovic — Berthelier, **CHARTIER,** Carneiro, Affaire — Oficialdegui (Charvillat, 66e), Rochefort. Entr. : Ravanello.

CHÂTEAUDUN : Brossamain — Gibus, Fouillit, Djumic (Setout, 70e), Blin — Harel, Malloyer, ***TERRIEN,** Vukosaluljevic — Bouhaja, Ouzaïd (Leïza, 57e). Entr. : Coustillet.

GUEUGNON - RUMILLY : 5-1 (3-1). – Spectateurs : 100. Recette : n.c. Arbitre : M. Cheubel. Buts : Bupto (2e), Bret (12e), Guagenti (13e, 90e), Soulier (63e), pour Gueugnon ; Blanc (20e), pour Rumilly.

GUEUGNON : Singla — Royer, Andrieux, Bret, Granger — Soulier, Bupto (Duvernay, 70e), Bazire — Colette, Zemb, ***GUAGENTI.** Entr. : Dessoly.

RUMILLY : Savaresse — Folcher, Laperrousaz, Di Francesco, ***BLANC** – Quilez, Mercier, Vittorelli — Bertolini, Mazzia, Longer. Entr. : Dechène.

CENTRE-OUEST

La Rochelle - Muret 1-3
Toulouse-Fontaines - Angoulême 0-0
Luçon - Brive 0-1
Blagnac - **Bordeaux** 1-0
Mont-de-Marsan - **La Roche/Yon** 0-0
Villenave - Libourne 1-1
Pau - Châtellerault 1-1
Niort - **Toulouse** 1-0

(match en retard)
Châtellerault - **Toulouse** 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. NIORT	41	28	16	9	3	53	18
2. Châtellerault	36	28	14	8	6	42	26
3. Brive	34	28	13	8	7	40	29
4. Libourne	32	28	11	10	7	29	27
5. Mont-de-Marsan	30	28	8	14	6	26	23
6. Villenave	29	28	12	5	11	34	30
7. Pau	29	28	9	11	8	31	32
8. Toulouse-Font.	29	28	8	13	7	20	22
9. Muret	29	28	9	11	8	26	29
10. Blagnac	27	28	6	15	7	32	40
11. Angoulême	26	28	7	12	9	27	35
12. **Bordeaux**	25	28	9	7	12	24	26
13. **La Roche/Yon**	24	28	6	12	10	22	28
14. Luçon	23	28	8	7	13	37	46
15. **Toulouse**	18	28	3	12	13	20	29
16. La Rochelle	16	28	4	8	16	27	50

NIORT - TOULOUSE : 1-0 (0-0). – Spectateurs : 1907. Recette : n.c. Arbitre : M. Dagorne. But : Suywens (79e).

NIORT : Jeannet — Guérit, Beaumet, Courtin, Brochard — Fradin, Lollia, ***VIOLEAU,** Azzopardi (Bariteau, 81e) — Fiawoo (Suywens, 66e), Sogue. Entr. : Buigues.

TOULOUSE : Richet — Liachenko, Destruaut, Soucasse, Casela — Sibra (Guntler, 21e), Jezierski, Hyravi, Tiriakian — Faudry (Dupouy, 78e), ***GARCIA.** Entr. : Delmas.

PAU - CHATELLERAULT : 1-1 (1-0). – Spectateurs : 2000 env. Recette : n.c. Arbitre : M. Vallin. Buts : Meudic (23e) pour Pau ; Melhi (53e) pour Châtellerault.

PAU : ***DEPLAGNE** – Legaz, Sykora, Radovanovic, Lowitz – Zaïdi (Cubaynes, 77e), Rabat, Plancque, Lopez – Thompson, Meudic. Entr. : Muslin.

CHATELLERAULT : Buchet – Dehouck, Bonin, Asdrubal, Bordier – Carnot, Nounadi, Floze, Vandeputte – Robin, ***MELHLI.** Entr. : Carlier.

BRIVE - LUÇON : 1-0 (0-0). – Spectateurs : 307. Recette : n.c. Arbitre : M. Duvail. Buts : Laurent (60e). Expulsions : Weldin (55e), Mateu (71e) pour Brive.

LUÇON : Chevallerau – Kreutzer (Nauleau, 20e), Loizeau, L. Denis, B. Denis – Cartwright, ***JOLY,** Reculeau (D. Denis, 74e), Casties – Papin, Bocquier. Entr. : Van Straelen.

BRIVE : Vialet – Mateu, Santos, Ganoac'h, Weldin – Faurel, ***N'LANDU,** Peyrelade (Blatt, 63e), Fluck (Brossard, 75e) – Bouroumy, Laurent. Entr. : Giuntini.

VILLENAVE - LIBOURNE : 1-1 (1-1). – Spectateurs : 110. Recette : 3616 F. Arbitre : M. Launay. Buts : Faurens (30e) pour Villenave ; Lalanne (8e s.p.) pour Libourne.

VILLENAVE : Aymon – Dupy (Subervie, 74e), ***FAURENS,** Salgues, Gandolfi – Courgeon (Laborde, 77e), Arnaud, Deleporte, Besse – Le Bolc'h, Boutal. Entr. : Augustin.

LIBOURNE : Testas – Almeida, Fachaux (Phenix, 46e), Merit, Mirailles – Douence (Troquereau, 70e), ***LALANNE,** Lachassagne, Allemandou – Kopogo, Cassola. Entr. : Cazaumajou.

MONT-DE-MARSAN - LA ROCHE-SUR-YON : 0-0. – Spectateurs : 300. Recette : n.c. Arbitre : M. De Zayas.

MONT-DE-MARSAN : Pilati — Huguet, Chiarello, Gay, Gehra — Ona, Claudien, Gaucher, Ondeno — ***MARQUET,** Bodet. Entr. : Letort.

LA ROCHE-SUR-YON : Pacaud — Pubert, Piaud, Douillard (Souchet, 76e), Savary — Poirier, Pouvreau, ***LIMOUSIN,** Pajot (Béranger, 60e) — Ichoua, Chaigne. Entr. : Mazouin.

TOULOUSE-FONTAINES - ANGOULÊME : 0-0. – Spectateurs : 150 env. Recette : n.c. Arbitre : M. Lefebvre.

TOULOUSE-FONTAINES : Kalfon — Faure, ***IMBERT,** Moins, Saint-Affre — Peytavy, Trévisan, Baudin, Audebert — Merle (Bleuwen, 70e), Benaissa. Entr. : Brunet.

ANGOULÊME : Bourrasseau — Paulhac, Roy, Maurin, Tourenne — Cisneros, Vergne, ***KELER,** Remy — Guicheteau (Pesenti, 57e), Pattery. Entr. : Szarmach.

MURET - LA ROCHELLE : 3-1 (1-1). – Spectateurs : 150. Recette : n.c. Arbitre : M. Feuillade. Buts : Ajas (9e, 66e), Rodriguez (86e), pour Muret ; Daimao (5e), pour La Rochelle.

LA ROCHELLE : Moreau — Etien, Mugica, Kilo (Moncada, 80e), Sabatier — ***RABAR,** Verdon, Hrasko, Monier (Sahud, 46e) — Pejouan, Dalmao. Entr. : Hrasko.

MURET : Hippolyte — Serrano (Luchin, 75e), Metge, Bessard, Brun — Arribage, Jarriot, Armand, Pelissier — ***AJAS,** Beilles (Rodriguez, 64e). Entr. : Rabier.

BLAGNAC - BORDEAUX : 1-0 (0-0). – Spectateurs : 300 env. Recette : n.c. Arbitre : M. Llewellyn. But : Sentein (57e).

BLAGNAC : Guiseppin — Castello, Delplace, F. Andrade, Mellano — Taylor, Verdier, ***SENTEIN,** Calvel — Husson, Marti (Albouy, 67e). Entr. : Dorsini.

BORDEAUX : ***FONTAN** — Georgelin, De Blasiis, Lerda, Toyes — Thèze, Petit-Jean, Lavaud, Histilloles — Quennet, Marx (Basque, 62e). Entr. : Michelena.

EST

Mulhouse - Charleville 0-1
Nancy - Baume-Isle 3-0
Yutz - Saint-Dié 5-2
Racing 92 - Besançon 3-0
Reims - **Sochaux** 2-0
Metz - Thionville 2-1
Le Plessis-T./Villecresnes - Troyes 1-2
Aubervilliers - **Strasbourg** 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CHARLEVILLE	45	28	18	9	1	37	11
2. **Nancy**	39	28	16	7	5	49	19
3. Troyes	34	28	14	6	8	42	23
4. Reims	34	28	13	8	7	29	24
5. Racing 92	33	28	14	5	9	39	23
6. Thionville	32	28	11	10	7	34	30
7. Aubervilliers	29	28	9	11	8	32	29
8. Yutz	29	28	9	11	8	26	27
9. **Strasbourg**	27	28	11	5	12	51	33
10. **Mulhouse**	27	28	10	7	11	29	28
11. Besançon	26	28	9	8	11	32	30
12. **Sochaux**	24	28	11	2	15	36	43
13. Baume-Isle	23	28	8	7	13	24	41
14. **Metz**	22	28	8	6	14	33	46
15. Saint-Dié	12	28	5	2	21	22	63
16. Le Plessis-T./V.	12	28	4	4	20	18	63

CHARLEVILLE - MULHOUSE : 1-0 (0-0). – Spectateurs : 100. Recette : n.c. Arbitre : M. Parent. Buts : Fuckala (65e).

MULHOUSE : Binner – Vichet, Schmitt, Demuth, Modeste – Walter, Hottinger, Baïocco, ***HOFFMANN** – Normandie, Demoulin. Entr. : Prost.

CHARLEVILLE : Wimbee – Ottato, Koeberlé, Martinez, Dzieliol – Wolff, ***POULET,** Andry, Fuckala (Ginard, 88e) – Seuzel, Abdella. Entr. : Bezaz.

NANCY - BAUME-L'ISLE : 3-0 (2-0). – Spectateurs : 12. Recette : 320 F. Arbitre : M. Nartz. Buts : Boschetti (5e sur pen.), Hadji (39e et 53e).

NANCY : Schneider – Cecutti, Fischer, Henriot (Dumont, 59e), Leclerc – Boschetti, Laquait, Martin, Biancalani (Martins, 67e) – ***TISSOT,** Hadji. Entr. : Perrin.

BAUME-L'ISLE : ***ROSET** – Mantaux, Lotzer (Forge, 61e), Estabes, Petitot – Locatelli, Hammami (Manghera, 70e), Barraux, Hakkar – Raguin, Bernauer. Entr. : Marthey.

TROYES - VILLECRESNES* : 2-1 (1-0). – Spectateurs : 200. Recette : n.c. Arbitre : M. Layec. Buts : Lefevre (41e), Dewynter (58e), pour Troyes ; Mueninanu (52e), pour Villecresnes.

VILLECRESNES : Maire – Huet, Tolic, Douglas, Deom – Mouyabi, Remond (Covis, 80e) – Sultana (Cissoko, 85e), Muenimanu, ***DE KETELAERE,** Lachgard. Entr. : Samoyeau.

TROYES : Dehon – Hitoto, Gagneux, Bradja, ***AUSSEMS** – Montavit, Dewynter (Kersena, 89e), Lefevre, Linger – N'Gombe (Thomas, 7e), Miedico. Entr. : Coustillet.

REIMS - SOCHAUX : 2-0 (0-0). – Spectateurs : 890. Recette : n.c. Arbitre : M. Perozziello. Buts : Gace (80e), Lech (84e).

REIMS : Bompard – Martin, Dufour, ***DIAZ,** Guion – Lerchet, Gadiaga, Monier – Gace, Lech, Bollini. Entr. : Phelipon.

SOCHAUX : Cassard – Renou, Dufournet, Bricon, Petitjean – Halion, De La Quintinie, ***BAUDRY,** Provost – Oudjani, Duarte (Joly, 79e), Entr. : Cedolin.

RACING 92 - BESANÇON : 3-0 (2-0). — Spectateurs : 114. Recette : 2 800 F. Arbitre : M. Rousseaux. Buts : Malheiro (12e, 16e), Duffour (80e).

RACING 92 FC : Lafon — Neves, Scipion, Izquierdo, Sylla-Morand (Solomenko, 46e), Lecomte (Duffour, 55e), Dedebant, Darbelet — Diawara, ***MALHEIRO.** Entr. : Khendek.

BESANÇON : ***DARCY** — Genet, Morel, Bezombes, Faivre — Diot, Lopez, Grux (Spielmann, 70e), Pichetti — Paul, Duhoux. Entr. : Lawniczak.

METZ - THIONVILLE : 2-1 (1-1). — Spectateurs : n.c. Recette : n.c. Arbitre : Kalt. Buts : Lang (1re), Terrier (79e) pour Metz. Galli (25e) pour Thionville.

METZ : Bourgeois — Lang (Terrier, 35e), Paul, Tjock, Walter — Boulard, Lahery (Pellegriono, 52e), ***CLÉMENT** — Saint-Hilaire — Dyhant, Vareille. Entr. : De Taddeo.

THIONVILLE : Alzin — Gruszczynski (Fiorina, 83e), Gomes, Galli, De Paola — Schamme, Wetz, Souto — Delobel (Dabo, 72e), ***PAM,** Lipka. Entr. : Souto.

AUBERVILLIERS - STRASBOURG : 1-0 (0-0). — Spectateurs : 400. Recette : n.c. Arbitre : Fidri. Buts : Lacheb (60e).

AUBERVILLIERS : Bal — Lacheb, Richer, Benemou, Santamaria — Afonso, Z. Belkebla, Badoual, K. Belkebla, ***BOUEMBASSA,** Cittée. Entr. : K. Belkebla.

STRASBOURG : L. Weber — Jérôme, Kuntz, Chaves, Lazarus — Rolling, Richter, ***DJETON,** Vogel — S. Weber, Dacourt (Louiso, 70e). Entr. : Janin.

YUTZ - SAINT-DIÉ : 5-2 (2-1). — Spectateurs : 123. Recette : n.c. Arbitre : M. Gross. Buts : Makoumbou (12e), Fantauzzo (26e), Niesser (59e s.p.), Delazzer (80e et 87e) pour Yutz. Antoine (33e) et Osim (67e) pour Saint-Dié.

YUTZ : Brusco — Carnevale, Moretto, Weber, Lacoste, Ducousso, Plaskacz, ***NIESSER,** Scaccia (Delazzer, 57e), Makoumbou, Fantauzzo. Entr. : Brusco.

SAINT-DIÉ : Henry, Chandler, Locatelli (Sernaglia, 67e), Braun, Millot, Madeddu, Antoine, Osmi, ***KIRMANN,** Di Rocco (Bougè, 70e), Strauss. Entr. : Hisler.

NORD

Lille - Boulogne 4-1
Caen - Gravelines 2-2
Saint-Omer - **Rouen** 2-1
Le Havre - Évry 1-0
Créteil - Fécamp 4-0
Calais - **Lens** 2-2
Le Touquet - Wasquehal 6-3
St-Leu V.O. 95 - Maubeuge 8-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CRÉTEIL	41	28	16	9	3	45	18
2. St-Leu V.O. 95	39	28	13	13	2	40	13
3. Gravelines	35	28	14	7	7	39	22
4. Calais	33	28	10	13	5	43	26
5. Le Touquet	32	28	13	6	9	37	31
6. **Le Havre**	32	28	12	8	8	40	35
7. Wasquehal	31	28	12	7	9	31	28
8. **Lens**	28	28	8	12	8	34	30
9. Fécamp	28	28	9	10	9	33	35
10. Boulogne	27	28	7	13	8	32	41
11. **Caen**	26	28	7	12	9	31	31
12. Évry	26	28	5	16	7	16	27
13. **Lille**	25	28	6	13	9	24	21
14. Saint-Omer	20	28	4	12	12	18	39
15. Maubeuge	13	28	3	7	18	21	54
16. **Rouen**	12	28	3	6	19	22	55

CRÉTEIL - FÉCAMP : 4-0 (3-0). — Spectateurs : 500. Recette : n.c. Arbitre : M. Bonnichon. Buts : Aïd (26e s.p., 44e), Constantinian (32e et 59e).

CRÉTEIL : Lemaux — Lachuer (Lobé, 72e), Seguy, Dumontel, Martin — Domraud, Aïd, Trassard, Vukicevic (Picoreau, 33e), Hénault — ***CONSTANTINIAN.** Entr. : Lemée.

FÉCAMP : Nadjar — Bargone (Attinault, 83e), Zurita, Delobelle, Droniou — Cousin (Boucher, 46e), Asseloos, ***PAIN,** Demouchy — Benard, Clément-Demange. Entr. : Colinet.

SAINT-LEU - MAUBEUGE : 8-1 (5-0). — Spectateurs : 471. Arbitrage : M. Ruffray. Buts : Baclet (11e, 25e, 50e), Perche (18e, 83e, 88e), Sanchez (20e), Béal (28e) pour Saint-Leu, Duhamel (55e) pour Maubeuge.

SAINT-LEU : Yazmadjian — Méziane, Philippe, Udo — Vscht, Marlot — Béal, Sanchez, ***PICOT,** Chevalier (Mahomet, 73e) — Perche, Baclet (Annest, 56e). Entr. : Pascalou.

MAUBEUGE : Guinot — Kontè, Loiseleux, Pavard, Santicoli — Legrand, ***LACHAAB,** L'hoste, Gosset — Tertag (Bounoua, 65e), Duhamel. Entr. : Paumat.

CAEN - GRAVELINES : 2-2 (0-1). — Lever de rideau. Arbitre : M. Thévot. Buts : Rival (61e) et Thimothée (65e) pour Caen ; Trache (22e) et Vandaele (47e) pour Gravelines.

CAEN : Poutrel — Badiane, Gautier, Dieng, Forge — Lehouellleur, Leval (Thibaudat, 55e), ***DEBOTTE,** Rival — Thimothée, Née. Entr. : M. Brown.

GRAVELINES : Boukrouh — Doméon, Deharte, Deheunynck, Madi — ***VANDAELE,** Westelynck, Dufosse (Bourrè, 75e) — Canu, Trache, Renaut. Entr. : Cloet.

CALAIS - LENS : 2-2 (0-1). — Spectateurs : 515. Recette : n.c. Arbitre : M. Cervantès. Buts : Dufresne (43e s.p. et 63e) pour Calais ; Bozovic (10e) et Toffart (78e s.p.) pour Lens. Expulsion : Liss (81e) à Calais.

CALAIS : Liss — Agerbeck, Bruynaert, Fortunato, Warmez — Daens, Bolard (Gérard, 52e), Del Maroneo, Boulanger (Boudjocq, 77e) — Lachaab, ***DUFRESNE.** Entr. : Varnier.

LENS : Baïocco — Lassalle, Weens, Ajorque, Leroy — Toffart, Busin (Saussè, 52e), Maufroy, Bozovic — ***FRANÇOIS,** Zérè. Entr. : Dombrowski.

LE TOUQUET - WASQUEHAL : 6-3 (2-1). — Spectateurs : 271. Recette : 6 500 F. Arbitre : M. Nolet. Buts : Rioust (1re, 29e, 53e, 65e), Gomez (83e, 86e) pour Le Touquet ; Debaets (36e, 70e), Kaminski (51e) pour Wasquehal.

LE TOUQUET : Mennendez — Bardè, Forest, Elliott, Jacquinot — Hallé, Festpr, Lasri, Gressier — Gomez, ***RIOUST** (Meerschaert, 75e). Entr. : M. Dupuis.

WASQUEHAL : Gabriel — Bury, Paquier, Duthois, Gaques — Drèossi (Cygan, 27e), Desmon, ***DEBAETS,** Leurs — Kaminski, Ben Erradi. Entr. : M. Bernard.

LE HAVRE - ÉVRY : 1-0. — Spectateurs : 200. Recette : n.c. Arbitre : M. Citerne. But : Pacreu (42e).

LE HAVRE : Revault — Sac-Epée, Savoye, Dahmane, Corduant (Foucart, 80e) — Pacreu, I. Ba, Rix, Anthoo (Dhorasso, 65e) – ***KONATÉ,** Louchet. Entr. : M. Djaadaoui.

ÉVRY : Trognon — Bafeta, Ruys, ***SARDIN,** Dabe — Audureau (Chafaux, 60e), Depauw, Hunou, Rouillon — Hyzy (Tristan, 77e), Lenfant. Entr. : M. Charrier.

LILLE - BOULOGNE : 4-1 (0-0). — Spectateurs : 300. Recette : n.c. Arbitre : M. Peyrot. Buts : Goutaudier (50e), Monteiro (57e, 74e) pour Lille ; Nielsen (62e) pour Boulogne. Expulsion : Gury (52e) pour Boulogne.

LILLE : Lauricella — ***DINDELEUX,** Monteiro, Avril, Bruynaert — M. Nielsen, Martin, Tihy, Goutaudier — Kane, Soudani (Cottet, 70e). Entr. : Dusé.

BOULOGNE : ÉTIENNE — Vigneron, N'Timbanzeh (Legrand, 60e), Petron, Canat — Bisson, Pruvost, ***ROHART,** Gury — Makengo, Gomel. Entr. : Souilliez.

SAINT-OMER - ROUEN : 2-1 (2-1). — Spectateurs : 225. Recette : 6 870 F. Arbitre : M. Delorme. Buts : Mantel (18e), Bendjaballah (30e) pour Saint-Omer ; Belbey (45e) pour Rouen.

SAINT-OMER : Guinot — Denquin, Masure, Jakubowski, Mecquinion — Krawczyk, Daussy (Decool, 46e), Duval, Mantel — ***BENDJABALLAH,** Cousin. Entr. : Lozano.

ROUEN : Bruneau — Tannai, Lhuillier, Lopez (Rodrigues, 75e), ***MERCIER** — Manabre, Robbe (Camara, 46e), Déziré, Naveau — Belbey, N'Dombol. Entr. : Lopez.

OUEST

St-Pol-de-Léon - Cherbourg 1-1
FC Vannes - **Nantes** 0-0
Lorient - Quimper 2-1
Saint-Lô - **Guingamp** 2-1
Laval - Brest 2-0
Concarneau - Montagnarde 2-2
Rennes - Saint-Brieuc 1-1
Avranches - Thouars 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. LORIENT	40	28	16	8	4	52	29
2. **Nantes**	36	28	15	6	7	43	26
3. **Rennes**	33	28	14	5	9	47	39
4. Thouars	32	28	9	14	5	33	24
5. Brest	30	28	11	8	9	39	29
6. Saint-Brieuc	30	28	11	8	9	37	34
7. Cherbourg	30	28	11	8	9	35	32
8. St-Pol-de-Léon	30	28	11	8	9	47	49
9. **Laval**	29	28	12	5	11	34	24
10. Quimper	28	28	9	10	9	37	24
11. Avranches	27	28	8	11	9	28	33
12. FC Vannes	26	28	7	12	9	27	31
13. **Guingamp**	24	28	9	6	13	29	42
14. Saint-Lô	22	28	7	8	13	27	40
15. Montagnarde	19	28	7	5	16	23	44
16. Concarneau	12	28	3	6	19	18	56

LORIENT - QUIMPER : 2-1 (1-0). – Spectateurs : 1 215. Recette : 38 865 F. Arbitre : M. Quiniou. Buts : Y. Bouger (7e), Hado (89e), pour Lorient ; Montibeller (59e), pour Quimper.

LORIENT : Diverres – Le Tallec (Hélou, 65e), David, Kerhuiel, Lelay – ***HADO,** Le Bert, Y. Bouger, Guègan – B. Bouger (Hiègel, 90e), Touré. Entr. : Gourcuff.

QUIMPER : Ollivier – Druon, Brègu, ***DANIEL,** Le Bohec – Fall, Rannou, Zivkovic – Montibeller, Martet (Baït, 65e), Roinne. Entr. : Rastoll.

VANNES FC - NANTES : 0-0. – Recette : 6 985 F. Spectateurs : 241. Arbitre : M. Piton.

VANNES FC : Charriau – Linares, ***KERJEAN,** Mauxion (Pennec, 11e), Alexis (Hays, 35e) – Hochet, Stevant, Raulp, Le Bros – Goba, Panepang. Entr. : Hervé.

NANTES : Bozzi – Colas, Moreau, Saint-Guily – Bouteiller, Abadie, Bonnet, Guyot – Loko, Makelelé, ***MARTINS.** Entr. : Denoueix.

RENNES - SAINT-BRIEUC : 1-1 (0-0). – Spectateurs : n.c. Recette : n.c. Arbitre : M. Bonnin. Buts : Wiltord (59e), pour Rennes ; Carteron (78e), pour Saint-Brieuc.

RENNES : Hiard – Martin (Fall, 75e), L'Helgouach, Cloatre, Lahon – Viot, Sanoussi, Suirre, Gourvennec – Baltazar, ***WILTORD.** Entr. : Rampillon.

SAINT-BRIEUC : Carnec – Thomas, Limon (Romero, 79e), Satorra, Carteron – ***BELLOT,** Ruyé, Goavec, Bernard – Ibanez, Eouzan. Entr. : Goavec.

AVRANCHES - THOUARS : 1-1 (0-0). – Spectateurs : 400. Recette : n.c. Arbitre : M. Guillou. Buts : Dubosco (75e), pour Avranches ; Grègoire (53e), pour Thouars.

AVRANCHES : Rault – Royer, Boudarne (Joba, 57e), Cupian, Philip, Ménard, ***PENNEC,** Romero, Duboscq, Laye, Leclercq. Entr. : Maccio.

THOUARS : Bontemps – Voyer, ***GRÉGOIRE,** Rambault, Cadu, Colas, Romain, Ribeiro, Kherif, Sabourault (Roux, 68e), Liévin. Entr. : Marchand.

LAVAL - BREST : 2-0 (2-0). – Spectateurs : 20. Recette : n.c. Arbitre : M. Gore. Buts : Pagis (7e), Gautier (8e).

LAVAL : Noël – Le Hir (Faye, 84e), Coupeau, Loma, Fuselier – Mètivier, Bouvier, ***GAUTIER,** Tanchot (Martins, 46e) – Lerouge, Pagis. Entr. : Malicorne.

BREST : Guéguen – Anjou, Jolivet (Coualan, 41e), Honorine, Lagadec – Kerriou, Kerivin, Adam, Leblan – ***CARIO,** Kaçarevic. Entr. : Fouillen.

SAINT-POL-DE-LÉON - CHERBOURG : 1-1 (0-0). – Spectateurs : 318. Recette : 10 518 F. Arbitre : M. Baffou. Buts : Guillou (49e), pour Saint-Pol-de-Léon ; Fuhrmann (83e), pour Cherbourg.

SAINT-POL-DE-LÉON : ***AZOU** – Richard, Nerret, Troadec, Grall – Boulouard, Chartraix, Fichaut, Le Formal – Le Joly, Guillou. Entr. : Samson.

CHERBOURG : Lucas – Bourguet, Vignet, Mataguez (Balbariskis, 79e), M'Bemba – Lousse, Cadel, Bacher, Bretot – Fuhrmann, ***BAUDRY.** Entr. : Chojnacki.

SAINT-LÔ - GUINGAMP : 2-1 (0-1). – Spectateurs : 183. Recette : 8 987 F. Arbitre : M. Thoison. Buts : Russeau (56e), François (71e), pour Saint-Lô ; Rozè (8e s.p.), pour Guingamp.

SAINT-LÔ : Hellouin – Fauvel, D'Angelo, Debu, ***FRANÇOIS** – Russeau, Boulongne (Jauvela, 18e), Suka, Gautier – Bozovic, Legallois. Entr. : Restout.

GUINGAMP : ***THOMAS** – Jouan, Morel, Rozè, Guerlesquin – Michel, Sorin, Loas, Laspalles – Rouxel, Boisseau. Entr. : Schmitt.

CONCARNEAU - US MONTAGNARDE : 2-2 (1-0). – Spectateurs : 278. Recette : 8 212 F. Arbitre : M. Meslet. Buts : Seveste (15e), Toulc'hoat (90e s.p.), pour Concarneau ; Le Stunff (70e), Nicolo (87e), pour US Montagnarde.

CONCARNEAU : Pouèzard – Le Guernic (Nicolas, 82e), S. Millour, Le Garrec, Toulc'hoat – J. Piri

Division 3

★ Première sortie à domicile réussie pour Philippe Bal, le gardien remplaçant d'Aubervilliers. Auteur de bonnes interventions, il n'a encaissé aucun but devant les Canonniers de Strasbourg, meilleure attaque du Groupe Est.

★ Aubervilliers va créer, dès la saison prochaine, une école de football sous la houlette de Youssef Belkebla, ancien joueur de l'AS Saint-Étienne. La première étape de ce projet, une détection de jeunes footballeurs, des poussins aux juniors, est actuellement effectuée.

★ Soumah volatilisé, Calais a donc rappelé Fortunato pour occuper le poste de libero. Le « général » a donc repris du service à trente-huit ans et a fait front superbement.

★ La liquidation du Brest-Armorique a provoqué l'apparition de hooligans à Brest. Les « Hools 29 » s'illustrent à chaque rencontre par leur attitude belliqueuse. Lors de Brest-Concarneau, deux d'entre eux ont découvert le confort... d'un fourgon de police.

★ « La peur est la meilleure motivation », reconnaissait Todorov, l'entraîneur de Lyon-Duchère, en essayant d'éclairer les raisons d'une fringante victoire nivernaise en terre lyonnaise. Et d'ajouter : « On a, en revanche, réalisé notre plus mauvaise rencontre. »

★ Malheureux Duchérois : non seulement ils ont dû se résoudre à terminer à dix en raison de la sortie prématurée d'Hedna, mais ils ont aussi dû concéder deux buts dans les deux dernières minutes, donnant ainsi des allures de déroute à la contre-performance face à Nevers (0-3).

★ Le match Montluçon-Châteaudun a été placé sous le signe de la jeunesse. En effet, Ravanello a titularisé Carnero, seize ans, alors que Lanoix, dix-huit ans, était sur le banc. L'entraîneur de Châteaudun a, quant à lui, aligné Djumic, dix-huit ans, au poste de stoppeur.

★ La remontée de Niort en Deuxième Division apparait fort simple pour Robert Buigues, l'entraîneur : « Nous nous sommes tout le temps concentrés sur nos problèmes sans nous occuper de ceux des autres. On a joué notre partition. »

★ A Niort, le défenseur Cyril Courtin et le milieu Karin Fradin vont signer leur premier contrat pro.

Un buteur nommé Musquère

Musquère, l'avant-centre de Saint-Priest, en inscrivant deux nouveaux buts face à Saint-Etienne peut revendiquer, à juste titre, le label « Monsieur 50 % » : 20 buts inscrits en 29 rencontres pour une attaque sanpriote qui a fait feu à quarante reprises. Le compte est bon !

Micmac dans le groupe Sud

SEMAINE mouvementée dans le groupe Sud, au sein d'un triangle Valence-Fréjus-Endoume, où Rolland Courbis, entraîneur de l'équipe marseillaise, a considérablement haussé le ton.
Son équipe serait victime d'un complot visant à l'éliminer de la course à l'accession. Les faits incriminés remontent au 25 avril, lors de la rencontre Fréjus-USJOA Valence (4-2). Fréjus y a aligné Pardou alors que celui-ci était sous le coup d'une suspension. Du coup, les Arméniens de Valence ont déposé une réclamation qui, selon toute probabilité, devrait leur donner match gagné, les mettant ainsi, avec quatre points d'avance, hors de portée des Marseillais.

Rolland Courbis y voit un accord prémédité des deux protagonistes à bouter son équipe de la course au titre : « N'importe quel entraîneur vérifie sur le Minitel si l'un de ses joueurs est suspendu avant d'aligner sa formation. En réalité, les dirigeants des deux clubs n'ignoraient rien de cette situation. Ni même le public. Je ne suis pas parano, mais je note qu'il nous est arrivé beaucoup d'avatars cette saison. Beaucoup trop ! »

Et d'enchaîner sur la non-qualification de Lakdhar Belloumi, ainsi que sur la situation d'Aix-en-Provence, qui fausse le Championnat puisque ses joueurs, en grève, sont remplacés par des juniors chaque dimanche.

Si Fréjus, malgré les rapports conflictuels qu'il entretient avec Endoume, nie toute préméditation : « La lettre de la commission nous avertissant de la suspension de Pardou s'est égarée. C'est une « cagade » et rien d'autre », déclare Broggini, son entraîneur, il n'empêche que cette histoire n'en renifle pas moins une drôle d'odeur.

Pierre Ferrazi, l'entraîneur de l'USJOA Valence, qualifie les accusations de Courbis de consécutives « au dépit amoureux », quand, dans le même temps, la Fédération ne dit mot, transmettant le dossier à la commission centrale des statuts et règlements.

En attendant l'épilogue, l'ultime journée du Championnat opposant l'USJOA à Endoume le 16 mai prochain risque d'être dramatique. « Nous faisons confiance aux instances fédérales pour que l'éthique sportive ne soit pas bafouée. Mais nous voulons aller à Valence en sachant combien de points de retard nous comptons sur ce club », termine Courbis, qui, malgré sa prime intention, restera à Endoume jusqu'à la fin du Championnat. — D. R.

Le Stade Brestois 29 en sursis

Le Stade Brestois 29 existera-t-il encore la saison prochaine ? L'attitude intransigente de la ville de Brest, qui refuse de lui accorder le moindre centime de subvention, ainsi que les hésitations des industriels locaux à relever seuls le défi, n'incitent pas à l'optimisme...

★ L'AS Cannes passait généralement pour un club bon chic bon genre. Il semble que les traditions se perdent. Le public de Cogolin, tout près de Saint-Tropez, où le match Toulon-Cannes avait été délocalisé, a pu s'en apercevoir. Peu satisfait de devoir quitter le terrain, l'attaquant Mouka a violemment pris à partie son coach Guy Lacombe avant, beaucoup plus grave, de lever la main sur le vénérable accompagnateur de l'équipe cannoise. Pas joli, joli !

★ Si les Arméniens de Valence venaient à accéder en D II, ils devraient sans doute quitter leur légendaire stade de la Palla pour la vaste et froide enceinte du stade Pompidou, lequel devrait faire l'objet d'un sérieux lifting.

★ Comme de nombreux entraîneurs, le Niortais Roger Fleury est allé parfaire sa formation à l'étranger, au Standard de Liège.

★ David Le Frapper a été témoin de la remontée de ses ex-équipiers niortais. Lui, l'ex-Niortais, dont le but a fait monter Valenciennes en D I, a pu féliciter Philippe Suywens, l'ex-Valenciennois, dont le but a assuré l'accession de Niort en D II.

★ L'ex-capitaine de la défunte US Orléans, Fabrice Harvey, vingt-sept ans, retrouve sa terre natale de l'Aube. En effet, il vient de signer un contrat de trois ans avec Troyes, équipe ambitieuse de D III.

★ Malgré les absences de son gardien de but et de son avant-centre, Saint-Omer a obtenu sa première victoire de la saison à domicile en Championnat aux dépens de Rouen. Le dernier succès remontait au 11 mai 1991 !

★ Saint-Omer est la bête noire de Rouen. Voilà douze fois que les deux clubs s'affrontent et jamais encore les Normands n'ont pu remporter la moindre victoire.

★ « Quand tu es entraîneur, tu rêves toutes les nuits de mener 5-0 au bout de vingt-cinq minutes de jeu », confiait, tout sourire, Alain Pascalou, le mentor du FC Saint-Leu V0 95, qui ne se rappelait pas avoir déjà gagné sur un score aussi lourd (8-1 contre Maubeuge).

★ A l'occasion de son dernier match à domicile, face à Guingamp le 16 mai, Vannes SC organisera une journée non-stop de football en mobilisant, balles au pied, l'armée et la police, et en organisant la finale interrégionale des juniors.

★ Patrice Augustin, l'entraîneur de Villenave, reste toujours aussi efficace dans ses choix. Il vient de lancer dans le bain de la Troisième Division trois juniors, Subervie, Duby et Laborde, sans que Villenave ne perde de sa cohésion. Mais surtout, il tente, en alignant Sanz, Réglat et Marquezanne, de sauver la réserve qui évolue en Promotion d'Honneur.

★ Les recruteurs s'intéressent de près à Arnaud, un jeune joueur qui s'est révélé cette saison sous les couleurs de Villenave.

★ Viry n'a remporté que quatre victoires en vingt-sept rencontres, dont deux lors des deux dernières journées. De ce fait, le club essonnien pouvait de nouveau envisager le maintien avant la venue du leader et futur champion, Auxerre.

★ Hans Henriksen, auteur de douze buts la saison dernière, avait ainsi largement contribué à la montée de Viry en D III. Malheureusement, cette saison, l'ancien international norvégien n'a pas eu de chance. Il fut tout d'abord victime d'une fracture de la clavicule qui le tint éloigné des terrains pendant deux bons mois. Puis des ennuis musculaires à une cuisse l'ont empêché de revenir à son meilleur niveau.

★ Pour cause de réfection de la piste d'athlétisme, le stade Francœur de Viry était indisponible pour la venue d'Auxerre. Les Castelvirois ont donc été contraints de recevoir le leader au stade Maquin, fief du voisin Juvisy, sur un petit terrain bosselé.

★ Pour la première fois de la saison, Éric Quenot, le buteur de Lucé, était absent. Victime d'un début d'hernie discale, il sera indisponible jusqu'à la fin de la saison.

La Rochelle dépose son bilan

C'est par l'intermédiaire de l'administrateur judiciaire désigné par le TGI de La Rochelle que l'Entente de La Rochelle a déposé mercredi soir son bilan. Le passif du club s'élève à plus de 1,3 million de francs. Aussi, le tribunal devra-t-il trancher entre la poursuite des activités et la liquidation judiciaire.

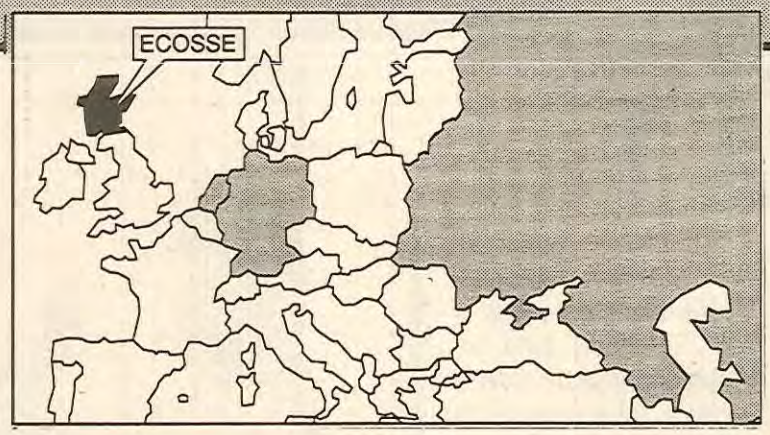
★ Pour recevoir Rouen, Saint-Omer a dû aligner, au poste de gardien, un junior qui effectuait ses débuts en D III. Devos, le titulaire, était suspendu, le troisième gardien du club s'est fracturé la cheville cette semaine, et le portier de la réserve devait jouer un match déterminant pour l'accession en Promotion d'Honneur.

Les footeux piétinent, le cheval galope

Gilbert Guérin, le président d'Avranches, a connu un week-end mitigé. Si ses poulains ont obtenu le partage des points devant Thouars, son cheval, *As du Clos*, a quant à lui terminé deuxième dans le Critérium des Quatre Ans à Vincennes, en battant celui de Franck Sauzée.

ECOSSE

APRÈS l'Allemagne championne du monde, les Pays-Bas champions d'Europe en titre, et la CEI, *France Football* ouvre le dossier de l'Ecosse, dernier compétiteur du groupe B. Pays de tradition et de tempérament, l'Ecosse disputera en Suède son premier Championnat d'Europe.



GROUPE B

ALLEMAGNE
C.E.I.
ÉCOSSE
PAYS-BAS

12-6-92 : CEI - Allemagne
Pays-Bas - Écosse
15-6-92 : CEI - Pays-Bas
Allemagne - Écosse
18-6-92 : CEI - Écosse
Pays-Bas - Allemagne

« ON attend toujours d'une grande compétition continentale qu'elle offre un spectacle de qualité. Avec le suspense, l'engagement, les exploits techniques. Oui, on attend toujours le meilleur. Aujourd'hui, alors que j'ai quitté les pelouses, j'épouse, moi aussi, ce vœu. Mais, pour avoir vécu de l'intérieur le football de haut niveau, je n'ignore pas que les joueurs doivent répondre à de nombreux critères et résoudre d'ultimes paramètres.
Il y a donc le jeu, mais comment oublier l'enjeu ? Le dernier évolue généralement au détriment du premier. Il existe, effectivement, l'envie et le souci d'aller au bout de soi-même, de satisfaire l'appétit du spectateur. Il existe aussi cette idée solidement

L'invité de FF : Billy Bremner, quarante-neuf ans. A joué à Leeds United pendant dix-huit ans. 54 sélections en équipe d'Ecosse. Entraîneur à Doncaster Rovers (sept ans) puis Leeds (trois ans) avant un retour à Doncaster, d'où il a démissionné en novembre dernier. Aujourd'hui radioreporter à Radio 5.

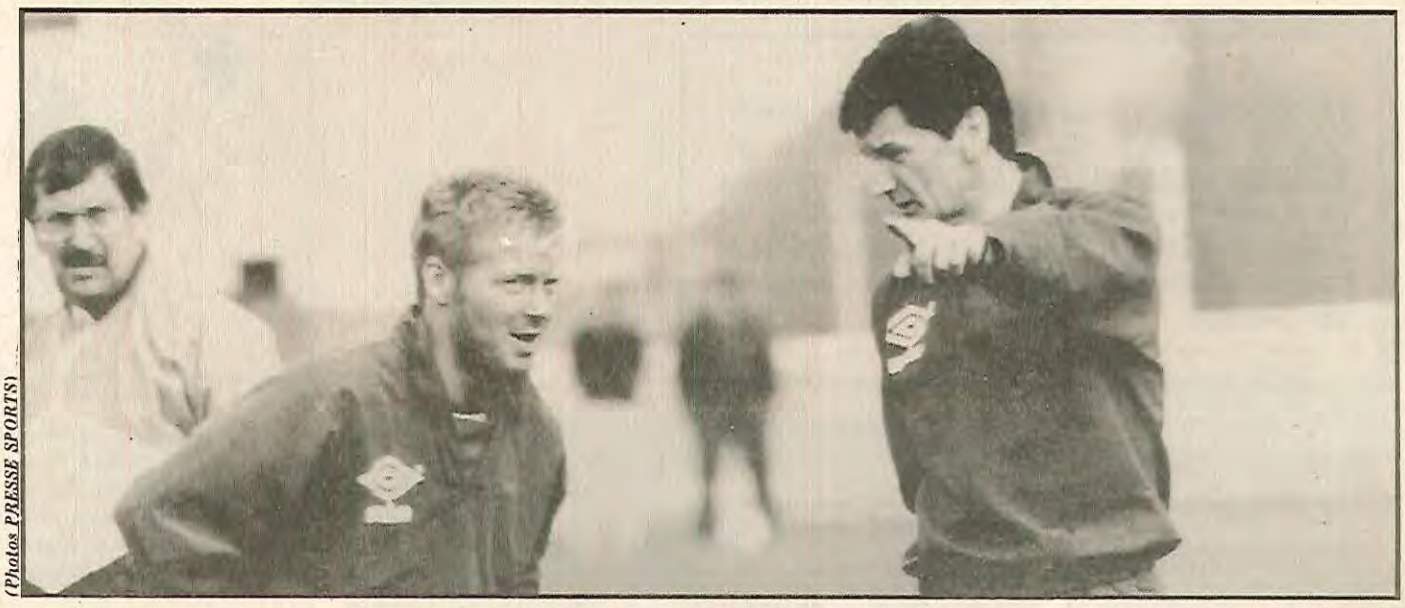
Le jeu ou l'enjeu ?

ancrée, presque inconsciemment, qu'il ne faut pas s'exposer avant d'atteindre le meilleur résultat.
J'en veux pour preuve la dernière Coupe du monde en Italie. Selon tous les témoins, cette compétition était ouverte, déjà pleine de charme avant qu'elle ne débute. Parce qu'on y retrouvait des équipes traditionnellement portées vers un jeu d'attaque, formées à l'école de la rentabilité et de l'expression. Et pourtant, quelle désillusion ! Le jeu n'a jamais atteint le niveau que l'on imaginait. Probablement parce qu'à notre époque on se doit de maîtriser toute une série de règles devant mener au succès. L'impact physique, l'importance du mental ont même pris le dessus sur l'aspect technique et spécifique du jeu de football.
Et, dans le perfectionnisme, la recherche systématique du résultat, on passe forcément par des étapes où l'instinct et l'intuition ne constituent plus des atouts déterminants.

VOILÀ pourquoi, à quelques semaines de l'ouverture de l'Euro 92 en Suède, ma position est plutôt timide. Je ne sais pas si le jeu prendra le pas sur l'enjeu. Je ne sais pas si le spectacle volera la vedette au calcul.
Je sais, en revanche, que l'équipe nationale d'Ecosse n'entrera pas dans la catégorie des attentistes. Il y a chez nous un esprit qui se perpétue. Qui remonte peut-être, même sûrement, à notre éducation en matière de football.
De formation, notre football est direct, sans restriction. De nature, nos joueurs sont libérés, s'expriment grâce à une mentalité sans faille.
Ce sont des habitudes auxquelles il convient de s'accrocher. Ce seront peut-être celles qui permettront à l'équipe de Roxburgh de s'extirper, enfin, des phases préliminaires. Si nous venons de disputer les cinq dernières Coupes du monde, nous ne sommes jamais parvenus à franchir le cran supérieur. Complexe ? Je ne crois pas. L'Ecossais ne se torture pas l'esprit. Il s'aligne, pour la première fois, dans le final de la compétition continentale et les progrès notés — malgré un match décevant, il y quelques semaines, devant la Finlande — lui permettent d'envisager une issue enfin favorable.

DANS un groupe relevé, avec les Pays-Bas, la CEI et l'Allemagne, le pronostic n'est, a priori, *pas favorable. Mais l'avantage, si sensible soit-il, peut jouer si l'adversaire mesure son effort et calcule. Je pense aussi à Ally McCoist, l'attaquant des Rangers, meilleur buteur européen de l'année, clé de voûte de notre système. Je crois, enfin, en nos vertus morales. Et j'espère qu'une demi-finale viendra récompenser la qualité du football écossais. »*

Billy BREMNER



(Photos PRESSE SPORTS)

ROXBURGH « L'Euro n'est qu'une étape »

Dis-moi tout, Andy... Parce qu'il est probablement le mieux placé pour évoquer le foot écossais. C'est en 1975 qu'il entre au service de la nation. Au milieu des jeunes, puis des juniors (avec lesquels il sera champion d'Europe en 1982 !). C'est là, dans l'anonymat, dans l'amour du travail à la base, qu'Andy Roxburgh va affiner ses idées et dessiner ses premiers projets. Une carrière sans à-coups qui le mènera dans l'ombre de Jock Stein, puis d'Alex Ferguson, ses prédécesseurs au poste d'entraîneur national. Andy aime la raison et le travail rationnel. Il a simplement le goût du propre. Passionné de vidéo, il aime répéter qu'« une image vaut mieux qu'un million de mots ». Son bureau — n'en soyez pas étonné — à la Fédération ressemble donc à un studio télé. Mais au moment où l'Écosse va participer à son premier Championnat d'Europe, Andy sait se faire entendre. Avec calme et pondération. Avec spontanéité et enthousiasme. Entre euphorie et lucidité. L'Écosse, dit-il, ne sera pas championne d'Europe. Elle est là pour apprendre. En vue de la prochaine Coupe du monde. Derrière ce discours de circonstance, mesuré et prudent, se cache peut-être une ambition qui s'affirmera au fil des succès écossais. Là-bàs, en Suède...

« POUR la première fois depuis la création du Championnat d'Europe, il y a trente-deux ans, l'Écosse participera à la phase finale. On suppose que vous attendez beaucoup de cet événement...

— Nous n'aborderons pas la compétition avec les mêmes motivations que nos adversaires. Si la qualification n'est pas une fin en soi, elle ne doit pas davantage nous faire croire que nous sommes les plus forts. Entre les deux, il y a un juste milieu à trouver. Même si l'opinion écossaise prévoit de hautes destinées. Moi, je ne travaille pas au coup par coup. Disons que le Championnat d'Europe des nations est un tremplin. L'objectif reste les éliminatoires de la Coupe du monde 1994.

— Cela veut-il dire que vous ferez de la figuration en Suède ?

— Ce type de comportement n'est pas dans l'esprit écossais. Chez nous, se battre n'est pas un vain mot. Je dis seulement que la Suède est un bonus appréciable. On va, en effet, pouvoir affiner le groupe et ses automatismes. Acquérir, également, une expérience supplémentaire. D'ailleurs, sur les vingt joueurs qui participeront à l'Euro, quatre auront moins de vingt et un ans. Il est important que les espoirs de notre pays soient concernés et impliqués. Ils vont ainsi s'aguerrir et cela me permettra d'étoffer mon groupe en vue de la prochaine Coupe du monde. Et puis, il ne faut pas se tromper : en face de nous, on va retrouver des nations puissantes.

« Van Basten et Rijkaard sont encore plus forts »

— Vous parlez des Pays-Bas, les tenants du titre...

— Oui, dans la mesure où ils seront nos premiers adversaires le 12 juin. J'ai récemment assisté au derby milanais au cours duquel Van Basten et Rijkaard m'ont laissé une impression exceptionnelle. Ils sont encore meilleurs qu'il y a quatre ans. Quant à la blessure de Gullit, elle n'est pas sérieuse. Et elle ne l'empêchera pas de s'aligner à l'Euro. Je n'oublie pas davantage des joueurs comme Bergkamp, Wouters, Koeman et Witschge. Ils donnent à l'ensemble hollandais une drôle d'allure.

— Et l'Allemagne, championne du monde ?

— J'avoue que j'ai une admiration particulière pour elle. Elle a les moyens d'aligner deux équipes différentes et d'obtenir le même résultat. Je ne connais pas au monde une nation qui pourrait s'offrir ce genre de fantaisie. C'est la raison pour laquelle l'absence de Lothar Matthäus ne se fera pas ressentir. Quand vous voyez la qualité d'un joueur comme Thomas Doll, par exemple, vous réalisez mieux pourquoi les Allemands, aujourd'hui, rallient tous les suffrages lorsqu'il s'agit d'établir un pronostic.

« La CEI n'est pas quantité négligeable »

— Vous avez, malgré tout, un programme afin de mieux connaître vos adversaires ?

— Bien entendu. Nous verrons le plus souvent les Hollandais. Mes adjoints assisteront à Autriche-Pays-Bas, le 27 mai, et, trois jours plus tard, à Pays de Galles-Pays-Bas. Le 5 juin, je serai à Lens à l'occasion de leur match face aux Français. Je retrouverai ainsi mon grand ami Gérard Houllier, qui organise tout pour moi. Il m'a même promis d'offrir une sacrée opposition aux partenaires de Van Basten. Quant aux Allemands, je les superviserai lors d'une rencontre face à la Turquie, le 30 mai.

— Vous n'avez pas évoqué la CEI ?

— Je ne la néglige pas. J'ai manqué son match, mercredi passé, contre l'Angleterre, puisque j'étais concerné par la demi-finale européenne de nos Espoirs en Suède. Mais Graham Taylor m'a promis quelques renseignements.

Andy ROXBURGH

47 ans.
Marié, un enfant.
A joué dix ans en Première Division écossaise (Partick Thistle, Falkirk, Clydebank). Attaquant.
Entraîneur de Clydebank.
Entre à la Fédération écossaise de football en 1975 où il est chargé des sélections de jeunes.
Champion d'Europe avec les juniors en 1982.
Sélectionneur national depuis septembre 1986.

Malgré le forfait probable de Gordon Strachan et la mise à l'écart de Mo Johnston, Andy Roxburgh comptera sur l'enthousiasme de ses joueurs, à l'image de Gough, pour faire bonne figure en Suède.

(Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS)

tion, à Oslo contre la Norvège, le 3 juin, procéderont inéluctablement à une certaine sélection...

— A cet égard, Gordon Strachan, votre capitaine, n'est-il pas exposé, à trente-cinq ans, et après une sciatique tenace, à connaître une probable baisse de régime ?

— Dans le cas de Gordon, la santé et la forme sont effectivement plus importantes que le reste. Nous connaissons tous son talent de footballeur. J'ai d'ailleurs discuté avec lui et son entraîneur à Leeds, Howard Wilkinson, de manière très suivie depuis quelques semaines. J'ai également pris connaissance de tous les rapports médicaux, et ceux-ci sont parfaits. Mais il est vrai que la sciatique dont il a souffert a freiné son ascension. Cela dit, je ne me fais pas trop de souci dans la mesure où il sera soigneusement suivi par notre antenne médicale. Par exemple, s'il sent que le déplacement aux États-Unis présente certains risques pour lui, il restera à la maison. De toute façon, et quoi qu'il arrive, il fera partie des vingt sélectionnés. Et je souhaite qu'avec toutes les précautions prises et l'attention qu'on lui aura portée il sera présent sur le terrain en Suède.

« L'esprit, l'harmonie et la volonté »

— Au niveau technique, qu'attendez-vous de votre équipe ?

— Compte tenu, précisément, des profonds bouleversements intervenus en URSS, ne croyez-vous pas que les joueurs appelés auront abandonné toute notion de patriotisme ?

— Je ne crois pas. J'estime même qu'ils ne rencontreront aucun problème de cohabitation. La plupart d'entre eux, en effet, sont originaires d'Ukraine. Ils ont donc forcément des affinités, des liens. Et puis, pourraient-ils manquer l'opportunité d'écrire l'une des dernières pages de leur histoire ? Il y a, enfin, le jeu, l'envie, sportive, d'aller au bout de soi-même. Sur le terrain, on vit de cela, pas des questions politiques ou d'ethnies. Ce n'est qu'après la compétition en Suède que la séparation des républiques sera vraiment officielle et constatée.

— Que répondez-vous à ceux qui mettent en cause votre mode de préparation ? Alors que vous affrontez les États-Unis et le Canada, d'autres "finalistes" s'attaquent à des adversaires bien plus redoutables...

— Nous jouerons effectivement le 17 mai à Denver contre les États-Unis, puis à Toronto devant le Canada, trois jours plus tard. Ces pays se sont adaptés à nos contraintes et nos exigences. N'oubliez pas que nos joueurs travaillent en Écosse et en Angleterre et que nous avons des problèmes de calendrier que d'autres pays ne rencontrent pas. En Écosse, nous avons quarante-quatre matches de Championnat et beaucoup d'autres si l'on tient compte des deux Coupes que nous organisons. Sans parler, bien évidemment, des Coupes d'Europe et des rendez-vous internationaux. De la même façon, en Première Division anglaise, quarante-deux journées de Championnat sont au programme, plus les différentes Coupes... Ce qui veut dire, en clair, que nos meilleurs clubs, ceux qui notamment fournissent les internationaux, ont plus de soixante matches dans les jambes à l'issue de la saison. Au moment donc où nous partirons vers l'Amérique du Nord, le 12 mai, nos joueurs auront surtout besoin d'un temps de récupération. Les États-Unis et le Canada sont parfaits parce qu'on y trouve un environnement adéquat, que les déplacements sont aisés et que les adversaires ne proposent pas une opposition trop physique. Les gens doivent comprendre que, pour nous, il s'agira plutôt d'effectuer des exercices d'entraînement plutôt que de vrais matches de compétition. Pour mes assistants et moi-même, cette tournée nous permettra de fonctionner comme des mécaniciens qui veillent aux derniers réglages avant la Suède.

Strachan veut renoncer

Au moment où *France Football* a rencontré Andy Roxburgh, le sélectionneur écossais, la participation à l'Euro 92 de Gordon Strachan, le capitaine-vétéran, ne faisait aucun doute. Même s'il souffrait d'une sciatique tenace l'ayant empêché ces dernières semaines de tenir sa place à Leeds. Dimanche, cependant, le premier intéressé a fait savoir qu'il renonçait au rendez-vous suédois. Le jour même où, à Leeds, il participait à une parade, devant deux cent mille spectateurs, avec tous ses partenaires, sacrés avec lui champions d'Angleterre. « Je prends cette décision sur les conseils de mon médecin », a expliqué le petit Ecossais. Pour autant, il n'a laissé planer aucune ambiguïté quant à la suite qu'il comptait donner à sa carrière. Strachan a ainsi expliqué qu'il allait profiter de l'été pour se reposer et se rétablir totalement d'un dos douloureux. Et participer, la saison prochaine, avec Leeds, au Championnat et à la Coupe d'Europe des clubs champions.

La nouvelle a été largement commentée en Ecosse. Elle a même provoqué une cruelle déception chez tous ceux qui voyaient en Strachan le leader naturel d'une Ecosse qui se voulait conquérante en juin prochain. Andy Roxburgh s'est déclaré déçu, même s'il a salué la formidable carrière de son joueur. On doute d'ailleurs qu'il ne tente pas une ultime tentative pour faire revenir Gordon Strachan sur sa décision. Affaire à suivre...

« Éviter les erreurs du passé »

— Quelles sont vos inquiétudes quant à l'état de fraîcheur des vingt joueurs que vous sélectionnerez pour le Championnat d'Europe ?

— C'est l'un des problèmes qu'il nous faudra résoudre avec intelligence. Nous avons découvert, trop tard, lors du Mondiale en Italie, que certains joueurs ne peuvent produire le meilleur d'eux-mêmes qu'à la condition de disposer de toutes leurs facultés physiques et psychiques. Par exemple, à Gênes, face au Costa Rica, nous avions aligné Paul McStay du Celtic et Jim Bett d'Aberdeen parce que nous croyions qu'ils étaient vraiment au top. Mais ils ne l'étaient pas et on s'en est rendu compte au moment de la défaite. Nous avions changé d'équipe devant la Suède et nous avions gagné mais, finalement, nous avons eu la malchance de perdre devant le Brésil avec un but inscrit en fin de match. Ce but de Muller nous empêcha d'accéder au deuxième tour pour la première fois de notre histoire. Si nous avons, en juin prochain, le moindre doute quant à la forme de certains joueurs, nous n'hésiterons pas à nous passer d'eux.

— Vous y songez sérieusement ?

— N'anticipons pas. Entre le dernier match de la saison, c'était le 2 mai, et notre premier match de Championnat d'Europe, le 12 juin, nous avons six semaines. Les deux matches en Amérique du Nord et le dernier, de préparation, à Oslo contre la Norvège, le 3 juin, procéderont inéluctablement à une certaine sélection...

— Nous ne formons pas le groupe le plus accompli à ce niveau. Je sais cependant que nous apporterons d'autres valeurs. L'esprit, l'harmonie, la volonté, l'impact physique. Ça ne veut pas dire que nous serons entêtés dans nos options. Et, même si Dieu ne nous a pas délivré d'individualités exceptionnelles, Paul McStay et Gordon Strachan ont une évidente valeur tactique et technique. Je n'oublie pas enfin qu'avec Ally McCoist nous disposons d'un buteur hors du commun.

— En France, on s'étonne de l'absence de Mo Johnston...

— Maurice s'est évincé de lui-même. Pourtant, je l'ai fait revenir, je lui ai donné sa chance, mais il n'a pas su la saisir. Après le Mondiale 90, Johnston avait souhaité ne plus jouer pour son pays. J'avais réussi à le convaincre un peu plus tard de revenir, et il avait accepté. Finalement, après notre dernier match de qualification contre Saint-Marin, à Glasgow, Johnston a fait état de son mécontentement dans un journal. A l'occasion de ce match, il était remplaçant et il a clairement dit qu'il avait sa place malgré la présence de Gordon Durie. Pour moi, c'en était trop. Je lui ai donc dit : "Comme tu n'es pas satisfait, nous ne te sélectionnerons plus." Nous avons chez nous beaucoup de joueurs qui démontrent un intérêt supérieur à l'idée de porter le maillot national. Je préfère donc m'occuper d'eux.

— Malgré les apparences, qui ne semblent pas favorables, vous paraissez plutôt serein...

— C'est mon boulot de l'être. Je sais que nous avons mis à la disposition des joueurs la structure idéale pour qu'ils arrivent en forme en Suède. On a également dit que nous allions faire un voyage touristique en Amérique, mais je ne crois pas que ce soit la réalité présente dans nos esprits. Auquel cas, je me chargerai très vite de remettre les joueurs dans le droit chemin. Celui qui doit nous mener au meilleur indice de performance lors du Championnat d'Europe. »

Glenn GIBBONS, à Glasgow

Les fils d'Écosse

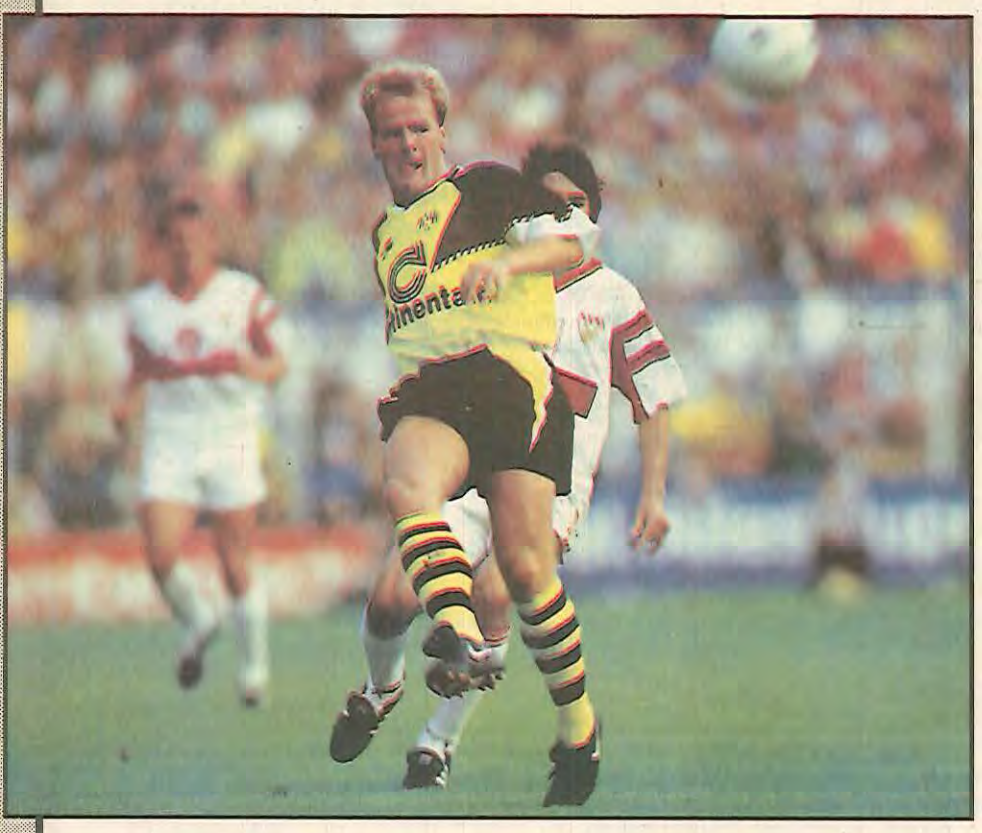
LES chiffres enjolivent les plus belles histoires. Ils lui donnent en tout cas leur éclat. Ils lui apportent surtout un témoignage indélébile sous les effets du temps. L'Ecosse du football aime donc à se rappeler, chiffres à l'appui, les heures glorieuses du passé. Et, lorsqu'on s'attaque à ses principes de jeu, à son éthique sportive, les statisticiens, les amoureux du réalisme vous diront, alors, que le Celtic de Glasgow fut le premier club de l'Empire britannique à enlever une Coupe d'Europe, la plus prestigieuse puisqu'elle concerne les Champions. C'était en 1967 et le prestigieux club de la capitale devança, d'une année, Manchester United, également vainqueur de la compétition en 1968.

Cet antagonisme — qui débouche invariablement sur une forme de jalousie — s'infléchira davantage avec les années. Simplement parce que les Ecossais trouveront leur place dans le football anglais. Mais, plus encore que leur installation, leur efficacité, leur influence sur le jeu et l'expression de l'équipe, stabiliseront, de manière définitive, l'Ecossais dans la patrie mère du football, l'Angleterre.

Un rouquin court sur pattes

Le premier maillon de la chaîne fut, incontestablement, Billy Bremner. Un petit rouquin, court sur pattes, roquet et harangueur. Mais, d'abord, figure de proue de Leeds qui disputa, à Paris en 1975, la finale de la Coupe des champions devant le Bayern Munich. Leeds, c'était Bremner. Personne n'a oublié. Et si, aujourd'hui encore, par fierté et nationalisme, les Anglais revendiquent l'appartenance de Bremner à la grande Angleterre — il faut en effet savoir qu'il n'a jamais joué dans un club écossais puisqu'il est arrivé à l'âge de quatorze ans à Leeds —, il fait partie du patrimoine écossais. Quelque part, même si les années ont jauni les papiers de sa gloire, Bremner n'est pas un étranger au pays de ses origines.

Ils quittent généralement « leurs » Highlands pour faire fortune ailleurs. S'ils montrent des réticences à s'exporter au-delà de l'Empire britannique, ils ont largement contribué à écrire quelques belles pages d'histoire.



L'Écossais a du tempérament. Un tempérament spécifique qui peut s'exprimer pleinement en Angleterre, comme l'illustre la réussite de Kenny Dalglish avec Liverpool. Un tempérament spécial qui s'intègre difficilement hors de Grande-Bretagne, comme le prouve le souvenir mitigé laissé par Steve Archibald (ci-dessus) à Barcelone et Murdo McLeod (ci-contre) au Borussia Dortmund.

(Photos PRESSE SPORTS)

A moins qu'il n'en ait été chassé, de façon tout à fait involontaire, par Kenny Dalglish qui, à sa suite, allait restaurer Liverpool. Les Reds prirent de la couleur dans les années 80, sous l'impulsion de cet Ecossais têtu, fonceur, déménageur et buteur. Dalglish-Liverpool, ce fut un mariage d'amour (et trois victoires en Coupe des Champions !) qui se prolongea au-delà même de la réalité du terrain puisque Kenny, une fois les chaussures usées, enfila la tenue de l'entraîneur. Union qui devait tourner au divorce, en fin de saison dernière. Dalglish, aujourd'hui, a repris le cours d'une carrière illuminée. A Balckburn Rovers. En D II...

Le fil, pour autant, ne s'est pas rompu. Alors que l'Angleterre sacre son nouveau champion, Leeds United, comment ne pas signaler l'apport de Gordon Strachan ? A trente-cinq ans, il a souvent été cité en exemple et apprécié pour son concours dans l'obtention du titre. Strachan, qui se vante de mener une vie saine, basée sur des traitements diététiques spécifiques, sera également présent dans quelques semaines à l'Euro suédois. De Bremner à Strachan, s'il fallait y voir un signe, la boucle aura été bouclée.

Mythes et échecs

Elle aura décrit des cercles et des embellies que le peuple écossais n'oubliera jamais. Et elle restera la porte ouverte à d'autres aventures. Derrière la vitrine, cependant, et l'éclat de ces réussites, vivent encore d'autres mythes.

On pense à Graeme Souness. De Liverpool à la Sampdoria Gênes avant de rentrer au pays, aux Glasgow Rangers, et de revenir à Liverpool pour la succession de... Dalglish. On n'oublie pas davantage Joe Jordan. Un monstre d'attaquant devenu légendaire et inoubliable.

De ces mythes qui vous apprennent à aimer, les effets de la découverte dissipés, une certaine forme de personnalité et de football. L'Ecosse a généré quelques personnages marquants du football européen. Mais elle n'a pas pour autant connu que des réussites. Elle s'est même ouverte à quelques contre-performances spectaculaires. De ces échecs qui usent l'image.

Mark McGhee ne fit qu'une année à Hambourg. Jim Bett n'effectua qu'un aller-retour entre son pays et Lokeren, en Belgique. Alan MacInally, depuis trois ans au Bayern Munich, n'a fait que de très rares apparitions au stade Olympique. Mo Johnston, à Nantes, ne retira pas tous les bénéfices escomptés d'une flatteuse réputation. On ne voit donc que Joe Jordan (au Milan AC), Murdo McLeod (quatre années passées à Dortmund) et Steve Archibald (à Barcelone et à l'Espanol) réussir une honorable carrière une fois la Manche franchie.

Particularité étonnante. Qui souligne, évidemment, les faiblesses, relatives, du football écossais. « Le joueur écossais, mais encore peut-on élargir cette remarque au joueur britannique, a un style bien déterminé qu'il est impossible de faire évoluer. Il a une perception tout à fait différente d'un joueur européen accompli. Cela veut dire qu'il a des certitudes, une idée bien arrêtée sur la façon dont il veut jouer. Si l'on tente de lui faire comprendre le contraire, il se braque. Et c'est terminé. » L'avis de Robert Budzinski, le manager général du FC Nantes, qui vit passer Mo Johnston dans ses murs, est révélateur.

Il explique indirectement aussi pourquoi les Ecossais hésitent à rallier le continent. Par éducation et formation, leur style se marie davantage à celui des Anglais. L'esprit et le physique sont manifestement enseignés et répandus, également, sur tout l'Empire. Même si, en ce domaine, il convient malgré tout de répertorier quelques échecs cuisants.

Roy Aitken, capitaine du Celtic et de l'équipe nationale, vint ainsi se brûler les ailes à Newcastle. Huit petits mois pour une descente en Deuxième Division et un retour éclair, à trene-trois ans, à Saint-Mirren.

John Robertson, l'attaquant de Heart of Midlothian, se brisa, en 1988, sur les défenses anglaises. Après une petite saison à Newcastle, il regagna prestement son club d'origine.

McAvennie, après un double passage à West Ham, ne connut pas davantage de réussite.

Enfin, Jim Leighton, le gardien de la sélection et d'Aberdeen, ne s'imposa jamais vraiment à Manchester United où il bénéficia, pourtant, de la présence d'Alex Ferguson, son entraîneur en équipe nationale lors du Mundial mexicain.

Contre-publicité qui n'a pas franchement découragé les dirigeants de clubs anglais. La preuve, à l'heure actuelle, on dénombre la présence de dix-huit joueurs écossais dans le Championnat anglais. On se souvient aussi qu'en 1982 onze des vingt-deux appelés pour la Coupe du monde en Espagne portaient les couleurs d'un club anglais. Pour un pays qui ne compte que cinq millions d'habitants (par rapport aux cinquante-cinq qui occupent l'Angleterre), l'indice de performance et le pourcentage de réussite ne sont pas négligeables.

Une chose est sûre, si la motivation première des « émigrants » est de nature financière, l'Ecosse reste un réservoir intéressant pour son puissant voisin.

Le prochain Championnat d'Europe, le premier auquel participera l'équipe de Roxburgh (alors qu'elle vient de disputer les cinq dernières phases finales de la Coupe du monde), risque d'affirmer davantage encore le potentiel d'un pays qui mérite respect et reconnaissance.

Avant que d'autres fils d'Ecosse ne poursuivent l'œuvre entamée par les glorieux anciens. Demain...

Laurent MOISSET, avec Xavier BARRET

(Photos PRESSE SPORTS)

Avant le foot, l'Ecosse c'est le kilt mais surtout le whisky. L'occasion d'effectuer un détour enbrumé dans les Highlands...

Sec, frappé et sans glace !

Le whisky est une institution en Écosse. Une institution que les sportifs ne renient pas. Les joyeux drilles de la sélection, pour lui avoir fait immodérément honneur, avaient en 1978 connu quelques problèmes. Graeme Souness s'en est remis ; Willy Johnstone, lui (en haut), cuve encore...

« BU modérément, il ralentit le vieillissement, fortifie les jeunes gens, aide à la digestion, arrête la catarrhe: chasse la mélancolie, égaie le cœur, éclaircit l'esprit, donne un coup de fouet, empêche la tête de tourner, les yeux d'être éblouis, la langue de bégayer, la bouche d'être chargée, les dents de s'entrechoquer, l'estomac de se retourner, le cœur de se soulever, le ventre de se contracter, les intestins de gargouiller, les mains de trembler, les tendons de se raccourcir, les veines de se ratatiner, les os de se ramollir, les testicules de tomber, et c'est, en vérité, une liqueur souveraine pour peu qu'elle soit prise systématiquement. »

Le whisky est-il donc un médicament, une potion miracle ? Plus adapté à effacer les rigueurs du temps ? Si l'on comprend bien les propos retranscrits ici, et savamment détournés dans *The Whiskies of Scotland*, de R.J.S. MacDowall, publié en 1577, les effets bienfaiteurs, secondaires, voire tertiaires, de la boisson nationale écossaise sont illimités.

Il n'est d'ailleurs pas un Ecossais pour oser prendre le contre-pied. A la fin du XVI[e] siècle, les paysans des Highlands, luttant contre vents et humidité, en consommaient déjà une quantité non négligeable sans même laisser vieillir — comme il est de tradition aujourd'hui — le précieux nectar. A l'époque, ils le buvaient à même le tonneau et veillaient à dissimuler leurs alambics à la curiosité et au zèle des inspecteurs du fisc de la Couronne.

Une médecine qui décuplait les énergies et stabilisait les certitudes. Comment, ici, ne pas reprendre les paroles d'un écrivain du XVIII[e] siècle, James Hogg : « Si l'on pouvait déterminer exactement la quantité de whisky qu'il convient de boire et à quel rythme, je suis convaincu qu'on ne mourrait jamais plus et que les médecins, tout comme les cimetières, passeraient de mode. »

Dans la course à l'automédication miracle, les habitants de la ville de Stornoway, dans l'île de Lewis, sont depuis des siècles à l'avant-garde. Pour cinq mille habitants, on y trouve quatorze pubs, tous prospères, et chaque consommateur y vide, en moyenne, une dizaine de bouteilles par an. Ce qui, d'ailleurs et pour l'anecdote, ne les empêche pas de réserver le même sort aux tonneaux de bière et aux flacons de gin.

L'histoire, bien entendu, s'amuse, à loisir, des aventures occasionnées par le breuvage en question. Mais, avec le temps, il est devenu un produit d'exploitation, d'exportation, qui se doit de satisfaire les palais les plus exigeants. Des méthodes rustiques de nos paysans, on est passé à des modes de fabrication aussi sophistiqués que prévoyants. Trois éléments sont indispensables à sa concoction. L'orge — que les distillateurs écossais sont même condamnés à importer afin de répondre à la demande. Une grande quantité d'eau ayant ruisselé sur les collines d'Ecosse. Et, enfin, de la tourbe, un combustible extrait au printemps et séché au soleil de l'été. C'est au creux des vallons que les distilleries se sont installées afin de recueillir un maximum d'« eau bénite » que le ciel déverse abondamment sur le relief écossais.

Sans dévoiler le secret, jalousement gardé, l'opération finale comporte plusieurs phases. L'orge ainsi imbibée de l'eau de source est égouttée, puis fermentée pendant onze jours et onze nuits dans un grenier aux murs passés à la chaux. A l'issue de cette période, les pousses germées sont étalées en couches minces sur un foyer à tourbe où elles acquièrent leur parfum. Le mélange est ensuite broyé, mélangé à l'eau de source chauffée à 90 degrés, puis refroidi dans d'énormes cuves avant d'ajouter la levure. La longue fermentation se termine par une double distillation dans des alambics de cuivre rouge. Le whisky tombe alors goutte à goutte dans l'appareil à tester sous le regard bienveillant du responsable de la distillerie et du représentant de Sa Majesté.

Enfin arrive la période la plus longue. La mise en tonneaux et le vieillissement. Douze années pour un très bon whisky de malt, un peu moins pour le produit courant.

Les Ecossais sont fiers de leur œuvre, même s'ils reconnaissent à contrecœur que l'origine du breuvage est irlandaise. Ils ne sont d'ailleurs pas peu fiers de leurs résultats. Huit cents millions de bouteilles sont comsommées, chaque année, dans le monde. Et, malgré la crise et les licenciements, nul ne doute de la pérennité du whisky.

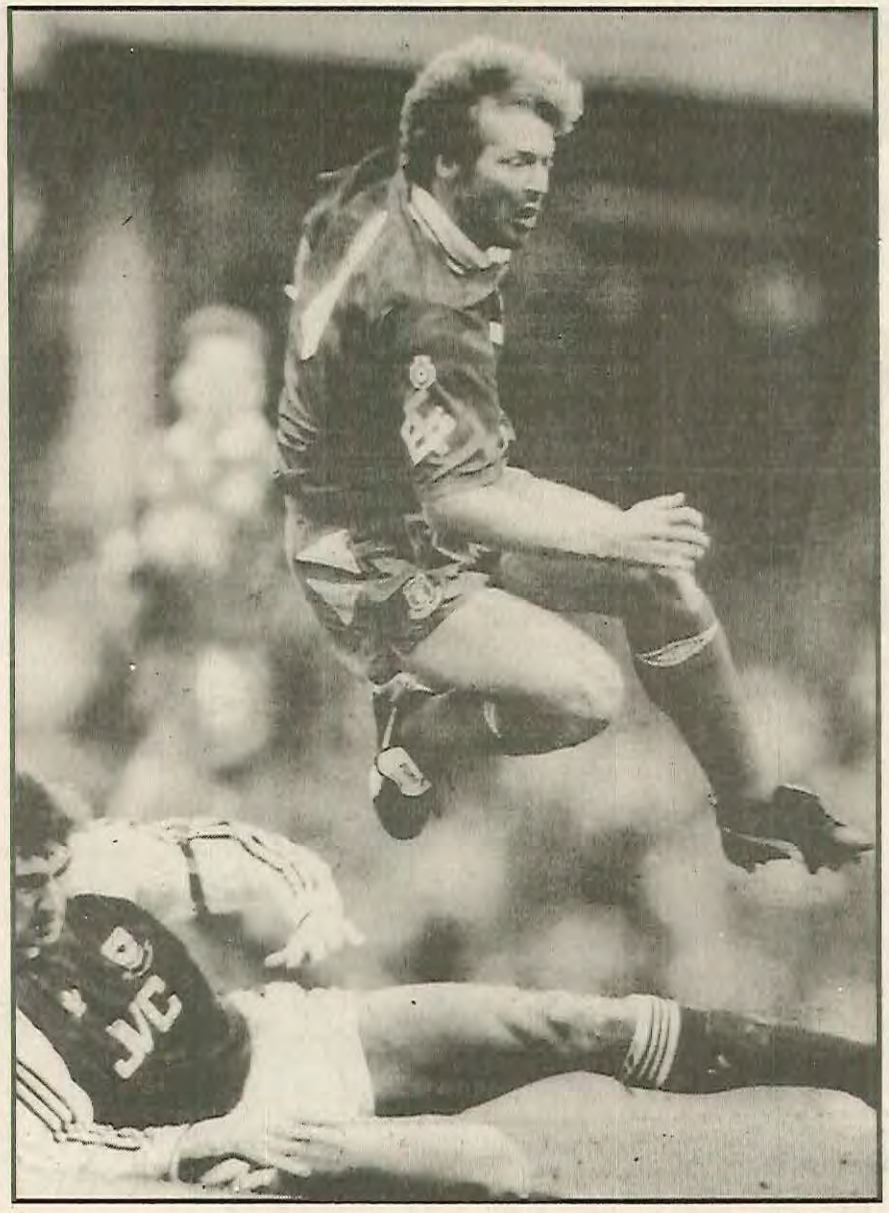
Après tout, peu de médicaments satisfont aussi régulièrement leurs patients. Ça c'est la légende, bien sûr, mais qui, à l'heure de l'apéritif, ne s'offre pas un douze ans d'âge ?

Sec, frappé et sans glace, sir...

Laurent MOISSET et Alexandre VALENTE

Un Mo pour un no. No sélection, no déclaration. Fermé et renfermé. Mo Johnston a appris à voyager seul. Sur un itinéraire qui s'est déjà perdu en de larges détours...

Un Mo plus haut que l'autre



A Liverpool, sous le bleu d'Everton, il a dit qu'il était heureux. Il a dit aussi plein de choses définitives. Il a utilisé tous les clichés, peut-être, mais surtout refermé toutes les parenthèses qui parcourent les lignes de sa carrière. « Je ne reviendrai plus en Ecosse. Je m'en vais pour toujours. En Angleterre, je repars de zéro. Dans un club ambitieux, avec des dirigeants nobles. Avec l'envie, surtout, de démontrer que j'existe encore. »

Mo est parti comme un banni. En quelques mots, Mo n'a pas pour autant chassé ses maux de tête. Il n'aura pas davantage éteint les traînées de poudre qu'il a répandues sur le sol d'Ecosse, là-bas, dans les Highlands. Mo restera l'enfant terrible. Tout simplement, il restera dans l'histoire comme l'hérétique. Le premier à être passé du clan catholique du Celtic au camp protestant des Rangers. Cent seize ans d'histoire ainsi effacés, balayés ou seulement bafoués. Maurice Johnston sera éternellement un cas. Et, même si en évoquant ce passé, si peu élogieux lorsqu'on a la culture écossaise si fortement accrochée à l'esprit, il emprunte des chemins détournés (« L'essentiel, c'est que les fans des Rangers m'aient accepté »), il n'étouffera plus jamais la vindicte populaire.

Témoin sur place, Glenn Gibbons, notre correspondant, ne dévoile pas un secret d'Etat lorsqu'il précise : « Il n'était pas aimé. Certains de ses démêlés, certaines de ses paroles ont fini de tuer sa réputation. Les gens ont oublié les qualités du joueur pour mieux découvrir les défauts de l'homme. »

A l'époque de cette « trahison », en juin 1989, Robert Budzinski, le directeur sportif du FC Nantes, fut un acteur passif sur la scène. « Je me souviens très bien que Maurice avait donné son accord au Celtic. Quelques jours plus tard, il est venu me revoir pour me préciser qu'il avait reçu une proposition plus intéressante des Rangers. A partir du moment où le FC Nantes n'y perdait rien, nous n'avions aucune raison de nous opposer à ce transfert. »

Sur la route du déshonneur

Pour quelques livres de plus et sur l'insistance de Graeme Souness, alors entraîneur des Rangers. L'anecdote s'enrichit quand on apprend que le même Souness déniche un contrat de pub chez Puma (1 million de francs par saison) déterminant pour Johnston dans l'obtention de conditions maximales. « C'est vrai, admet aujourd'hui Souness, passé à Liverpool, les Rangers ont dépensé beaucoup d'argent pour Mo. Mais c'est un joueur d'une telle envergure. »

Mo, alors, a vingt-six ans et est à l'apogée de son art. Mais il vit aussi entouré de gorilles, attachés à sa sécurité, par crainte des représailles promises par les supporters ébahis du Celtic. Mo vit un drôle de rêve. Seul et chargé d'un lourd fardeau. Chargé de souvenirs et de paroles qui ont déjà fait leur œuvre sur la route du déshonneur. Et le passé resurgit, alimenté d'incidents avec la police, de poursuites en parternité et d'excès en tous genres. Pêchés commis, faute admise mais non pardonnée. Mo continue de frapper dans ce ballon vicieux. Par fierté, il garde la tête haute. Par orgueil, il continue d'asséner ses vérités. En 1986, écarté de la sélection écossaise par Alex Ferguson, il déclare : « Ferguson ? Je le hais. Je ne lui pardonnerai jamais de m'avoir privé de Coupe du monde alors que j'avais, personnellement, grâce à mes buts, contribué à la qualification de l'Ecosse. »

Des buts et l'oubli

Après un premier jet de l'éponge à l'issue du Mondiale 90, il accepte de reprendre du service. Juste une pige puisque, les mots étant plus forts que la raison, Mo remet de l'huile sur le feu. Assis sur le banc de touche, un soir de novembre 1991, à l'occasion d'un match contre Saint-Marin, il déclare : « Si je ne suis même pas titulaire contre une équipe de seconde zone, je me demande bien ce que je fais là, et ce que Roxburgh attend de moi. Pourtant, je suis bien meilleur que Gordon Durie à qui l'on a fait confiance aujourd'hui. Il est temps pour moi de revoir l'avenir sous le maillot écossais. »

Andy Roxburgh saisira le bâton pour mieux frapper son joueur dissident : « Je ne le prendrai plus. Si Maurice ne comprend pas qu'il n'est pas seul sur terre, la discussion n'a plus aucun intérêt. Je gère un groupe, pas une individualité. »

Ce mois de novembre sera crucial. Il quitte l'équipe nationale et les Glasgow Rangers. Il rompt. Définitivement. Meurtri, probablement, même s'il dissimule ses blessures sous des mots de circonstances. Johnston n'est malheureusement plus rien chez lui. On a oublié les 175 buts inscrits avec Partick Thistle, le Celtic, Watford (où il avait lié amitié avec Elton John), Nantes et les Rangers. On oubliera vite également les quatorze buts marqués pour son pays lors de trente-sept apparitions en équipe nationale.

On a, oui, déjà oublié cet enfant terrible auquel on a collé les étiquettes les plus infamantes. On oubliera qu'il était un grand joueur, mais on se rappellera sa prétention et son orgueil. Est-il donc aussi laid que le portrait-robot ainsi dressé le laisse supposer ? « Je ne comprends pas, atteste Robert Budzinski. J'ai vérifié, sur pièce, que cette réputation était surfaite. Lorsque le FC Nantes l'a sollicité, de nombreuses personnes nous ont mis en garde. On disait de lui qu'il était caractériel, incontrôlable, inapte à la vie en groupe. Son agent, Bill MacMurdow, a su nous convaincre du contraire. Moi, j'ai découvert un type formidable. Jamais il n'a été coupable du moindre écart. C'est un joueur de caractère. Avec toutes les qualités du joueur écossais. Engagement, un mental de bouledogue. C'est un type qui ne lâche jamais. »

Pourquoi, alors, n'est-il pas allé au terme de son contrat de trois ans à Nantes ? « Parce que, et c'est un phénomène spécifique au football anglais, on ne peut pas changer un joueur britannique. On a voulu, au FCN, le faire évoluer, l'intégrer davantage dans un moule collectif. Selon lui, notre démarche n'était pas la bonne et c'est la raison pour laquelle il a demandé à partir. » Nantes y a donc gagné du simple au double au moment du transfert.

Maurice aura collectionné les buts, les bons mots, les transferts à sensation. Il n'aura, malheureusement, pas gagné le respect des autres et mérité l'honneur des plus grands. Une ombre qu'il dissipe, aujourd'hui, au rythme de déclarations tièdes mais sans saveur. « C'est ici et à vingt-neuf ans, à Everton, en Angleterre, que l'on reparlera de moi. Oui, c'est ici que je me referai. » Il lui reste cette certitude toute personnelle. Il lui reste l'hommage que lui rend encore Graeme Souness, de nouveau son voisin à Liverpool. « Je lui souhaite bonne chance. Mais j'espère seulement que, dans le derby Everton-Liverpool, il saura se montrer discret. Qu'il délivre sa fougue face à tous les autres... » Il demeure, enfin, cette vérité assénée par Roxburgh qui marque la fracture définitive. « Je ne me mettrai pas à genoux devant Mo. Son entêtement est stupide, ses convictions dépassées. Le football est un sport collectif, un échange humain. Il n'est la propriété de personne. »

Mo a-t-il trop tiré sur sa ligne de chance ? Peut-être. Aujourd'hui, Everton traîne en queue de peloton ; son entraîneur, Howard Kendall, est en instance de départ, et Johnston n'a inscrit que sept buts en vingt-deux matches de Championnat. Mo ne brille plus. Et sa marginalité n'intéresse plus personne.

Des honneurs dans la presse au déshonneur, il n'y avait qu'un pas. Que Mo Johnston a franchi après quelques déclarations fracassantes. Aujourd'hui, loin de Glasgow, à Everton, Liverpool, Mo a entamé une nouvelle carrière et abandonné l'équipe nationale.

(Photos PRESSE SPORTS)

Il a dit qu'il était heureux. L'homme est probablement en paix avec sa conscience, fidèle à son tempérament. Le joueur a-t-il trouvé sa vérité et son chemin ? Les détours qui ont marqué sa carrière laissent, en tout cas, supposer qu'il n'a toujours pas mené sa quête à terme.

Demain, peut-être...

Laurent MOISSET, avec Ric GEORGE

STARS

(Photos Mark LEECH/PRESSE SPORTS)

Paul McSTAY

Né le 22-10-1964.
1, 78 m, 77 kg.
54 sélections, 8 buts.
Première sélection : 21-9-1983, contre l'Uruguay (à Glasgow, 2-0).
Unique club : Celtic Glasgow.

Plus de 20 millions de francs, c'est le cours actuel où se négocie Paul McStay. C'est le prix que veut mettre Manchester United pour enlever au Celtic ce milieu de terrain élancé, et en faire le successeur de l'irremplaçable Bryan Robson. Mais les concurrents sont nombreux : Liverpool, Everton et la Sampdoria de Gênes sont prêts à investir beaucoup d'argent .

Justement, McStay est un joueur confirmé. Et c'est pour ça qu'on se l'arrache. Eprouvé par plus d'une décennie en équipe première du Celtic, et plus de cinquante sélections en équipe nationale — ce qui en fait à vingt-sept ans l'un des vétérans du groupe de Roxburgh —, l'élégant Paul a certainement fait en Ecosse le tour de ce qu'il pouvait espérer.

Ally McCOIST

Né le 24-9-1962.
1,72 m ; 77 kg.
35 sélections, 11 buts.
Première sélection : 29-4-1986, contre les Pays-Bas.
Clubs successifs : Saint Johnstone (1978-1981), Sunderland (1981-1983), Glasgow Rangers (depuis 1983).

Elu meilleur joueur de la saison en Ecosse, il pourrait aussi devenir meilleur buteur européen de l'année. Une consécration bien tardive pour ce presque trentenaire, fidèle aux Rangers — qui ne lui ont pourtant pas épargné la concurence en recrutant ces dernières années, par exemple, Mo Johnston ou Mark Hateley — depuis bientôt dix ans, et qui pourrait être l'une des grandes surprises de l'Euro. Ally, diminutif d'Allister, a un style très peu conformiste pour un Britannique : il joue tout en finesse, en une-deux ; il joue à l'européenne. Voilà pourquoi ce frère indigne des grands attaquants adeptes du *kick and rush* a mis tant de temps à s'imposer. La Suède pourrait être son jardin !

(Photo PRESSE SPORTS)

Brian McCLAIR

Né le 8-12-1963.
1,75 m ; 76 kg.
20 sélections.
Première sélection : 12-11-82, contre le Luxembourg.
Clubs successifs : Motherwell (1982-1983), Celtic Glasgow (1983-1987), Manchester United (depuis 1987).

Lors de la finale de la Coupe de la League, l'autre dimanche, contre Nottingham Forest, Brian McClair a réussi son centième but pour Manchester United. Une performance exceptionnelle. Pourtant, il n'en a marqué aucun en sélection ! D'aucuns prétendraient même que c'est là la preuve éclatante qu'il n'y a pas sa place. Mais c'est plutôt parce qu'il n'y a pas de place qu'il n'a pas encore marqué. Alors qu'à Manchester United son entente avec Mark Hugues s'est affinée au fil des matches, en sélection il n'a jamais eu le temps de se poser et par conséquent de s'imposer.

La semaine prochaine dans France Football

SPECIAL COUPE DE FRANCE

La Coupe a soixante-quinze ans. Pour lui souhaiter un bon anniversaire, *France Football* lui rappellera ses meilleurs souvenirs, feuillettera l'album de sa vie trépidante et fera revivre tous les grands moments de son histoire en 68 pages.

U.R.S.S. - ÉCOSSE : 2-2

Joe Jordan sème les Russes, mais l'Écosse lâchera du lest et la qualification pour le second tour.

(Photo PRESSE SPORTS)

Jamais vaincus !

L'Ecossais ne se rend pas. Il ne se rend jamais. Même à deux minutes du coup de sifflet final. Souvenir d'école.

Il ne restait plus que deux minutes à jouer. Graeme Souness, capitaine d'un soir en l'absence de Kenny Dalglish, venait d'égaliser. Comme pour montrer l'exemple, le chemin à suivre, celui du but de Dassaev. Les Ecossais, pour lesquels le succès était encore possible, et restait même impératif pour passer, enfin, le premier tour d'une Coupe du monde, repartaient à l'attaque de plus belle. Comme si leur vie en dépendait, leur survie en Espagne surtout.

Il ne restait plus que deux minutes à jouer. Qu'elles ont paru longues à la défense soviétique ! Irréprochable jusqu'alors, Rinat Dassaev, le gardien soviétique, était contraint de se multiplier, sur sa ligne de but ou en sortie, au devant des têtes menaçantes de Jordan ou d'Archibald. Des interventions tout juste en mesure de retarder l'échéance. Le verdict semblait inévitable, la sentence était entendue, le couperet allait tomber, et l'URSS avec.

Il ne restait plus que deux minutes à jouer, et déjà M. Rainea, l'arbitre roumain de ce match au suspense insoutenable, portait son sifflet à la bouche. Dans le stade, l'ambiance était à son paroxysme. Devant son écran, le téléspectateur, comme pour s'offrir encore quelques moments de plaisir intense, demandait à l'arbitre de ne pas siffler tout de suite, d'attendre encore un peu. Nous étions alors tous un peu écossais, supporters spontanés de ces joueurs des Highlands qui ne renonçaient pas encore. Qui ne renoncent toujours pas. Qui ne renonceront jamais...

Soudain, le coup de sifflet final a retenti, cruel pour les uns, salvateur pour les autres. Un instant, le temps ne s'est plus écoulé. Il est resté suspendu comme si le jeu n'avait pas encore fait son choix. L'égarement dissipé, la réalité a repris les devants. L'URSS était qualifiée, l'Ecosse, pour la troisième fois en autant de participations à la phase finale de la Coupe du monde, échouait au premier tour. Une fatalité qu'elle n'a d'ailleurs toujours pas vaincue, ni au Mexique en 1986 ni en Italie en 1990.

Joe l'édenté...

Ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé. Pour ce match à quitte ou double contre les Soviétiques, dans un groupe où les Brésiliens étaient déjà assurés de la première place, le rusé Jock Stein avait sorti de sa boîte un diable qui a bien failli transformer le stade de Malaga en enfer pour les Soviétiques. Jordan, Joe l'édenté, avait, dès le terme du premier quart d'heure, propulsé le ballon au fond des filets de Dassaev et l'Ecosse au deuxième tour du Mundial. Ballottée, la défense soviétique, malgré l'expérience du Géorgien Tchivadze, menaçait de rompre à tout moment.

Pour tempérer l'ardeur légendaire de ces irréductibles Ecossais, les Soviétiques avaient bénéficié, dès la cinquième minute, d'un coup de pouce de circonstance. L'avertissement fait à Souness, le très velléitaire capitaine intérimaire du onze au chardon, devait avoir valeur d'exemple. Mais la perspective de l'expulsion n'est pas de nature à freiner l'Ecossais. D'ailleurs, rien ne l'arrête. L'avantage de Jordan ne l'avait pas empêché de maintenir la pression sur la cage de Dassaev. Les deux buts en contre de Chivadze et Chenguelia ne l'avaient pas abattu. L'Ecossais avait, ce jour-là, marqué les esprits à défaut de marquer le palmarès.

Xavier BARRET

COUPE DU MONDE 1982
Premier tour

Le 23-6-81, à Malaga.

URSS et ECOSSE : 2-2 (0-1).

35 000 spectateurs. Arbitre : M. Rainea (Roumanie). Buts : Tchivadze (60e), Chenguelia (84e), pour l'URSS ; Jordan (15e), Souness (88e), pour l'Ecosse. Avertissement : Souness (5e).

URSS : Dassaev — Sulakvelidze, Tchivadze, Baltacha, Demianenko — Bal, Borovski, Bessonov, Gavrilov — Chenguelia (Andreev, 88e), Blokhine. Entr. : Beskov.

ÉCOSSE : Rough — Narey, Miller, Hansen, Gray — Souness, Strachan (McGrain, 71e), Wark — Jordan (Brazil, 71e), Archibald, Robertson. Entr. : Stein.

FLASH-BACK

Quelque peu avare de matches amicaux, la sélection écossaise n'a, depuis la dernière Coupe du monde, disputé que onze rencontres internationales.

12-09-90 (CEN)	*Ecosse b. Roumanie	2-1
17-10-90 (CEN)	*Ecosse b. Suisse	2-1
14-11-90 (CEN)	*Bulgarie et Ecosse	1-1
06-02-91	URSS b. *Ecosse	1-0
27-03-91 (CEN)	*Ecosse et Bulgarie	1-1
01-05-91 (CEN)	Ecosse b. *Saint-Marin ...	2-0
11-09-91 (CEN)	*Suisse et Ecosse	2-2
16-10-91 (CEN)	*Roumanie b. Ecosse	1-0
13-11-91 (CEN)	*Ecosse b. Saint-Marin ...	4-0
19-02-92	*Ecosse b. Irlande du Nord	1-0
25-03-91 (CEN)	*Ecosse et Finlande	1-1

L'ÈRE ROXBURGH (suite)

Depuis le Mondiale italien, Andy Roxburgh, fort d'un effectif d'internationaux riche mais très sollicité, a utilisé plus de trente joueurs. Pourtant, peu de nouveaux sont apparus en sélections. (Entre parenthèses, le nombre total de sélections. En gras, les joueurs ayant fait leurs débuts internationaux depuis le Mondiale 90.)

Gardiens : Andy Goram (19), Brian Gunn (1), Henry Smith (2).

Défenseurs : Stuart McKimmie (14), Alex McLeish (75), Davie Mc Pherson (17), Thomas McKinlay (4), Craigh Levein (8), **David Robertson** (1), **David Bowman** (1), **Brian Irvine** (1), Richard Gough (54), Maurice Malpas (47), Steve Nicol (27), Gary Gillepsie (13), Tommy Boyd (7).

Milieux : Stuart McCall (14), Murdo McLeod (20), Paul McStay (54), Gary McAllister (12), Gordon Strachan (50), Roy Aitken (57), John Collins (8), **Mike Galloway** (1), Robert Connor (4).

Attaquants : Ally McCoist (35), Brian McClair (20), Allan McInally (8), John Robertson (7), Mo Johnstone (38), Gordon Durie (17), Pat Nevin (11), Robert Fleck (4), Kevin Gallacher (8), **Keith Wright** (1).

BUTEURS

Avec seize buts en onze rencontres internationales, les Ecossais ne marquent pas beaucoup, mais possèdent quelques attaquants opportunistes. (Entre parenthèses, le nombre de buts réussis en éliminatoires de l'Euro.)

McCoist (4), **5.**
Durie (3), **3.**
J. Robertson (2), McStay (1), **2.**
Strachan (1), McAllister (1), Collins (1), Gough (1), **1.**

REPÈRES

● Pour remplacer le controversé Jim Leighton (bientôt trente-quatre ans), pourtant cinquante-huit fois international, Andy Roxburgh avait à sa disposition plusieurs gardiens. Andy Goram, fort de son transfert d'Hibernian Edimbourg aux Glasgow Rangers, s'est immédiatement imposé comme le titulaire et a disputé dix des onze matches de l'équipe d'Ecosse depuis le Mondiale. Pour le véteran Henry Smith (Hearts), qui a joué contre l'Irlande du Nord, Brian Gunn (Norwich), Campbell Money (Saint-Mirren), Andy Maxwell (Motherwell) et Gordon Marshall (Celtic), c'est la place de numéro 2 qui est en jeu.

● Aucun international n'a participé à tous les matches (11) de l'équipe nationale depuis la Coupe du monde. Les plus fidèles sont Goram, McPherson et Malpas (10), McAllister, McCoist et Durie (9), McKimmie (8), Strachan, Boyd et J. Robertson (7), McCall, McClair (6), McStay (5), McLeish, Nicol, Gough, Gallacher et Collins (4).

ÉQUIPE TYPE

Goram — McKimmie, McLeish ou Nicol, McPherson ou Gough, Malpas — McCall, McAllister, McStay, Boyd — McCoist ou McClair, Durie ou J. Robertson.

Communiqué

VIDEO Virgin

En route vers la Suède

FRANCE Football

ÉCOSSE

Entre les équipes de Suisse, d'Écosse et de Bulgarie, la lutte pour une place en phase finale demeura très longtemps indécise : menés 2 à 0 contre les Bulgares, les Suisses placent trois contres assassins dans le dernier quart d'heure... Mais, à leur tour vainqueurs de la Suisse, les hommes de Roxburg devront cartonner face à Saint-Marin pour se qualifier... En l'emportant 4-0, McCoist et les siens se qualifient pour la première fois pour le Championnat d'Europe.

En route vers la Suède, le seul guide vidéo pour suivre l'EURO 92, vous fait revivre les moments forts de cette difficile qualification des Ecossais.

Allemagne

Les leaders au finish

Suspense et record d'affluence, la Bundesliga se porte bien. Mais il faudra probablement attendre l'ultime journée pour connaître le nom du champion.

Heinz Gründel (à gauche) échappe à Franz-Josef Steininger : c'est l'Eintracht qui domine Duisburg (3-0) et décolle vers le titre national allemand.
(Photo REUTER)

LE final en Bundesliga ressemble étrangement à un film d'Hitchcock. Les positions sont tellement resserrées, tellement fragiles d'une semaine à l'autre, qu'on ne voit pas encore qui, en fin de saison, enlèvera le titre. C'est probablement la raison pour laquelle le public répond en masse. Ce week-end, on a même battu tous les records : 303 000 spectateurs ont franchi les guichets. Jamais on n'avait dénombré autant de fidèles sur les terrains. Ces supporters n'ont pas eu à regretter leur investissement. Surtout ceux des trois prétendants au titre, qui ont ménagé le suspense, mettant à rude épreuve les nerfs des uns et des autres.

Ainsi, le Borussia Dortmund a longtemps peiné face à Mönchengladbach. A la 74e minute, les Noir et Jaune étaient même menés 2 à 0. C'est alors que le capitaine Michael Zorc inscrivait le but de l'espoir. Mais il fallut attendre l'ultime seconde de la rencontre pour que Zorc, décidément le héros de cette journée, ne parvienne à égaliser. Lequel, pas du tout abattu, malgré le point perdu sur les deux autres candidats au titre, avouait : « Il nous reste deux matches à l'extérieur, à Wattenscheid et à Duisbourg, donc dans notre région. Et pour l'occasion, nos supporters sauront se mobiliser. J'en déduis donc qu'au cours des trois dernières étapes, nous jouerons à domicile. » Ce pronostic se révélera peut-être le bon, mais on a pu remarquer samedi que le Borussia était émoussé.

Stuttgart a également failli perdre le titre dans le derby face aux Kickers. Suite à un mauvais dégagement du gardien Eike Immel, le Grec Moutas inscrivait un but surprenant. Choqué, le VfB frisait la correctionnelle lorsque les Kickers gaspillaient deux occasions en or de faire la différence. C'est donc Matthias Sammer qui ranima la flamme. Il offrit un ballon parfait à Fritz Walter, qui ne laissait pas échapper pareille aubaine.

Et c'est encore Walter, une minute avant la fin du match, qui donnait la victoire à son équipe. Un Fritz Walter particulièrement éprouvé, qui s'écroulait inconscient sur la pelouse. Victime dans la semaine d'un empoisonnement alimentaire, il avait pourtant tenu à occuper sa place samedi. Après quelques piqûres et des soins d'urgence, Walter pouvait reprendre connaissance et savourer, par la même occasion, sa première palce au classement des buteurs (20 buts).

Bizarrement, l'Eintracht de Francfort dut également attendre les dix dernières minutes pour venir à bout de la résistance de Duisbourg. C'est à Lothar Sippel, le joker entré à l'heure de jeu, que revint l'honneur d'inscrire le premier but, puis le second. Le Ghanéen Yeboah donna au succès de Francfort une ampleur inimaginable quelques instants auparavant.

Étrange aventure que celle de Sippel, actuellement troisième buteur de la Bundesliga (14 buts), mais remplaçant à l'Eintracht pour avoir refusé il y a quelque temps de résigner un nouveau contrat. La réussite de Sippel n'a d'ailleurs pas atténué le conflit entre les deux parties, Berndt Hölzenbein, le vice-président vainqueur de la Coupe du monde en 1974, précisant : « Si j'avais eu la même proposition il y a vingt ans, j'aurais signé tout de suite. » Il semble que Sippel ne soit pas convaincu, puisqu'il précise : « Oui, il y a vingt ans, mais depuis il y a eu pas mal d'inflation. »

A noter enfin la chute spectaculaire de Schalke 04, qui a d'ailleurs alimenté la chronique cette semaine puisque son entraîneur Alexandre Ristic, l'homme de la montée, a été remercié. Il est le onzième technicien ainsi licencié depuis le début du Championnat. C'est sous la pression des supporters et sur les conseils de Gunther Netzer, l'ami du président, que cette décision a été prise.

Mais peut-on seulement en vouloir à Ristic qui, après un début de saison tonitruant de son équipe, avait précisé : « Il ne faut pas rêver. Nous jouons actuellement au-dessus de nos moyens. Plus la saison avancera, plus nos forces diminueront. Le seul objectif qu'il convient de poursuivre est le maintien. » Avertissement peu goûté de la direction, mais dont on peut mesurer aujourd'hui toute la portée. D'autant que son successeur, l'ancien international Klaus Fischer, n'a pu faire mieux pour ses débuts, puisque Schalke a été battu à Dresde.

Correspondance Rainer KALB

Italie

Inter-Roma, la revanche des déçus

Alors que Jean-Pierre Papin découvrait l'univers magique de San Siro, l'Inter et la Roma, grands battus de la saison, se sont replacés dans la course à l'Europe.

TEL Ronsard qui, en termes choisis, s'étonna un jour que « d'un rebond capricieux, l'enflure des ballons put quelquefois décrire dans les prés de curieuses arabesques », nous ne sommes pas peu surpris de découvrir que, au soir du premier dimanche de mai, les deux clubs que l'on pouvait tenir pour les grandes déceptions de l'année, l'Internazionale de Milan et l'AS Roma, soient encore en état de revendiquer des lauriers européens.

En voilà deux qui s'étaient plus ou moins traînés d'un bout à l'autre de l'exercice finissant, traversant toutes sortes de crises internes. Mais il a suffi que l'un et l'autre réagissent dimanche pour que tout ne soit pas définitivement perdu. Ainsi les Nerazzurri, battus le dimanche précédent chez eux par la Juventus, s'en sont allés gagner sur le terrain d'un Genoa démoralisé depuis son échec contre Ajax en demi-finale de la Coupe UEFA.

Première apparition de JPP, devenu « Djipipi » de l'autre côté des Alpes, au stade San Siro. Dans les tribunes, pour assister à Milan-Lazio (2-0). La prochaine fois, c'est sûr, il sera sur le terrain...
(Photo Franco RICHIARDI/TEMPSPORT)

De leur côté, les Giallorossi ont pris le meilleur sur Parme à l'Olimpico, grace à un but superbe de Rizzitelli et malgré un penalty manqué par Völler. A trois journées de la fin, les plus fantasques équipes de la Péninsule restent en course pour une place européenne derrière la Juve, Napoli et Torino.

Leurs chances de qualification apparaissent d'autant plus sérieuses que l'un de leurs concurrents directs, la Juve ou Parme, gagnera la Coupe d'Italie et jouera donc la Coupe des Coupes. Il faut rappeler, à ce propos, qu'après avoir gagné la première manche des demi-finales (1-0), l'étonnante formation parmesane a fait match nul (2-2) jeudi à Marassi contre une Sampdoria qui a d'autres idées en tête.

Cela n'a cependant pas empêché les Doriani d'aller ensuite tenir la Juve en échec chez elle, moyennant quoi ils pourraient ambitionner un fauteuil UEFA pour le cas où le grand rendez-vous du 20 mai à Wembley tournerait à l'avantage du Barça...

Pour le reste, ce 31e acte pour une fois pauvre en buts (à peine 13) nous a apporté la certitude, dorénavant mathématique, que Vérone et la Cremonese accompagneront Ascoli dans la charrette, dans laquelle Bari a pour sa part les deux pieds après son échec à Bergame. A noter du reste que dimanche, l'équipe adriatique rendra visite à Cagliari... qui le précède de six points au classement et à qui un petit match nul suffira donc pour être tout à fait tranquillisé.

Ce fut aussi la journée des penalties ratés (trois sur quatre), avec un scénario identique à Foggia et à Rome : les premiers coups de pied de réparation, transformés par Baïano et Völler, ont été ratés la seconde fois après que l'arbitre les eut fait retirer. Et pourtant, Foggia et la Roma ont trouvé le moyen de gagner quand même par la suite !

Presque mathématique, par ailleurs, a été le triomphe du Milan AC, qui aura mené la course de bout en bout et qui, sous les yeux de JPP — reçu comme un prince par Berlusconi qui l'a même emmené en hélicoptère à San Siro ! — s'est imposé sans difficultés (buts de Massaro et du remplaçant Fuser) aux dépens d'une Lazio toujours aussi opiniâtre.

Avec son bilan record de 51 points pour 31 matches, l'invincible armada rossonera est évidemment hors d'atteinte et c'est d'ailleurs dans une ambiance enthousiaste que San Siro a fêté par avance le 12e scudetto de l'histoire milanista. Dimanche prochain, Milan se rendra à Naples. L'ultime occasion pour l'opposition en déroute de faire mettre un genou à terre à l'ex et nouveau roi du Calcio.

Un mot encore pour Torino, qui a fait ce qu'il a pu dans la finale aller de la Coupe UEFA au stade des Alpes. Mais l'Ajax était un adversaire d'une autre trempe et le résultat nul (2-2), bien qu'honorable, n'a rien d'une assurance. La C 3, propriété du Calcio depuis trois ans (Napoli 89, Juve 90, Inter 91), a maintenant de fortes chances de remonter au Nord...

Correspondance Antonio CARRUGGI

Angleterre

Personne n'oubliera Gary

Lineker persiste à penser qu'il a fait le bon choix. Mais, en partant au Japon, Gary ne laissera derrière lui qu'une pelouse de regrets...

Pour ses adieux au football anglais, Gary Lineker s'est envolé au-dessus d'Irwin, le défenseur de Manchester United pour offrir son dernier but à Tottenham.

(Photo AP)

ON ne peut s'empêcher de penser que le départ de Gary Lineker pour le Japon au mois de février prochain est un réel gâchis. Le capitaine de la sélection nationale a encore prouvé, la semaine dernière, qu'à trente et un ans il reste l'un des meilleurs buteurs de la planète football. Beaucoup pensent qu'il a les qualités techniques et physiques pour jouer encore trois saisons en Angleterre.

Mercredi dernier, contre la CEI, Gary a inscrit son 48e but sous le maillot anglais, et, trois jours plus tard, contre Manchester United, il a marqué son 28e but en Championnat. Lineker est le deuxième meilleur buteur de la League derrière le redoutable Ian Wright d'Arsenal. Elu joueur de l'année par les journalistes sportifs d'Angleterre, ce dernier n'a jamais pris à ce jour le moindre carton jaune dans sa carrière professionnelle. Le plus incroyable, c'est que Lineker n'a gagné en Angleterre qu'un seul trophée : la Cup, la saison passée, avec Tottenham. En dehors des îles Britanniques, Gary a remporté avec Barcelone la Coupe des Coupes en 1989.

Lineker, pour sa part, reste persuadé qu'il a fait le bon choix, en signant en faveur du club japonais de Granpus Eight, convaincu que, malgré sa retraite internationale après l'Euro 92 en Suède, la sélection anglaise saura lui trouver un successeur ; et il ajoute : « Regardez Ian Wright, il a marqué cette saison de nombreux buts. D'autres joueurs ont énormément de qualités tels qu'Alan Shearer, David Hirst ou Kevin Campbell. Pour moi, beaucoup de garçons ont les capacités d'évoluer au niveau international. Mais il faut être ambitieux, avoir de la chance et trouver le chemin des filets rapidement pour échapper à la pression. En ce qui me concerne, j'ai toujours dit que je voulais finir ma carrière au plus haut niveau, je n'aurais pas accepté de jouer dans une division inférieure. »

Le véritable exploit de Lineker cette saison c'est d'avoir surmonté la grave maladie qui a atteint son fils, George, leucémique. Il raconte : « Pour l'instant il va bien, mais forcément il reste encore des doutes quant à mon départ vers le Japon. On a jusqu'à février, et j'espère que d'ici là mon fils ira mieux. George est magnifique, il fait tout ce qu'on lui demande, le traitement est en bonne voie. »

Le dernier match de Gary à White Hart Lane, devant 35 000 supporters, a été des plus touchants. Samedi à Old Trafford, son but n'a pas permis aux Spurs d'éviter la défaite (3-1). Le plus important a sans doute été son coup de tête à Moscou. Aujourd'hui Lineker n'est plus qu'à une réalisation du record de buts marqués dans les matches internationaux par Bobby Charlton (49 buts).

Le célèbre champion du monde, qui a joué la bagatelle de 108 rencontres internationales, croit que Lineker, qui compte 74 sélections, va devenir le nouveau recordman. Il dit : « Cet homme, en plus d'être un buteur d'exception, possède un tempérament excellent. Il n'a jamais eu de problèmes avec les arbitres, et il représente tout ce qui est bon pour le football. C'est un modèle pour les jeunes. J'attends qu'il batte mon record, il le mérite vraiment. »

Luton descend

En attendant, Graham Taylor va communiquer la liste des vingt le 18 mai. On devrait y retrouver Trevor Steven, qui a inscrit un but récemment avec la sélection contre la CEI (2-2). Le Marseillais a été, au dire du sélectionneur, brillant au milieu de terrain et l'un des artisans du bon comportement de l'équipe anglaise à Moscou.

Deux autres joueurs ont des chances supplémentaires d'aller en Suède : Gary Stevens, qui évolue aux Glasgow Rangers, et l'ailier d'Aston Villa, Tony Daley. Les places pour la sélection vont être disputées.

A Elland Road, et ce devant 40 000 supporters, Leeds a confirmé son titre de champion d'Angleterre en battant Norwich City (1-0), sur un but de Wallace (25e). Après les deux titres acquis en 1969 et 1974 sous la direction de Don Revie, Howard Wilkinson est sans doute le principal architecte de ce nouveau succès. Et il a ajouté : « Les joueurs ont été absolument magnifiques. Ils ont gagné l'un des Championnats les plus difficiles en Europe et peut-être dans le monde. Ce succès est le leur. Rien ne pourra être plus agréable que cette première victoire. »

Lors de cette ultime journée, on a connu le dernier club accompagnant West Ham et Notts County dans l'enfer de la Deuxième Division, il s'agit de Luton Town. Quant au promu, Ipswich Town, entraîné par John Lyall, il retrouve avec Middlesborough la Première Division.

Correspondance Ric GEORGE

Espagne

Barcelone lâche prise

ALEA JACTA EST. Le sort en est jeté. Le FC Barcelone ne remportera pas un deuxième titre d'affilée de champion d'Espagne. En concédant le nul, dimanche, sur son terrain du Nou Camp, face à Burgos (1-1), les Blaugrana ont enterré leurs dernières illusions de rattraper le Real Madrid.

Affectés par le but inscrit par Alejandro, puis par les erreurs à répétition de l'arbitre et des juges de touche signalant des hors-jeu imaginaires, les Catalans n'ont pu faire mieux que revenir à la marque grâce à un but d'Amor.

Le FC Barcelone défraya la chronique également par l'affaire Stoïchkov. Une affaire commencée mardi dernier, lorsque Naples deposa à la Fédération italienne la liste de joueurs étrangers qu'il comptait engager en vue de la saison prochaine. Une liste qui contenait le nom de l'attaquant bulgare du Barça, ce qui provoqua aussitôt une levée de boucliers dans la cité catalane. Barcelone, qui n'avait pas été contacté par les Napolitains, s'en est plaint à l'UEFA.

Les règlements interdisent en effet à une équipe d'entamer des négociations avec un joueur sous contrat sans passer d'abord par le club concerné. L'UEFA a donc rappelé cette règle à Naples, menaçant le club italien d'une suspension pour la prochaine saison européenne s'il ne prenait pas contact dans les deux semaines avec le FC Barcelone afin de préciser ses intentions par rapport à Stoïchkov.

Celui-ci, de son côté, répète toujours que son désir le plus cher est de rester à Barcelone, mais qu'il veut un meilleur salaire et une belle maison. Deux choses que le club semble prêt à lui offrir. De toute façon, comme l'a dit Cruyff, on reparlera de tout ça après le 20 mai et la finale de Wembley...

En attendant, le Real Madrid s'envole vers le sacre. Dimanche, contre Saragosse (2-0), le leader a été drôlement aidé par l'arbitre, qui dès la deuxième minute de jeu siffla un penalty et expulsa le gardien de Saragosse pour une faute sur Butragueno. Michel ne se posa pas de questions, transformant ce penalty, puis inscrivant un deuxième but.

Seul l'Atletico Madrid reste aux trousses du leader. C'est bien l'équipe en forme de cette fin du Championnat, comme le prouve sa victoire de samedi à Séville (1-0, avec un but fabuleux de Futre).

Notons enfin que les entraîneurs hollandais ont de plus en plus la cote en Espagne. Après Johan Cruyff, Leo Beenhakker et Guus Hiddink (FC Valence), deux nouveaux entraîneurs bataves débarqueront la saison prochaine en péninsule ibérique. Il s'agit de Bert Jacobs (Vitesse Arnhem), engagé par le Sporting Gijon, et de Theo Vonck (FC Twente), qui ira à Burgos.

Correspondance Paco AGUILAR

Belgique

Miracle au Parc Astrid

« NOUS l'avons échappé belle. Nous sommes même passés à côté du drame. Si nous nous étions inclinés ce soir, nous aurions déclenché la révolution. »

Bertrand Crasson, l'arrière droit d'Anderlecht, exagère à peine. Les cris de délivrance avec lesquels les Sportingmen ont célébré leur vingtième victoire de la saison attestaient que le miracle s'était bien produit.

La 31e journée du Championnat proposait une double confrontation passionnante entre les deux clubs de la Venise du Nord et les deux formations de la capitale.

Samedi soir, au Parc Astrid, un Anderlecht méconnaissable pendant une petite heure de jeu a failli perdre ses ultimes chances de conserver son titre. Au repos, un Cercle Bruges décontracté et inspiré lui avait infligé une magistrale leçon de football. Il menait même logiquement par deux buts à zéro. Karacic, son meneur de jeu, avait habilement tissé la trame d'une progression vive, précise et tranchante qui avait baladé des Anderlechtois totalement apathiques et dénués du moindre fonds de jeu.

Abdellah, d'un envoi dans le plafond du but, et Karacic, d'un maître coup franc, avaient mystifié De Wilde qui effectuait sa rentrée dans le but du Sporting.

« Pour jouer au football, il faut avoir le ballon », avait rappelé Aad de Mos dans les vestiaires.

Dix minutes après la reprise, sur un nouveau service de Karacic, De Buyser inscrivait le troisième but du Cercle. Anderlecht qui saluait la rentrée d'Oliveira, réclamé par ses supporters, recouvra soudainement ses élans et son inspiration. Il oublia les absences de Bosman et de Nilis pour se ruer dans une offensive de grande envergure.

Et Oliveira s'institua détonateur de cette vigoureuse riposte. Comme Degryse avait, lui aussi, retrouvé toute son efficacité et que le Cercle, décidément trop généreux, n'avait pas resserré sa garde derrière, le Sporting réussit la prouesse de renverser le score en sa faveur en une vingtaine de minutes.

Versavel réduisit d'abord le retard des siens. Puis Oliveira manqua la conversion d'un coup de réparation. Mais l'élan anderlechtois ne pouvait être brisé. Trois minutes plus tard, Degryse ramena le score à 2-3 juste avant qu'un nouveau coup franc de Karacic ne s'écrase sur la transversale. Quand Degryse, encore lui, ramena l'égalité au tableau d'affichage, plus personne ne douta de la victoire anderlechtoise. Oliveira concrétisa celle-ci à un petit quart d'heure de la fin d'une des rencontres les plus étonnantes du Championnat.

Les Brugeois, qui venaient de laisser filer leurs ultimes espérances de disputer une Coupe d'Europe la saison prochaine, ne s'affligèrent pas trop. « Nous nous sommes, une fois de plus, bien amusés, avouait Alain De Nil, un des meilleurs éléments du Championnat. Nous nous sommes fait plaisir sauf pendant la dernière demi-heure de jeu où Anderlecht était redevenu une formation d'envergure européenne. Pendant trente minutes, les Sportingmen nous ont fait courir derrière un ballon que nous ne voyions même pas. Nous demeurons décidément l'équipe la plus spectaculaire mais aussi la plus imprévisible de la compétition. »

Le lendemain à l'Olympiastadion le Club Brugeois accueillait le RWDM privé de cinq titulaires. Remarquablement réguliers cette année, les joueurs de Hugo Broos commencèrent à donner de sueurs froides à leurs nombreux supporters. Ne surmontent-ils le stress qui les étreint en début de rencontre que lorsqu'ils encaissent un but ? A Waregem déjà, la semaine précédente, ils avaient dû être menés à la marque pour se libérer.

Ce dernier dimanche, contre un RWDM qui se vantait d'avoir battu le Standard et Anderlecht, ils ont encore joué « petit bras » tout au long d'une première période franchement insipide. Ils ne se sont réveillés que lorsque Lrincz, le libero international hongrois de Molenbeek, trompa Verlinden, le gardien brugeois. Une fois de plus, Amokachi s'érigea alors en sauveur de son équipe. Il égalisa rapidement avant de signer le troisième et dernier but des siens. Le Club Brugeois conserve ainsi un petit point d'avance sur le Sporting en tête du classement à trois journées du dénouement.

« La pression tend à peser également sur les épaules des Brugeois. C'est peut-être un bon signe pour nous », affirmait, dimanche soir Marc Degryse, l'ancien Brugeois devenu anderlechtois.

Correspondance Michel DUBOIS

Pays-Bas

La der de Gerets

AMSTERDAM. — Le rideau est enfin tombé. Avec la 34e journée, le Championnat vient d'effectuer sa dernière représentation de la saison. Le PSV, sacré champion depuis une semaine, a tranquillement pris congé de son public à l'occasion d'une rencontre l'opposant à De Graafschap.

Ce match avait une importance particulière pour l'un des joueurs du PSV : Éric Gerets. Le légendaire défenseur belge a en effet disputé, ce dimanche, les dernières 90 minutes de sa carrière. A partir de juillet, il entraînera le FC Liège. La décision du barbu Éric n'a pas été facile à prendre. Dans un premier temps, il avait pensé jouer encore une ou deux saisons. Puis il s'est dit qu'il était préférable de choisir librement le moment de ses adieux plutôt que d'y être contraint par les événements. Il a exposé cette idée au public, à la fin de la rencontre PSV - De Graafschap : « Rien de plus triste que ces vieux champions qui ne savent pas s'arrêter à temps et qui inspirent la pitié ». Gerets quitte la scène avec un palmarès enviable. Il a remporté deux fois le Championnat de Belgique avec le Standard de Liège, ainsi que six Championnats et trois Coupes des Pays-Bas, et surtout la Coupe des champions, en 1988, avec le PSV. Seule ombre au tableau : n'avoir remporté aucun titre avec la sélection belge et, surtout, le souvenir d'avoir dû quitter le Milan AC, après seulement six mois, suite au scandale des matches truqués en Belgique (1983).

Brillant, en tout cas, pas toujours sage, adroit en marquant un but sur penalty, coupable d'une faute d'un défenseur de Graafschap sur sa propre personne. Victoire finale du PSV (5-0) avec un Gerets porté en triomphe par ses supporters. Et Gerets-le-dur qui s'est mis à pleurer comme un enfant...

Correspondance Gilbert BUENZOD

Portugal

Torriense réussit l'exploit

LISBONNE. — A deux encablures de la ligne d'arrivée, la lutte pour le maintien devient de plus en plus acharnée. La trente-deuxième journée du Championnat, dimanche, nous a réservé dans ce domaine quelques surprises comme seules les dernières journées, où les nerfs sont à fleur de peau, savent en enfanter.

Parmi ces résultats étonnants, relevons le très lourd carton infligé par Torriense à Estoril (8-1). Cette victoire écrasante permet à Torriense d'empocher deux points précieux dans la perspective du maintien en D I, même s'il reste toujours en mauvaise posture. Quelle que soit l'issue de cette bataille, sa victoire d'Estoril témoigne des incontestables progrès accomplis par Torriense ces dernières semaines.

En revanche, du côté d'Estoril, cette déculottée ne fait qu'accentuer le net fléchissement que l'on constatait dans le rendement de cette équipe qui avait semblé un moment en mesure d'effectuer un brillant parcours. Et pourtant, la voici plongée dans la zone dangereuse, avec une menace bien réelle de relégation.

L'autre grande surprise de la journée fut la victoire de Penafiel chez Braga (2-1). Ce résultat lui permet de quitter la dernière loge au détriment d'Uniao Madeira qui, lui, fut écrasé à la Luz par Benfica (6-0) et paraît désormais condamné à la descente. Les deux prochaines journées vont donc se jouer sur le fil du rasoir pour Estoril, Torriense, Penafiel, Uniao Madeira, bien sûr, mais aussi Gil Vicente, Famalicao et Salgueiros, qui restent exposés.

En tête du classement, signalons la défaite de Benfica, en semaine, à Chaves (1-0), en match retard de la vingt-sixième journée. Malgré cette déconvenue, Benfica semble assuré de la deuxième place après les défaites du Sporting à Madère devant Maritimo et de Boavista chez Porto. Benfica compte à présent trois points d'avance sur le Sporting et quatre sur Boavista. Guimaraes, à une longueur de Boavista, peut encore briguer la troisième place.

Quant à Porto, il se promène tranquillement sur son trône, avec déjà dix points d'avance sur Benfica.

Correspondance Fernando COUTO e SANTOS

Irlande

Fraser est aux anges

DUBLIN. — Glenavon FC a remporté la Coupe nord-irlandaise pour la première fois depuis trente et un ans, samedi, en se débarrassant de Linfield (2-1) en finale à Belfast.

Un match engagé qui a vu Linfield trouver le chemin des filets grâce à une volée à bout portant de Martin McGaughey (13e).

Alors que McConville d'une tête sur la transversale manquait l'égalisation (35e), Geoff Ferris profitant d'une erreur de Spiers battait le gardien de but Patterson (41e). Après la pause, Glenavon inscrivait le but de la victoire. Ferris, fauché par Spiers à l'entrée de la surface, Gerald McMahon, sur coup franc, trompait le malheureux gardien de Linfield.

Cette quatrième Coupe de Glenavon constitue une véritable récompense pour Alan Fraser, au terme de sa première saison à la tête de l'équipe. « Nous avons réalisé un véritable exploit parce que nous avons longtemps été privés de Ferguson et de McBride, nos meilleurs buteurs. »

Correspondance Paul KELLY

Luxembourg

Beggen creuse l'écart

LUXEMBOURG. — Alors que l'entraîneur national Paul Philipp a suivi à Moscou l'explication CEI-Angleterre, le Championnat national est entré dans la phase n° 2 du tour final.

Le grand bénéficiaire de cette 6e journée est le leader, l'Avenir Beggen, qui a augmenté son avance après avoir vaincu logiquement le CS Grevenmacher sur des buts de Scholten et de l'artilleur de service, l'Allemand Krahen.

Cette victoire a d'autant plus de valeur au tableau que l'Union et le Spora, les seuls concurrents dans la course au titre, avaient partagé la mise (1-1).

Cruz avait offert l'avantage au Spora, et Serge Thill, d'un tir terrible, égalisait à l'ultime minute. Les dés ne sont certes pas encore jetés mais l'Avenir de Beggen de Théo Mersch a pris une sérieuse option sur la couronne.

Correspondance Gaston SEIL

Suède

L'exploit des Espoirs

STOCKHOLM. — 0-0 à Aberdeen puis 1-0 mercredi dernier à Orebro (but de Johnny Rodlund de Norrköping) : la Suède, après avoir écarté la Hollande en quart de finale, élimine l'Ecosse en demi et se qualifie pour la finale du Championnat d'Europe Espoirs (moins de vingt et un ans). Après s'être ouvert les portes des J.O. de Barcelone, la performance est de taille pour les jeunes suédois et leur entraîneur Nisse Andersson.

Leur succès est d'autant plus valeureux qu'il a lieu en début de saison et que les joueurs ne sont pas au top de leur forme en avril. Ce qui promet une belle aventure espagnole en juillet. Dès cette semaine, peut-être, où ils se retrouveront en match aller de cette finale face à l'Italie qui a battu par deux fois les Espoirs danois.

Suède-Italie : une affiche inédite qui met en valeur le réservoir de jeunes des clubs scandinaves, mais pose aussi un point d'interrogation sur leur stagnation au niveau le plus haut. Pourtant, quelques-uns déjà ont fait des apparitions à l'étage supérieur. Thomas Brolin bien sûr, déjà professionnel à Parme, mais également Crister Fursth d'Orebro, Joachim Bjorklund de Bran (Norvège), Hakan Mild de Göteborg...

Mis à part la fabuleuse expérience de 1958, jamais une équipe nationale suédoise n'avait atteint un tel stade de compétition. Une finale de Championnat d'Europe. Heureux présage pour leurs aînés... comme disait Nisse Andersson après le match : « Maintenant, c'est au tour de Tommy Svensson de jouer... le mois prochain. »

D. D.

Suisse

Sion, l'échappée belle

LAUSANNE. — Curieux paradoxe que celui entretenu par Sion. Il est victime d'une grave crise financière, au point que l'éventuelle disparition du club fut très sérieusement envisagée il y a tout juste quelques semaines. Aujourd'hui, l'équipe d'Enzo Trossero caracole seule en tête du classement, avec deux points d'avance sur Young Boys et Neuchâtel Xamax ! Des clubs, ces trois-là, bien moins attendus que ne l'étaient Grasshopper et Lausanne, considérés, il y a encore peu, comme les plus sérieux prétendants au titre.

Cela dit, Sion, à Lausanne, n'a pas gagné aussi facilement que pourrait le laisser entendre le score (3-0). L'équipe de Barberis a été la première à faire le forcing, mais la confiance lausannoise n'est plus ce qu'elle était. Sion passa ainsi sans trop d'alertes le premier tiers du match. Après quoi, Brigger (35 ans), l'inusable futur entraîneur de Sion — Trossero retournera en Argentine (Independiente ?) — marqua le but qui décida presque de l'issue de la rencontre. Calderon, toujours aussi présent, assomma définitivement Lausanne, Baljic marquant un troisième but pendant les arrêts de jeu.

Aux trousses de Sion, Young Boys, club à qui la licence est toujours refusée à cause d'une trésorerie décalée vers le rouge, n'a pas entretenu de complexes pour battre logiquement le riche Grasshopper. Le club zurichois accumule les mauvais résultats et montre, balle au pied, un désarroi certain. Pagano et Bregy marquèrent pour Young Boys, le talentueux jeune brésilien Elber inscrivant le but zurichois.

Autre présence dans la foulée du leader : celle de Neuchâtel Xamax. A Saint-Gall, Stielike n'était pourtant pas satisfait : « Un nul obtenu sur un terrain réputé difficile c'est bien. Mais la manière avec laquelle nous avons joué m'a déçu. Sans l'aide de la chance, nous aurions certainement perdu. » Stielike reste fidèle à sa réputation d'entraîneur ne se voilant jamais la face. Gambino et le Chilien Estay furent les marqueurs saint-gallois ; Beat Sutter et Chassot, les neuchâtelois.

Toujours en course, le Servette a rejoint Grasshopper au classement. Sur le Latzigrund, les Genevois ont obtenu un match nul difficile (2-2). Dobrovolski a ouvert la marque sur penalty, mais Di Matteo et le Brésilien Sotomayor donnèrent un avantage à Zurich que d'aucuns pensaient définitif. Ils oubliaient Dobrovolski qui, en transformant à quelques minutes de la fin un coup franc, remit les pendules à l'heure. Où serait le Servette sans son artiste moldave ?

Correspondance Norbert ESCHMANN

Archives

COUPE U.E.F.A.
(Finale aller)

Le 29-4 à Turin,

TORINO (Italie) - AJAX AMSTERDAM (Pays-Bas) : 2-2 (0-1). 65 000 spectateurs. Arbitre : M. Worral (Angleterre). Buts : Casagrande (65e et 82e) pour Torino ; Jonk (17e) et Pettersson (73e s.p.) pour l'Ajax. Avertissements : Bruno (29e) et Annoni (75e) au Torino.

TORINO : Marchegiani — Bruno, Annoni, Cravero (Bresciani, 77e), Mussi (Sordo, 80e) — Benedetti, Scifo, Martin Vasquez, Venturin — Lentini, Casagrande. Entr. : Mondonico.

AJAX AMSTERDAM : Menzo — Silooy, Blind, Jonk, De Boer — Winter, Kreek, Bergkamp — Vant'Schip, Pettersson, Roy. Entr. : Van Gaal.

COUPE DU MONDE
EUROPE
GROUPE 3

Le 28-4 à Belfast,

IRLANDE DU NORD - LITUANIE : 2-2 (2-1). 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Pedersen (Norvège). Buts : Wilson (13e) et Taggart (16e) pour l'Irlande du Nord ; Narbekovas (41e) et Fridrikas (49e) pour la Lituanie. Avertissements : Worthington (51e) pour l'Irlande du Nord ; Janonis (55e) et Fridrikas pour la Lituanie.

IRLANDE DU NORD : Fettis — Donaghy (Fleming, 46e), Worthington, Taggart, McDonald — Magilton, Black, K. Wilson, M. Hughes — Quinn, Dowie (Rogan 80e). Entr. : B. Bingham.

LITUANIE : Martinkenas — Mika, Janonis, Buzmarkovas — Mazeikas, Tautkus, Baranauskas, Ivanauskas (Danisevicius, 89e), Narberkovas — Urbonas, Fridrikas (Zuta, 90e). Entr. : Liubinskas.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	2	1	1	0	0	3	0
2. Lituanie	1	1	0	1	0	2	2
Irl. du Nord	1	1	0	1	0	2	2
4. Albanie	0	1	0	0	1	0	3
Eire	0	0	0	0	0	0	0
Danemark	0	0	0	0	0	0	0

AMICAUX

Le 28-4 à Berne,

BULGARIE-SUISSE : 2-0 (1-0). 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Merk (Allemagne). Buts : Sirakov (41e) et Kostadinov (60e).

SUISSE : Walker — Herr (Schepull, 76e), Geiger, Studer, Hottiger (Kunz, 77e) — Bonvin, A. Sutter, Bickel (Rothenbuler, 77e) — B. Sutter, Turkyilmaz, S. Chapuisat. Entr. : R. Hodgson.

BULGARIE : Mihaïlov — Tzvetanov, Iliev, Ivanov, Houbtchev — Sirakov (G. Iordanov), Balakov, Jankov — Kostadinov (Alexandrov, 69e), Stoïchkov (Kiriakov, 75e), Penev (I. Iordanov, 46e). Entr. : D. Penev.

Le 29-4 à Dublin,

EIRE-ÉTATS-UNIS : 4-1 (0-0). 27 000 spectateurs. Arbitre : M. Piraux (Belgique). Buts : Townsend (47e), Irwin (52e), Quinn (68e) et Cascarino (87e) pour l'Eire ; Wynalda (89e) pour les Etats-Unis. Avertissements : Townsend pour l'Eire ; Balboa pour les Etats-Unis.

EIRE : Peyton — Morris, McGrath, O'Leary (Carey, 72e), Irwin, (Milligan, 62e) — McGoldrick, McLoughlin, Townsend, Stauton - Coyne (Aldridge, 82e), Quinn (Cascarino, 72e). Entr. : J. Charlton.

ÉTATS-UNIS : Meola — Savage (Ibsen, 72e), Balboa, Armstrong, Doyle, Clavijo — Harkes, Quinn, Perez (Kinnear, 68e) — Wynalda, Vermes (Eck, 82e). Entr. : B. Milutinovic.

Le 29-4 à Moscou,

C.E.I.-ANGLETERRE : 2-2 (1-1). 28 000 spectateurs. Arbitre : M. Werner (Pologne). Buts : Tskhadadze (43e) et Kiriakov (55e) pour la CEI ; Lineker (15e) et Steven (72e) pour l'Angleterre. Avertissement : Palmer (22e) pour l'Angleterre.

C.E.I. : Kharin (Tcherchesov, 82e) — Tskhadadze, Tchernychev, Tsveiba — Kantchenskis (Kiriakov, 46e), Chalimov, Lediakhov (Liouty, 46e), Mikhaïlitchenko, Mostovoï — Youran (Onopko, 55e), Kolyvanov (Karpin, 65e). Entr. : G.Bychovets.

ANGLETERRE : Woods (Martyn, 80e) — Stevens, Palmer, Walker, Keown — Sinton (Curle, 56e), Platt, Steven (Stewart, 75e), Daley — Shearer (N. Clough, 65e), Lineker. Entr. : G. Taylor

Le 29-4 à Oujgorod (Ukraine),

HONGRIE-UKRAINE : 3-1 (0-0). 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Jouk (Biélorussie). Buts : Sallaï (61e) et Kiprich (68e et 82e s. P.) Pour la Hongrie ; Guetsko (90e) pour l'Ukraine. Avertissements : Monos, Sallaï pour la Hongrie ; Kovalets pour l'Ukraine.

UKRAINE : Koutepov — Loujni, Nikiforov, Bejenar, Tretiak — Kovalets, Tsimbalar, Chelepnitski — Salenko (Guetsko, 58e), Pogodine (Sak, 57e), Cherbakov (Goussev, 68e). Entr. : V. Prokopenko.

HONGRIE : Brockhauser (T. Balog, 87e) — Monos, Telek, Simon, Lorincz (Kovacs, 86e) - Sallaï (Pisont, 74e), Limperger (Tibor Balog, 59e), Marton (Illes, 83e), Lipcsei — Kiprich, Vincze. Entr. : Jenei.

Le 29-4 à Aarhus,

DANEMARK-NORVÈGE : 1-0 (0-0). Arbitre : M. Roukonen (Finlande). But : Lars Elstrup (59e)

DANEMARK : Schmeichel — Sivebaek (Brun, 58e), Piechnik, Nielsen, Larsen (Kristiansen, 64e) — Jensen, Christofte, J. Mölby (Nilsen, 58e) — Povlsen, B. Laudrup (Frank, 80e), Elstrup. Entr. : R. Möller-Nielsen.

NORVÈGE : Grodaas — Lydersen, T. Pedersen, Braseth, Björnebye — J.O. Pedersen (Bohinen, 65e), Leonhardsen (Ingebrigtsen, 75e), Rekdal (Mykland, 46e), Jakobsen — Fjortöft, Sörloth. Entr. : E. Olsen.

Le 29-4 à Vienne,

AUTRICHE - PAYS DE GALLES : 1-1 (0-0). 53 000 spectateurs. Arbitre : M. Pillar (Hongrie). Buts : Baur (58e s.p.) pour l'Autriche ; Coleman (83e) pour le Pays de Galles. Avertissements : Stöger (69e) pour l'Autriche ; Phillips (54e) pour le Pays de Galles.

AUTRICHE : Konsel — Streiter, Zsak, Rotter — Gager, Stöger (Baur), Herzog (Schöttel), Flögel, Prosenick — A. Ogris (Hassenhütl), Polster. Entr. : E. Happel.

PAYS DE GALLES : Southall — Blackmore, Young (Coleman), Aizlewood, Philipps — Goos (Rees), Horn, Hodges (Hall), Bowen — Roberts, Allen (Nauton). Entr. : T. Yorath.

Le 29-4 à San Salvador,

SALVADOR-COSTA RICA : 1-1 (1-0). 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Gamez (Salvador). Buts : Ulloa (20e) pour Salvador ; Davis (56e) pour Costa Rica. Avertissements : Castro (Salvador), Arnaez et Jimenez (Costa Rica).

SALVADOR : Garcia (Santillana, 39e) — Abrogo, Trigueros, Mayon Moza (Carcamo, 68e), Estrada — Castro (Orellana, 89e), Lazo, Palacios, Manjivar — Ulloa (Gamez, 60e), Gonzalez (Coreas, 80e). Entr. : Anibal Ruiz.

COSTA RICA : Hidalgo — Arnaez (Myers, 80e), Jimenez, Sanchez, Alfaro — Rowe, Davis, R. Gomez (Astua, 46e), Morales (Quesada, 46e) — Jara (Rodriguez, 52e), Coronado (N. Gomez, 66e). Entr. : Hector Nunez.

Le 30-4 à Montevideo (Uruguay),

URUGUAY-BRESIL : 1-0 (0-0). 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Bava (Argentine). But : Paz (71e).

URUGUAY : Barbat — Ramos, D. Sanchez, Kanapkis, Cabrera — C. Sanchez, Barrios, Zalazar, Pelleti — Guerra, Paz. Entr. : L. Cubilla.

BRESIL : Carlos — Luiz Carlos, Marcio Santos, Celio, Roberto Carlos — Mauri Silva, Junior (Cesar Sampaio), Zinho — Renato (Valdeir), Bebeto (Nilson), Paulo Sergio. Entr. : Parreira.

CHAMPIONNAT D'EUROPE ESPOIRS
(Demi-finale retour)

Le 30-4 à Örebro,

SUÈDE-ÉCOSSE : 1-0 (0-0). 3 000 spectateurs. Arbitre : M. Marko (Tchécoslovaquie). But : Rodlund (81e). Avertissement : Rodlund.

SUÈDE : Ekholm — Apelstav, Johansson, Bjorklund (Lilius, 19e), Alexandersson — Mild, P. Andersson, Jansson, Fursth (T. Andersson, 30e) — Simpson, Rodlund. Entr. : N. Andersson.

ÉCOSSE : Watt — Wright, O'Neil, Cleland, Mc Laren — Rae, Booth (Jess, 54e), O'Donnel, McKinnon (S. Gemmil, 38e) — Creaney, Ferguson. Entr. : Brown.

● **La Suède rencontrera l'Italie en finale (match aller le 6 mai, match retour le 28 mai).**

COUPE DE LA C.A.F.
(Seizièmes de finale retour)

KISUMU POSTAL (Kenya) - *Small Simba (Tanzanie) : 2-0 (1-0). Buts : Abubakar (40e) et Wanyama (60e).

*Petroca (Centrafrique) - GAGNOA (Côte-d'Ivoire) : 1-0 (0-0). But : Mapouka (66e).

*Ascot (Tchad) - DIAMANT (Cameroun) : 1-1 (0-1). Buts : Doumbé (50e) pour l'Ascot ; Kono (30e) pour Diamant.

*East End Lions (Sierra Leone) - NDIAMBOUR (Sénégal) : 0-0. Ndiambour qualifié aux tirs au but (5-4).

*DRAGONS OUEME (Bénin) - Real Tamale (Ghana) : 1-0 (1-0). But : Chokki (1re). Dragons qualifié aux tirs au but (6-5).

*USCB BOBO DIOULASSO (Burkina) - Djoliba Bamako (Mali) : 1-0 (0-0). But : Bangré (65e).

NAKIVUBO VILLA (Ouganda) - *Moneni Pirates (Swaziland) : 2-1.

*ASMO (Gabon) - AS Kaloum (Guinée) : 5-1 (2-0).

MBONGO SPORTS (Zaïre) b. *Pepsi African Stars (Namibie) : 2-0 (1-0). Buts : Kabongo (15e) et Kalombo (85e).

*Air Mauritanie (Mauritanie) b. ASM ORAN (Algérie) : 2-1 (1-1). Buts : Fall (45e et 90e) pour Air Mauritanie ; Rais (10e) pour Oran.

*Zumunta (Niger) et CA BIZERTE (Tunisie) : 1-1 (0-1). Buts : Tahirou (55e) pour Zumunta ; Elman (40e) pour Bizerte.

● **En capitales les clubs qualifiés pour les huitièmes de finale.**

COPA LIBERTADORES
(Huitièmes de finale aller)

*UNIVERSIDAD CATOLICA (Chili) et AMERICA CALI (Colombie) : 0-0.

*SPORT MARITIMO (Venezuela) et ATLETICO NACIONAL (Colombie) : 0-0.

*BOLIVAR (Bolivie) - CERRO PORTENO (Paraguay) : 2-0 (1-0). Buts : Hirano (7e) et Borja (76e).

*SAN LORENZO (Argentine) - VALDEZ (Equateur) : 2-0 (0-0). Buts : Gorosito (48e et 87e).

*DEFENSOR SPORTING (Uruguay) - NEWELL'S OLD BOYS (Argentine) : 1-1 (0-0). Buts : Lujambio (84e) pour Defensor ; Domizzi (80e) pour Newell's.

SAO PAULO FC (Brésil) - *NACIONAL (Uruguay) : 1-0 (1-0). But : Elivelton (18e).

CRICIUMA (Brésil) - *SPORTING CRISTAL (Pérou) : 2-1 (0-0). Buts : Navarro (86e s.p.) pour Sporting Cristal ; Everaldo (75e) et Lenzi (89e) pour Criciuma.

*COLO COLO (Chili) b. BARCELONA (Equateur) : 1-0 (1-0). But : Borghi (16e).

3615 EQUIPE
LE SPORT NON-STOP SUR MINITEL.

Irlande du Nord - Lituanie : 2-2

Hauts les Baltes !

Ils n'étaient que trente, les supporters lituaniens à Windsor Park, mais ils ont pu brandir fièrement leur drapeau national. Pour son retour officiel en Coupe du monde après cinquante-cinq ans d'absence, la sélection de Lituanie a frappé fort. Menée de deux buts après seize minutes devant une équipe nord-irlandaise survoltée, la formation dirigée par Algimantas Liubinskas ne s'est pas découragée, malgré le souvenir de ses derniers résultats en Pologne (0-2) et en Autriche (0-4).

Au contraire, elle est revenue au score grâce à deux superbes buts. Le premier, à quatre minutes de la pause, fut inscrit par Arminas Narbekovas d'un tir du gauche suite à un joli dribble du droit. Le second fut réussi par Robertas Fridrikas, après le repos, d'un coup franc fracassant qui s'est logé dans la lucarne du gardien Fettis.

La Lituanie prend donc un point sur la route de l'Amérique. Elle espère en cueillir d'autres. Cette sélection balte a certes beaucoup à apprendre en défense, mais elle a démontré à Belfast un niveau technique impressionnant au milieu et en attaque. Les duettistes de l'Austria Vienne, Ivanauskas, sur son flanc gauche, et Fridrikas, en pointe, très mobiles, ont considérablement gêné la défense nord-irlandaise.

« Je suis déçu, avouait Billy Bingham, le sélectionneur local. Mais la route dans ce groupe à sept équipes sera longue. »

P. K.

Danemark

Frem, le petit qui deviendra grand

COPENHAGUE. — Bröndby, le champion en titre, a souffert devant ses petits voisins de Frem, l'équipe surprise de cette phase finale danoise, en concédant un pénible match nul (0-0). Frem, c'est le quatrième de la bande de Copenhague. Avec six titres de champion du Danemark dont le dernier remonte à 1944, Frem n'en reste pas moins un petit club. Le club de Valby, une banlieue de Copenhague, est le petit poucet de la capitale face aux trois ogres voisins : Bröndby, Lyngby et B 1903.

C'est le plus petit budget des équipes en compétition dans la course au titre avec 4 millions de couronnes danoises. Mais, malgré le manque d'équipements, de matériels, d'infrastructures, Frem est un exemple en matière de formation. D'ailleurs, son entraîneur Ole Mörch est le sélectionneur des espoirs danois qui se sont qualifiés pour les JO de Barcelone. Chaque année, l'équipe est pillée par les plus gros budgets voisins ou de l'étranger. La saison dernière, Rasmussen est passé à Bröndby et Molnar au Standard de Liège. Cette saison, Birkedal et Lynge sont allés renforcer B 1903 et le buteur Brögger est parti à Düsseldorf.

Pourtant, dans ce play-off, Frem est la seule équipe invaincue et a pris dix points sur un maximum de douze. Une performance qui conforte Frem dans son choix de refuser toute fusion avec un quelconque club de la capitale et de revendiquer haut et fort les vraies couleurs de Copenhague.

Correspondance Daniel DRAY

Israël

L'ivresse du Maccabi

TEL-AVIV. — Pour les supporters du Maccabi Tel-Aviv la fête a déjà commencé. Leur club fétiche a gagné (3-0) à Nathanya et, en conséquence, rendu presque impossible un retour de Bnei-Yehoudah au classement. A quatre journées de la fin, douze points séparent le Maccabi de son dauphin.

Pour fêter le titre tout proche, les fans du Maccabi ont envahi le terrain à trois minutes de la fin du match, pour porter en triomphe les joueurs et l'entraîneur, Abraham Grant. Les Russes Ouvarov et Pouloukarov, respectivement gardien et libero du Maccabi, ont été les plus applaudis.

Au passage, les supporters du Maccabi ont endommagé le terrain et les tribunes du stade de Nathanya. Mais il faut dire qu'ils attendent ce titre depuis treize ans. Et pour bien achever la fête, les fans du Maccabi ont ensuite défilé dans les rues de Tel-Aviv. Au programme : chants, spectacle et du vin coulant à flots...

Correspondance Noah KLIEGER

Bulgarie

CSKA empile les buts

SOFIA. — « But sur but », vous connaissez ? C'est le nom d'une émission de la TV bulgare qui montre, au lendemain d'un tour de Coupe d'Europe, tous les buts marqués sur le Vieux Continent. Eh bien ! les acteurs du match CSKA-Beroe s'en sont manifestement inspirés, les locaux s'imposant sur le score incroyable de (10-2).

Tout avait pourtant bien commencé pour Beroe puisque après 27 minutes les deux équipes se trouvaient à égalité (2-2), suite à un début de match disputé à fond par les 22 joueurs. Mais une minute plus tard, Metkov va donner l'avantage au CSKA : ce sera le signal de la déroute de Beroe. Le CSKA marquera encore sept fois, dont quatre par l'entremise de ce même Metkov.

Le 10-2 de CSKA-Beroe représente le troisième plus gros score de l'histoire du Championnat. En 1951 le CSKA — alors dénommé CDNA — avait écrasé le Torpedo Ruse (12-0). Et ce même CSKA a également atomisé (10-1) Chernomorets en 1988.

Pendant que CSKA liquidait Beroe, le Levski Sofia s'imposait (5-0) au Lokomotiv GO. La vedette du Levski, Sirakov, n'a joué que les vingt dernières minutes. Laps de temps suffisant pour marquer deux buts et porter son total à 25 unités dans le classement des buteurs.

La rencontre Botev-Hebar a marqué le retour aux sources de Dinko Dermendjiev, l'entraîneur du club visiteur. Il faut savoir que Dermendjiev a passé toute sa carrière à Botev et a même entraîné le club de la ville. Les joueurs de Botev n'ont pourtant pas fait de sentiment et se sont imposés (3-1).

Correspondance Ivan AVOUSKI

Yougoslavie

Complications

BELGRADE. — Au sein de la Fédération yougoslave, on évoque davantage aujourd'hui les problèmes administratifs que les questions sportives. D'après le règlement actuel, un club ne peut différer plus de trois matches. Cette limite est déjà atteinte par certains clubs de Bosnie-Herzégovine, et selon les règlements, les clubs ont match perdu. La Fédération a coupé la poire en deux. Tous les clubs de Bosnie-Herzégovine qui, par force majeure, ne participent pas au Championnat de printemps, sont effectivement déclarés perdants mais ils auront la possibilité de rester en Première Division yougoslave la saison prochaine ! Cette idée est adaptable pour les clubs de Bosnie-Herzégovine, comme pour la Macédoine. Mais a-t-on sérieusement réglé la question dans la mesure où ces provinces sont amenées à obtenir leur indépendance ?

En Championnat, Partizan a battu OFK Belgrade (4-1). Cette rencontre était suivie par les représentants de Valenciennes-Smerecki et le directeur du club — qui se sont intéressés à l'attaquant de Partizan, Krcmarcevic, qui a laissé une très bonne impression en marquant deux buts.

L'Étoile Rouge, décimée par les blessures et les cartons jaunes, a fait match nul (0-0) contre Spartak à l'extérieur, 3-1, après les penalties pour l'équipe de Belgrade, qui avec ce point gagné sera le nouveau champion yougoslave. N'oublions pas qu'au cours de la dernière journée, l'Étoile Rouge joue contre l'équipe de Sarajevo Zeljeznicar, qui déclarera forfait...

Les matches Radnicki contre Zeljeznicar, Velez contre Pelister et Sarajevo contre Sloboda ont été différés à cause de la situation en Bosnie.

Correspondance Jovan VELICHKOVIC

Ukraine

Les Latins de Tchernomorets

KIEV. — Le derby du groupe A entre Tchernomorets et Chakhtior s'avérait primordial pour la course au titre. Le vainqueur resterait au contact de Tavria, le leader inattendu de ce groupe.

Or les joueurs d'Odessa n'ont laissé à leurs adversaires aucun espoir, dominant la partie d'un bout à l'autre. Victor Prokopenko, le coach et néo-sélectionneur ukrainien, a employé un schéma très offensif. Techniquement, les joueurs de Tchernomorets se rapprochent du style latin et offrent un spectacle de qualité.

Dans le premier quart d'heure, Ivan Guetsko après un exploit individuel a été descendu dans la surface de réparation. Le penalty, inévitable, a été transformé en force par le même Guetsko (12e). Ensuite, une merveilleuse action collective a permis au Tchernomorets de doubler la mise. Ilia Tsimbalar, d'une longue passe en profondeur, a trouvé Trekiak excentré et ce dernier a centré immédiatement pour Goussev, lequel d'une tête plongeante a catapulté le ballon dans les filets (34e). Enfin, le troisième but a été l'œuvre de Tsimbalar, d'un tir du gauche des 25 mètres (85e). Odessa s'est offert une belle récompense (3-0).

Dans le groupe B, c'est le Dynamo Kiev, toujours invaincu, qui est en tête. Une nouvelle victoire, face au Voline Loutsk (2-0), a été assurée en 25 minutes, après les actions de Zets et Salenko. De son côté, l'autre grand de ce groupe, le Dniepr, refait surface. En effet, Dniepr s'est imposé sur le terrain de Boukovina (2-1). Polinine, la nouvelle star de l'équipe a marqué un but et assisté Palanitsa pour le second. Rien n'est encore perdu pour Dniepr, qui peut encore accéder à la deuxième place de son groupe.

Correspondance Avdey PINALOFF

Tchécoslovaquie

Haraoui relance le Slovan

BRATISLAVA. — Le Slovan s'est bien remis de sa cuisante défaite face au Sparta, voilà une semaine. Le meilleur moyen d'oublier au plus vite un revers à domicile reste de s'imposer ensuite à l'extérieur. Ce qu'a fait le Slovan en allant gagner (1-0) sur le terrain du Dunajska Streda. La victoire du leader est le fruit d'un but de l'Algérien Haraoui. Le deuxième du joueur africain en Championnat.

Quant au Sparta de Prague, il reste quatre points derrière le Slovan, suite à sa victoire face aux Bohemians. Le Sparta s'est imposé dans un derby très dur marqué par l'expulsion de Viger des Bohemians. Rien d'étonnant lorsque l'on connaît la réputation des Vert et Blanc : le Bohemians passe pour l'une des équipes les plus virulentes de Tchécoslovaquie.

Pendant la semaine se sont disputés les matches retour des demi-finales de Coupes de Bohème et de Slovaquie. Avec le verdict suivant : en Bohème, le Sparta a battu les Bohemians (1-0) et jouera la finale contre le Banik Ostrava, vainqueur de Brno aux penalties (4-3) ; en Slovaquie, le club de Deuxième Division de Lokomotive Kosice a éliminé le Dunajska Streda (3-1 au retour, après le 1-2 de l'aller) et disputera la finale au Tatran de Presov, vainqueur du Slovan Bratislava (0-1 puis 3-1).

Correspondance Peter SURIN

Algérie

Bel-Abbès reste en course

ALGER. — Pour Bel-Abbès, la Coupe — dont il est d'ailleurs l'actuel détenteur — lui réussit beaucoup mieux que le Championnat, où ses ambitions se limitent au maintien.

Après avoir sorti le MC Alger au tour précédent, il vient de récidiver devant une formation annabie pourtant en net regain de forme.

Et pourtant, avant de se qualifier pour les quarts de finale, les hommes de Rouai ont dû passer par l'épreuve des tirs au but, Annaba ayant répliqué par Hamadia au but inscrit par Adda à la 38e minute.

L'autre choc de ces huitièmes de finale a été un derby fratricide entre les voisins de quartier que sont Hussein Dey et El Harrach. C'est le premier qui l'emporta, après une spectaculaire confrontation, grâce à son plus grand réalisme et surtout à sa meilleure organisation de jeu.

Quant à la JS Kabylie, qui affrontait El Eulma, formation qui évolue en division inférieure, il lui fallut attendre la fin de la première mi-temps pour prendre l'avantage grâce à Hadj-Adlame.

Le MC Oran, autre favori de cette épreuve et aussi du Championnat, a eu le mérite de l'emporter devant Guelma, dont la technique et la vivacité lui posèrent énormément de problèmes. Ce fut d'ailleurs presque contre le cours du jeu que Zerrouki inscrivit à la 78e le but oranais. Enfin, Aïn-M'Lila, qui traverse actuellement une mauvaise période, eut toutes les peines du monde à vaincre une modeste équipe d'El Hadjout.

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

Maroc

Settat, FUS : ça se complique

RABAT. — L'intérêt de cette vingt-sixième journée concernait les rencontres qui mettaient aux prises les équipes barragistes, puisque ni le leader, face à Kenitra, ni le WAC et le Raja, ses poursuivants, ne devaient avoir de problèmes pour s'imposer. Ainsi donc, le choc de la journée se jouait à Beni-Mellal, où les hommes de l'ex-international Najah recevait le TAS, un des plus sérieux rivaux dans cette lutte acharnée pour le maintien. Mais outre cette rencontre importante, il fallait également suivre les matches du Hassania à Tanger, de Settat et du FUS chez eux, respectivement face aux FAR et à El Jadida.

Malgré cela, le leader l'emporta petitement aux dépens de Kenitra (1-0), le score ne reflétant pas cependant ce qui se passa sur le terrain, où sa domination fut absolue. Il conserve ainsi son écart de quatre points sur ses poursuivants immédiats, le WAC et le Raja, tous deux tenus en échec respectivement par Khouribga et Oujda (0-0).

La première grande surprise dans cette lutte en bas du tableau allait venir de Settat, où les locaux se faisaient dominer et battre par (2-1) les FAR grâce à deux buts signés Anaflous. Settat, que l'on croyait à l'abri de toute nouvelle surprise, notamment à domicile, voit ainsi sa situation se compliquer alors que la situation du FUS, accroché chez lui par El Jadida (1-1), ne cesse de se dégrader. Tout comme celle du TAS, battu à Beni-Mellal (2-1). Les échecs de Settat et du FUS offrent donc de nouvelles possibilités à Tanger et à Agadir, qui ont fait match nul (1-1) et qui reprennent ainsi espoir.

Par ailleurs, signalons qu'au cours du match retard comptant pour la vingt et unième journée joué mercredi dernier, entre Marrakech et le WAC (1-1), une quarantaine de spectateurs ont été blessés lors d'une bousculade à la fin du match. La responsabilité de ce regrettable accident incombe en principe aux dirigeants de l'équipe locale, qui ont décidé de jouer le match à guichets ouverts, et le stade a ainsi regroupé plus de deux fois sa capacité.

Correspondance Kebir ARSALANE

Tunisie

Sellimi le sauveur !

TUNIS. — Alors que le Club Africain s'acheminait vers un partage des points face à Bizerte, le condamnant à la perte du titre, et ce après avoir enregistré l'expulsion de deux de ses joueurs, Sellimi a trouvé les ressources inespérées pour transformer à la dernière minute la seule véritable occasion de la rencontre.

Par conséquent, le CA Bizerte voit ses chances de remporter le premier titre de son histoire s'envoler quelque peu. Outre cette défaite in extremis, le CAB a également perdu son buteur maison Khan, le troisième expulsé du match. Les nerfs ont lâché lors de cette finale du Championnat.

Les autres rencontres importantes de cette 25e journée concernaient la relégation. En ramenant le partage des points de l'AS Marsa (0-0), l'US Monastir a assuré son maintien en nationale. Le CO Transports n'a pu faire mieux que match nul (0-0), face à l'OC Kerkennah, et demeure toujours lanterne rouge.

L'ES Zarzis, de son côté, a disputé un match fou, fou, fou. Dès la première minute c'est Bejaoua Louzbachi qui a ouvert le score. Grâce à Ben Jaballah, puis Jellouli, Zarzis a repris l'avantage. Mais l'Olympique Béja a terminé très fort pour finalement l'emporter. Le COT et Zarzis seront remplacés en Division Nationale la saison prochaine par le SRS et l'AS Kasserine qui réintègrent la cour des grands.

Correspondance HAKIM

Afrique du Sud

Le rêve concrétisé

JOHANNESBURG. — « C'est un rêve qui s'est réalisé. » Voilà les mots de M. Salomon Morewa, le secrétaire général de la SAFA revenant de Yaoundé, samedi, où il était allé discuter des modalités du retour du football sud-africain au sein du football mondial.

Les longs mois d'incertitude appartiennent désormais au passé. M. Morewa est revenu avec une bonne nouvelle : Les Lions Indomptables du Cameroun disputeront trois matches en Afrique du Sud en juillet, marquant ainsi le retour des Sud-Africains dans le giron du football mondial. Et, pour l'occasion, l'équipe camerounaise devrait être au grand complet.

C'est en tout cas un des points discutés entre la délégation sud-africaine et les officiels camerounais. Ceux-ci ont assuré M. Morewa et son équipe que tout serait fait pour que les joueurs professionnels camerounais, jouant en Europe et ailleurs, fassent partie de cette tournée historique. Les trois matches sont donc prévus pour le 7 juillet à Durban, le 9 au Cap et le 11 au grand stade dénommé Soccer City, en dehors de Soweto. Les préparatifs ont été mis au point, et le tout coûtera environ 3 millions de francs français.

M. Morewa a tenu à rappeler que tout cela repose néanmoins sur l'acceptation par la FIFA du retour de l'Afrique du Sud dans le football international lors du congrès de cette même FIFA à Zurich, le 3 juillet. Mais, comme le dit M. Morewa, cela ne sera qu'une formalité. La semaine dernière encore, les officiels sud-africains ont reçu des assurances en ce sens. D'après le secrétaire général de la SAFA, le succès de cette tournée des Lions Indomptables ouvrira la porte à un événement annuel, les matches se jouant en Afrique du Sud et au Cameroun alternativement.

L'équipe sud-africaine n'aura pas le temps de souffler. Il est prévu un autre match le 12 juillet contre les champions d'Afrique, les Eléphants de Côte-d'Ivoire, qui ont déjà donné leur accord. Le Cameroun et la Côte-d'Ivoire : l'Afrique du Sud ne pouvait demander mieux pour son retour sur le plan international.

Correspondance Philippe BERNARD

Argentine

Un River-Boca équilibré

BUENOS AIRES. — La 11e journée de Championnat offrait un « superclasico » (super-derby) entre River et Boca encore plus alléchant que d'ordinaire, compte tenu des positions respectives des deux équipes : Boca leader avec dix-sept points, River troisième avec quinze points. Personne ne voulait rater ça, et il y eut même des émeutes aux bureaux de location de Boca ouverts, à la Bombonera quand les places disponibles furent épuisées, avec un bilan de 15 blessés et 32 arrestations.

Les chants des 80 000 supporters (165 000 dollars de recette, énorme pour l'Argentine), qui font de ce derby l'un des spectacles footballistiques les plus impressionnants du monde, étaient brutalement interrompus peu après le coup d'envoi par l'énorme ovation saluant le premier but. Higuain, défenseur central de River, se « trouait », Diego Latorre se présentait seul devant le gardien Comizzo, l'effaçait avec élégance d'un crochet du gauche et marquait dans le but vide.

River réagissait et se lançait résolument à l'attaque. Mais l'équipe de Passarella, imprécise, butait sur la défense renforcée de Boca où brillait Juan Simon. Au moins jusqu'à la la 36e minute, quand le jeune ailier Ortega dribbla trois adversaires avant de donner à Berti, qui égalisait d'une reprise de volée du gauche laissant le gardien Navarro Montoya impuissant.

Comme d'habitude, ce n'était pas un match brillant sur le plan technique, l'engagement physique frôlant souvent l'insupportable. Les émotions continuaient dès le début de la seconde période, quand Abramovich, défenseur de Boca, fauchait Medina Bello, l'ailier droit de River. Ramon Diaz transformait le penalty, les supporters de River chantaient encore plus fort, River croyait tenir sa victoire lui permettant de revenir à hauteur de son « ennemi » historique au classement.

Latorre en milieu de seconde période, allait réveiller la tribune « boquense ». Cabanas s'enfoncait dans la tribune « riverplatense », donnait à Latorre dont le tir effleurait Higuain avant de terminer dans l'angle du gardien Comizzo.

Le match se terminait avec l'expulsion de Berti (River) auteur d'une agression sur Cabanas. Et sur un nul pauvre techniquement.

Boca, grâce à ce point conquis au Monumental, demeure leader avec Newell's Old Boys, qui a battu Huracan (2-1). River est troisième à deux points.

Le seul grand vainqueur de la journée est sans doute Diego Latorre. Discuté (on lui reproche son manque d'engagement), le subtil attaquant de Boca a prouvé dans le match le plus important de l'année que sa richesse technique et son opportunisme peuvent s'exprimer aussi dans les contextes les plus difficiles. Latorre ne sait toujours pas où il jouera la saison prochaine. La Fiorentina, club auquel il appartient, ne veut plus de lui. On en parle à Pescara (club de Deuxième Division italienne candidat à la montée), où il ne trouverait pas forcément un contexte de jeu favorable à l'expression de son talent.

On en parle aussi désormais en Espagne, au sein du Ténériffe qu'entraîne depuis peu Jorge Valdano, dont les conceptions offensives pourraient être idéalement servies par la créativité de Latorre, au côté de cet autre excellent joueur argentin qu'est Fernando Redondo. Ce serait sans doute un meilleur tremplin vers une brillante carrière en Europe.

Correspondance Francis HUERTAS

Brésil

Botafogo aux commandes

RIO. — La grande surprise de la quinzième journée du Championnat a été la défaite (2-1) de Flamengo, à Maracana, face à l'imprévisible Sport Recife. Sous un déluge, Junior et ses coéquipiers se sont montrés incapables de convertir les nombreuses occasions de but qui se sont présentées à eux. L'absence de l'avant-centre Renato Gaucho, qui se prolonge, a été encore une fois durement ressentie. Un penalty discutable, après plus d'une heure de jeu, a scellé le destin de la partie.

Voici donc Flamengo retombé dans la zone de turbulences où se débattent déjà le Sao Paulo FC, Cruzeiro, Corinthians et Fluminense. Mais l'ancienne équipe de Zico pourrait être remise en selle en cas de victoire devant Paissandu, la lanterne rouge.

Dans cette dernière ligne droite difficile, les équipes évoluent désormais « à l'italienne », tentant de l'emporter à tout prix chez elles, puis d'arracher un point lors de chaque déplacement.

A l'occasion du match avancé de la seizième journée, Botafogo a réussi l'exploit d'aller battre l'Internacional de Porto Alegre (2-0) sur son terrain de Beira Rio.

Correspondance Alain FONTAN

Uruguay - Brésil : 1-0

Mélancolie au Centenario

Deux matches de Copa Libertadores, plus le choc Uruguay-Brésil, n'ont attiré que 30 000 spectateurs la semaine dernière à Montevideo. Dans la capitale uruguayenne, le temps s'est arrêté. Et le football aussi...

« (...) Je suis donc heureux et fier d'inaugurer cette salle de presse que notre prestigieux stade Centenario méritait. » Engoncé dans son veston cintré, le responsable de l'association des journalistes sportifs uruguayens se rengorge puis rougit sous les applaudissements d'un auditoire composé d'une trentaine de confrères. La fameuse salle de presse du légendaire stade Centenario de Montevideo est un vrai bijou : trente mètres carrés (un peu plus grand que votre chambre d'amis), des murs d'un vert délavé qui file le blues assassin, deux tables, trois chaises, trois machines à écrire mécaniques qui auraient fasciné Hemingway, quelques téléphones « avec accès au réseau international » (tout un exploit) et un Fax, un seul Fax, un Fax désespérément seul dont l'unique mérite est de nous ramener à la réalité. La scène ne date pas de 1930, date d'inauguration de l'enceinte (première Coupe du monde), ni de l'après-guerre, ni des années 60 (création de la Copa Libertadores). Non, la scène date... de jeudi passé, quelques minutes avant le coup d'envoi d'un match amical Uruguay-Brésil.

La veille, une scène surréaliste nous avait offert un autre symbole de l'inexorable décadence du football uruguayen. Defensor Sporting, champion en titre, recevait Newell's Old Boys, champion d'Argentine, pour les huitièmes de finale de la Copa Libertadores. La pluie et un vent frisquet avaient sans doute découragé pas mal de spectateurs potentiels. Résultat : 1 605 (oui, mille six cent cinq) entrées payantes dans un Centenario qui peut contenir 80 000 spectateurs. Au moment où l'équipe locale entra sur la pelouse, au pied d'un virage entièrement vide, un homme alluma les mèches d'énormes pétards dont les explosions en chaîne laissant croire aux auditeurs des radios du coin que le stade était archicomble. Defensor arracha un nul laborieux (1-1) qui lui laisse peu d'espoir de se retrouver en quarts de finale avant le match retour de cette semaine.

L'avant-veille, Nacional, l'une des deux grandes équipes locales avec Penarol, n'avait attiré qu'une petite dizaine de milliers de personnes pour cette même Copa Libertadores, dix mille fans qui assistèrent à la défaite de leurs favoris face aux Brésiliens de Sao Paulo dirigés par Tele Santana (1-0). Les exploits du gardien Sere avaient évité une véritable déroute face à une formation brésilienne habilement menée sur le terrain par Raï, le frère de Socrates. Quant à Uruguay-Brésil, après l'inauguration de la salle de presse enfin conquise après six décennies d'efforts, il débuta devant 15 000 personnes à peine.

Trois matches, moins de 30 000 spectateurs au total : le stade Centenario ressemblait la semaine passée à l'un de ces vieux cinémas de quartier qui se meurent faute de pouvoir offrir des spectacles de notre temps.

Hier, le prestige des deux titres de champion du monde (1930 et 1950) était entretenu par les résultats de Nacional ou Penarol, qui brillèrent en Copa Libertadores ou en finale intercontinentale jusqu'à la fin des années 80. Aujourd'hui, plus rien. La crise économique, la voracité des recruteurs européens ou des intermédiaires qui exportent les générations biberons ont accentué l'exode et plongé les deux grands clubs du pays dans l'impasse. Danubio, Progreso ou Defensor, des équipes de faubourgs qui complètent l'élite d'un foot pro uruguayen circonscrit à la seule ville de Montevideo (quatorze équipes pour 1,5 million d'habitants) ont brisé l'hégémonie depuis quelques saisons. Mais ils ne font pas recette. Et le Centenario étant le seul stade du pays à disposer d'un éclairage (à peu près) digne de ce nom, il doit supporter ces soirées nostalgiques où, passé l'ambiance artificielle créée par notre allumeur de pétards, on entend les cris des joueurs entre le béton froid des tribunes désertes.

A l'image d'une ville qui pleure ses fastes d'antan derrière les façades décrépies de ses bâtisses coloniales léchées par les eaux polluées du rio de la Plata, le foot uruguayen est plongé dans la mélancolie. Et rien ne dit qu'il pourra en sortir rapidement. Marcelo Tejera, dix-huit ans, le très talentueux n° 10 de Defensor, sa dernière révélation (sacré meilleur joueur du pays en 1991), est déjà vendu à Cagliari.

La Celeste... grisâtre

Cette atmopshère de tristesse n'épargne pas la sélection. Jeudi passé, les Uruguayens ont remporté leur première victoire sur le Brésil (1-0) depuis neuf ans, mais personne n'a songé à célébrer ce succès comme un événement. L'équipe que dirige Luis Cubilla, l'entraîneur le plus titré d'Amérique du Sud, a offert un spectacle à peine moyen. Francescoli, Fonseca, Aguilera ou Ruben Sosa (fâchés avec l'entraîneur parce qu'il ne les convoqua pas pour la dernière Copa America) étaient évidemment retenus par leurs obligations italiennes. Et la « Celeste » n'aligna aucun des joueurs qui disputèrent la Copa America de juillet dernier à Santiago, preuve que les exilés demeurent indispensables. Au milieu des Barrios, Ramos, Cabrera, Kanapkis, Sanchez, honnêtes joueurs de Penarol, Danubio ou Progreso, et des attaquants évoluant en Argentine (Peletti, de Huracan, et Guerra, de Gimnasia), seuls deux éléments se distinguèrent : Jose Luis Zalazar, le meneur de jeu d'Albacete (Espagne), technique et créatif. Et Adrian Paz, jeune attaquant de Penarol, qui réussit le but de la victoire. C'est maigre. Cela ne permet pas encore d'espérer un Uruguay compétitif pour les éliminatoires de la prochaine Coupe du monde.

Ce fut suffisant pour battre le Brésil parce que le Brésil du « revenant » Carlos Alberto Parreira (déjà entraineur en 1983) demeure l'ombre de l'ombre de son passé. Avec Junior (37 ans !) en n° 10, une flopée de « malabars » en défense ou dans l'entre-jeu (Marcio Santos, Celio Silva, Roberto Carlos, Zinho) ou les percées rageuses du puissant Renato, le futebol-samba n'est pas vraiment à l'honneur. Dans ce contexte, la subtilité de Bebeto (une fantastique reprise accrobatique sur le poteau et un toucher de balle toujours aussi magnifique) est quasiment vaine.

Ce Brésil-là peut sans doute offrir un petit peu mieux avec les joueurs du Sao Paulo de Tele Santana (Cafu, Elivelton ou Raï occupés à disputer la Libertadores), mais lui non plus ne peut guère enchanter les foules sans ses exilés Careca ou Romario.

Le vénérable Centenario de Montevideo n'eut donc pas grand-chose à fêter la semaine passée. En dehors, bien sûr, de cette salle de presse qui aurait fait le bonheur des envoyés spéciaux du Mundial de 1930...

Francis HUERTAS, à Montevideo

SOULAC, L'OCEAN EN PLUS!

COMME AUXERRE, LE STANDARD DE LIEGE, NANTES, TOURS OU LAUSANNE, VENEZ VOUS PREPARER A SOULAC-SUR-MER.

STAGES PRINTEMPS-ETE POUR LES 8 A 18 ANS

A PARTIR DE 1.190F 1 SEMAINE EN PENSION COMPLETE.

VOYAGES ORGANISES AU DEPART DE PARIS, MARSEILLE, LYON ET TOULOUSE.

OUVERT TOUTE L'ANNEE

RECRUTEMENT POUR :
• CENTRES DE FORMATION
• SPORT-ETUDES

SOULAC

Vacances Football

B.P. 22
33780 SOULAC. TEL. 56 09 83 29

Je désire recevoir une documentation.

NOM PRENOM

ADRESSE

Monde

Allemagne

(35e journée)

FC KAISERSLAUTERN - WERDER BREME : 2-2 (1-1)
38 500 spectateurs. Buts : Funkel (38e), Scherr (81e) pour Kaiserslautern ; Wolter (44e), Allofs (72e) pour Brême. Carton jaune-/rouge pour Haber (Kaiserslautern) et Wolter (Brême).

FC NUREMBERG - BAYER LEVERKUSEN : 1-0 (0-0)
47 300 spectateurs. But : Wagner (57e).

BAYERN MUNICH - SG WATTENSCHEID : 5-2 (3-1)
27 000 spectateurs. Buts : Wohlfarth (8e), Effenberg (29e, 48e sur pen.), Labbadia (37e, 51e) pour Bayern ; Fink (17e), Bach (90e) pour Wattenscheid.

VFL BOCHUM - FORTUNA DUSSELDORF : 3-0 (1-0)
19 000 spectateurs. Buts : Wegmann (37e), Heinemann (50e sur pen.), Türr (80e).

EINTRACHT FRANCFORT - MSV DUISBURG : 3-0 (0-0)
30 000 spectateurs. Buts : Sippel (84e, 87e), Yeboab (89e).

KICKERS STUTTGART - VFB STUTTGART : 1-3 (0-0)
45 000 spectateurs. Buts : Moutas (49e) pour Kickers ; Walter (77e, 90e), Frontzeck (83e).

HAMBOURG SV - KARLSRUHE SC : 0-1 (0-1)
17 750 spectateurs. But : Fritz (12e). Kahn (Karlsruhe) arrête un penalty d'Eck (37e).

DYNAMO DRESDE - SCHALKE 04 : 2-1 (1-0)
26 000 spectateurs. Buts : Zander (40e), Kmetsch (84e) pour Dresde ; Güttler (73e) pour Schalke.

BORUSSIA DORTMUND - BORUSSIA MONCHENGLADBACH : 2-2 (0-1)
52 600 spectateurs. Buts : Pflipsen (10e), Schneider (46e) pour Mönchengladbach ; Zorc (74e, 90e) pour Dortmund.

FC COLOGNE - HANSA ROSTOCK : 3-1 (1-1)
14 000 spectateurs. Buts : Sturm (40e), H. Fuchs (46e), Janssen (69e) pour Cologne ; Persigehl (13e) pour Rostock.

(Match avancé de la 36e journée)

WERDER BREME - HAMBOURG : 1-1 (1-0)
22 000 spectateurs. Buts : Kohn (21e) pour Brême ; Eck (58e) pour Hambourg.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. E. Francfort	47	35	17	13	5	71	37
2. VfB Stuttgart	47	35	19	9	7	58	30
3. B. Dortmund	46	35	17	12	6	61	46
4. B. Leverkusen	41	35	14	13	8	49	33
5. FC Nuremberg	41	35	17	7	11	50	45
6. FC Kaiserslautern	40	35	15	10	10	55	40
7. FC Cologne	39	35	11	17	7	52	40
8. Werder Brême	37	36	11	15	10	41	40
9. Karlsruhe	37	35	14	9	12	43	47
10. Bayern Munich	34	35	12	10	13	54	54
11. Mönchengl.	32	35	9	14	12	33	44
12. Hambourg SV	32	36	8	16	12	31	42
13. Dynamo Dresde	32	35	12	8	15	34	49
14. Bochum	31	35	9	13	13	36	51
15. Schalke 04	30	35	9	12	14	41	41
16. Wattenscheid 09	29	35	8	13	14	46	56
17. Hansa Rostock	29	35	9	11	15	41	52
18. Stuttgart Kickers	28	35	9	10	16	50	62
19. MSV Duisbourg	28	35	6	16	13	38	50
20. Fort. Düsseldorf	22	35	5	12	18	39	64

BUTEURS

1. F. Walter (VfB Stuttgart)	(+2) 20
2. Chapuisat (Dortmund)	17
3. Sippel (Franfort)	(+2) 14
Wohlfarth (Bayern)	(+1) 14

Rendez-vous

(6 mai 1992, 36e journée)
Schalke 04 - Bochum
Fort. Düsseldorf - FC Cologne
Hansa Rostock - FC Kaiserslautern
Karlsruhe - E. Francfort
MSV Duisbourg - FC Nuremberg
B. Leverkusen - Bayern Munich
Moenchengladbach - VfB Stuttgart
Stuttgart Kickers - Dynamo Dresde
Wattenscheid 09 - B. Dortmund
sauf Werder Brême - Hambourg (déjà joué)

(9 mai 1992, 37e journée)
Bochum - Dynamo Dresde
FC Cologne - Schalke 04
FC Kaiserslautern - Fort. Düsseldorf
Hambourg SV - Hansa Rostock
E. Francfort - Werder Brême
FC Nuremberg - Karlsruhe
Bayern Munich - MSV Duisbourg
B. Dortmund - B. Leverkusen
VfB Stuttgart - Wattenscheid 09
Moenchengladbach - Stuttgart Kickers

Croatie

(11e journée)

Inker Zapresic - Zadar 2-1
Varteks Varardin - Osijek 0-1
Zagreb - Rijeka 1-0
Sibernic - Hadjuk Split 2-3
Istra Pola - FC Zagreb 1-1
Cibalia - Dubrovnik 0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hajduk Split	19	11	9	1	1	29	9
2. Zagreb	15	11	7	1	3	17	5
3. Riseka	15	11	7	1	3	19	9
4. Osijek	14	11	6	2	3	15	10
5. FC Zagreb	13	11	6	1	4	19	8
6. Inker	13	11	6	1	4	20	11
7. Istra Pola	12	11	4	4	3	10	9
8. Varteks	8	11	3	2	6	12	16
9. Cibalia V.	7	11	1	5	5	6	13
10. Zadar	6	11	2	2	7	9	24
11. Sibenik	5	11	0	5	6	5	21
12. Dubrovnik	5	11	1	3	7	1	21

Angleterre

(42e et dernière journée)

ARSENAL - SOUTHAMPTON : 5-1 (0-0)
37 702 spect. Buts : Campbell (66e), Wright (70e, s.p., 90e, 90e), Smith (85e), pour Arsenal ; Cockerill (68e), pour Southampton.

ASTON VILLA - COVENTRY : 2-0 (2-0)
31 984 spect. Buts : Regis (1re), Yorke (36e).

EVERTON - CHELSEA : 2-1 (1-0)
20 163 spect. Buts : Beardsley (33e s.p.), Beagrie (69e), pour Everton ; Newton (72e), pour Chelsea.

MANCHESTER UTD - TOTTENHAM : 3-1 (1-0)
44 595 spect. Buts : McClair (38e), Hughes (56e, 60e), pour Manchester Utd ; Lineker (86e), pour Tottenham.

LEEDS - NORWICH : 1-0 (1-0)
32 673 spect. But : Wallace (25e).

NOTTS COUNTY - LUTON : 2-1 (1-1)
11 380 spect. Buts : Matthews (34e et 70e), pour Notts County ; James (17e), pour Luton.

OLDHAM - MANCHESTER CITY : 2-5 (1-2)
18 588 spect. Buts : Henry (11e), Mowden (87e), pour Oldham ; Mike (16e), White (31e, 62e et 68e), Sheron (67e), pour Manchester City.

QUEEN'S PARK RANGERS - CRYSTAL PALACE : 1-0 (1-0)
14 903 spect. but : Humphrey (14e c.s.c.).

SHEFFIELD WED. - LIVERPOOL : 0-0

WEST HAM - NOTT. FOREST : 3-0 (0-0)
20 629 spect. Buts : McAvennie (60e, 81e et 85e).

WIMBLEDON - SHEFFIELD UTD : 3-0 (3-0)
8 768 spect. Buts : Fashanu (18e), Earle (21e et 36e).

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Leeds United	82	42	22	16	4	74	37
2. Manchester Utd	78	42	21	15	6	63	33
3. Sheffield Wed.	75	42	21	12	9	62	49
4. Arsenal	72	42	19	15	8	81	46
5. Manchester City	70	42	20	10	12	61	48
6. Liverpool	64	42	16	16	10	47	40
7. Aston Villa	60	42	17	9	16	48	44
8. Nottingham Forest	59	42	16	11	15	60	58
9. Sheffield United	57	42	16	9	17	65	63
Crystal Palace	57	42	14	15	13	53	61
11. Queen's P.R.	54	42	12	18	12	48	47
12. Everton	53	42	13	14	15	52	51
Wimbledon	53	42	13	14	15	53	53
Chelsea	53	42	13	14	15	50	60
15. Tottenham	52	42	15	7	20	58	63
Southampton	52	42	14	10	18	39	55
17. Oldham	51	42	14	9	19	63	67
18. Norwich	45	42	11	12	19	47	63
19. Coventry	44	42	11	11	20	25	44
20. Luton	42	42	10	12	20	38	71
21. Notts County	40	42	10	10	22	40	62
22. West Ham	38	42	9	11	22	37	59

BUTEURS

1. Lineker (Tottenham)	(+1) 27
2. Wright (Arsenal)	(+3) 24
3. White (Manchester City)	(+3) 18
McClair (Manchester Utd)	(+1) 18
Fashanu (Wimbledon)	(+1) 18
6. Hirst (Sheffield Utd)	17
7. Bright (Crystal Palace)	16
Chapman (Leeds)	16
9. Earle (Wimbledon)	(+2) 14
10. Bearsley (Everton)	(+1) 14

Équipe type du club champion Leeds Utd : Lukic – Sterland (Newsome), C. Fairclough, C. Whyte, Dorigo – Batty, McAllister, Speed, Strachan (Hodge) – Lee Chapman (Cantona), Rodney Wallace. Entr. : Wilkinson.

Clubs européens. — C1 : Leeds United ; C2 : Liverpool ou Sunderland (DII) ; C3 : Manchester Utd, Sheffield Wednesday.

Promus : Ispwich, Middlesbrough.

Relégués : Luton, Notts County, West Ham.

Barragistes : Derby County, Leicester City, Cambridge UTD, Blackburn.

Rendez-vous

(9 mai 1992, CUP, finale)
Sunderland (D II) - Liverpool

Hongrie

(24e journée)

VAC FC Samsung - Honved Kispest 3-1
Ferencvaros - Ujpest UTE 3-2
Vasas Budapest - Zalaegerszeg TE 0-0
Veszprem FC - MTK 0-2
BVSC - Haladas 1-0
Tatabanya - Pecs 1-2
Diosgyor FC - Videoton Waltham 2-0
Siofok - Raba Eto 2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ferencvaros	34	24	12	10	2	45	18
2. VAC FC Samsung	33	24	13	7	4	44	25
3. Honved Kispest	32	24	14	4	6	42	24
4. MTK	31	24	13	5	6	38	23
5. Siofok	29	24	12	5	7	34	25
6. Videoton Waltham	27	24	8	11	5	32	24
7. Ujpest UTE	25	24	8	9	7	36	31
8. Pecs	25	24	9	7	8	20	21
9. Vasas Budapest	24	24	7	10	7	25	21
10. BVSC	22	24	7	8	9	23	23
11. Raba Eto	20	24	7	6	11	27	36
12. Veszprem FC	20	24	6	8	10	17	33
13. Haladas	19	24	6	7	11	21	29
14. Tatabanya	18	24	5	8	11	21	38
15. Diosgyor FC	17	24	5	7	12	19	36
16. Zalaegerszeg TE	8	24	1	6	17	13	50

BUTEURS

1. Orosz (VAC)	(+1) 15
2. Eszenyi (Ujpest)	11
3. Negrao (Honved)	10
4. Fisher (Siofok)	9

Belgique

(31e journée)

COURTRAI - STANDARD LIÈGE : 1-1 (0-1)
6 000 spect. Buts : Tasu (88e), pour Courtrai ; Bettagno (14e), pour Liège.

ANDERLECHT - CS BRUGES : 4--3 (0-2)
16 500 spect. Buts : Vorsavel (57e), Degryse (65e, 70e), Oliveira (71e), pour Anderlecht ; Abdellah (19e), Karacic (56e), Debuyser (55e), pour Bruges.

LOKEREN - BEVEREN : 0-1 (0-0)
6 000 spect. But : Boggaerts (58e).

FC LIÈGE - WAREGEM : 0-0
4 000 spect.

FC BRUGES - RWD MOLENBEEK : 3-1 (0-0)
5 000 spect. Buts : Amokachi (55e, 82e), Vorspaille (71e), pour Bruges ; Lorincz (58e), pour Molenbeek.

FC LIERSE - CHARLEROI : 3-0 (0-0)
8 000 spect. Buts : Boomen (75e), Desmet (80e), Rekdal (86e).

ANTWERP - LA GANTOISE : 3-1 (1-1)
8 200 spect. Buts : Lehnhoff (18e), Kiekens (62e), Jakovlevic (76e), pour Antwerp ; Smidts (27e c.s.c.), pour La Gantoise.

ALOST - FC MALINES : 1-1 (0-1)
5 000 spect. Buts : Van Tepeghen (84e), pour Alost ; Ingesson (2e), pour Malines.

RC GENK - EKEREN : 0-4 (0-0)
6 000 spect. Buts : Herremann (58e), Hofmans (84e, 90e), Tahamasa (84e).

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	48	31	19	10	2	58	21
2. Anderlecht	47	31	20	7	4	62	21
3. Standard Liège	43	31	15	13	3	49	23
4. FC Malines	40	31	14	12	5	40	19
5. La Gantoise	36	31	14	8	9	48	41
6. Antwerp	36	31	16	4	11	43	39
7. Ekeren	34	31	12	10	9	50	40
8. FC Lierse	34	31	13	8	10	49	42
9. CS Bruges	33	31	10	13	8	51	47
10. Waregem	27	31	10	7	14	44	52
11. RWD Molenbeek	27	31	10	7	14	35	43
12. Lokeren	26	31	8	10	13	36	47
13. FC Liège	25	31	6	13	12	31	41
14. Beveren	25	31	7	11	13	36	47
15. Charleroi	24	31	8	8	15	29	40
16. RC Genk	21	31	6	9	16	26	44
17. Courtrai	19	31	5	9	17	29	64
18. Alost	13	31	3	7	21	14	59

BUTEURS

1. Weber (CS Bruges)	24
2. Booy (FC Bruges)	18
Rekdal (Lierse)	(+1) 18
Bosman (Anderlecht)	(+2) 18
5. Hofmans (Ekeren)	(+1) 16
Nilis (Anderlecht)	16
7. Czerniatinsky (Antwerp)	15
8. Eykelkamp (Malines)	12

Rendez-vous

(10 mai, 32e journée)
RWD Molenbeek - FC Liège
Beveren - Ekeren
Charleroi - FC Bruges
FC Malines - FC Lierse
CS Bruges - Alost
Standard Liège - Anderlecht
La Gantoise - Courtrai
Antwerp - RC Genk
Waregem - Lokeren

Grèce

(29e journée)

Panathinaïkos - Doxa 2-1
AEK Athènes - Panionios 6-0
Olympiakos - Xanthi 2-0
PAOK Salonique - Panserraïkos 3-0
Héraklès - Athinaïkos 1-0
Larissa - Pierikos 3-1
Corinthe - Apollon 2-0
Panahaïki - Ethnikos 1-0
OFI Crète - Aris Salonique 4-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AEK Athènes	45	29	19	7	3	57	21
2. Panathinaïkos	43	29	19	5	5	57	17
3. Olympiakos	43	29	17	9	3	65	27
4. PAOK Salonique	37	29	13	11	5	39	32
5. Apollon	31	29	12	7	10	31	26
6. OFI Crète	31	29	9	13	7	27	24
7. Aris Salonique	30	29	12	6	11	26	31
8. Corinthe	28	29	11	6	12	34	36
9. Héraklès	25	29	8	9	12	31	34
10. Athinaïkos	25	29	8	9	12	30	37
11. Pierikos	25	29	9	7	13	34	47
12. Panionios	25	29	8	9	12	27	41
13. Doxa	24	29	7	10	12	33	31
14. Larissa	24	29	8	8	13	30	41
15. Xanthi	23	29	10	3	16	28	40
16. Panahaïki	23	29	9	5	15	34	50
17. Panserraïkos	21	29	7	7	15	24	53
18. Ethnikos	19	29	5	9	15	23	42

BUTEURS

1. Dimitriadis (AEK)	(+3) 22
2. Saravakos (Panathinaikos)	(+1) 19
3. Tzalouhidis (Olympiakos)	16
4. Raguelouitc (Pierrikos)	14
5. Dimopoulos (Hiraklis)	12
Protassov (Olympiakos)	12

COUPE
(quarts de finale)

AEK - OFI Crète 2-1 0-0
Olympiakos - *Panatinaikos 0-0 1-1
Doxa - *PAOK 2-0 0-4
Posidon - *Atromitos 0-0 1-2

● Les clubs en gras sont qualifiés pour les demi-finales.

Ecosse

(44e et dernière journée)

ABERDEEN - GLASGOW RANGERS : 0-2 (0-1)
17 000 spectateurs. Buts : McCoist (37e, 56e).

CELTIC GLASGOW - HIBERNIAN : 1-2 (0-1)
25 527 spectateurs. Buts : Fulton (90e) pour Celtic Glasgow ; Whyte (10e c.s.c.), McGinlay (64e) pour Hibernian.

HEART OF MID - FALKIRK : 2-0 (1-0)
7 348 spectateurs. Buts : Bannon (35e), Ferguson (53e) pour Heart of Mid.

MOTHERWELL - DUNDEE UTD : 1-2 (0-1)
3 159 spectateurs. Buts : Angus (54e) pour Motherwell ; Johnson (32e), Fergusson (84e).

ST-MIRREN - DUNFERMLINE : 3-1 (2-0)
1 542 spectateurs. Buts : Lavety (22e, 34e), Stickroth (90e) pour Saint-Mirren ; Moyes (56e) pour Dunfermline.

ST-JOHNSTONE - AIRDRIE : 1-1 (0-0)
3 699 spectateurs. Buts : Wright (66e) pour St-Johnstone ; Smith (86e) pour Airdrie.

(Match en retard)
Glasgow Rangers - Heart of Mid. 1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glasgow Rangers	72	44	33	6	5	100	30
2. Heart of Mid.	63	44	27	9	8	60	37
3. Celtic Glasgow	62	44	26	10	8	88	42
4. Dundee Utd	51	43	19	13	11	66	49
5. Hibernian	49	44	16	17	11	54	46
6. Aberdeen	48	44	17	14	13	55	42
7. St Johnstone	36	44	13	10	21	51	72
8. Falkirk	35	44	12	11	21	54	73
9. Motherwell	34	44	10	14	20	43	61
10. Airdrie	34	43	12	10	21	49	70
11. St Mirren	24	44	6	12	26	34	74
12. Dunfermline	18	44	4	10	30	22	80

BUTEURS

1. McCoist (Glasgow Rangers)	(+2) 39
2. Hateley (Glasgow Rangers)	21
3. Nicholas (Celtic Glasgow)	20
4. Wright (St Johnstone)	(+1) 17
5. Crabbe (Heart of Mid.)	15
Coyne (Celtic Glasgow)	15
7. Ferguson (Dundee Utd)	(+1) 14
Creaney (Celtic Glasgow)	14
9. Jess (Aberdeen)	12
Robertson (Heart of Mid.)	12

Equipe type du club champion : Glasgow Rangers.
Goram — Stevens — O. Kouznetsov ou (Spackman) — Gough — D. Robertson ou (Vinnicombe) — Brown — Huistra ou (Gordon) — Nikhailit Chenko — Ian Ferguson puis Stuart McCall — Mo Johnsone puis Hateley ou (Durraut) — McCoist. Entr. : W. Smith.
CLUBS EUROPÉENS :
C1 : Glasgow Rangers
C2 : Airdrie
C3 : Hearts of Midlotian
PROMUS : Dundee ; Partick.
RELÉGUÉS : St Mirren ; Dunfermline.

Rendez-vous

(9 mai 1992, COUPE, finale)
Glasgow Rangers - Airdrie

Russie

Groupe A

(6e journée)

Veronej - Lokomotiv Moscou 1-1
Kamychine - Nakhodka 1-0
Tioumen - CSKA 0-1
Ekaterinbourg - Dinamo Moscou 2-1
Stavropol - Vladikavkaz 0-2

Classement

1. Dinamo Moscou, CSKA, 9 pts ; 3. Kamychine, 8 ; 4. Vladikavkaz, Ekaterinbourg, 7 ; 6. Nakhodka, 6 ; 7. Lokomotiv Moscou, 5 ; 8. Voronej, 3 ; 9. Tioumen, Stavropol, 0.

Groupe B

Spartak Moscou - Rostov-sur-le-Don ... 2-0
Torpedo Moscou - Krasnodar 0-0
Samara - Vologograd 0-0
Asmaral - Yaroslav 1-2
Saint-Petersbourg - Nijni Novgorod 1-1

Classement

1. Spartak Moscou, 11 pts ; 2. Torpedo Moscou, 8 ; 3. Nijni Novgorod, 7 ; 4. Asmaral, Rostov-sur-le-Don, 6 ; 6. Volgograd, Krasnodar, 4 ; 8. Saint-Petersbourg, Samara, 3 ; 10. Yaroslavl, 2.

Danemark

Play-off

(5e journée)

AAB Aalborg - Bröndby 4-0
Frem Copenhague - Naestved 2-1
B 1903 - AGF Aarhus 1-0
Silkeborg - Lyngby 2-0

(6e journée)

Lyngby - B 1903 3-0
AGF Aarhus - AAB Aalborg 1-0
Naestved - Silkeborg 3-0
Bröndby - Frem Copenhague 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Frem Copenhague	19	6	4	2	0	11	6
2. Lyngby	18	6	3	0	3	10	6
3. B 1903	18	6	3	1	2	6	7
4. AGF Aarhus	16	6	3	1	2	11	6
5. Bröndby	16	6	1	2	3	5	9
6. Silkeborg	14	6	2	2	2	5	7
7. AAB Aalborg	4	5	1	2	2	6	4
8. Naestved	2	5	1	0	4	6	15

Espagne

(33e journée)

ATL. BILBAO - OSASUNA : 2-1 (0-0)
35 000 spect. Buts : Adrinua (60e) et Luque (79e), pour Bilbao ; Aguila (70e), pour Osasuna.

SEVILLE - ATL. MADRID : 0-1 (0-1)
27 000 spect. But : Futre (18e).

VALLADOLID - VALENCE : 1-4 (0-2)
14 100 spect. Buts : Fonseca (80e), pour Valladolid ; Arroyo (2e et 83e), Fernando (15e) et Roberto (65e s.p.), pour Valence.

GIJON - OVIEDO : 1-0 (1-0)
18 000 spect. But : Monchu (3e).

CADIX - TENERIFE : 0-0
12 000 spect.

REAL MADRID - SARAGOSSE : 2-0 (2-0)
60 000 spect. Buts : Michel (6e s.p. et 38e).

LOGRONES - REAL SOCIEDAD : 1-1 (1-0)
11 500 spect. Buts : Poyatos (38e), pour Logrones ; Kodro (68e), pour Real Sociedad.

DEP. LA COROGNE - ESPANOL : 2-2 (1-1)
20 000 spect. Buts : Uralde (21e) et Claudio (47e), pour La Corogne ; Cuxart (38e) et Gomez (85e), pour Espanol.

ALBACETE - MAJORQUE : 1-0 (1-0)
12 000 spect. But : Zalazar (9e).

BARCELONE - BURGOS : 1-1 (0-1)
30 000 spect. Amor (52e), pour Barcelone ; Alesandro (35e), pour Burgos.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	49	33	21	7	5	70	24
2. At. Madrid	46	33	21	4	8	56	28
3. Barcelone	45	33	18	9	6	70	37
4. Valence	40	33	17	6	10	52	35
5. Albacete	38	33	15	8	10	42	39
6. Real Sociedad	38	33	14	10	9	36	34
7. Saragosse	35	33	14	7	12	34	34
8. Gijon	34	33	14	6	13	32	36
9. Séville	33	33	13	7	13	45	36
10. Burgos	33	33	11	11	11	34	32
11. Logrones	32	33	12	8	13	30	45
12. Oviedo	30	33	11	8	14	35	40
13. Osasuna	29	33	9	11	13	28	37
14. Ath. Bilbao	29	33	11	7	15	32	51
15. Tenerife	28	33	10	8	15	37	43
16. Espanol	27	33	10	7	16	36	51
17. Dep. La Corogne	26	33	7	12	14	30	43
18. Valladolid	23	33	6	11	16	28	43
19. Cadix	23	33	6	11	16	28	50
20. Majorque	22	33	8	6	19	22	39

BUTEURS

1. Manolo (At. Madrid)	23
2. Hierro (Real)	19
3. Pizzi (Tenerife)	13
Fonseca (Valladolid)	(+1) 13
5. Butragueno (Real)	12
Laudrup (Barcelone)	12
Koeman (Barcelone)	12
Urban (Osasuna)	12
Polster (Logrones)	12
Stoichkov (Barcelone)	12

Rendez-vous

(10 mai 1992, 34e journée)
Cadix - Barcelone
Tenerife - Valladolid
Valence - Ath. Bilbao
Osasuna - Séville
At. Madrid - Gijon
Oviedo - Real Madrid
Majorque - Burgos
Saragosse - Logrones
Espanol - Albacete
Real Sociedad - Dep. La Corogne

Autriche

PLAY-OFF
(9e journée)

Vorwärts Steyr - Austria Vienne 3-1
FC Tirol - Austria Salzbourg 5-0
Admira Wacker - St-Pölten 4-1
Rapid Vienne - FC Stahl Linz 4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria Vienne	27	9	4	2	3	66	32
2. FC Tirol	27	9	6	0	3	64	43
3. Rapid Vienne	25	9	5	1	3	50	30
4. Admira Wacker	25	9	5	1	3	51	35
5. Austria Salzbourg	24	9	3	1	5	52	35
6. Vorwärts Steyr	22	9	6	1	2	40	41
7. FC Stahl Linz	19	9	2	1	6	41	39
8. St-Pölten	12	9	1	1	7	35	49

BUTEURS

1. Fjortoft (Rapid)	14
Westerthaler (Tirol)	14
3. Pacult (Tirol)	12
4. Jurcevic (Salzburg)	10
Stöger (Austria)	10
Marshall (Admira)	10

COUPE
(1/8e de finale)

Austria Vienne - St Polten 2-1
Admira Walker - Vorwärts Steyr 3-0
Baden - Austria Salzbourg 0-4
Dornbirn - FC Stahl Linz 0-2
First Vienna - Gak 2-3
Donaufeld - FC Tirol 0-1
Favoritner AC - Rapid Vienna 2-0
Austria Lustenau - Sturm Graz 0-2

(1/4 de finale)

Austria Vienne - Austria Salzbourg 6-0
Grazer - FCS Tirol 2-1
Admira Wacker - Sturm Graz 2-0
Favoritner - Stahl Linz 2-1

● Les demi-finales auront lieu le 5 mai et opposeront Favoritner AC - Admira Wacker et Austria Vienne - Grazer.

Italie

(31e journée)

ASCOLI - VERONE : 1-1 (0-0)
Buts : Maniero (58e), pour Ascoli ; Stojkovic (56e), pour Vérone.

MILAN AC - LAZIO : 2-0 (1-0)
Buts : Massaro (25e), Fuser (84e).

GENOA - INTER MILAN : 1-2 (0-0)
Buts : Caricola (51e), pour Genoa ; Pizzi (66e, s. pen.), Klinsmann (67e).

CREMONESE - CAGLIARI : 0-1 (0-0)
But : Fonseca (82e).

FOGGIA - NAPLES : 1-0 (0-0)
But : Padalino (62e).

JUVENTUS - SAMPDORIA : 0-0

FIORENTINA - TORINO : 0-0

ATALANTA - BARI : 2-1 (0-1)
Buts : Perrone (53e), Caniggia (73e), pour Atalanta ; Platt (45e), pour Bari.

AS ROMA - PARME : 1-0 (0-0)
But : Rizzitelli (76e).

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Milan AC	51	31	20	11	0	61	18
2. Juventus	45	31	18	9	4	42	19
3. Naples	39	31	14	11	6	52	35
4. Torino	37	31	11	15	5	30	17
5. Parme	34	31	10	14	7	28	25
6. AS Roma	34	31	10	14	7	32	30
7. Inter Milan	34	31	9	16	6	26	26
8. Sampdoria	33	31	9	15	7	32	28
9. Lazio	32	31	10	12	9	40	36
10. Foggia	31	31	10	11	10	52	49
11. Atalanta	31	31	9	13	9	27	29
12. Fiorentina	29	31	9	11	11	39	36
13. Genoa	29	31	9	11	11	35	40
14. Cagliari	27	31	7	13	11	30	33
15. Bari	21	31	6	9	16	26	43
16. Vérone	20	31	7	6	18	20	47
17. Cremonese	17	31	4	9	18	22	45
18. Ascoli	14	31	4	6	21	21	59

BUTEURS

1. Van Basten (Milan AC)	22
2. Baggio (Juventus)	17
3. Careca (

Pays-Bas

(34e et dernière journée)

RKC WALDLWIJK - FC Groningen 0-0
2 000 spect.

PSV EINDHOVEN b. DE GRAAFSCHAP 5-0
24 600 spect. Buts : Vanenburg (10e et 51e), Gerets (15e s.p.), Kieft (66e), et Ellerman (88e).

MAASTRICHT VV b. FC UTRECHT 3-1 (0-0)
5 500 spect. Buts : Hofman (60e), Meijer (78e) et Bucan (90e), pour MVV. Liesdek (83e), pour Utrecht.

FEYENOORD b. FORT SITTARD 3-0 (2-0)
12 500 spect. Buts : Damashim (8e), Blinker (35e) et Taument (55e)

FC VOLENDAM-FC TWENTE 0-0
1 000 spect.

VITESSE ARHNEM - SPARTA ROTTERDAM 1-1 (0-0)
13 000 spect. Buts : Van Arum (72e) et De Nooiser (90e).

SVV DORDRECHT'90 - AJAX 0-5 (0-2)
5 500 spect. Buts : Alflen (17e), Van Loen (25e et 46e), Hielo (67e c.s.c.) et Pettersson (90e).

VV VENLO FC LA HAYE 2-1 (2-0)
Buts : Babagida (19e) et Van Den Brook (39e) pour Venlo. Pattibena (52e) pour La Haye.

RODA JC - WILLEM II 0-0
2 000 spect.

(Matches en retard)

Willem II - FC Groningen	0-0
VV Venlo - Maastricht VV	0-4
Feyenoord - Willem II	3-1
Feyenoord - De Graafschap	3-0
Vitesse Arnhem - Fort. Sittard	0-1
Roda JC - Ajax	0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PSV Eindhoven	58	34	25	8	1	82	24
2. Ajax	55	34	25	5	4	83	24
3. Feyenoord	49	34	20	9	5	54	19
4. Vitesse Arnhem	40	34	15	10	9	47	33
5. FC Groningen	39	34	14	11	9	44	37
6. FC Twente	35	34	13	9	12	53	49
7. Maastricht VV	35	34	11	13	10	42	44
8. Sparta Rotterdam	35	34	11	13	10	50	53
9. RKC Waalwijk	34	34	10	14	10	50	49
10. FC Utrecht	33	33	9	15	9	35	35
11. Roda JC	33	33	11	11	11	39	45
12. Willem II	31	34	11	9	14	44	45
13. FC Volendam	28	34	10	8	16	32	48
14. Fort. Sittard	25	34	7	11	16	36	50
15. SVV Dordrecht'90	25	34	9	7	18	38	64
16. FC La Haye	22	34	6	10	18	35	63
17. De Graafschap	21	34	6	9	19	29	59
18. VV Venlo	12	34	3	6	25	32	84

BUTEURS

1. Bergkamp (Ajax)	(+1) 24
2. Decheiver (RKC)	19
Kieft (PSV) (+1)	19
4. Mulder (Twente)	18
5. Kalusha (PSV)	12

Yougoslavie

(29e journée)

Spartak Subotica - Zemun	2-0
Radnicki - Borac	1-0
Vojvodina - E.R. Belgrade	3-1
OFK Belgrade - Buducnost	2-1
Velez Mostar - Zeljeznicar	remis
Partizan Belgrade - Sloboda	remis
Sutjeska - Vardar	2-1
Rad - Proleter	4-0
Sarajevo - Pelister	remis

(30e journée)

Zeljeznicar - Vojvodina	remis
Zemun - OFK Belgrade	(3-2, t.a.b.) 0-0
Vardar - Velez Mostar	remis
E.R. Belgrade - Radnicki	4-0
Pelister - Sutjeska	(4-2, t.a.b.) 1-1
Borac - Spartak Subotica	1-0
Proleter - Sarajevo	remis
Sloboda - Rad	remis
Buducnost - Part. Belgrade	(4-3, t.a.b.) 0-0

(31e journée)

Borac - Zemun	(5-4, t.a.b.) 1-1
Spartak Sub. - E.R. Belgrade	(1-3, t.a.b.) 0-0
Radnicki - Zeljeznicar	remis
Vojvodina - Vardar	2-0
Velez Mostar - Pelister	remis
Partizan Belgrade - OFK Belgrade	4-1
Sutjeska - Proleter	1-0
Rad - Buducnost	2-0
Sarajevo - Sloboda	remis

Classement

	Pts	J.	G.	Ng	Np	P.	p.	c.
1. E.R. Belgrade	44	30	20	1	4	5	69	23
2. Part. Belgrade	41	30	19	6	3	2	56	17
3. Vojvodina	36	30	16	1	4	9	37	30
4. OFK Belgrade	33	30	15	6	3	6	52	36
5. Proleter	31	30	14	1	3	12	34	40
6. Vardar	29	29	13	1	3	12	45	34
7. Zemun	28	31	13	4	2	12	41	37
8. Sarajevo	27	26	12	3	3	8	33	27
9. Rad	25	29	12	2	1	14	42	38
10. Borac	25	30	10	4	5	11	20	29
11. Radnicki	24	30	11	3	2	14	35	43
12. Velez Mostar	23	26	10	2	3	11	34	35
13. Sutjeska	21	30	10	4	1	15	36	44
14. Buducnost	18	30	8	5	2	15	24	33
15. Sloboda	18	26	8	1	2	15	23	43
16. Pelister	18	29	8	1	2	18	25	51
17. Zeljeznicar	16	25	6	2	2	15	22	42
18. Spartak Sub.	15	31	6	5	3	17	22	49

BUTEURS

1. Pancev (Et. Rouge)	(+1) 25
2. Loncar (OFK)	15
Stanic (Zeljeznicar)	15
4. Misatovic (Partizan)	(+1) 12

Portugal

(matches en retard)

CHAVES - BENFICA : 1-0 (0-0)
2 000 spect. But : Rudi (74e).

MARITIMO FUNCHAL - GIL-VICENTE : 4-0

(32e journée)

BEIRA MAR - FARENSE : 1-0 (1-0)
7 300 spect. But : Serrinha (31e).

BENFICA - UNIAO FUNCHAL : 6-0 (3-0)
25 000 spect. Buts : Rui Aguas (14e), P. Sousa (16e), Isaïas (28e et 81e), Magnusson (52e et 64e).

BRAGA - PENAFIEL : 1-2 (1-0)
12 000 spect. Buts : Chiquinho (41e) pour Braga ; Marcao (13e) et Reinaldo (89e) pour Penafiel.

FAMALICAO - SALGUEIROS : 2-1 (0-1)
10 000 spect. Buts : Menao (47e et 55e) pour Famalicao ; Draskovic (34e) pour Salgueiros.

FC PORTO - BOAVISTA : 2-0 (2-0)
60 000 spect. Buts : Timofte (27e) et José Carlos (39e).

CHAVES - GIL-VICENTE : 1-1 (0-0)
3 000 spect. Buts : Rudi (83e) pour Chaves ; Capucho (60e) pour Gil-Vicente.

PACOS DE FERREIRA - GUIMARAES : 1-1 (0-0)
8 500 spect. Buts : Jossie (89e) pour Pacos ; Ziad (86e) pour Guimaraes.

UNIOA TORRIENSE - ESTORIL PRAIA : 8-1 (5-1)
10 000 spect. Buts : Bene (5e), Mota (15e), Dragolov (23e s.p., 47e et 79e), Floris (40e), Fua (45e), Meilenes (64e) pour Torriense ; Sanchez (8e) pour Estoril.

MARITIMO FUNCHAL - SPORTING PORTUGAL : 1-0 (0-0)
7 000 spect. But : Edmilson (46e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	54	32	23	8	1	57	10
2. Benfica	44	32	17	10	5	59	20
3. Sp. Portugal	41	32	17	7	8	53	24
4. Boavista	40	32	14	12	6	42	26
5. Guimaraes	39	32	13	13	6	42	34
6. Maritimo Funchal	32	32	11	10	11	38	37
7. Farense	32	32	11	10	11	33	32
8. Beira-Mar	30	32	10	10	12	29	38
9. Braga	29	32	12	5	15	40	44
10. Chaves	29	32	10	9	13	35	40
11. Pacos de Ferreira	29	32	10	9	13	29	41
12. Gil-Vicente	27	32	10	7	15	24	41
13. Estoril Praia	27	32	9	9	14	31	52
14. Uniao Toriense	26	32	8	10	14	36	41
15. Famalicao	26	32	8	10	14	25	39
16. Salgueiros	25	32	6	13	13	23	34
17. Penafiel	24	32	7	10	15	27	43
18. Uniao Funchal	22	32	8	6	18	28	55

BUTEURS

1. Owubokiri (Boavista)	29
2. Cadete (Sporting)	25
3. Chiquinho (Braga)	(+1) 15
4. Ziad (Guimaraes)	(+1) 14
5. Rosario (Torriense)	11
6. Rudi (Chaves)	(+2) 10
Isaias (Benfica)	(+2) 10
Menad (Famalicao)	(+2) 10
9. Timofte (Porto)	(+1) 9
Edmilson (Maritimo)	(+1) 9

Rendez-vous

(10 mai 1992, 33e journée)
Uniao Funchal - Beira-Mar
Penafiel - Benfica
Salgueiros - Braga
Boavista - Famalicao
Gil-Vicente - FC Porto
Guimaraes - Chaves
Sp. Portugal - Pacos de Ferreira
Estoril Praia - Maritimo Funchal
Uniao Toriense - Farense

Roumanie

(26e journée)

Gloria Bistrita - FC Farul Constanta	0-2
FC Brasov - Dinamo Bucarest	0-0
FC Arges Pitesti - Corvinul Hunedoara	1-0
Dacia Unirea - Elect. Craiova	2-1
Univ. Craiova - Sportul Studentesc	1-0
Rapid Bucarest - FC Bacau	1-1
Steaua Bucarest - Petrolul Ploiesti	1-0
ASA Electromures - Otelul Galati	2-2
Politecn. Timisoara - Inter Sibiu	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo Bucarest	44	26	18	8	0	59	13
2. Steaua Bucarest	37	26	15	7	4	43	19
3. Univ. Craiova	30	26	11	8	7	29	19
4. Petrolul Ploiesti	30	26	13	4	9	33	39
5. Elect. Craiova	27	26	10	7	9	29	22
6. Polit. Timisoara	27	25	11	5	9	29	27
7. Rapid Bucarest	27	26	11	5	10	24	27
8. FC Constanta	26	25	12	2	11	29	25
9. Otelul Galati	26	26	11	4	11	29	34
10. Gloria Bistrita	25	25	10	5	10	34	30
11. FC Brasov	25	26	9	7	10	39	39
12. Inter Sibiu	24	23	9	6	8	28	29
13. Dacia Unirea	23	26	9	5	12	27	31
14. FC Bacau	23	26	9	5	12	28	43
15. Sportul Studentesc	21	26	7	7	12	23	32
16. FC Arges Pitesti	18	26	6	6	14	28	36
17. ASA Electromures	16	26	6	4	16	24	42
18. Corv. Hunedoara	13	26	4	5	17	25	51

BUTEURS

1. Gerstenmajer (Dinamo)	18

Suisse

Tour final

(8e journée)

GRASSHOPPER ZURICH - FC SION : 0-1 (0-0)
9700 spect. But : Manfreda (87e).

XAMAX NEUCHATEL - SERVETTE GENÈVE : 5-1 (2-1)
14800 spect. Buts : Sutter (22e), Chassot (45e), Gottardi (79e), Mettiez (82e, 85e) pour Xamax ; Molnar (23e) pour Servette.

LAUSANNE - YOUNG BOYS BERNE : 1-3 (0-0)
7200 spect. Buts : J. Studer (65e) pour Lausanne ; Jakobsen (51e), Bregy (79e), Kunz (88e) pour Young Boys Berne.

SAINT-GALL - FC ZURICH : 1-1 (1-1)
6 500 spect. Buts : Gambino (20e) pour Saint-Gall ; B. Studer (44e) pour FC Zurich.

(9e journée)

SERVETTE GENÈVE - SAINT-GALL : 4-0 (1-0)
5555 spect. Buts : Dobrovolski (37e s.p.), Sinvall (55e, 84e), Molnar (76e).

GRASSHOPPER ZURICH - LAUSANNE : 0-0
5100 spect.

XAMAX NEUCHATEL - FC ZURICH : 3-1 (0-1)
11600 spect. Buts : Bonvin (51e s.p.), Ramzi (85e), Chassot (90e) pour Xamax ; Skoro (44e) pour FC Zurich.

FC SION - YOUNG BOYS BERNE : 0-0
12 600 spect.

(10e journée)

YOUNG BOYS BERNE - GRASSHOPPER ZURICH : 2-1 (1-0)
8100 spect. Buts : Pagano (42e), Bregy (66e) pour Young Boys ; Elber (56e) pour Grasshopper.

FC ZURICH - SERVETTE GENÈVE : 2-2
8100 spect. Buts : Matter (62e s.p.), Sotomayor (67e) pour FC Zurich ; Dobrovolski (23e s.p.), Dornol (86e) pour Servette.

LAUSANNE - FC SION : 0-3 (0-0)
7200 spect. Buts : Brigger (68e), Calderon (79e), Baltic (90e).

SAINT-GALL - XAMAX NEUCHATEL : 2-2 (2-2)
4800 spect. Buts : Gambino (23e), Estai (45e) pour St-Gall ; Sutter (29e), Chassot (35e) pour Xamax.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Sion	27	10	5	3	2	18	14
2. Xamax Neuchâtel	25	10	4	5	1	20	11
3. Young Boys Berne	25	10	6	2	2	17	9
4. Servette Genève	24	10	3	4	3	18	17
5. Grasshopper Zurich	24	10	3	3	4	11	12
6. Lausanne	21	10	1	4	5	7	15
7. FC Zurich	19	10	2	5	3	15	19
8. Saint-Gall	17	10	2	2	6	14	23

BUTEURS

1. Molnar (Servette)	(+2) 15
2. Van den Boogaard (Lausanne)	14
3. Dobrovolski (Servette)	(+2) 13

Tour promotion/relégation

GROUPE 1
(8e journée)

Bâle - Malley	1-0
Locarno - Baden	0-0
Aarau - Yverdon	2-3
Lugano - Bellinzone	remis

(9e journée)

Malley - Baden	2-2
Bellinzone - Aarau	2-3
Bâle - Locarno	2-2
Lugano - Yverdon	2-0

(10e journée)

Yverdon - Bellinzone	2-1
Locarno - Malley	6-0
Aarau - Lugano	2-1
Baden - Bâle	2-1

GROUPE 2
(8e journée)

Bulle - Lucerne	2-1
Schaffhouse - Chiasso	0-0
Coire - La Chaux-de-Fonds	0-0
Wettingen - Granges	4-2

(9e journée)

Lucerne - Chiasso	4-1
Granges - Coire	2-1
Bulle - Schaffhouse	1-1
Wettingen - La Chaux-de-Fonds	1-0

(10e journée)

La Chaux-de-Fonds - Granges	3-1
Schaffhouse - Lucerne	1-0
Coire - Wettingen	2-4
Chiasso - Bulle	2-1

Rendez-vous

(9 mai 1992, 11e journée
Servette Genève - Young Boys Berne
Xamax Neuchâtel - Grasshopper Zurich
FC Zurich - FC Sion
Saint-Gall - Lausanne
(5 mai 1992, COUPE, quarts de finale)
Lucerne - Sion
Servette - Lausanne
Wettingen - Grasshopper
Bâle - Lugano

COUPE
(Huitièmes de finale)

Sion - Küsnacht	4-0
Young Boys - Lausanne	0-1
Wettingen - Kriens	3-0
Servette - Yverdon	3-0
Lucerne - Tuggen	2-0
Grasshopper - Malley	1-0
Bâle - Berne	5-1
Lugano - Baden	3-0

Tchécoslovaquie

(Match en retard)

Dukla Prague - Sigma Olomouc	1-1

(24e journée)

D. Streda - Slovan Bratislava	0-1
Inter Bratislava - Hradec Kralove	2-0
Sparta Prague - Boh. Prague	1-0
Slavia Prague - Dynamo Budejovice	3-1
Tatran Presov - Banska Bystrica	6-1
Spartak Trnava - Vitkovice	2-1
Banik Ostrava - Sigma Olomouc	1-1
Union Cheb - Dukla Prague	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slovan Bratislava	44	25	20	4	1	48	14
2. Sparta Prague	40	25	19	2	4	57	15
3. Sigma Olomouc	38	25	15	8	2	51	14
4. Slavia Prague	33	25	13	7	5	52	21
5. Banik Ostrava	30	25	12	6	7	42	30
6. Tatran Presov	27	25	12	3	10	31	36
7. Inter Bratislava	25	25	11	3	11	39	38
8. D. Streda	21	25	8	5	12	37	36
9. Boh. Prague	20	25	7	6	12	27	37
10. Dukla Prague	19	25	5	9	11	24	33
11. Banska Bystrica	19	25	7	5	13	28	45
12. Union Cheb	19	25	7	5	13	26	47
13. Vitkovice	17	25	7	3	15	28	49
14. Hradec Kralove	16	25	5	6	14	18	36
15. Dyn. Budejovice	16	25	6	4	15	25	50
16. Spartak Trnava	16	25	4	8	13	15	47

BUTEURS

1. Dubovsky (Slovan)	21
2. Kuka (Slavia)	(+1) 15
3. Siegl (Sparta)	(+1) 13
Necas (Banik)	13

Luxembourg

(Play-off)
(6e journée)

Aris Bonnevoie - Jeunesse Esch	2-1
Union Luxembourg - Spora Luxembourg	1-1
Beggen - Grevenmacher	2-0

Classement

1. Beggen, 23 pts ; 2. Spora, 20,5 ; 3. Union, 20 ; 4. Jeunesse, 15 ; 5. Aris, 12,5 ; 6. Grevenmacher, 10.

Buteurs

1. Krahen (Beggen)	(+1) 17
2. Morocutti (Union)	14

Turquie

(28e journée)

Fenerbahce - Altay	2-1
Galatasaray - Bursaspor	1-2
Trabzonspor - Sariyer	1-1
Adana Demirspor - Genclerbirligi	0-0
Ankaragucu - Gaziantep	4-0
Bakirkoy - Aydin	2-0
Konyaspor - Samsun	2-0
Boluspor - Besiktas	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Besiktas	70	28	21	7	0	53	17
2. Fenerbahce	65	28	21	2	5	68	29
3. Galatasaray	57	28	18	3	7	46	28
4. Trabzonspor	54	28	16	6	6	56	30
5. Aydin	41	28	12	5	11	36	39
6. Bursaspor	38	28	10	8	10	39	38
7. Ankaragucu	36	28	9	9	10	39	40
8. Sariyer	35	28	10	5	13	32	42
9. Genclerbirligi	33	28	7	12	9	39	44
10. Bakirkoy	32	28	8	8	12	37	39
11. Gaziantep	31	28	7	10	11	28	43
12. Altay	30	28	8	6	14	30	42
13. Konyaspor	28	28	7	7	14	25	32
14. Boluspor	28	28	7	7	14	26	35
15. Adana Demirspor	21	28	4	9	15	23	57
16. Samsun	18	28	4	6	18	34	56

BUTEURS

1. Colak (Fenerbahce)	(+1) 20
Aykut (Fenerbahce)	20
3. Hami (Trabzonspor)	18
Feyyaz (Besiktas)	18

COUPE
(Finale retour)

Le 29 avril à Trabzon,
Trabzonspor-Bursaspor : 5-1 (2-1). — Arbitre : M. Yavuz. Spectateurs : 22 517. Buts : Soner (1re), Hami (36e s.p.), Ogün (49e), Hamdi (60e) et Seyhmuz (85e), pour Trabzonspor ; Vedat (13e), pour Bursaspor. Avertissements : Umit, Feyzullah, Taner (Bursaspor), Mehmet, Kemal (Trabzon). Expulsions : Ali Nail et Tanr (Bursaspor), 89e.
TRABZONSPOR : Petranovic — Erkan, Lars Olsen, Kemal, Mehmet (71e, Seyhmuz) — Soner, Ogün, Lemi (46e, Hamdi), Orhan — Cyzio, Hami. Entr. : Braems.
BURSASPOR : Nitu — Ersel, Yalçin, Taner, B. Adnan — Gabriel, Feyzullah, Ali Nail, Umit (46e, Turan) — Hakan, Vedat. Entr. : Vural.
● Trabzonspor qui avait perdu 3-0 le match aller remporte sa quatrième Coupe de Turquie.

Côte-d'Ivoire

(11e journée)

Poule A

AUC - Bouaké	0-3
Man - Stella	1-1
ASEC - Bondoukou	4-3
Gagnoa - Odienné	reporté

Classement : 1. ASEC, 20 pts ; 2. Bouaké, 12 ; 3. Odienné, 11 ; 4. AUC, Gagnoa, Stella, 10 ; 7. Bondoukou, 7 ; 8. Man, 4.

● Gagnoa compte deux matches en moins, Bouaké et Odienné, un.

Poule B

Issia - Daloa	1-1
Bouna - Africa	1-1
Stade - Anyama	3-0
San Pedro - Oumé	3-2

Classement : 1. Africa, 20 pts ; 2. Stade, 14 ; 3. Bouna, Anyama, 12 ; 5. San Pedro, 10 ; 6. Issia, Daloa, Oumé, 6.

Chypre

(26e et dernière journée)

AEL - Apoel	2-1
Omonia - Apollon	1-0
Pezoporikos - Anortosis	0-1
EPA - Alki	4-0
Salamina - Aradipou	4-0
Aris - Evagoras	0-0
Paralimni - Olympiakos	1-3

1. Apoël	60	26	18	6	2	67	25
2. Anortosis	58	26	18	4	4	55	23
3. Apollon	53	26	16	5	5	53	26
4. Omonia	49	26	14	7	5	45	28
5. Salamina	38	26	11	5	10	45	47
6. Pezoporikos	37	26	10	7	9	37	40
7. AEL	36	26	10	6	10	37	40
8. EPA	30	26	8	7	11	37	39
9. Paralimni	30	26	7	9	10	36	37
10. Aris	29	26	7	8	12	29	43
11. Evagoras	27	26	7	6	13	24	37
12. Olympiakos	26	26	7	5	14	26	42
13. Alki	18	26	4	6	16	23	45
14. Aradipou	10	26	1	7	18	17	43

BUTEURS

1. Dzuriak (Omonia)	21
2. Gogic (Apoël)	19
2. Sotiriou (Apoël)	19
3. Ioannou (Apoël)	18

Equipe type d'Apoël : Maragos, Costa, Kleanthous, Kouis, Pantziaras, Sapuric, Fasouliotis, Sotiriou, Gogic, Ioanou, Hadjiloukas. Entr. : Gmoch (Pologne).
Clubs européens. — C1 : Apoël. C2 : Omonia ou Apollon ou Anortosis ou EPA. C3 : Anortosis (ou Apollon). Relégués : Alki, Arapidou. Promus : Apop, Achna.

Maroc

(match en retard)

K. Marrakech - WAC Casablanca	1-0

(26e journée)

RS Settat - Far Rabat	1-2
R. Beni-Mellal - It. Casablanca	2-1
K. Marrakech - KAC Kenitra	1-0
WAC Casablanca - O. Khouribga	0-0
Olympique Casa - Mas Fès	1-0
USM Oujda - Raja Casablanca	0-0
Fus Rabat - El Jadida	1-1
It. Tanger - Agadir	1-1

1. K. Marrakech	64	26	13	12	1	32	11
2. Raja Casablanca	58	26	10	12	4	20	12
3. Far Rabat	56	26	10	10	6	29	24
4. Mas Fès	55	26	9	11	6	27	17
5. Olympique Casa	54	26	9	10	7	28	25
6. El Jadida	54	26	8	12	6	25	23
7. WAC Casablanca	53	25	10	8	7	27	16
8. O. Khouribga	52	26	7	12	7	22	22
9. Agadir	52	26	8	10	8	24	25
10. KAC Kenitra	51	26	7	11	8	25	27
11. R. Beni-Mellal	51	26	8	9	9	18	25
12. Fus Rabat	50	26	8	8	10	29	28
13. It. Tanger	48	26	7	8	11	25	37
14. It. Casablanca	46	26	4	12	10	23	28
15. RS Settat	44	25	6	7	12	22	26
16. USM Oujda	40	26	3	8	15	20	50

BUTEURS

1. Anaflous (FAR)	(+2) 14
2. Ousmane (El Jadida)	9
Smiri (Oujda)	9

Tunisie

(Match en retard)

CA Bizerte - CO Transports	4-0

(25e journée)

CO Transports - OC Kerkenna	0-0
JS Kairouan - CS Hammam Lif	1-1
Stade Tunisien - ES Sahel	3-2
CS Sfaxien - Espérance Tunis	0-3
OL Béja - ES Zarzis	3-2
AS Marsa - US Monastir	0-0
Club Africain - CA Bizerte	1-0

1. CA Bizerte	79	25	17	3	5	40	12
2. Club Africain	76	24	16	4	4	43	13
3. Espérance Tunis	63	25	10	8	7	27	17
4. AS Marsa	62	25	10	7	8	21	22
5. OL Béja	61	25	10	6	9	25	29
6. Stade Tunisien	58	25	8	9	8	37	33
7. ES Sahel	58	25	8	9	8	34	32
8. OC Kerkennah	58	25	9	6	10	25	28
9. CS Hammam Lif	56	25	7	10	8	22	23
10. JS Kairouan	53	24	6	11	7	17	20
11. CS Sfaxien	53	25	7	7	11	24	32
12. US Monastir	51	25	5	11	9	16	25
13. ES Zarzis	46	25	5	6	14	21	40
14. CO Transports	45	25	5	5	15	13	39

BUTEURS

1. Ben Sassi (Stade Tunisien)	(+1) 14

Colombie

TOURNOI OUVERTURE
(8e journée)

*Dep. Cali b. Junior	2-1
*Millonarios b. Atl. Nacional	1-0
*Tolima et Envigado	3-3
*Cucuta b. Dep. Pereira	2-1
*Once Philips et Bucaramanga	2-2
I. Santa Fe b. *D.I. Medellin	1-0
*Union Magdalena et America Cali	1-1
Quindio b. *Real Cartagena	1-0

GROUPE A

1. Dep. Cali	12	8	4	4	0	12	6
2. Junior	9	8	2	5	1	12	10
3. Atl. Nacional	8	8	2	4	2	7	4
4. Envigado	8	8	1	6	1	10	11
5. Millonarios	7	8	2	3	3	10	13
6. Cucuta	6	8	2	2	4	9	14
7. Tolima	6	8	1	4	3	6	9
8. Dep. Pereira	6	8	1	4	3	5	9

GROUPE B

1. Once Philips	11	8	3	5	0	11	7
2. I. Santa Fe	10	8	4	2	2	14	9
3. Un. Magdalena	9	8	3	3	2	16	11
4. Bucaramanga	8	8	2	4	2	9	9
5. D.I. Medellin	7	8	2	3	3	6	6
6. Quindio	7	8	2	3	3	7	8
7. Real Cartagena	7	8	2	3	3	6	11
8. America Cali	7	8	1	5	2	5	8

Argentine

(11e journée)

River Plate - Boca Juniors	2-2
Union Santa Fé - Rosario Central	0-0
Newell's Old Boys - Huracan	2-1
Quilmes - Racing Club	0-2
Independiente - Mandiyu	0-0
Platense - Gimnasia	0-0
Estudiantes - Espanol	1-1
Argentinos Juniors - Belgrano	0-1
Talleres - Ferro Carril Oeste	0-0
San Lorenzo - Velez Sarsfield	2-3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Boca Juniors	18	11

■ Mielec l'a vu débuter, Mielec lui a confié son premier poste d'entraîneur, en début de saison, pour son retour en Pologne, mais Mielec ne veut pas le voir mourir. Pourtant, Grzegorz Lato (quarante-deux ans), l'enfant du pays, victime de troubles cardiaques inquiétants, a été hospitalisé la semaine dernière. Sa vie n'est pas en danger, selon un communiqué officiel, mais la carrière de ce véritable globe-trotter du ballon, 104 fois international polonais et qui a joué en Belgique (à Lokeren), au Mexique et au Canada, est en danger. Comme celle du club de ses débuts, Stal Mielec, qu'il espère encore faire échapper à la relégation...

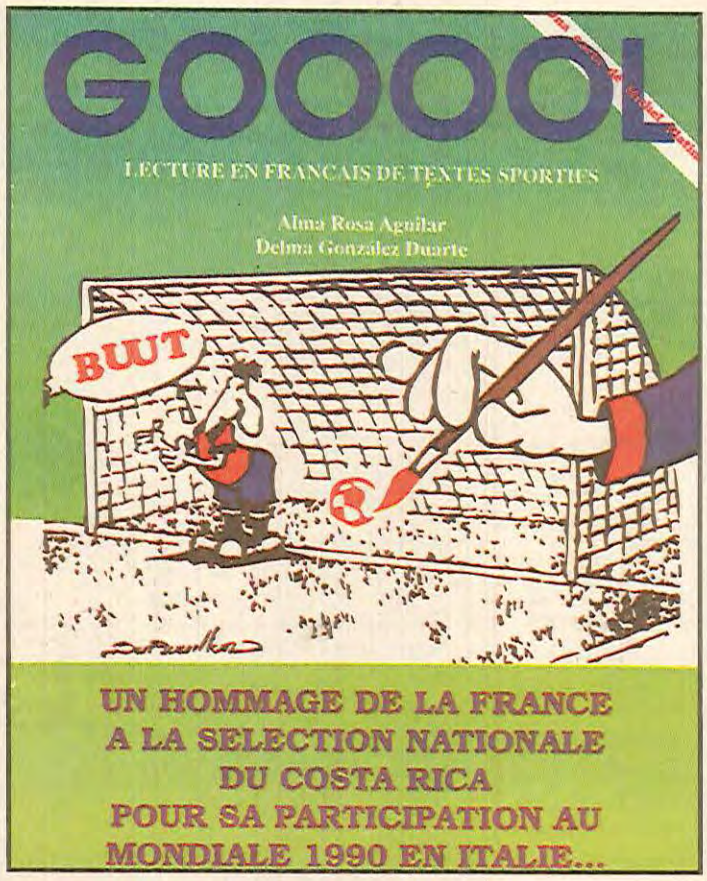
■ Philippe Goubet, l'entraîneur français de l'AS Sogara, champion du Gabon, a été limogé et remplacé par l'entraîneur local Roger Avah. Cette mesure fait suite à l'élimination de Sogara de la Coupe d'Afrique des champions face aux Angolais de Primeiro de Agosto. Les joueurs ont, eux aussi, été sanctionnés, puisque leurs salaires ont été amputés de 20 %.

■ Changement de participant au prochain tournoi de Libreville (Gabon), du 22 au 24 mai : le Ghana, vice-champion d'Afrique, remplace le Nigeria, demi-finaliste de la dernière CAN.

Le Maracana interdit de Coupe du monde !

Coup dur pour le Brésil. Le célèbre stade Maracana de Rio de Janeiro a été déclaré inapte à recevoir les matches éliminatoires pour la Coupe du monde programmés pour l'année prochaine. C'est la Fédération brésilienne (CBF) qui en a décidé ainsi, constatant que, malgré les récents travaux, l'enceinte présente toujours des anomalies dans sa structure, qui lui empêchent d'accueillir plus de cent mille spectateurs dans des conditions de sécurité adéquates. Du coup, le Brésil recevra ses adversaires dans différents stades : l'Equateur évoluera, le 22 août 1993, au stade Arruda, à Recife ; la Bolivie le fera, une semaine plus tard, au stade de Fonte Nova, à Salvador de Bahia ; et les Vénézuéliens auront droit, le 5 septembre, au stade Morumbi, à Sao Paulo. Reste à savoir où se jouera le match contre l'Uruguay, qui était précisément prévu à Maracana...

Football et francophonie



***Sous le titre* Gooool, *une publication originale et instructive vient de voir le jour au Costa Rica. Il s'agit d'une sélection d'articles parus dans la presse française pendant le Mondiale italien, en 1990. Leur point commun ? Tous ces articles, reproduits en version originale, parlent de l'équipe nationale du Costa Rica, qui, pour sa première participation en Coupe du monde, avait atteint les huitièmes de finale, éliminant au passage l'Ecosse et la Suède. Bel exploit, dont les « Ticos » — surnom donné aux Costariciens en Amérique latine — sont très fiers. Les principaux journaux français, et notamment** France Football, *bien sûr, y sont mis à contribution, dans une mise en pages souriante. Les lecteurs peuvent y trouver également un message manuscrit signé Michel Platini (donnant rendez-vous aux Ticos pour 1994) et un hommage de Michel Vautrot au football costaricien. Mais le plus important, c'est que chaque article fait l'objet d'exercices permettant aux élèves de français d'approfondir le sujet et de tester leur niveau de compréhension. Ces véritables leçons, élaborées par deux professeurs de français de l'Université nationale du Costa Rica, Alma Rosa Aguilar et Delma Gonzalez Duarte, font donc de cet ouvrage un instrument pédagogique de premier plan. Rien d'étonnant alors à ce que le Tout-San José se soit déplacé à l'occasion de sa présentation, dans les locaux de l'Alliance française, dans une cérémonie dont les médias locaux se sont fait largement l'écho. Edité par le Bureau régional de coopération linguistique et éducative de l'ambassade de France au Costa Rica, dirigé par Jean-Claude Duthion, et diffusé gratuitement dans les centres d'enseignement du français,* Gooool *offre aux jeunes Costariciens l'occasion de joindre l'utile à l'agréable et d'apprendre tout en évoquant les exploits de leurs héros. Il prouve aussi que le football peut devenir un vecteur important dans la diffusion du français à l'étranger. Que demander de plus ?*

■ C'est confirmé : Valery Lobanovski, le célèbre ancien entraîneur de la sélection soviétique et du Dinamo Kiev, entraînera la saison prochaine l'équipe nationale d'Ukraine. C'est Viktor Bannikov, président de la Fédération ukrainienne, qui l'a annoncé, précisant que Loba rejoindra Kiev cet été, à l'expiration de son contrat avec les Emirats arabes unis.

■ Leeds United, le club de Cantona, est à la recherche d'un jeune arrière droit susceptiBle de remplacer Mel Sterland qui, à trente et un ans, ne donne plus entière satisfaction à l'entraîneur Howard Wilkinson. Pour l'instant, Tony Thomas (Tranmere), David Kerslake (Swindon) et l'Irlandais Chris Morris (Celtic) sont sur les rangs. Mais les jeux ne sont pas faits. Avis aux amateurs...

■ Parmi les joueurs convoqués par le sélectionneur argentin, Alfio Basile, pour la tournée au Japon (du 28 mai au 2 juin) des vice-champions du monde, on remarque la présence d'Alberto Acosta. L'ex-Toulousain se porte décidément très bien depuis son retour au pays...

■ Cerro Porteno, club paraguayen où évolue l'ex-gardien brestois l'Argentin Sergio Goycochea, s'est encore renforcé pour aborder la phase finale de la Copa Libertadores. Sa dernière recrue s'appelle Marciano Saldias, arrière gauche de la sélection de Bolivie et d'Oriente Petrolero. Il est âgé de vingt-sept ans.

■ Binic et le Slavia Prague, c'est bientôt fini ! L'ancien attaquant de Brest et de l'Étoile Rouge de Belgrade, international yougoslave, n'a marqué que trois buts depuis le début de la saison. En revanche, il a été expulsé une fois et collectionne les avertissements. Résultat : une amende de 50 000 couronnes (environ 10 000 francs) et l'assurance de chercher un autre club en fin de saison.

■ Chaque joueur de l'équipe nationale d'Allemagne touchera 80 000 marks (280 000 francs) en cas de victoire à l'Euro 92. La récompense diminuera de 25 % (60 000 marks) en cas de finale perdue, et une place en demi-finales rapportera 40 000 marks aux footballeurs teutons. Par contre, ils ne toucheront aucune prime en cas d'élimination au premier tour. C'est pas mal, mais nettement moins qu'en 1990, lorsque le titre de champions du monde avait permis aux coéquipiers de Matthäus d'empocher 125 000 marks.

■ Après la défaite (aux tirs au but) subie par Cruzeiro en finale de la Recopa d'Amérique du Sud face aux Chiliens de Colo-Colo, au Japon, l'entraîneur Enio Andrade a été démis de ses fonctions. Il est le huitième entraîneur à connaître ce sort depuis le début de la saison brésilienne. Il a été remplacé précisément par un autre limogé, Jair Pereira, au chômage depuis le 15 mars, date de son départ de l'Atletico Mineiro, l'autre grand club de Belo Horizonte.

■ Trois buts en douze matches, c'était insuffisant pour Bursaspor ! Aussi Pavel Vytykac a-t-il quitté la Turquie, sept mois seulement après son arrivée, pour rentrer en Tchécoslovaquie. Pour le plus grand bonheur de son ancien club, Tatran Presov, avec lequel il avait été deuxième buteur du dernier Championnat.

■ Pour remplir les tribunes des stades, l'entrée gratuite est, en Bulgarie, une bonne solution. Ainsi, le Pirin Blagoev a dernièrement accordé ce privilège aux épouses de supporters du club, alors que Beroe Starazagora l'a concédé à tous les retraités. Un plus véritable puisque la pension de retraite minimale en Bulgarie équivaut à 100 FF!

■ Pelé vient de faire un séjour au Venezuela, où il a animé une série de conférences sur le football dans le cadre d'un contrat avec une société de cartes de crédit. Toujours fidèle à son idée que le plaisir ne tue pas le travail, « O Rei » a profité de l'occasion pour passer quelques jours dans l'île Margarita, un petit coin de paradis aux Caraïbes. Le veinard...

Au souvenir d'Yvinec

La Fédération colombienne a un nouveau président : Juan José Bellini... le même qui présidait aux destinées de l'America Cali à l'époque de la drôle d'épopée de François Yvinec. C'était en 1987, et le président brestois, dans sa tentative d'engager le Paraguayen Cabanas, avait connu de retentissants déboires judiciaires dans la ville de Cali. Finalement, le temps a joué en faveur de Bellini...

Miera mis en cause

La polémique fait rage en Espagne autour de Vicente Miera. Le sélectionneur est sur la sellette, et la triste prestation réussie par l'Espagne face à l'Albanie, le 22 avril à Séville, n'a pas arrangé son cas. Si son éviction paraît désormais certaine, elle pourrait ne pas intervenir tout de suite. Le président de la Fédération espagnole, Angel Villar, préfère en effet attendre la fin des Jeux Olympiques de Barcelone, contrairement à certains de ses conseillers, qui le poussent à prendre une décision rapide. Aux dernières nouvelles, Javier Clemente, l'entraîneur de l'Espanol de Barcelone, serait le candidat n° 1 à sa succession, et devancerait largement l'autre prétendant, Luis Aragones, entraîneur de l'Atletico Madrid. A suivre...

■ Pasquale Bruno, le défenseur du Torino, dispute cette année sa deuxième finale de Coupe UEFA en trois ans. Il y a deux ans, il l'avait remportée avec la Juventus de Turin.

■ Si l'Ajax d'Amsterdam a déjà disputé quatre finales de C 1 et deux de C 2, jamais encore le prestigieux club néerlandais n'avait atteint l'ultime stade de la Coupe de l'UEFA. C'est désormais chose faite cette année.

■ Hristo Stoïchkov, l'attaquant du FC Barcelone, ne sera pas du voyage de l'équipe de Bulgarie à Helsinki, le 14 mai, pour le match d'ouverture des éliminatoires du groupe 6 de la Coupe du monde 1994. La qualification du Barça pour la finale de Wembley, le 20 mai, va l'obliger à se concentrer sur la Coupe d'Europe.

■ Conviés par l'UEFA, le 20 mai à Londres, à une réunion de concertation au sujet de la nouvelle formule de la C 1, les huit clubs qui ont participé aux poules finales seront invités à donner leur avis. Pour l'un d'entre eux, c'est déjà fait : le RSC Anderlecht se prononce pour le statu quo.

■ Bobby Charlton a accepté de soutenir la candidature du Japon à l'organisation de la Coupe du monde de l'an 2002. L'ancienne star anglaise a signé un contrat avec le comité d'organisation, qui en a fait son « conseiller outre-mer ». Charlton, qui prendra ses nouvelles fonctions le 11 mai, devra faire des tournées de promotion à travers le monde et utiliser ses contacts au sein de la FIFA au bénéfice du projet japonais.

■ Francisco Maturana ne restera sans doute pas en Espagne. L'ex-entraîneur de la sélection colombienne et de Valladolid a refusé des propositions émanant d'Oviedo, de Burgos et du Sporting Gijon, ainsi qu'une autre venant du San Lorenzo argentin. A défaut de trouver un grand club en Europe, il se déclare prêt à rentrer en Colombie, où plusieurs clubs sont intéressés par ses services, dont le célèbre Millonarios de Bogota.

■ Un joli plateau sera réuni le 30 mai à Sion, en Suisse. Une sélection mondiale des années 80 — dont Maxime Bossis, les Allemands Förster et Rummenigge, l'Argentin Jorge Valdano, les Brésiliens Junior et Zico, les Belges Jean-Marie Pfaff et Eric Gerets, l'Italien Paolo Rossi, et on en passe — se mesurera à une sélection de vieilles gloires suisses. Le tout au bénéfice des enfants victimes de l'accident de Tchernobyl. Les organisateurs espèrent réunir 400 000 francs.

■ Jaime Pizarro, l'une des vedettes de Colo-Colo, club chilien qui a remporté la dernière Copa Libertadores, a failli se retrouver devant les tribunaux de son pays pour avoir porté un uniforme de policier dans une fête en l'honneur de l'entraîneur Mirko Jozic. Or, un tel déguisement est interdit au Chili. Mais la police a finalement retiré sa plainte...

■ Ancône, club italien de série B, prépare déjà sa prévisible montée parmi l'élite du Calcio. Son staff technique suit avec une attention toute particulière le Costaricien Hernan Medford, qui évolue à Rayo Vallecano (D II espagnole). Si le transfert se concrétise, Medford connaîtra son quatrième pays européen depuis le Mondiale, après la Yougoslavie (Dinamo Zagreb), l'Autriche (Rapid Vienne) et l'Espagne !

■ C'est l'Allemand Aron Schmiduber qui arbitrera la finale de la Coupe des champions entre le FC Barcelone et la Sampdoria de Gênes, le 20 mai à Wembley.

■ Le récent transfert du Colombien Ivan Valenciano, attaquant du Junior Barranquilla, à l'Atalanta Bergame, où il retrouvera l'Argentin Leo Rodriguez, aura coûté 4,8 millions de dollars (26 millions de francs) aux Italiens, selon ses proches. Le joueur, âgé de vingt-deux ans, touchera en outre 1,5 millions de francs par an, plus un appartement et une voiture mis à sa disposition.

■ Sport Maritimo a été le dernier club à se qualifier pour les huitièmes de finale de la Copa Libertadores. A l'issue des poules éliminatoires, les deux représentants vénézuéliens, Sport Maritimo et l'ULA Merida, s'étaient retrouvés à égalité de points pour une seule place en huitièmes. C'est finalement le club de Caracas qui l'a emporté dans un match d'appoint.

■ En raison des mauvais résultats obtenus depuis le début de la saison par le Deportivo Independiente Medellin, club colombien où évolue l'ex-Montpelliérain Carlos Valderrama, plusieurs renforts sont annoncés. Parmi eux, la venue imminente du gardien uruguayen Fernando Alvez, que l'on a remarqué au Mondiale italien.

■ L'Independiente Santa Fe, club colombien de Première Division, a renforcé la ligne médiane en engageant deux des plus prometteurs jeunes Péruviens, Pablo Segarra et surtout Flavio Maestre, qui évoluaient au Sporting Cristal de Lima. Ils complètent le trio d'étrangers de l'équipe de Bogota, qui comptait déjà dans ses rangs l'attaquant argentin Daniel Tilger.

■ Le Kenya a décidé de maintenir sa candidature pour l'organisation de la Coupe d'Afrique des nations 1996, après avoir failli y renoncer. La Confédération africaine (CAF) a donné un nouveau délai, jusqu'au 10 mai, à la Fédération kenyane pour présenter un dossier complet.

La CAN bénéficiaire

La Coupe d'Afrique des nations « Sénégal 92 » a dégagé un bénéfice de 500 millions de francs CFA (10 millions de francs), selon Daouda Faye, président du comité organisateur. Ce serait donc la deuxième fois dans l'histoire de cette compétition, créée en 1957, qu'elle s'achève sur un bilan positif du point de vue financier. Seule, jusqu'à présent, la CAN organisée en 1980 au Nigeria avait évité le déficit. Ce résultat est d'autant plus remarquable que, selon M. Faye, les organisateurs n'avaient reçu qu'une faible subvention, de l'ordre de 200 francs CFA. Il attribue ce bon résultat à une gestion rigoureuse. Le bénéfice dégagé devrait être versé au Trésor sénégalais. Quant au déficit émotionnel créé par l'élimination des Lions au deuxième tour du tournoi, seuls les supporters locaux en connaissent la valeur...

LE GUIDE INDISPENSABLE AVANT L'EURO 92 !

VIDEO UEFA 92 OFFICIELLE

SPORT VIDEO Virgin

FRANCE Football

FRANCE
ALLEMAGNE
PAYS-BAS
ANGLETERRE
YOUGOSLAVIE
ECOSSE
SUEDE
C.E.I.

- Les meilleurs moments des éliminatoires.
- Les meilleurs joueurs: Papin, Boli, Matthaus, Van Basten...
- Les entraîneurs.

Pour tous renseignements téléphonez au (16) 35 75 92 85 / poste 415

Je choisis mon mode de paiement

☐ Je paie par chèque bancaire ou postal à l'ordre de VIRGIN VIDEO

☐ Je paie par Carte Bleue

N° ☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐☐

Valable jusqu'au ☐☐☐☐

Nom : _____

Prénom : _____

Signature obligatoire

BON DE COMMANDE

à retourner sous enveloppe timbrée à : VIRGIN VIDEO / SODIMAIL 76150 MAROMME

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse complète : _____

Code postal : _____ Ville : _____ Tél (facultatif) : _____

Titre de la cassette	Référence	Quantité	Prix unitaire	Prix total
EN ROUTE VERS LA SUEDE	10273		159 F	

Le prix indiqué comprend les frais de port et d'emballage.

Important : les cassettes commandées ne pourront donner lieu à aucun remboursement. En cas de défectuosité, l'échange peut être effectué sur simple demande.

TOTAL F

LE SEUL GUIDE VIDEO DISPONIBLE EN FRANCE...
80 MINUTES DE FOOTBALL TOTAL !

Otto REHHAGEL « Monaco sait tout faire »

A la tête du Werder Brême depuis plus d'une décennie, Otto Rehhagel y a tout connu. Le sacre de 1988, la Coupe d'Allemagne l'année dernière, mais également les vicissitudes de l'actuel Championnat. A la veille de la finale de Lisbonne contre Monaco, l'entraîneur allemand se dévoile. Esthète et attachant...

« OTTO REHHAGEL, cette finale de Lisbonne face à Monaco ne représente-t-elle pas l'unique moyen de sauver la modeste saison du Werder Brême ?

— Non. Je refuse catégoriquement d'hypothéquer onze années de travail au sein de ce club sur une seule rencontre. Cela ne correspond pas à ma vision du football.

— Comment peut-on, alors, expliquer votre parcours quelconque en Bundesliga ?

— Notre effectif ne peut sérieusement prétendre au titre de champion d'Allemagne.

— Les rencontres de Coupe semblent pourtant le transcender...

— Brême aligne beaucoup de joueurs expérimentés. Borowka, Allofs, Rufer, Neubarth et Bratseth. Ils sont capables de se défoncer sur de telles rencontres. Mais nous ne pouvons néanmoins danser sur trois pieds. Pour nous, réussir une compétition, c'est le maximum...

— Après ces onze années usantes à Brême, ne songez-vous pas à vous retirer ? Remporter cette Coupe d'Europe serait alors un superbe couronnement...

— Ce genre de trophée, c'est un rêve pour chaque joueur, pour chaque entraîneur. Excepté Thomas Schaaf et Johnny Otten, l'effectif a été complètement renouvelé. Alors, partir après ? Je ne sais pas. Il est évident que j'aimerais faire autre chose, le jour venu, mais j'ai le sentiment que je ne suis pas encore allé au bout de mon chemin ici...

— Pourtant, ce ne sont pas les sollicitations qui manquent. Après le Real Madrid, le Bayern de Munich vous a fait récemment les yeux doux. Pourquoi refuser ?

— Parce que je suis fidèle. Je ne pouvais abandonner mon groupe sans être allé au bout de nos objectifs. L'annonce de mon départ en cours de saison aurait brisé quelque chose entre les gars et moi. Je ne peux pas les trahir. En amour comme pour le boulot, je suis fidèle. D'ailleurs, je suis marié depuis trente ans avec la même femme...

— Votre prochain challenge à Brême sera de renouveler l'effectif vieillissant...

— Je l'ai réussi deux fois déjà. Remplacer Erwin Kostedde (ex-Laval), Klaus Fichtel, puis Manfred Bursgmüller et Bruno Pezzey n'a pas été facile. Chaque fois, j'ai réussi mon coup. Alors, pourquoi pas une troisième fois ?... De toute façon, ce sont les Italiens qui en décideront...

— Les Italiens ?

— Ils achètent les deux meilleurs à un poste précis. Le Bayern ou un autre club riche enrôlent le numéro trois dans la hiérarchie. Le quatrième ne veut pas venir. Reste le cinquième. Et qui peut dire que ce joueur sera un renfort sérieux ? J'ai peut-être autant de chance d'en trouver un aussi bon en D III.

— Pas de Rudi Völler ou de Karl-Heinz Riedle en vue ?

— Pour l'instant, non. Voilà d'ailleurs deux bons exemples. Si ces deux-là sont aujourd'hui de parfaits ambassadeurs du football allemand en Italie, cela me rend aussi fier qu'un bon résultat.

— Comment réussissez-vous à entretenir ce charisme dont vous faites preuve ?

— Je montre le bon exemple à mes joueurs. Je ne fume pas, ne boit pas. Et puis ils constatent que je maîtrise bien mon travail. D'ailleurs, sur Monaco, je peux vous citer les points forts et faibles de chacun des joueurs monégasques.

— Le message passe-t-il ?

— Je m'engage totalement pour mon club. Quant à mes joueurs, ils comprennent parfaitement que je les critique, puisque je les critique en tant que footballeurs. Pour le bien du foot. En tant qu'hommes, je les aime tous. D'ailleurs, un entraîneur digne de ce nom n'a pas le droit de blesser l'âme de ses troupes.

— Vous ne faites pas preuve du même humanisme envers les journalistes...

— Je déteste ceux qui n'écrivent pas la vérité. Ceux qui ne m'attaquent pas en tant qu'entraîneur, mais en tant qu'homme. Qu'est-ce qu'une carrière professionelle dans une vie ? Quand vous l'avez compris, vous ne gaspillez plus de temps avec les gens qui veulent vous descendre perpétuellement !

« La perfection ? Le 5-1 passé au Naples de Maradona ! »

— Quand le foot s'identifie au showbiz, votre rôle dévie-t-il vers celui d'un meneur de revue ?

— Chaque joueur, suivant son poste, doit maitriser le b-a-ba de sa fonction. Répéter des exercices pour devenir parfait. Il y a la vérité du terrain, et cela aucun baratin teinté de show business ne peut le démentir. Nous autres entraîneurs cherchons la vérité, sans qu'elle soit définitive. Alors, nous nous en tenons au résultat, bien qu'il soit parfois trompeur.

— " Tout homme qui marche peut s'égarer ", aurait dit le Faust de Goethe...

— Eh oui. De toute façon, Goethe et Schiller sont mes poètes favoris...

— **La poésie, la peinture, l'art... Pouvez-vous citer le moment où votre équipe s'est le plus rapprochée de cette perfection artistique qui vous est si chère ?**

— Sans hésiter : quand nous avons battu le Naples de Maradona 5-1 en Coupe d'Europe. Mais aussi quand nous avons redressé la situation face au Spartak Moscou, qui était alors l'émanation quasi exacte de la sélection soviétique. Une défaite 1-4 à l'aller et notre victoire 6-2 au retour !

— **Toujours la Coupe d'Europe...**

— Lorsque nous sommes devenus champions, il y eut quelques matches parfaits aussi. Et puis les déceptions qui vont avec. Kutzop, qui rate le penalty qui nous a coûté le titre contre le Bayern. Les deux finales de Coupe perdues...

— **Cette perfection, pensez-vous l'approcher, mercredi, à Lisbonne ?**

— Il n'y a pas de favori. C'est du 50-50. Nous devrons faire une prestation sans faille pour nous imposer. Pour cela, pas d'alternative, il faudra être frais psychiquement et physiquement. Un paramètre valable pour les deux équipes d'ailleurs.

— **Votre impression sur Monaco ?**

— Arsène Wenger dispose de joueurs parfaits techniquement. Ses gars sont costauds et peuvent y allier des éléments africains qui sont de véritables artistes balle au pied. Monaco sait tout faire, du pressing au schéma tactique hypersophistiqué. C'est sans conteste une très bonne équipe qui mérite notre respect.

« J'aurais bien aimé jouer au stade Louis-II »

— **Et puis il y a ce fameux complexe dont souffrent les équipes françaises face aux Allemands...**

— Il y a eu en effet ces deux demi-finales de Coupe du monde. Le 4-1 de Mönchengladbach réussi à Saint-Etienne quand tout le monde croyait les Verts imbattables dans leur Chaudron. Mais il ne faut pas oublier le 5-0 infligé à Hambourg par ces mêmes Verts. Alors...

— **Mais les modes de préparation étaient bien différents à l'époque...**

— Effectivement. Aujourd'hui, avec la vidéo, on connaît tout de l'adversaire. Il n'y a plus de surprise. C'est comme aux échecs. Sur douze rencontres, Karpov et Kasparov en terminent neuf sur un score identique. C'est pourquoi, très souvent, il suffit d'une erreur...

— **Que devient alors le spectacle dans tout cela ?**

— Il disparaît. D'ailleurs, à ce sujet, l'initiative de la FIFA interdisant la passe en retrait au gardien de but me paraît excellente.

— **Puisque l'on parle réforme, que vous inspire la nouvelle formule de la Coupe d'Europe des champions ?**

— Financièrement parlant, cela me semble positif. En revanche, sportivement, elle ne m'enthousiasme que très peu. Les supporters ont tellement besoin de leurs héros, de tragique, qu'un match nul les laisse forcément sur leur faim.

— **Monaco, la France, un pays que vous connaissez bien ?**

— J'ai passé durant des années mes vacances sur la Côte d'Azur. Dommage d'ailleurs que ce match n'ait lieu qu'en finale. J'aurais bien aimé jouer au stade Louis-II. D'ailleurs, les Allemands aiment tellement se rendre en France...

— **Malgré les distinctions culturelles ?**

— Oui, ils aimeraient tellement ressembler aux Français. Mais nous avons bien du mal à sortir de notre peau. L'Allemand est têtu, critique constamment. Votre pays est de plus exemplaire face aux demandeurs d'asile. C'est une grande tradition en France. Quand je pense à la France, je ne peux m'empêcher d'évoquer de Gaulle et Adenauer qui ont mis fin aux querelles entre nos deux pays.

— **Pour en revenir à Lisbonne, vous qui fréquentez assidûment les églises, irez-vous faire brûler un cierge pour le Werder ?**

— Je ne suis pas croyant. J'apprécie les églises comme œuvres d'art. Avec Dieu, j'ai des problèmes relationnels. Quand je vois le nombre de gens assassinés en Yougoslavie, en Turquie et en Iran... L'autre jour, on était dans notre bus quand une Jaguar nous a doublés avant de se retourner après un tête-à-queue. Les deux passagers sont morts. Ce soir-là, dans mon lit, j'ai demandé au Bon Dieu de prendre ces deux pauvres gars avec lui.

— **On a guère l'habitude d'entendre parler ainsi un entraîneur lors d'un entretien...**

— Vous savez, le monde ne s'arrête pas après quatre-vingt-dix minutes et ne se limite pas à un rectangle vert. Le football est le miroir de la vie. Mais ce n'est pas la vie. »

Correspondance Rainer KALB

Photo PRESSE SPORTS

Photos Henri SZWARC

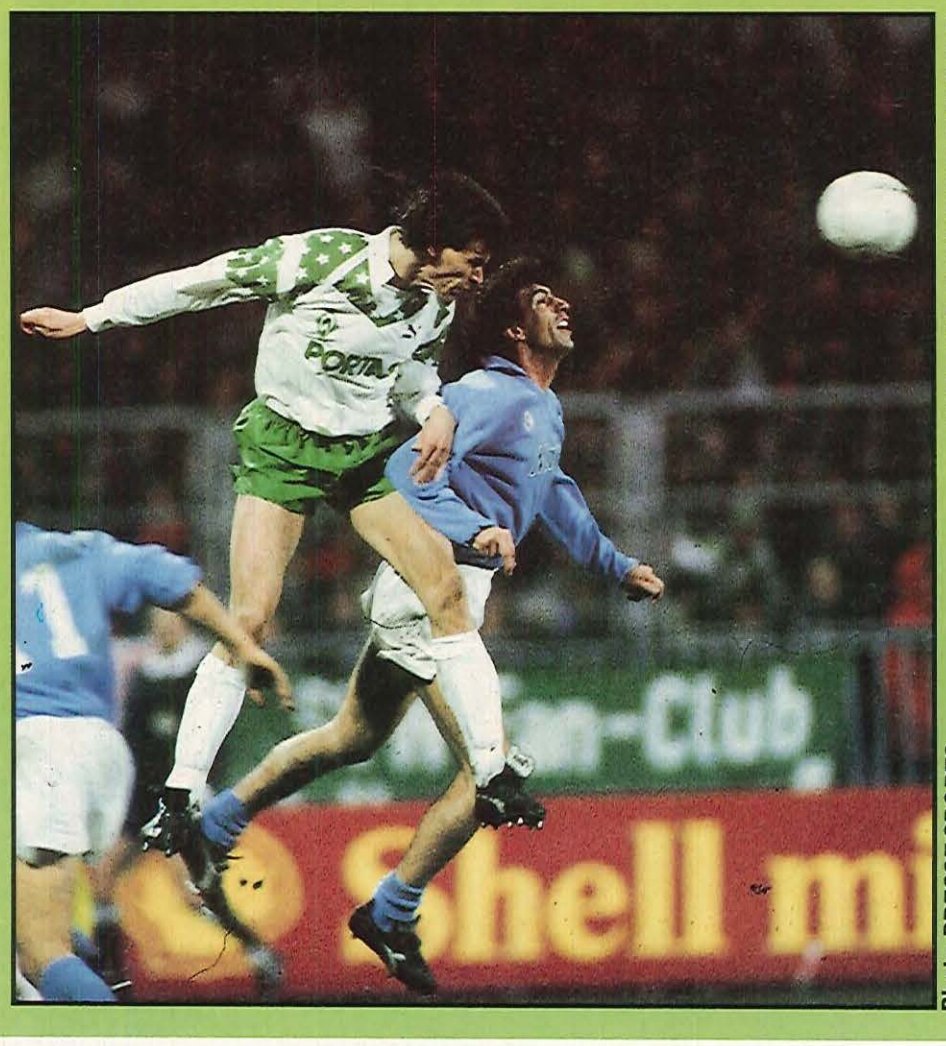


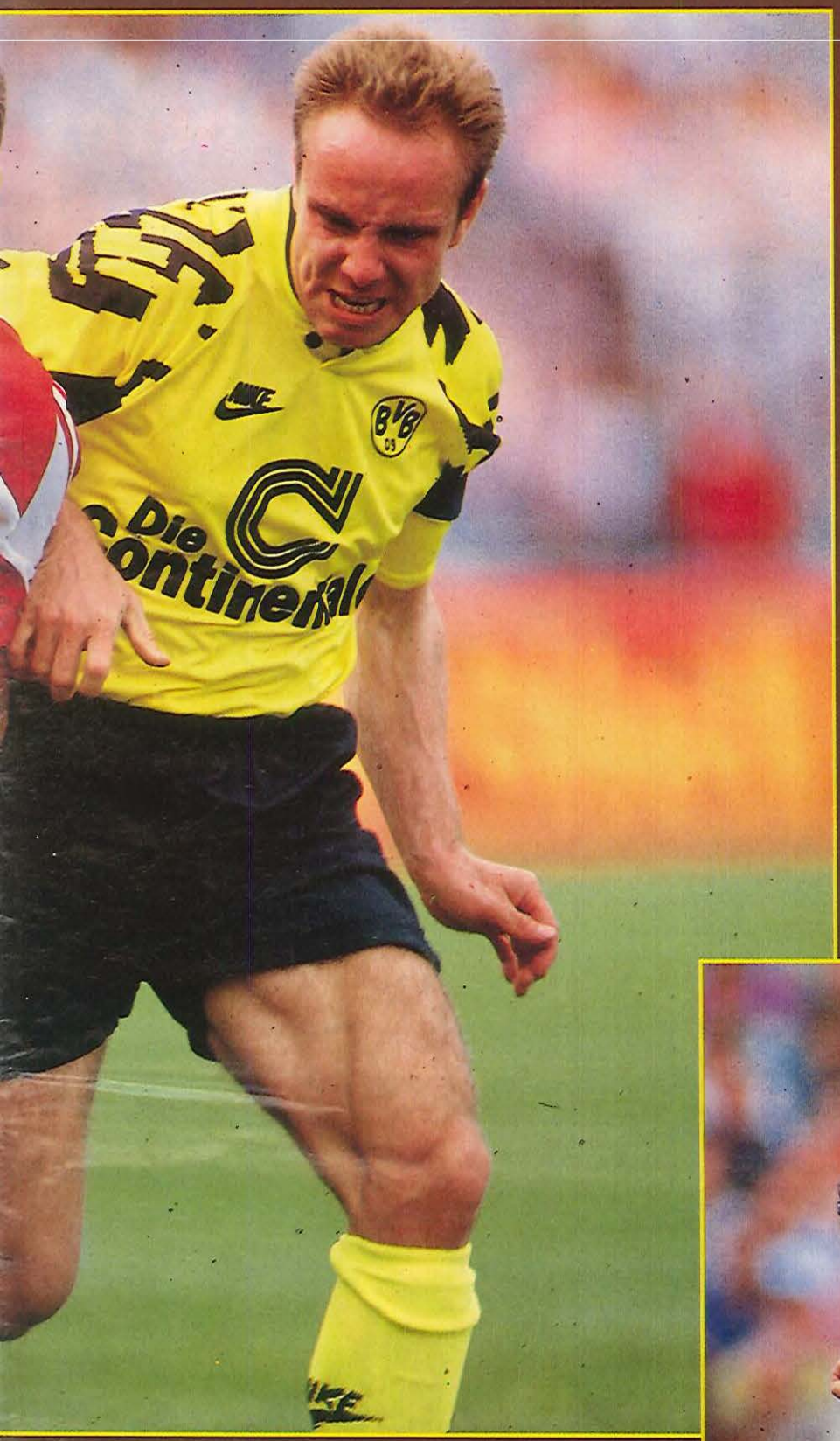
Photo PRESSE SPORTS

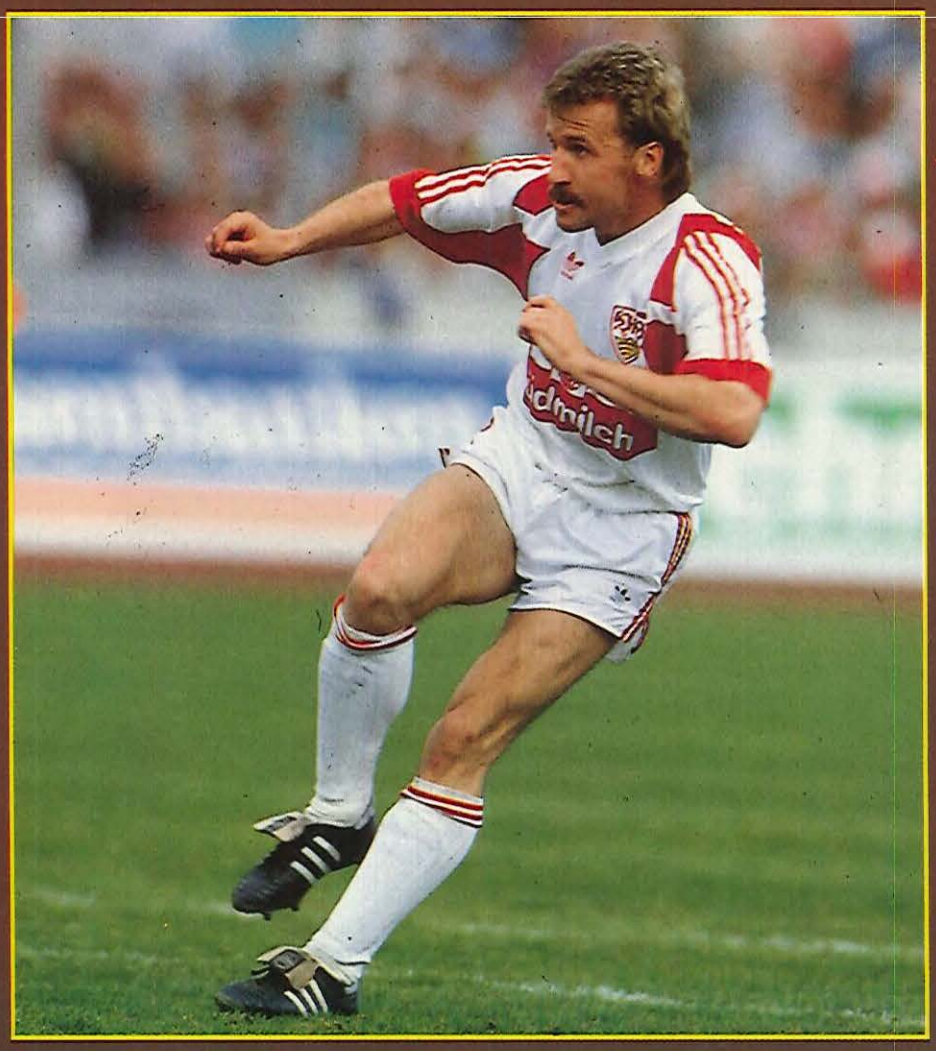
Otto Rehhagel et sa vieille garde trentenaire, Borowka face à Bruges, Rufer le Néo-Zélandais et Bratseth le Norvégien, qui domine ici le Napolitain Fusi, lors d'une victoire du Werder historique et artistiquement parfaite contre le club de Maradona (5-1). C'était le 6 décembre 1992. Demain, 6 mai, sera un autre jour...

STUTTGART - DORTMUND : 4-2

L'histoire sans fin

Photos Eric BATAILLE/FLASH PRESS





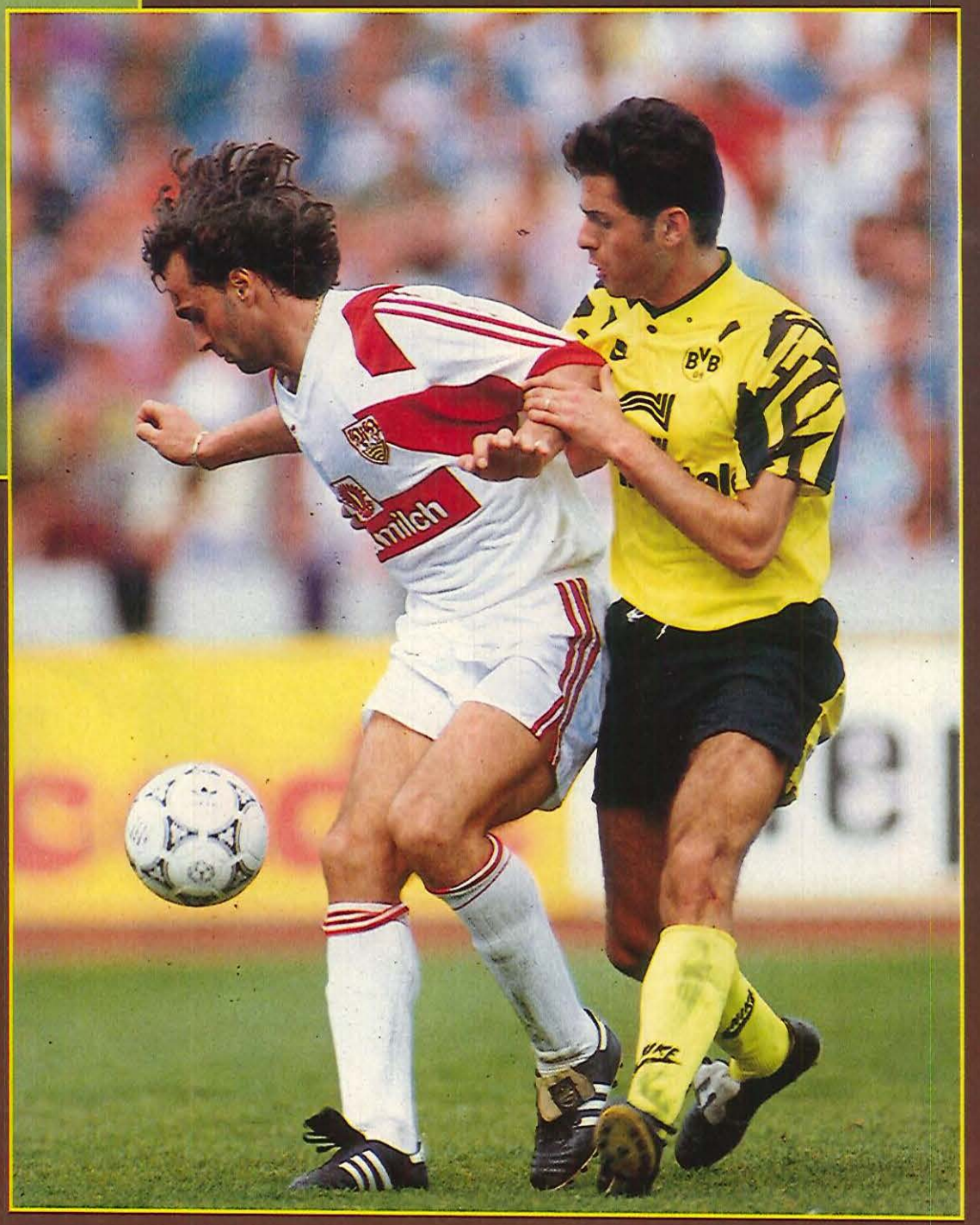
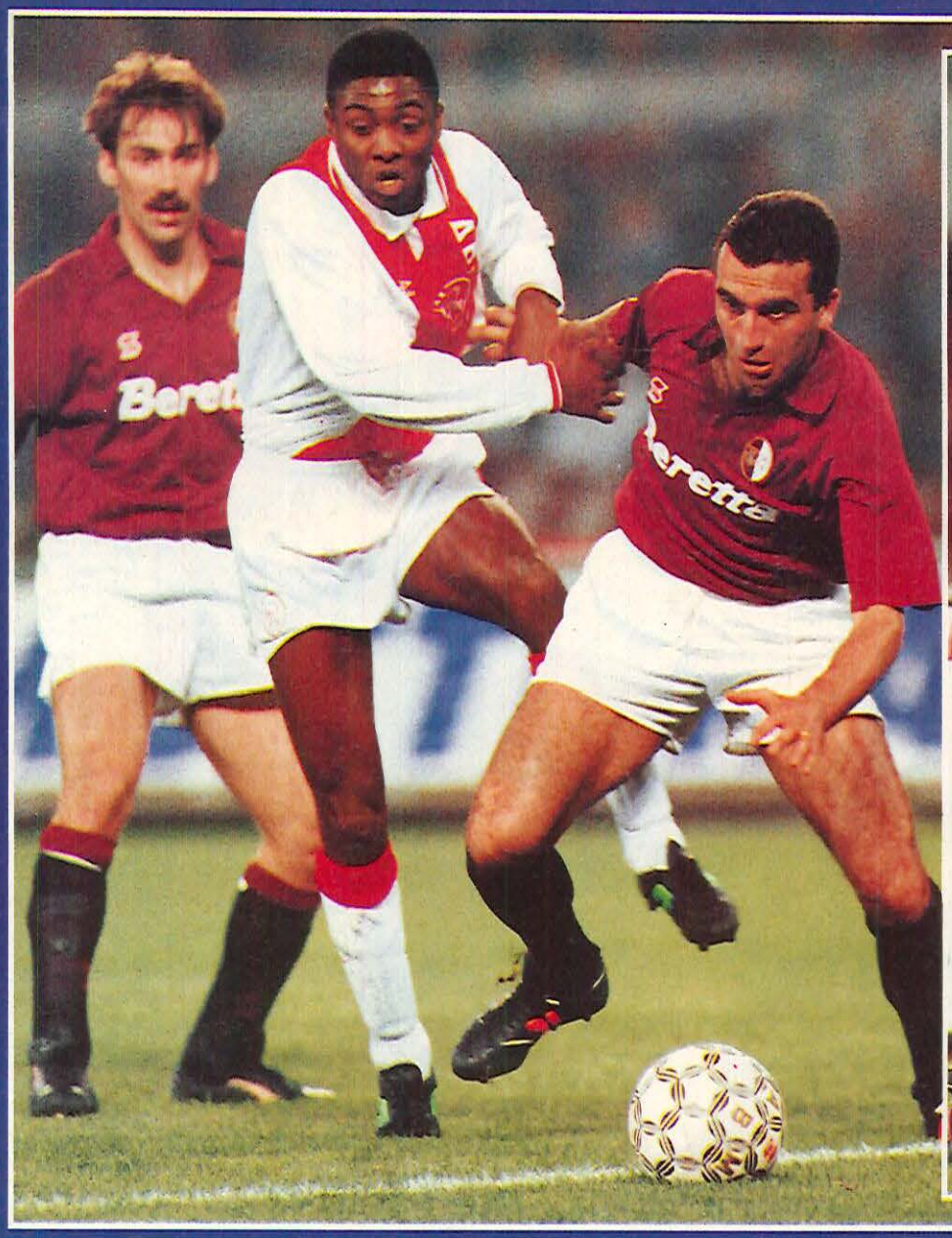


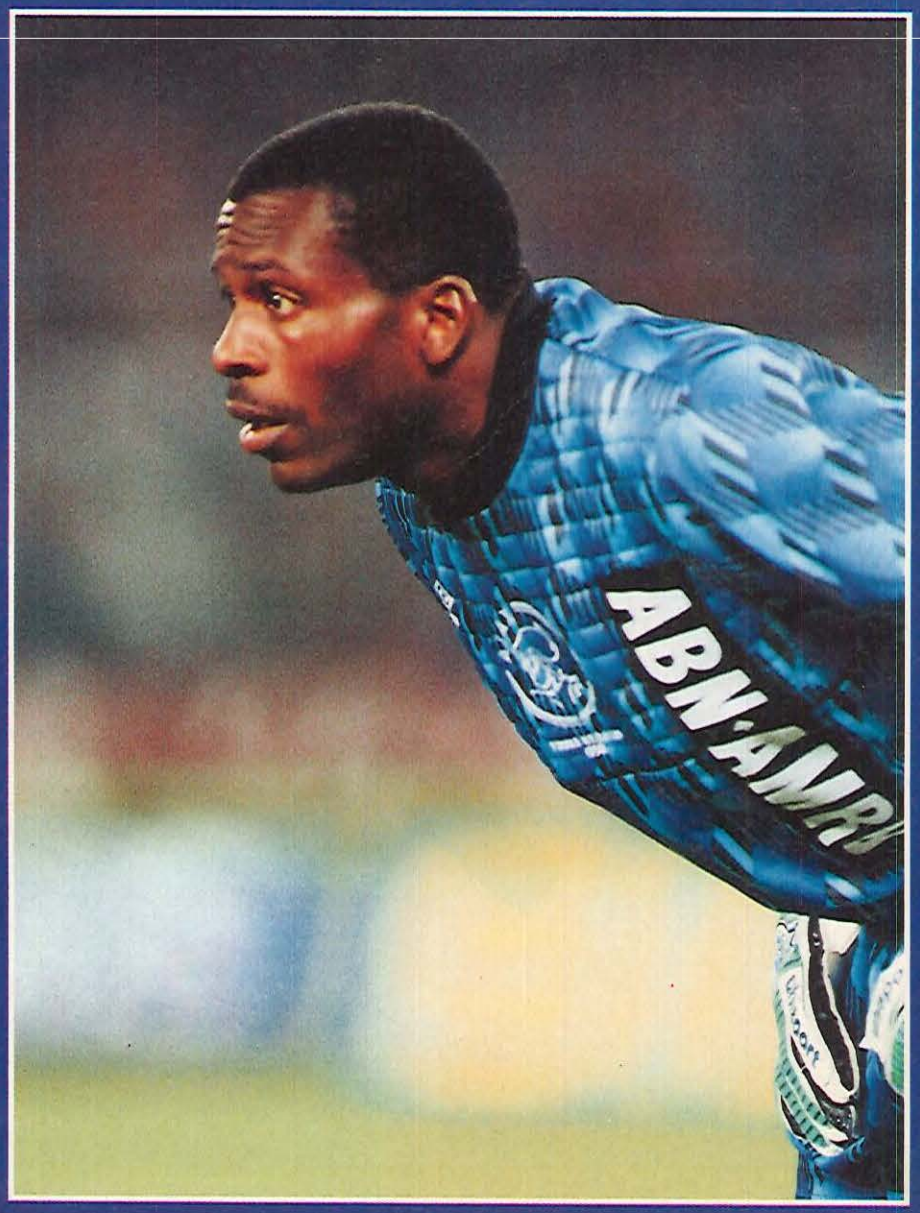
Photo Henri SZWARC

C'est à se demander si la Bundesliga aura un champion cette saison. Depuis plusieurs journées, ses leaders changent de façon aussi spontanée qu'imprévisible. Ainsi, l'autre dimanche, tout était réuni au Neckerstadion de Stuttgart pour que le titre se donne un favori, entre le VfB local et le Borussia Dortmund. Les deux équipes se sont toisées (en haut, à gauche) et Michael Schultz a pris la mesure d'Uwe Schneider. Plus grand, c'est sûr, mais pas plus rapide. Michael Rummenigge (ci-dessus, au coude à coude avec Schneider) n'a pas tenu la distance. Tel le diable sorti de sa boîte, Fritz Walter (en haut, à droite), l'homonyme de l'illustre capitaine de la sélection allemande championne du monde en 1954, a réussi le doublé qui a fait la différence. Ensuite, ses courageux coéquipiers ont su protéger l'avantage : Matthias Sammer, bien épaulé par Michael Frontzeck, a contenu les attaques déterminées du Suisse Chapuisat (en bas, à gauche) ; Guido Buchwald a fait obstacle de tout son corps aux assauts rageurs des deux Michael de Dortmund, Schultz et Rummenigge (ci-contre, à gauche) ; Maurizio Gaudino, enfin, a empêché Thomas Franck d'enlever à Stuttgart un succès contesté jusqu'au bout. Stuttgart a gagné, Stuttgart a détrôné le Borussia Dortmund, mais Stuttgart n'a pas repris la tête. Un troisième larron, l'Eintracht de Francfort, en a profité pour se glisser au sommet. Le ménage à trois continue.

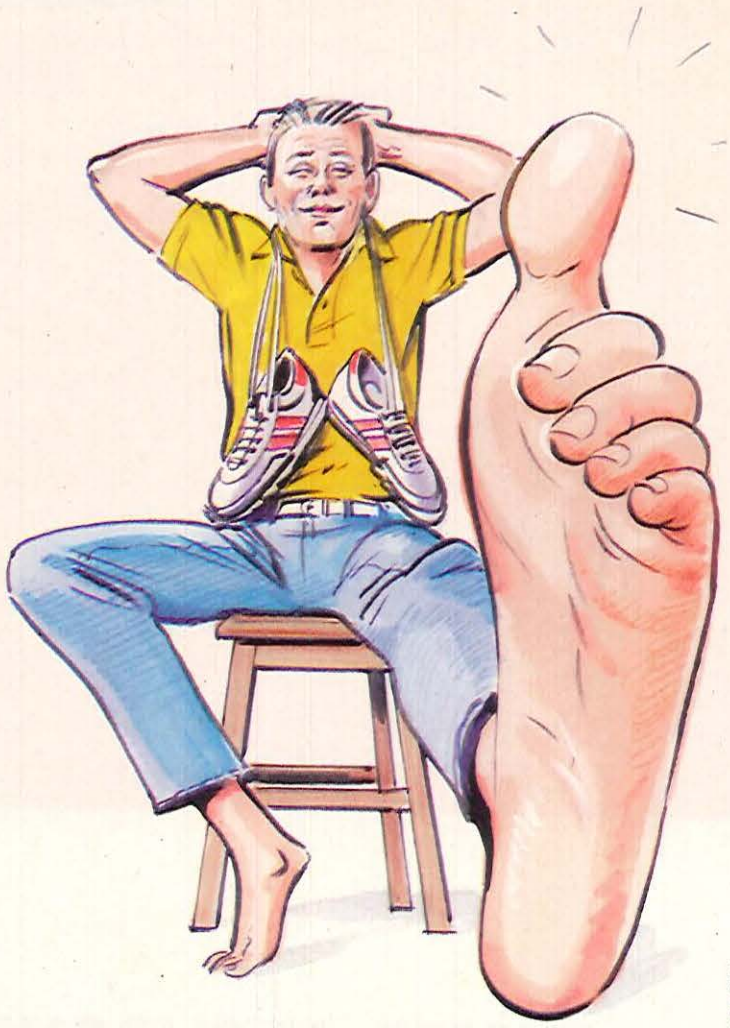
Ajax, héros immortel



Par leur jeu simple, total, éternel, les fins athlètes de l'Ajax d'Amsterdam ont fait souffrir les fougueux du Torino, en peine sur leur herbe malgré un score flatteur (2-2). Bergkamp, avant-centre de la famille des Van Basten, s'est joué du barbu Annoni. Un pas devant, un dribble derrière, le blond — faux fragile — sait varier ses effets. Entre robustesse batave et dribbles au millimètre. Mais, pour le retour de la finale UEFA, sur leur pelouse, De Boer, Roy (opposé à Bruno), Winter et leurs amis devront serrer la défense pour lever la Coupe. Stanley Menzo, le gardien, est inquiet. Deux fois, le buteur turinois Casagrande lui a fait mal.



Ephydrol c'est le pied !



***Ephydrol** est efficace contre la transpiration des pieds et ses conséquences.*

Grâce à sa composition aromatique, ses vertus antiseptiques et son effet immédiat, EPHYDROL soulage, délasse, désodorise et rafraîchit les pieds. Appliqué le soir, EPHYDROL prévient les risques d'échauffements et tonifie l'épiderme. Par son action apaisante EPHYDROL crée une sensation de bien-être et de fraîcheur. EPHYDROL existe en quatre présentations faciles à utiliser : vaporisateur, flacon avec pinceau, spray à l'azote (préserve la couche d'ozone), crème. EPHYDROL est un médicament. **Lisez attentivement la notice et demandez conseil à votre pharmacien**

Laboratoires SAUNIER-DAGUIN - 45370 CLERY-SAINT-ANDRE

Visa GP 95 D 193

**** PUBLICIS ÉTOILES

SELON LA LOI N° 91.32

FUMER PROVOQUE DES MALADIES GRAVES